Library

of the

University of Toronto

OBSERVATIONS
DE MÉDECINE
ET DE CHIRURGIE,
D'ACCOUCHEMENS
ET DE MALADIES VÉNÉRIENNES.

10135
12/1/90

PRÉFACE.

JE ne m'étendrai pas ſur ce que cet Ouvrage peut avoir d'utile & d'avantageux pour les Étudians ; il ſuffit de dire que ce Livre renferme la pratique des plus habiles Maîtres en Médecine & en Chirurgie, ſous leſquels j'ai étudié : c'eſt à eux que je ſuis redevable des connoiſſances que j'ai acquiſes. Une application & une pratique de trente années dans les Hôpitaux & dans les Armées du Roi, en Allemagne, au Siége de Philisbourg, en Flandres, au Siége de Maëſtricht, &

à l'Armée du Bas-Rhin, me donnent la confiance de les préſenter au Public. Elles ne ſont qu'une extenſion de leur travail, ſi je peux m'exprimer ainſi, & une preuve de la reconnoiſſance que j'en conſerverai toute ma vie. A l'égard du ſtyle, j'avoue que je me ſuis peu appliqué à le ſoigner; j'eſpère que le Public voudra bien ne faire attention qu'aux choſes, & non aux mots. J'ai diviſé cet Ouvrage en quatre Parties.

La première contient quarante-cinq Obſervations ſur des fièvres, ſur des accidens ſinguliers occaſionnés par les vers, ſur l'apoplexie, la manière d'y remédier & de s'en préſerver, ſur les pertes de ſang, crachement de ſang, les

petites véroles, les vapeurs & autres accidens de maladies internes.

La seconde Partie comprend quarante-cinq Observations de Chirurgie, très-utiles pour la pratique ; la manière de traiter & de guérir les maladies scrophuleuses, communément dites humeurs froides, maladies qui, pour l'ordinaire, sont abandonnées, faute d'en connoître la véritable cause, & parce qu'on attribue le principe d'autres maladies à celles-ci, qui souvent ne sont que des maladies dégénérées, & qu'on peut, par cette raison, entreprendre de guérir avec succès, en ne s'arrêtant pas aux apparences, mais en combattant le vice dominant &

caché, qui ſe reconnoît d'abord, ſi on l'attaque comme il faut.

On doit ſe comporter de même pour le traitement & la guériſon de différentes maladies, pour la gonorrhée, & pour l'écoulement des fleurs blanches aux femmes.

La troiſième Partie renferme vingt Obſervations d'accouchemens laborieux & contre nature, accompagnés d'accidens ſinguliers & très-fâcheux, & la manière d'y remédier avec ſuccès.

La quatrième Partie propoſe une méthode très-sûre pour le traitement & la guériſon des maladies vénériennes, accompagnée d'une Obſervation très-curieuſe, & qui n'a guères d'exemples. J'y ai joint quelques Obſervations

qui prouvent la bonté & la sûreté de ma méthode.

Je donnerai une suite d'Observations sur les mêmes matières, & un Traité particulier d'une méthode facile & utile pour ceux & celles qui se destinent à la pratique des accouchemens, par laquelle les uns & les autres pourront facilement apprendre, sans le secours des Maîtres, à accoucher les femmes par les connoissances certaines que je donnerai sur cette matière ; connoissances que j'ai pratiquées, avec succès, dans toutes les occasions d'accouchemens naturels, laborieux, & contre nature.

Ce petit Traité sera accompagné d'instructions sur la manière

de prévenir & de remédier à plusieurs indispositions qui arrivent aux femmes grosses & à celles qui sont en couche. Il pourra être aussi d'une grande utilité pour les Dames qui se trouveroient dans leur maison de campagne, ou en Province : par ce moyen elles seront en état, au défaut de leur Médecin, de remédier aux petites indispositions qui pourroient leur arriver dans la grossesse. Celles qui seront en travail, ou en couche, sans autre secours que celui d'une Sage-femme, même peu entendue, y trouveront des moyens sûrs pour suppléer aux secours, & pour ne point accoucher avant le tems, pour ainsi dire, fixé par les opérations de la nature.

OBSERVATIONS DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

PREMIÈRE PARTIE.

MALADIES INTERNES.

I. OBSERVATION.

Fièvre continue putride, vomissement bilieux.

EN 1754, Madame la Comtesse de Ricé, en couche depuis huit jours, à deux lieues de Mâcon, me fit dire de l'aller voir.

Cette Dame avoit été traitée par deux Médecins, elle avoit été saignée deux fois du pied à cause des maux de tête violens & du transport qu'elle avoit la nuit, occasionnés par une fièvre continue putride, avec redoublement, joint à la suppression des vuidanges. On craignoit beaucoup pour les suites, elle étoit en grand danger, le redoublement étoit précédé d'un frisson, elle avoit la langue fort chargée, & la bouche amère; elle me dit qu'elle avoit eu des envies de vomir. Je pensai que la première cause de la maladie règnoit dans l'estomac, & qu'il étoit rempli d'humeurs.

J'examinai la malade, l'état de la fièvre & celui du bas-ventre. Je proposai de lui faire boire souvent d'une ptisanne simple & nitrée, de lui donner des lavemens émolliens. On ne conçut pas de grandes espérances d'une Ordonnance aussi simple; néanmoins ce fut ce qui lui sauva la vie. Cette boisson abondante & apéritive, détrempa les humeurs, & les fit évacuer dans la suite.

Je recommandai que le bouillon fût très-léger & rafraîchissant, & même coupé avec de l'eau. L'eau de veau ou l'eau de poulet, dans ce cas, étoient

ſuffiſantes pour ſoutenir la malade. Le bouillon nourriſſant avoit augmenté la fièvre & les humeurs, par la mauvaiſe digeſtion que faiſoit l'eſtomac. Le peu de boiſſon que la malade prenoit avoit occaſionné l'épaiſſiſſement des humeurs, la chaleur, & des irritations dans les nerfs, ainſi que la tranſpiration qui étoit ralentie ; la nature ne pouvoit pouſſer à la circonférence, & procurer des ſueurs & une bonne évacuation d'urine, & des humeurs en général, joint à ce que l'évacuation du lait ne ſe faiſoit pas, il fermentoit avec le ſang & avec les humeurs, & augmentoit la fièvre & ſes accidens.

La malade but beaucoup pendant la journée ; elle vomit ſur les neuf heures du ſoir, ſans efforts, une bile verte porracée.

Les Médecins me proposèrent de lui donner le lendemain trois grains d'émétique.

Je fus d'avis, ſuppoſé qu'il en fût beſoin, de ne lui en donner qu'un grain en quatre priſes ; qu'il falloit attendre & voir ce que la nature opéreroit ; que dans le cas préſent où l'eſtomac étoit déja agacé par l'âcreté des humeurs qu'il contenoit, le moindre vomitif pour-

roit causer des accidens très-fâcheux, & exposer la vie de la malade, ou du moins que cela pourroit occasionner un abcès au foie, ce qui ne seroit pas moins dangereux, & pourroit avoir des suites.

La malade vomit dans la nuit, par intervalles & sans efforts, aidée seulement par la ptisanne & le bouillon coupé. A six heures du matin nous trouvâmes que la malade avoit rempli trois pots d'humeurs bilieuses, porracées, & mêlées de glaires, sans être affoiblie. Cette bonne opération de la nature empêcha le retour du redoublement de la fièvre, débarrassa la tête & le corps des humeurs qui dérangeoient ses fonctions, ce qui augmenta aussi la transpiration, procura de la sueur, & une évacuation abondante d'urine. Le lendemain matin les Médecins me proposèrent, comme la veille, de donner l'émétique à la malade; je n'y pus consentir, & que s'il étoit besoin de la faire vomir davantage, je préférerois de lui donner de l'huile mêlée avec de l'eau chaude. Ce remède adoucit & évacue les humeurs en même tems. Il fut résolu de lui donner une potion

cordiale animée & abſorbante pour prendre dans la journée, afin de ſoutenir la malade, & de corriger l'acrimonie des humeurs, & de calmer l'irritation des nerfs de la membrane nerveuſe de l'eſtomac. On lui donna des lavemens émolliens & purgatifs, pour attirer les humeurs & engager la nature à évacuer par le bas. Le lendemain matin on lui donna deux onces de manne avec un gros de rhubarbe dans cinq onces d'eau de plantin.

Le vomiſſement devint moins fréquent pendant la journée & la nuit ſuivante, deſorte que le troiſième jour la malade avoit encore rendu, par le haut, deux pots de matières bilieuſes en vingt-quatre heures.

Elle prit la médecine dans la matinée, & ne la vomit pas ; elle alla du ventre, & évacua beaucoup d'humeurs bilieuſes, putrides, & de forte odeur.

La malade ſe trouva mieux de jour en jour, & le vomiſſement ceſſa entièrement.

Je fis continuer la diète & la même quantité de boiſſon à la malade, de même que les lavemens ; elle prit une ſeconde médecine ; par ce moyen les hu-

meurs continuèrent de s'évacuer doucement par le bas, ce qui termina la fièvre. La malade, hors de tout danger, fut délivrée de cette dangereuse maladie, dès le huitième jour; il lui survint un dépôt critique ou abcès à un genou, occasionné par un reste d'humeurs & le défaut d'évacuation des vuidanges & du lait pendant la couche.

Elle fut purgée plusieurs fois pour évacuer le reste du lait & des humeurs, & pour terminer plus promptement la guérison du dépôt, & la préserver de tout autre accident, qui auroit pû arriver sans cette précaution.

Réflexion.

Cette maladie est fort commune, elle se présente souvent dans la pratique ; mais la manière de la bien traiter est assez rare. On ne sçauroit user de trop de précaution dans le choix & l'administration des remèdes, comme on verra que j'ai fait dans plusieurs cas semblables, & que je rapporterai dans la suite de cet Ouvrage. Je ferai remarquer que lorsque le vomissement persévère, & qu'on s'apperçoit que les humeurs ont été suffisamment évacuées,

& que le malade eſt foible, on peut employer avec sûreté les calmans, les aſtringens, & même les anodins, excepté à une femme qui ſeroit en couche, & qui auroit des évacuations utérines, ce qui pourroit en occaſionner le dérangement ou la ſuppreſſion par la continuité, ou par la quantité du remède, & la diſpoſition de la nature. Je m'en ſuis ſervi avec ſuccès dans pluſieurs occaſions, j'ai obſervé que les gouttes anodines de Sydenham, ſont un remède fort calmant, & un antiſpaſmodique très-puiſſant, & qu'on ne doit néanmoins employer que ſur la fin, & jamais au commencement de la maladie. D'ailleurs, on a lieu d'eſpérer un bon ſuccès pour un malade, ſi on s'applique dès le commencement à connoître ſa maladie, & à ſuivre la nature de près, ſans la troubler, car tout dépend de là. L'art du Médecin conſiſte à ſçavoir l'obſerver, puiſqu'il eſt vrai qu'elle nous indique preſque toujours ce que nous avons à faire, & qu'elle corrige même les fautes ou inadvertances qui échappent quelquefois aux Médecins les plus expérimentés.

II. OBSERVATION.

Fièvre, dévoiement.

EN 1746, à Manheim, S. A. S. Madame la Princeſſe de Deux-Ponts me fit dire de l'aller voir. Elle étoit groſſe de ſept mois, malade depuis deux. Elle avoit un dévoiement, accompagné de fièvre, de maux de tête, de tranchées, d'inſomnie, de défaillances & de fréquentes foibleſſes.

Ses Médecins lui faiſoient eſpérer que ces accidens ſe paſſeroient avec l'accouchement. Je lui fis quitter l'uſage des alimens ſolides, & la réduiſis au bouillon. Je lui ordonnai pour boiſſon une eau de ris ferrée, avec un peu de canelle en bâton, & le ſyrop de coings. Je propoſai à la Princeſſe de ſe faire ſaigner du bras, elle ne l'avoit pas encore été. Je lui recommandai de garder le lit. Je lui fis donner deux lavemens de lait par jour; on y ajoûtoit quatre jaunes d'œufs & deux onces d'huile d'olive. Je lui or-

donnai une potion huileuſe abſorbante, avec le ſyrop de coquelicot, ce qui calma d'abord les tranchées, & adoucit l'âcreté des humeurs du canal inteſtinal, & les fit évacuer doucement par le bas.

En trois jours la Princeſſe ſe trouva très-ſoulagée. Comme elle n'avoit point la langue chargée, ni la bouche amère, que l'eſtomac n'étoit point chargé d'humeurs, & qu'il n'y avoit aucune indication qui marquât qu'il falloit la faire vomir, ou lui donner l'ipécacuhana; je lui ordonnai le quatrième jour une médecine compoſée de manne, de catholicon double & de rhubarbe, dans de l'eau de plantin. Elle évacua par le bas beaucoup d'humeurs bilieuſes & des glaires. Je lui donnai une priſe de diaſcordium avec la thériaque le ſoir, & de la rhubarbe torréfiée le matin, de deux jours l'un. Je lui fis continuer les lavemens & la ptiſanne, de même que la potion dans la journée. Le ſixième jour, je lui permis la crême de ris, dans ſon bouillon, & deux œufs frais le ſoir.

Les humeurs achevèrent de s'évacuer par l'uſage de ces remèdes. La fièvre & les accidens du dévoiement ceſsèrent. Je

la mis à l'usage de la viande blanche le dixième jour, & de la gelée de coings. Je lui permis de boire un peu de vin. Je lui conseillai de se purger encore une fois, & de vivre de régime pendant quelque tems. Elle se porta ensuite à merveille ; elle dormoit bien, elle avoit bon appétit & des forces.

Ce peu de remèdes la rétablit parfaitement en douze jours, ce qui prévint & empêcha aussi tous les accidens qui auroient pû arriver. Peut-être seroit-elle accouchée avant terme, & dans un état de maladie, ce qui auroit pû avoir des suites fâcheuses.

III. OBSERVATION.

Fièvre, dévoiement.

EN 1743, Madame de Bloumendale, belle-fille du Gouverneur du Royaume de Prusse, étant à Dusseldorp, me fit appeller. Elle étoit grosse d'environ six mois & demi, & depuis cinq mois elle étoit incommodée d'un dévoiement, accompagné de ténesme, de

fièvre, de maux de tête, & d'insomnie. Elle alloit du ventre plusieurs fois le jour & la nuit; elle avoit des tranchées, des foiblesses & des défaillances de tems en tems; elle jettoit un peu de sang par les selles, mêlé de glaires, occasionné par les tranchées, les éprintes, & l'acrimonie des humeurs. Elle avoit la bouche amère, la langue chargée, & du dégoût, son estomac étoit en mauvais état, ce qui n'étoit occasionné que par une cacochymie générale d'humeurs qu'il falloit évacuer. Elle étoit d'une maigreur extrême, & d'une si grande pâleur, qu'on ne pouvoit distinguer la couleur de ses lèvres.

Les Médecins de Postdam lui avoient fait quelques remèdes, qui la soulagèrent, de manière qu'elle put se mettre en voyage pour venir à Dusseldorp.

Je lui prescrivis un régime, je la réduisis au bouillon, avec un peu de crême de ris, & un œuf frais le soir.

Ce régime étoit plus substantieux que je n'aurois voulu, mais il falloit avoir égard à sa foiblesse, & la mettre en état de pouvoir soutenir les remèdes.

Cette Dame avoit le tempérament bon & sain, ce qui est d'une grande ressource pour le traitement & la gué-

rison des maladies. Je commençai par lui ordonner une ptisanne d'eau de ris, ferrée, & des lavemens émolliens ; je la saignai du bras, deux jours après je lui donnai l'ipécacuhana. Elle vomit quatre fois, & rendit beaucoup d'humeurs bilieuses. Elle alla un peu du ventre. Le soir elle prit une prise de diascordium avec de la thériaque ; elle le continua pendant quelques jours, de même que la rhubarbe torréfiée, le matin de deux jours l'un. Je lui donnai une légère médecine, trois jours après le vomitif, composée avec de la manne & le catholicon, dans une infusion de rhubarbe. Elle alla du ventre, & rendit beaucoup d'humeurs.

Après ces évacuations la fièvre diminua, le mal de tête aussi, la malade ne jetta plus de sang avec les selles.

Je lui ordonnai au commencement de faire bassiner son lit, & de se garder du froid, qui est très-contraire à cette maladie, il resserre les pores, ralentit la transpiration, & empêche l'évacuation d'une partie des humeurs peccantes qui se reportent dans le sang, & qui entretiennent la fièvre & le dévoiement. Le quinzième jour la malade ne se levoit

Plus la nuit comme auparavant, elle n'avoit point de fièvre, ni de mal de tête.

Je lui permis la soupe à midi, & du ris le soir. Je lui ordonnai des lavemens de lait pour adoucir & calmer les petites tranchées, & une ptisanne ferrée astringente, avec la rapure de corne de cerf & d'ivoire, pour fortifier l'estomac & les intestins.

J'ajoute le symaraba à la ptisanne quand la dysenterie est considérable, ou qu'elle persévère.

Le vingtième jour cette Dame se trouvoit assez bien. Elle avoit plus de force, & dormoit bien. Elle ne se trouvoit plus si incommodée la nuit des mouvemens de son enfant, comme auparavant ; il se trouvoit bien aussi des remèdes que la mère faisoit.

Le vingt-cinq la malade se plaignoit d'avoir encore la bouche amère. Je lui donnai encore une prise d'ipécacuhana, elle vomit deux fois, elle rendit presqu'autant d'humeurs que la première fois. Son appétit se rétablit. Je lui permis de manger un peu de pain à ses repas avec de la gelée de coings, & de boire un peu de vin.

Je lui ordonnai une médecine le trente. Elle lui fit très-bien.

Néanmoins le dévoiement continuoit encore un peu, elle avoit quelques petites tranchées. Je lui fis donner des lavemens d'eau, ou bouillon de tripes de mouton, & au lieu de diascordium & de la thériaque, le soir je lui donnai du *laudanum opiatum* dans de la confection de hyacinthe, avec deux cuillerées de vin d'Alicante par dessus, pour calmer & pour fortifier l'estomac, ce qu'elle continua pendant quelques jours. Les humeurs me paroissant avoir été suffisamment évacuées, & considérant que ce qui restoit de la maladie, n'étoit plus qu'une suite de la foiblesse des organes & d'un reste d'acrimonie dans le sang & dans les humeurs, j'ordonnai à la malade des lavemens de l'eau de la forge des Forgerons, afin de donner plus de ressorts aux intestins & de les fortifier. Je lui fis prendre par jour une pinte de lait, dans lequel on faisoit fondre gros comme un œuf de suif de mouton, pour remédier à la seconde indisposition ; c'est-à-dire, pour corriger l'acrimonie, & adoucir le sang ; la malade le prenoit en quatre doses dans la journée. L'estomac qui étoit vuidé de toutes ses humeurs, & bien préparé,

ſe trouvoit en état d'en faire une bonne digeſtion; & ce qui, ſans cela, ſeroit préjudiciable, il ne pouvoit lui être que très-ſalutaire. Le lait adoucit le ſang & l'acrimonie des humeurs qui paſſent par les glandes des inteſtins, & qui ſe dépoſent dans le canal inteſtinal. Il calma le reſte des tranchées, après qu'elle en eût fait uſage pendant quinze jours. Elle le continua néanmoins encore quinze jours, ce qui acheva de corriger le reſte d'acrimonie, & d'adoucir le ſang, fit ceſſer le dévoiement, rétablit le corps, lui procura plus de ſucs nourriciers, & plus d'embonpoint.

Après l'uſage du lait, je permis à la malade de manger de la viande blanche à midi, du potage ou de la crême de ris le ſoir.

Elle reprit de l'embonpoint, un bon teint, des forces, & guérit parfaitement, ce qui la mit auſſi en état d'accoucher très-heureuſement; elle a joui enſuite d'une très-parfaite ſanté.

REMARQUES.

Quant aux remèdes que j'ai adminiſtrés à la malade, je l'ai fait avec précaution, ayant égard à ſon état de groſ-

ſeſſe, & à ſa foibleſſe, comme j'ai dit au commencement. Néanmoins cette raiſon ne m'a jamais empêché de faire les remèdes qui conviennent aux maladies des femmes groſſes, comme à celles qui ne le ſont pas. J'en fais de même pour celles qui ſont en couche, lorſque des accidens preſſans le demandent, & qu'il ſeroit plus préjudiciable de les négliger, puiſqu'il ne s'agit de rien moins que de conſerver la vie de la mère, & celle de l'enfant, & de le préſerver du dernier des malheurs. J'ai tiré de grands avantages de cette pratique.

J'ai vû, au contraire, que quelques Médecins ayant plus d'égard pour l'état de la groſſeſſe, ou de l'accouchement, qu'aux accidens des maladies qui les accompagnent, il eſt arrivé qu'en négligeant d'y appliquer d'abord les remèdes convenables, la maladie avoit des ſuites, elle faiſoit du progrès, elle devenoit de conſéquence ou mortelle, parce qu'en retardant, ou en uſant de trop de ménagement, il n'étoit plus poſſible dans la ſuite d'y pouvoir remédier, parce qu'il ſe préſentoit d'autres accidens & des circonſtances qui en empêchoient, *periculum in morâ.*

IV. OBSERVATION.

Fièvre putride, vomiſſement bilieux.

AU moins de Juin 1758, en faiſant ma viſite du matin dans l'Hôpital Royal de Coblentz, je trouvai un Soldat qu'on avoit amené la veille ; il vomiſſoit ſans efforts cinq à ſix fois par jour une bile verte porracée, il avoit de la fièvre, mal de tête, & le hoquet.

On me propoſa de lui donner l'émétique ; je fis obſerver qu'il n'y avoit rien de plus dangereux dans le cas où l'eſtomac étoit agacé par l'humeur âcre qu'il contenoit, & que l'évacuation s'en faiſoit bien. Que tout remède irritant augmenteroit non-ſeulement le vomiſſement, mais auſſi qu'il occaſionneroit des mouvemens convulſifs à l'eſtomac & au diaphragme, qu'on auroit beaucoup de peine à calmer, ce qui expoſeroit la vie du malade, ou du moins occaſionneroit un abcès au foie.

Je lui fis donner des lavemens, & de l'eau chaude avec de l'huile mêlées

enſemble, pour adoucir & engager la nature à rendre par le haut ou par le bas avec moins d'agacement & plus de facilité.

J'ordonnai une ptiſanne adouciſſante, le malade la rendoit preſqu'auſſitôt, il ne pouvoit même garder le bouillon, coupé avec de l'eau, & pris en petite quantité.

L'eau de poulet convient, elle adoucit, elle tient lieu de ptiſanne & de bouillon, puiſqu'il n'eſt pas néceſſaire de beaucoup nourrir le malade, mais ſeulement de le ſoutenir. Les deux premiers jours il évacua par le haut beaucoup de bile verte, noirâtre, de mauvaiſe odeur, & très-âcre. Je lui fis donner des lavemens purgatifs, afin d'attirer l'humeur par le bas. Le malade qui ne pouvoit garder le bouillon, s'affoibliſſoit. Je lui ordonnai une potion cordiale animée; j'y ajoutai les gouttes anodines de ſydenham.

Le quatrième jour le malade étoit ſi foible qu'il étoit en danger. Il ne ſe ſoutenoit que par la potion, quoiqu'il vomît plus rarement, & moins abondamment. Le ſoir, le danger étoit encore plus évident, il paroiſſoit que le malade ne paſſeroit pas la nuit.

Je lui fis donner une potion compoſée d'une once d'eau de canelle orgée, avec un gros d'eau thériacale, demi-gros de confection d'alkermes, quarante gouttes anodines, avec une demi-once de ſyrop d'œillets, mêlés enſemble, pour deux priſes dans la nuit. Le vomiſſement s'arrêta. Le lendemain le malade alla beaucoup mieux. Je lui fis continuer la potion cordiale, animée & aſtringente, avec les gouttes anodines, comme auparavant; il la prenoit par cuillerées dans le cours de la journée.

On continua la ptiſanne & les lavemens purgatifs; les humeurs de l'eſtomac étant évacuées, la douleur de tête & la fièvre ceſsèrent.

Le malade commença à évacuer par le bas, & ſon eſtomac reprit la faculté de garder & digérer le bouillon, que je lui fis donner pur.

Le ſix, je lui ordonnai une médecine de deux onces de manne, & un gros de rhubarbe, dans quatre onces d'eau de plantin.

Il évacua par le bas beaucoup d'humeurs bilieuſes & putrides. Je le mis à l'uſage de l'eau de ris ferrée, pour boiſ-

ſon ; on y mettoit un peu de canelle en bâton pour la rendre plus ſtomachale. On mit auſſi de la crême de ris dans le bouillon pour le rendre plus nourriſſant. Le malade avoit de l'appétit, il demandoit à manger, les humeurs continuèrent de couler par le bas, le foie ſe dégorgea, toutes les humeurs peccantes contenues dans les premières voies s'évacuèrent auſſi. Je purgeai le malade une ſeconde fois. Il avoit encore le hoquet de tems en tems. Je lui fis donner une cuillerée de vinaigre pur le matin, & autant le ſoir. Le hoquet ceſſa. Ce remède réuſſit ſouvent, lorſque l'eſtomac eſt vuidé & nettoyé des humeurs âcres, il arrête le hoquet d'abord ; c'étoit la pratique du célèbre M. Lémery. Je permis les œufs frais au malade, & l'uſage du vin.

Le vin d'Alicante eſt très-ſalutaire dans ce cas ; il fortifie & réchauffe l'eſtomac. On en donne quelques cuillerées au malade dans la journée. Je purgeai le malade encore deux fois. Après huit jours de convaleſcence, c'eſt-à-dire le dix-ſeptième jour de la maladie, je le mis à l'uſage de la viande blanche. Le malade ſe portant de mieux en mieux, il ſortit de l'Hôpital le vingt-

cinquième jour, & en parfaite ſanté.

J'ai vû beaucoup de ces maladies ; la moindre faute pourroit décider de la vie du malade : en voici un exemple.

Un Capitaine d'un Régiment, attaqué d'un vomiſſement bilieux, le Chirurgien-Major lui donna deux grains d'émétique ; on ne put arrêter le vomiſſement, le malade mourut le cinquième jour. A l'ouverture du corps, nous trouvâmes un dépôt ou abcès au foie, aſſez conſidérable. L'abcès étoit au moyen lobe du foie, qui avoit plus ſouffert des ſecouſſes pendant l'effet du remède, à cauſe qu'il eſt ſitué & appuyé ſur l'eſtomac qu'il recouvre.

On doit uſer de beaucoup de précautions en traitant les malades attaqués de vomiſſement bilieux. J'ai vû un Soldat qui vomiſſoit ſans efforts beaucoup d'humeurs bilieuſes, putrides, vertes, ou porracées. Il n'avoit point de fièvre. Le Médecin me conſulta pour ſçavoir s'il lui donneroit quinze grains d'ipecacuhana, ou ſeulement huit. Je conſeillai de lui donner de l'eau chaude avec de l'huile mêlées enſemble.

Le malade s'en trouva bien, & fut quitte de son accident quelques jours après.

V. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Apothicaire de l'Hôpital Militaire de Coblentz, fort âgé, retomba dans une fièvre putride, qui avoit été traitée trois semaines auparavant ; on avoit négligé d'évacuer à fond toutes les humeurs. Le malade avoit une fièvre continue, accompagnée de redoublement, précédé de frisson ; il avoit un mal de tête continuel, & vomissoit plusieurs fois le jour & la nuit avec beaucoup d'efforts. Il rendoit une bile noirâtre & très-âcre.

Je le fis saigner du bras, & ensuite du pied ; je lui fis donner des lavemens & une ptisanne adoucissante émultionnée, pour boisson. J'ordonnai de couper son bouillon avec de l'eau ; le lendemain de la saignée du pied, je lui donnai une prise d'ipecacuhana, afin

d'aider la nature à évacuer les humeurs, puiſqu'elle ne pouvoit s'en débarraſſer d'elle-même qu'avec beaucoup d'efforts.

Le malade vomit plus facilement, il alla beaucoup par le bas, & évacua en deux jours trois à quatre pintes d'humeurs bilieuſes, noires comme du caffé, & ſi âcres qu'il en avoit le goſier très-douloureux. Le vomiſſement continua encore deux jours ; mais avec moins de violence. Je lui ordonnai de prendre de l'eau chaude avec de l'huile ; on lui donnoit auſſi des lavemens deux fois par jour.

Le redoublement & le mal de tête ceſsèrent auſſitôt après cette grande évacuation.

On continua de donner au malade des lavemens & beaucoup de boiſſon, pour détremper & faire couler les humeurs par le bas, le vomiſſement ceſſa le quatrième jour ; enſuite je donnai au malade de la caſſe dans du petit lait, elle paſſoit aiſément.

Le ſixième jour je lui fis prendre des apozèmes & les ſucs amers épurés, pour corriger les humeurs, calmer & détruire la fièvre ; je ne me ſervis point de quinquina, quoique bien indiqué par le

friſſon dont chaque redoublement avoit été précédé ; mais parce que le malade ſe plaignoit de crampes & d'irritations dans les nerfs des pieds & des mains, occaſionnées par l'acrimonie des humeurs putrides qui circuloient avec le ſang, ce qui agaçoit le genre nerveux; l'uſage du quinquina auroit pû les augmenter, comme je l'ai vû arriver en pareil cas.

Les ſucs amers & les apozèmes firent un très-bon effet, en corrigeant les humeurs ils procurèrent en même tems plus de tranſpiration & des ſueurs abondantes qui enlevèrent une partie de la matière peccante qui avoit paſſé dans le ſang, & qui entretenoit la fièvre; ce qui, joint aux purgations, la fit ceſſer, & mit le malade en état de ſe lever au bout de quinze jours, & de jouir d'une parfaite ſanté à la fin de la troiſième ſemaine.

VI. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

UN Marchand, à Paris, me conſulta ſur une médecine qu'il avoit priſe, comme l'on dit, par précaution, & ſans préparation. La médecine ne paſſa point l'eſtomac ; au contraire, elle ne fit que mettre les humeurs en mouvement ſans les évacuer : il prit deux lavemens qui ne firent aucun effet. Le lendemain il lui ſurvint un vomiſſement d'une bile verte, porracée, accompagné de tranchées, de fièvre continue, & d'oppreſſion.

Je le fis ſaigner du bras trois fois en trente-ſix heures ; je lui ordonnai de prendre des lavemens émolliens & carminatifs, de deux heures en deux heures, & deux potions huileuſes dans la journée, de prendre beaucoup d'eau tiède, & peu de bouillon à la fois, coupé avec de l'eau.

Le troiſième jour le malade avoit une grande ſoif, & beaucoup de cha-

leur ; je lui ordonnai des émulsions légèrement nitrées ; il se trouva soulagé, il vomissoit plus aisément, & avec moins d'efforts.

Je lui donnai un vomitif doux pour aider la nature, il vomit plus aisément, & alla copieusement du ventre.

Dans ce cas je me sers, avec succès, de l'ipecacuhana délayé dans de l'eau tiède, & de l'huile d'amande douce mêlée avec.

La fièvre diminua, le vomissement & l'oppression aussi, les tranchées se calmèrent ; ensuite je purgeai le malade avec de la casse dans du petit lait. Je lui ordonnai les sucs amers.

Le six le malade étoit sans fièvre. Les mêmes accidens se renouvellèrent le sept ; mais avec moins de violence qu'auparavant. Je réitérai l'usage des lavemens & la potion huileuse, comme précédemment. Je lui donnai une prise d'ipecacuhana, qui lui fit rendre beaucoup de bile par le haut & par le bas, & lui ordonnai des apozèmes amers pendant huit jours. J'y ajoutai pendant quelques jours de la casse & de la manne le matin, dans les deux premiers verres, & un julep anodin pour le soir.

Ce ſecond accident fut calmé en quatre jours. Les humeurs continuèrent néanmoins de couler, & s'évacuèrent entièrement par le bas, par l'uſage des lavemens émolliens, & de la caſſe avec la manne que je lui donnai de tems en tems.

Le malade rendit conſidérablement d'humeurs bilieuſes noirâtres, putrides, & de forte odeur, pendant trois ſemaines. Il ſe porta enſuite à merveille.

Ce malade, pendant cette maladie, a toujous eu la bouche amère, & l'haleine forte, & très-puante. Son eſtomac étoit rempli d'humeurs putrides qui avoient long-tems ſéjourné : il avoit auſſi une eſpèce de jauniſſe répandue ſur tout le corps, qui montroit que les humeurs ne règnoient pas ſeulement dans les premières voies, mais qu'elles avoient auſſi paſſé dans la maſſe du ſang.

Quoique les maladies paroiſſent être les mêmes par les ſymptômes & les mêmes accidens, elles ne doivent cependant pas toujours être traitées de la même manière, ni avec les mêmes remèdes, comme on voit que j'ai fait pour ces malades attaqués de vomiſſe-

ment bilieux. Le choix & l'administration des remèdes dans toutes les maladies, doit répondre à la nature de la maladie, & à la cause des accidens; c'est en cela que consiste particulièrement la manière de réussir, la science du Médecin, & l'Art de la Médecine; sur quoi les plus habiles Maîtres reconnoissent qu'il y aura toujours à s'instruire & à observer.

Autre exemple.

J'ai vû une jeune Dame qui fut attaquée de vapeurs & d'étourdissemens de tems en tems, occasionnés par une plénitude d'humeurs dans l'estomac. Elle se fit saigner du bras & du pied; ensuite elle prit une médecine qui resta sur l'estomac, & ne put passer, ce qui mit les humeurs en mouvement & en fermentation, & occasionna aussi des vents; de manière que l'estomac qui enfla considérablement, étoit très-douloureux. Elle envoya chez son Apothicaire; elle soupçonnoit qu'il y avoit eu un quiproquo dans la médecine, parce qu'elle souffroit beaucoup de douleur & d'oppression; le gonflement de l'estomac occasionnoit la douleur, il

comprimoit le diaphragme qui gênoit le poumon, causoit la difficulté de respirer, & l'oppression. L'Apothicaire lui envoya quinze grains d'ipecacuhana, elle évacua considérablement d'humeurs par le haut & par le bas, & fut d'abord délivrée de cet accident.

On voit par cet exemple, qu'on doit préférer de purger par le haut les malades, lorsqu'on reconnoît qu'il y a de la plénitude dans l'estomac, afin de les purger ensuite avec succès par le bas, supposé qu'il en soit besoin ; à moins que quelque indisposition particulière n'empêchât de donner le vomitif avant la purgation.

Dans ce cas on prépare le malade avant la purgation, en délayant les humeurs de l'estomac, & celles des premières voies, par la diète, beaucoup de boisson, & les lavemens.

VII. OBSERVATION.

Fièvres continues malignes.

UN Garçon Apothicaire & deux Infirmiers de l'Hôpital Royal de Coblentz, furent attaqués en même tems d'une fièvre maligne. Ils avoient les mêmes symptômes, & à peu près les mêmes accidens. La cause de la maladie étoit la même ; c'est-à-dire, qu'elle étoit occasionnée par les fatigues. L'air grossier & mal-sain qu'ils respiroient dans les Salles, en soignant les malades, joint à la mauvaise conduite qu'ils avoient dans la manière de se nourrir ; l'excès dans le manger, joint à un air mal-sain, donne lieu à bien des maladies, sur-tout dans les Hôpitaux. Il occasionne des fièvres putrides & malignes. J'ai observé que ceux qui vivoient sobrement, tomboient rarement dans ces maladies, ou du moins elles n'avoient pas de si fâcheuses suites ; ils s'en tiroient plus aisément.

Ces malades avoient une fièvre con-

tinue, avec redoublement, maux de tête, rêveries, & agitations la nuit. Ils avoient la langue fort chargée, épaiſſe, & embarraſſée, beaucoup de ſoif, & la bouche amère. Ils reſſentoient de grandes douleurs dans les membres, & tout le long de l'épine du dos. Je les fis ſaigner du bras dès le ſoir, & du pied le lendemain matin. Je leur fis donner des lavemens & une ptiſanne acide avec le tamarin pendant le jour, & des émulſions nitrées pour la nuit. Leur bouillon étoit léger, ou coupé avec de l'eau. Je les fis vomir le troiſième jour ; ils rendirent beaucoup d'humeurs par le haut & par le bas. Le quatrième jour je leur ordonnai une eau de caſſe émétiſée. Elle paſſa par le bas, & fit couler la bile abondamment. Je leur fis appliquer à tous les trois des véſicatoires aux jambes. Dans ce cas, je le fais toujours dès le commencement, après les évacuations générales. J'entretiens la liberté du ventre & l'écoulement des humeurs par l'uſage des lavemens & l'abondance de la boiſſon. J'ai coutume d'ajouter, ſur une pinte d'émulſions, vingt ou vingt-cinq grains de ſel ſéda-

tif d'Humberg, avec un ou deux grains de tartre stibié, que le malade prend de tems en tems dans la journée. Cette boisson aiguisée convient dans ces maladies, comme remède calmant, rafraîchissant & évacuant, ce qui fait encore qu'il tient lieu de lavemens.

C'étoit la pratique ordinaire de Messieurs Lémery, Bailly, & Harmand, Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris, dans toutes les fièvres malignes, avec embarras au cerveau, afin d'entretenir la liberté du ventre, & de calmer les irritations du genre nerveux; on y joint quelques potions céphaliques, absorbantes, & antispasmodiques, selon le besoin.

Ces malades furent saignés du pied le sixième jour, & le dixième aussi, à cause qu'il paroissoit encore de la plénitude dans les vaisseaux; le lendemain, qui étoit le onze, je trouvai ces malades dans une grande moiteur, & presque sans fièvre, la tête libre, & hors de tout danger. Il ne fut pas besoin de faire usage des apozèmes amers, parce qu'il survint une transpiration abondante, & des sueurs copieuses qui achevèrent d'enlever le reste des hu-

meurs, & la cauſe de la maladie. Je les purgeai encore trois fois. Ils furent guéris au bout d'une quinzaine de jours.

VIII. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

En 1758, le 12 Juin, Monſieur le Chevalier de Pons, Commiſſaire des Guerres, & Ordonnateur de l'Hôpital Royal de Duſſeldorp, me conſulta pour un accès de fièvre qu'il avoit. Je lui conſeillai de faire diète, de ne prendre que du bouillon, beaucoup de thé, & des lavemens, & de ſe faire ſaigner, ce qu'il négligea. Le quatrième jour la fièvre devint continue, accompagnée de maux de tête.

Il conſulta deux Médecins. Je continuai néanmoins de l'aller voir. Ils lui ordonnèrent une ptiſanne apéritive, & une potion abſorbante, céphalique, diaphorétique, & camphrée.

La fièvre augmenta avec redoublement. Le malade avoit la bouche amère, la langue chargée, l'eſtomac & les

premières voies remplies d'humeurs.

Je lui conseillai de se faire saigner du pied, & de prendre un vomitif. Ses Médecins s'y opposèrent. Ils disoient que c'étoit contraire aux fièvres qui ont quelqu'apparence de malignité & de putridité, & que les évacuans n'y convenoient pas ; mais qu'il falloit employer les remèdes les plus chauds qui poussent à la circonférence, & procurent des sueurs.

Il survint au malade une augmentation de chaleur & d'aridité, le mal de tête augmenta, accompagné d'élancemens.

Le malade fut quinze jours sans dormir, se plaignant de la tête nuit & jour. Le genre nerveux étoit irrité & agacé, ce qui occasionnoit des élancemens & des mouvemens spasmodiques dans les nerfs des membranes du cerveau, & le transport dans la nuit, lors du redoublement de la fièvre.

Ces Médecins firent appliquer deux fois par jour sur la tête du malade, au front, à la nuque, à la plante des pieds & au poignet de chaque main, une espèce d'amulette ou de cataplasme. Le malade n'en reçut aucun soulagement ;

au contraire, il empiroit, & fut en grand danger. On lui fit recevoir les derniers Sacremens.

Le lendemain qui étoit le quinze, M. Richard, premier Médecin de l'Armée, paſſant par la Ville, fut prié d'aller voir le malade avec moi. Après qu'il l'eut examiné, il lui dit qu'il falloit changer la manière de le traiter, pour le tirer d'affaire. Nous convinmes qu'il falloit que le malade fût ſaigné, qu'il bût beaucoup d'une ptiſanne émultionnée & nitrée, qu'il prît des lavemens, &c.

M. Richard me chargea du ſoin du malade. Je le fis ſaigner du bras, & le lendemain du pied. Je lui ordonnai un vomitif, ce qui lui fit rendre une grande quantité d'humeurs bilieuſes par le haut & par le bas, & ceſſer le mal de tête. Je continuai de le faire beaucoup boire d'une ptiſanne émultionnée, faite avec le chiendent, la régliſſe, les quatre ſemences froides, & les amandes douces & amères, bouillies enſemble ; on ajoutoit ſur chaque pinte un gros de ſel de nitre antimonié.

Je fis donner au malade des lavemens émolliens, ſoir & matin, & du

bouillon coupé, tel qu'il convient de le donner pour les fièvres putrides, ou inflammatoires.

Trois jours après, le redoublement de la fièvre ceſſa ; le malade put dormir. Je lui fis prendre des apozèmes amers ; j'y ajoutai deux onces de manne & de la caſſe dans les deux premiers verres le matin. Le dixième jour de mon traitement, le malade étoit hors de danger. Enſuite j'ajoutai le quinquina aux apozèmes. La tranſpiration & les ſueurs devinrent abondantes ; & à meſure que les évacuations continuèrent de ſe faire, la fièvre diminua. Comme le malade ſe plaignoit d'avoir encore la bouche amère, je lui donnai l'ipecacuhana, il rendit par le haut beaucoup d'humeurs bilieuſes. La fièvre ceſſa. Je purgeai le malade, & lui continuai l'uſage des apozèmes pendant quelques jours, pour entretenir les ſueurs, & pour achever de corriger & d'enlever le reſte des humeurs. Je le purgeai encore trois fois. Il fut parfaitement guéri à la fin de la troiſième ſemaine.

IX. OBSERVATION.

Fluxion de poitrine.

LE premier de Juin 1737, je fus voir une Demoiſelle, âgée de ſeize ans, malade depuis deux jours. Elle avoit une fièvre continue, précédée de friſſon, avec difficulté de reſpirer, la langue chargée & la bouche amère, une grande ſoif & mal de tête ; elle crachoit un peu de ſang. Je lui fis deux ſaignées le premier jour. Je lui ordonnai des lavemens, une ptiſanne béchique, & une potion huileuſe compoſée. Le lendemain je la ſaignai encore du bras ; je recommandai à la malade de boire beaucoup, pour détremper les humeurs, procurer de la tranſpiration, & humecter la poitrine.

Je recommandai que le bouillon ne fût point trop ſalé, je lui fis donner deux lavemens émolliens par jour ; enſuite j'y fis ajouter des purgatifs, & à la potion le kermès minéral, le ſafran oriental, de chacun trois grains, &

deux scrupules de spermaceti, avec le syrop d'althea.

La poitrine continuoit d'être embarrassée ; il survint un redoublement de fièvre la nuit. Je fis une quatrième saignée à la malade ; le sang étoit coëneux & bilieux. Elle passa la nuit avec beaucoup d'agitation. Le cinquième jour je la saignai du pied, la tête paroissoit disposée à s'embarrasser ; elle avoit encore la bouche amère & la langue très-chargée ; le vomitif auroit convenu, si elle n'eût pas craché de sang. On continua de faire beaucoup boire la malade. J'ajoutai deux grains de kermès de plus à la potion. Elle prenoit tous les jours des lavemens émolliens & purgatifs, pour évacuer les humeurs, les attirer par le bas, & dégager la poitrine, la tête, & le bas-ventre, & empêcher qu'il ne s'engendrât des vents, qui souvent augmentent ou entretiennent l'oppression & la difficulté de respirer. Je lui ordonnai des apozèmes béchiques, j'y ajoutai de la casse dans les quatre premiers verres.

Le sept, la fièvre & l'embarras dans le cerveau continuoient ; la malade eut plus de transport la nuit.

Je

Je la reſaignai du pied, je lui appliquai des emplâtres véſicatoires aux jambes. La ſaignée ſoulagea la malade, & procura du relâchement; les humeurs commencèrent à couler, & à s'évacuer par le bas. Les crachats étoient jaunâtres & bilieux. Tous ces ſecours, joints au kermès qui pouſſoit à la circonférence, & qui augmentoit auſſi la tranſpiration, excitèrent les ſueurs, les crachats, les évacuations du ventre & des urines; la fièvre diminua.

Le onze, M. de la Porte, Fermier Général, envoya M. Dumoulin ſon Médecin. Je lui expoſai l'état de la maladie, & ce que j'avois fait; il l'approuva, & me dit de continuer.

La malade avoit toujours la reſpiration gênée, le pouls ſe ſoutenoit. Le quatorze je lui fis une ſeptième & petite ſaignée du bras, ce qui dégagea la poitrine, & fit ceſſer l'oppreſſion.

Le dix-ſept il y eut un petit redoublement de fièvre la nuit, avec un peu d'embarras dans la tête.

Je fis prier M. Dumoulin de revenir voir la malade : il vint à dix heures du matin. Il ordonna qu'on feroit une ſaignée du pied à la malade, ſi le re-

doublement de la fièvre revenoit la nuit suivante : mais qu'on observeroit avant que de faire la saignée, si la malade seroit en état de la soutenir sans danger, parce qu'elle étoit fort affoiblie.

Le lendemain qui étoit le dix huit, la malade eut un redoublement à neuf heures du soir.

Je ne crus pas devoir prendre sur moi l'événement de la saignée, que je croyois néanmoins très-nécessaire. Je fis appeller M. Dumoulin ; il vint à onze heures du soir. Après avoir examiné le pouls, les forces & l'état de la malade, avec toute la prudence & l'habileté possibles, il décida pour la saignée, que je fis dans l'instant. Le sang eut beaucoup de peine à venir, à cause de l'épuisement de la malade ; elle tomba en foiblesse après l'évacuation d'environ deux petites palettes de sang, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé. La malade passa la nuit fort tranquillement, & la journée suivante de même.

Le redoublement ne revint plus ; la fièvre diminua de jour en jour par l'usage des apozèmes amers fébrifuges & du quinquina, ce qui fit cesser la fièvre cinq ou six jours après.

Dans la ſuite je purgeai la malade encore deux fois. Elle fut parfaitement rétablie & bien remiſe à la fin de la cinquième ſemaine.

X. OBSERVATION.

Fièvre double quarte.

A Duſſeldorp, en 1744, je fus conſulté pour une Dame, âgée de quarante ans, qui avoit une fièvre double quarte, qu'on traitoit depuis deux ans ſans ſuccès. Après qu'on m'eut fait le récit de ce qu'on lui avoit fait, j'obſervai que cette Dame étoit vers ſon tems critique. Elle avoit les jambes enflées, & le ventre bouffi ; elle étoit ſujette aux maux de tête ; elle avoit la bouche amère, point d'appétit, peu de ſommeil, & beaucoup d'humeurs.

Je lui ordonnai un régime convenable, & de prendre des lavemens, de boire abondamment d'une ptiſanne amère & apéritive. Deux jours après je la ſaignai du pied : je lui donnai un vomitif le lendemain ; elle évacua

beaucoup d'humeurs par le haut & par le bas. Quelques jours après, je la purgeai pour évacuer & vuider les premières voies, & afin de la préparer à l'usage d'une opiate fébrifuge, fondante, purgative & apéritive.

L'usage des eaux minérales martiales conviennent aussi pour cette espèce de fièvre, même pendant le traitement.

Je compose cette opiate de bon quinquina en poudre, j'y ajoute des purgatifs, de la gomme-gute, la limaille d'acier, le safran de mars apéritif, l'æthiops minéral, la poudre de cloportes, la rhubarbe, & le camphre, le sel ammoniac, d'absynthe, de centaurée, le sel fébrifuge de Silvius, & de la thériaque, suffisante quantité, incorporés avec le syrop des cinq racines apéritives, &c.

Cette opiate a l'avantage d'attaquer tout à la fois différentes causes qui pourroient occasionner la fièvre. Elle évacue les humeurs, purifie le sang, corrige la lymphe, dégorge les glandes, & enlève les obstructions. Je m'en suis toujours servi avec succès pour les fièvres intermittentes les plus rebelles.

La malade en prenoit trois prises

par jour ; au commencement elle faiſoit quatre ou cinq ſelles tous les jours. La fièvre diminua auſſitôt ; c'eſt-à-dire, que l'accès ſuivant fut moins fort & moins long. Celui d'après le fut encore moins ; elle n'en eut pas d'autre depuis.

Il faut obſerver qu'après la ceſſation de la fièvre, il faut faire continuer l'uſage de l'opiate pendant quelque tems, & faire garder le régime pendant trois ſemaines ou un mois après la guériſon ; & plus ou moins ſelon la cauſe, le caractère & l'ancienneté de la maladie, afin d'évacuer à fond les humeurs, corriger la lymphe, détruire & enlever les obſtructions, ce qui ne peut ſe faire qu'avec un peu de tems.

Il arrive ſouvent qu'en négligeant d'uſer de cette précaution, on expoſe les malades à des récidives de fièvres, qui arrivent plus ou moins promptement ; les unes au bout de quinze jours, d'autres d'un mois, ou trois, d'autres de ſix. Il arrive même quelquefois que la fièvre ſe renouvelle tous les ans dans la même ſaiſon.

Quant au régime, on doit recommander au malade de l'obſerver ſur la

quantité & la qualité des alimens ; de s'interdire les légumes & les fruits cruds, les ragoûts, & tout aliment salé, poivré, & épicé.

Il faut diminuer l'usage de l'opiate, à mesure qu'on s'éloigne du tems que la fièvre a cessé ; de trois prises que je donnois à la malade au commencement, elle n'en prenoit plus que deux, & ensuite qu'une. Je diminuois peu à peu, de semaine en semaine, desorte que je finis en ne lui en donnant qu'une prise tous les huit jours.

La malade s'est trouvée radicalement guérie en deux mois. Au lieu de maigrir pendant le traitement, son tempérament se fortifioit, ses forces revenoient, & elle reprit de l'embonpoint.

XI. OBSERVATION.

Fièvre putride vermineuse.

LEs signes & les accidens des vers sont si variés, si surprenans, & en si grand nombre, qu'on ne sçauroit trop faire d'observations sur ce sujet, quoi-

qu'un grand nombre de célèbres Auteurs Anglois, & autres, en ayent écrit de manière à ne devoir point douter des faits surprenans qu'ils en rapportent. Néanmoins on auroit de la peine à croire ce qu'ils en disent, si notre propre expérience ne nous en convainquoit tous les jours.

Le 10 Avril 1758, M. Poissonnier, premier Médecin de l'Armée de S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang, m'envoya à Dusseldorp pour y prendre soin des malades de l'Hôpital Royal, qui étoient en assez grand nombre. J'y vis un Soldat qui avoit une fièvre continue, accompagnée d'une douleur de tête très-violente, & d'une soif ardente; sa langue étoit fort chargée, il avoit la bouche amère, le pouls dur & très-élevé, une douleur fixe dans la poitrine, & une grande difficulté de respirer.

Le malade fut saigné du bras le matin, & du pied le soir, il but abondamment d'une ptisanne émultionnée & nitrée que je lui ordonnai, & prit deux lavemens émolliens & purgatifs. Le lendemain il fut saigné du pied une seconde fois. Je lui ordonnai une po-

tion absorbante & céphalique pour prendre dans la journée, & un vomitif qui ne fit aucun effet, quoique secondé d'eau chaude : on continua de lui donner des lavemens. Le troisième jour je lui donnai une eau minérale, avec quatre grains de tartre stibié, en deux prises, ce qui ne procura aussi aucune évacuation ; je lui fis donner deux lavemens, & une ptisanne acide avec le tamarin, & des émulsions nitrées pour la nuit. On continua la potion. Je le fis saigner du pied une troisième fois, ce qui procura du relâchement. Le malade alla un peu du ventre. Le cinquième jour le mal de tête continuoit, & sur-tout la nuit ; il se plaignoit aussi de la douleur de poitrine, qui s'étendoit vers l'estomac, il avoit le transport, son pouls étoit intermittent. Le malade mugissoit toute la nuit comme un taureau. Le six son pouls étoit foible & languissant ; le malade étoit en danger.

Je lui fis appliquer des emplâtres vésicatoires aux jambes, & lui ordonnai une potion cordiale animée.

Le sept je le trouvai un peu mieux, le pouls étoit plus élevé ; cependant

la tête, la poitrine & l'estomac étoient encore embarrassés, la langue étoit très-chargée, le malade étoit sans connoissance.

Je lui donnai vingt grains d'ipecacùhana ; il vomit deux fois, & rendit deux gros vers par le haut, il alla aussi du ventre ; le pouls devint meilleur, la tête se débarrassa, la connoissance & la parole lui revinrent, la douleur de poitrine & l'oppression cessèrent. La fièvre continua, elle devint maligne, la langue étoit aride & noire. Je lui fis donner plusieurs lavemens émolliens & purgatifs, & une potion huileuse antelmhintique, & de la ptisanne vermifuge.

Au bout de quelques jours, la fièvre ayant diminué, je lui donnai de la casse dans du petit lait. Le quinze, le malade étoit très-bien. Le dix-huit, il étoit presque sans fièvre. Je lui ordonnai un bol composé avec la rhubarbe, le semencontra, & le mercure doux, incorporé dans de la confection d'hyacinthe, & la même potion huileuse. Les humeurs prirent leur cours par le bas, & la fièvre cessa.

Réflexion.

Tels sont les fâcheux accidens que produisent les vers, souvent il ne donnent aucun signe apparent, desorte que le Médecin le plus attentif peut y être surpris. On voit tous les jours qu'après avoir donné un vomitif à un malade, dans la seule intention d'évacuer les humeurs des premières voies, le malade rend un ou deux vers par le haut ou par le bas. Cela arrive quelquefois lorsqu'on croit déja le malade hors de danger; alors une fièvre maligne se manifeste avec des symptômes & des accidens si fâcheux, qu'ils font périr le malade, malgré tous les soins qu'on se donne. Les plus habiles Maîtres en Médecine conviennent qu'on ne réussit pas toujours à pouvoir détruire & évacuer les vers qui se trouvent dans le corps, même en se servant des meilleurs remèdes, dont on a eu un assez grand nombre.

Les plus sûrs sont les amers, le mercure, les acides, & l'huile.

On a éprouvé que l'huile est un fort bon vermifuge, qu'elle tue les vers en bouchant les pores de leur corps qui

ſont les organes de leur reſpiration ; on convient auſſi qu'on réuſſit mieux à évacuer & à détruire les vers qui ſe trouvent dans l'eſtomac, parce que les remèdes peuvent d'abord y faire leur effet, & plutôt que ſur ceux qui ſe trouvent dans les inteſtins, parce qu'ils ſont plus éloignés.

XII. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

AU mois de Septembre 1758, étant Médecin de l'Hôpital Royal de Coblentz, je fus voir M. Michal, Garde-Magaſin des effets du Roi. Il avoit une fièvre continue maligne, putride, & vermineuſe, qui avoit été négligée pendant huit jours.

J'allai le voir avec un autre Médecin. Le malade avoit une fièvre continue très-violente, accompagnée de redoublemens. Il avoit les yeux égarés, la langue très-chargée, beaucoup de chaleur & de rougeur au viſage, grande ſoif, la bouche amère, le ventre bouffi.

Ses urines étoient rouges & fort épaisses ; il se frottoit le nez très-souvent.

Je proposai de faire saigner du pied le malade, & de lui donner un vomitif le lendemain. Le Médecin s'y opposa, en disant que c'étoit une fièvre maligne putride, que la saignée y étoit contraire, qu'elle occasionneroit ce qu'on appelle *métastase*, c'est-à-dire, que l'humeur qui opprimoit & qui embarrassoit le cerveau, feroit un dépôt sur la poitrine, ou sur quelques autres parties nobles. Je lui exposai mon sentiment touchant les accidens & les symptômes qui étoient évidens. Il s'en alla, & ne vint plus voir le malade, ainsi que celui qui l'avoit traité au commencement. Je le fis saigner du pied dès le soir ; je lui ordonnai des lavemens, & une ptisanne émultionnée & nitrée, avec une potion huileuse antelmhintique. Je pensai que le malade pouvoit bien avoir des vers. Je recommandai que son bouillon fût coupé, comme il convient pour toutes les fièvres ardentes & aigues, ou inflammatoires & putrides, ou lorsqu'il se rencontre une cacochymie particulière dans l'estomac, qu'il est chargé & rempli d'humeurs. Le malade passa

la nuit avec moins d'agitation ; la saignée avoit été copieuse, elle avoit dégagé la tête. Le lendemain je lui donnai un vomitif ; le malade évacua beaucoup de bile & d'humeurs par le haut & par le bas. Il rendit un ver. Le troisième jour je lui fis appliquer des vésicatoires aux jambes ; remède très-efficace dans les fièvres malignes ; il dégage le cerveau par la suppuration & la révulsion des humeurs qu'il procure ; il augmente le cours des liqueurs & des esprits dans les nerfs par ses parties actives, sur-tout quand il est joint aux remèdes essentiels, c'est-à-dire, aux évacuans, sans lesquels il ne fait pas un grand effet.

Je fis faire une seconde saignée du pied au malade, parce qu'il y avoit encore de la plénitude dans les vaisseaux & de l'embarras dans le cerveau. Je fis donner beaucoup de lavemens au malade ; il bûvoit abondamment d'une ptisanne émultionnée. Je lui fis donner quatre potions huileuses par jour, & un julep anodin tous les soirs.

Cette saignée fit un bon effet ; la fièvre diminua, le redoublement ne revint plus, la tête se débarrassa, la transi-

piration & les sueurs devinrent abondantes, ce qui soulagea beaucoup le malade, & fit cesser presque tous les accidens en même tems.

Le malade continuoit d'avoir la bouche amère & la langue chargée. Je lui fis donner un second vomitif, il vomit beaucoup d'humeurs bilieuses & porracées ; il en rendit aussi beaucoup par le bas, avec deux vers morts. Cette évacuation d'humeurs putrides, vertes, & de forte odeur, continua pendant huit jours par l'usage des lavemens & des purgations.

Je fis donner au malade une ptisanne vermifuge avec la fougère mâle, & le pourpier, & continuer le julep anodin le soir, & les potions huileuses dans la journée. Je le purgeai ensuite avec l'eau de casse & le tamarin.

Quelques jours après je vis qu'il étoit encore nécessaire d'évacuer le malade par le haut. Je lui donnai l'ipécacuhana, qui lui fit rendre beaucoup d'humeurs d'aussi mauvais caractère que les jours précédens. La fièvre cessa entièrement. Je purgeai encore le malade il évacua & rendit un cinquième ver. Il fut encore purgé quatre fois en quinze jours.

Au bout de trois ſemaines il étoit convaleſcent. Je lui permis la ſoupe & des œufs frais ; enſuite la viande blanche : comme il avoit grand appétit, parce qu'il étoit nettoyé à fond de toutes ſes humeurs, il mangea un peu plus qu'il ne falloit, il eut un petit accès de fièvre qui ſe termina en deux jours par la diète. En cinq ſemaines le malade fut rétabli, & en très-parfaite ſanté.

XIII. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

AU mois de Novembre 1758, j'ai vû à Coblentz un enfant de treize ans, qui avoit une fracture compliquée à la cuiſſe, d'un coup de feu, la balle avoit fracturé l'os, ſans éclats & ſans eſquilles. Il fut traité dans notre Hôpital Militaire. La plaie étoit en très-bon état, & ſans aucun accident, l'os fut bien réduit ou remis. Le malade étoit ſans fièvre, & parfaitement bien ; c'étoit le quinzième jour. Il avoit grand appétit.

On lui donnoit la soupe. Il lui survint tout-à-coup des foiblesses, des défaillances & des envies de vomir, accompagnées de mouvemens spasmodiques & de convulsions dans le visage & aux yeux, qu'on attribuoit à une cause qui n'avoit aucune apparence de réalité. Le Chirurgien-Major lui donna un grain d'émétique ; ensuite on me consulta. Je dis que cet accident pouvoit être occasionné par des vers ; on ne me crut pas ; les défaillances & les convulsions augmentèrent. L'enfant mourut en trois heures de tems.

On l'ouvrit ; on trouva dans l'estomac deux vers vivans, dont l'un étoit noirâtre, & long de six pouces ; l'autre étoit très-blanc, & long de quatre. Ces insectes avoient piqué l'estomac, & occasionné une inflammation au fond & à la grande courbure de ce viscère, ce qui avoit donné lieu aux mouvemens convulsifs, aux défaillances, à la syncope, & enfin à la mort.

Si, au lieu de l'émétique, on eût fait prendre au malade deux ou trois onces d'huile d'amande douce, tout à la fois, je pense qu'il auroit pû réchapper.

XIV. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

A Paris, en 1751, je fus appellé pour une Dame qui tomboit dans des accès de fureur très-fréquens. Dans les accès ſon viſage devenoit rouge, elle faiſoit des grimaces, elle crioit comme quelqu'un qui a peur. Elle diſoit mille folies comme une perſonne en délire, ou dont l'eſprit étoit aliéné. Son pouls étoit fort élevé.

Je fis connoître que cela pouvoit être occaſionné par des vers. On fit venir un autre Médecin qui penſa différemment ; il prit cet accident pour des vapeurs hyſtériques, parce que la malade étoit dans l'âge critique.

Le mari & les parens de la malade avoient l'eſprit aſſez foible pour attribuer l'état où elle étoit à quelque ſortilège.

L'accès duroit une demie-heure ; enſuite la malade devenoit tranquille & dans ſon bon ſens. Elle étoit ſans fièvre,

elle avoit grand appétit, & mangeoit fort bien. Néanmoins elle maigrissoit depuis six semaines que le mal continuoit. Elle dormoit bien. L'accès la prenoit une ou deux fois tous les jours, & quelquefois la nuit. On lui fit quelques remèdes. Dans la suite, la malade rendit avec un lavement une portion de ver solitaire, de la longueur d'une demie-aune, étroit & plat comme un ruban ; la tête de cet animal ayant resté, les accidens continuèrent comme auparavant.

Le Médecin, convaincu du caractère de la maladie, ordonna à la malade tout ce qui convenoit en pareil cas ; les accidens augmentèrent de jour en jour, & devinrent plus fréquens. La malade s'affoiblissoit. Elle rendit encore une portion de ce ver au bout de huit jours. La tête n'étant pas sortie, les accidens devinrent encore plus violens & plus fréquens, le jour & la nuit ; de manière que la malade périt dans une convulsion, après trois mois de souffrances.

RÉFLEXION.

Ordinairement ces insectes demeu-

rent en nous ſans cauſer de ſi funeſtes accidens. Il arrive ſouvent que les enfans & les adultes en rendent pluſieurs par le haut & par le bas, ſans en avoir été incommodés auparavant. Il eſt conſtant qu'ils peuvent reſter long-tems dans notre corps, ſans que nous nous en appercevions, qu'ils s'y nourriſſent de nos alimens : il arrive même quelquefois qu'ils nous conſument, nous maigriſſent, & nous occaſionnent de longues & de très-fâcheuſes maladies. S'il arrive qu'ils piquent l'eſtomac ou quelqu'un des inteſtins, les accidens deviennent très-prompts & funeſtes.

Souvent on ne s'en apperçoit que lorſqu'il n'eſt plus tems d'y pouvoir remédier, ce qui fait auſſi qu'on attribue quelquefois les accidens de certaines maladies à toute autre cauſe qu'aux vers. Le malade périt ſans qu'on ſçache pourquoi.

XV. OBSERVATION.

Apoplexie de sang & d'humeurs.

AU mois d'Avril 1750, je fus appellé pour la femme de M. de la Porte, Avocat au Parlement, rue de la Verrerie, à Paris. Elle étoit tombée en apoplexie le cinquième jour de sa couche: elle avoit non-seulement perdu la parole, mais elle étoit sans connoissance & sans sentiment, avec paralysie de tout un côté du corps, & la bouche de côté. Les vuidanges s'étoient arrêtées. Je lui ordonnai une saignée du pied, & lui donnai un vomitif. Elle eut une évacuation considérable d'humeurs bilieuses par le haut & par le bas. La connoissance lui revint avec le sentiment. Le pouls devint meilleur, néanmoins il étoit fiévreux. La malade ne pouvoit encore parler facilement. Elle tomba dans un sommeil léthargique. MM. Bourdelin & le Hoc, très-habiles Médecins de Paris, furent consultés, ils approuvèrent ce que j'avois déja fait,

& convinrent avec moi de la néceſſité de faire faire une ſeconde ſaignée du pied à la malade, & de lui donner un ſecond vomitif, deux heures après, ce qui opéra avec ſuccès. La malade évacua conſidérablement d'humeurs vertes ou porracées, par le haut & par le bas, la tête ſe débarraſſa entièrement, le ſommeil fut bon, les vuidanges reparurent un peu, la parole devint plus libre, le pouls s'éleva, la fièvre devint continue & putride. J'ordonnai à la malade une ptiſanne diaphorétique, avec la ſcorſonère, le chiendent & la réglisſe, & le ſel de duobus, parce qu'il ſe montroit un peu plus de tranſpiration, qui, dans ce cas, eſt très-utile à tous égards. La tranſpiration abondante évacue le lait & une partie des humeurs peccantes, elle ſupplée en partie aux évacuations utérines. La malade buvoit tous les jours trois pintes de ptiſanne au moins. Elle prenoit des lavemens émolliens, auxquels je fis ajouter les herbes hiſtériques & le miel mercuriel de tems en tems ; par ce moyen les humeurs ſe trouvant détrempées, elles s'évacuèrent par le bas. La malade étoit au bouillon coupé pour toute nourri-

ture ; le quattrième jour la fièvre diminua. Je la purgeai le cinq, parce que l'évacuation des vuidanges se faisoit peu, & qu'elles étoient très-pâles. Le huit je lui donnai une seconde purgation de deux onces de manne, avec l'alcanum duplicatum, dans un bouillon. La malade évacua par le bas beaucoup de matières bilieuses putrides & de forte odeur, comme précédemment. Je la purgeai encore deux jours après, ce qui fit cesser la fièvre. La malade se trouva assez bien. Je lui ordonnai des apozèmes amers, pour corriger le sang & les humeurs. La nature procura des sueurs. Je fis continuer l'usage de la boisson de la ptisanne, abondamment, pour les entretenir, & aussi des lavemens. Par-là le sang se trouva débarrassé des humeurs qui avoient occasionné la fièvre, de même que celles des premières voies qui s'évacuèrent aussi avec le lait. Le douzième jour la malade étoit hors de danger ; néanmoins sa bouche étoit encore de côté ; elle avoit même un peu de difficulté à parler & à remuer le bras & la jambe ; mais cela se rétablit dans la suite, avec l'usage des eaux minérales, & plusieurs

purgations. Au bout de trois ſemaines cette Dame ſe leva ; elle pouvoit marcher, & ſe portoit très-bien. Elle fut parfaitement rétablie au bout de trois mois. Sa bouche s'eſt redreſſée, l'uſage du bras & de la jambe s'eſt remis parfaitement, de manière qu'il ne lui eſt reſté aucune indiſpoſition. Il y a actuellement dix ans, & elle n'a point eu de rechûte juſqu'à préſent, comme on voit que cela arrive ſouvent. J'en dirai les raiſons dans l'Obſervation ſuivante.

XVI. OBSERVATION.

Apopléxie d'humeurs.

PLuſieurs perſonnes retombent par leur faute, ou par celle de leur Médecin, en apoplexie, même juſqu'à quatre fois, & y périſſent pour n'avoir pas uſé de précautions.

EXEMPLE.

Une Dame étant tombée dans une attaque d'apopléxie d'humeurs, pour la première fois, elle étoit ſans connoiſ-

sance, sans sentiment, sans parole, la bouche de côté. Elle avoit un commencement de paralysie de la moitié du corps d'un côté ; on appella son Médecin, qui la fit saigner, & lui ordonna l'émétique. La malade se tira d'affaire, elle prit quelques légères purgations, qui ne firent que blanchir, & ne l'évacuèrent qu'à demi, & lui laissèrent la plus grande partie de ses humeurs, & par conséquent la cause prochaine d'une seconde attaque d'apopléxie, qui est toujours plus dangereuse que la première.

On n'auroit pas dû s'en tenir à une seule prise d'émétique, ni à quelques légères médecines, dans une apoplexie d'humeurs, qui demande plus de précautions & plus d'évacuations par les purgations, que l'apoplexie sanguine, sur-tout quand il se rencontre des signes certains & évidens qu'il y a beaucoup d'humeurs, & que l'estomac & les premières voies n'ont pas été suffisamment évacuées. C'est au Médecin à le bien connoître, & à prendre garde de ne s'y pas tromper. On doit réitérer l'émétique, ou autre doux vomitif, de même que les purgations, selon le besoin

ſoin & les circonſtances. La malade reſta une année dans cet état d'une fauſſe guériſon, pendant laquèlle cette Dame ſe plaignoit de tems en tems d'avoir des dégoûts, la bouche amère, l'eſtomac chargé, & la poitrine embarraſſée.

Elle me conſulta. Je lui conſeillai de prendre de l'ipecacuhana, parce que j'avois remarqué qu'elle avoit beaucoup de pituite, de phlegmes dans la poitrine, & des glaires dans l'eſtomac. Je lui dis qu'elle devoit ſe purger à fond, & prendre pluſieurs médecines. Elle me dit que ſon Médecin ne le croyoit pas néceſſaire. Je ne pouvois comprendre pour quelle raiſon il négligeoit de purger amplement cette femme qui étoit forte, robuſte, & d'un bon tempérament. Je lui dis que cette négligence l'expoſoit à une rechûte. Le Médecin & la Dame n'ouvrirent point les yeux. Elle ſe purgeoit ſeulement de tems en tems avec une légère médecine. Les humeurs s'accumulèrent, & ſe déposèrent ſur la poitrine, lui occaſionnèrent un rhume qui dégénera en une péripneumonie lymphatique pendant deux mois, ce qui fut ſuivi de fièvre & d'oppreſſion aſſez conſidérable. Elle avoit la bouche

amère ; l'estomac étoit chargé, elle sentoit des secousses dans la poitrine, ou mouvemens spasmodiques dans les nerfs du poumon, occasionnés par l'engorgement & la plénitude des véscules bronchiques qui contenoient beaucoup de phlegmes & de pituite âcre. Le genre nerveux étoit agacé. Elle m'envoya chercher. Je la fis saigner du bras, elle s'en trouva très-soulagée, l'oppression se dissipa ; elle crachoit plus aisément & plus abondamment des phlegmes épais & bilieux. Le sang étoit très-mauvais, & annonçoit une cacochymie générale d'humeurs. J'aurois souhaité qu'on eût réitéré la saignée pour procurer un dégagement plus parfait. Je conseillai l'ipécacuhana pour le lendemain, parce que la malade continuoit d'avoir la bouche amère, & qu'elle avoit des envies de vomir. Son Médecin vint la voir, il s'opposa à tout ce que j'avois proposé ; au lieu d'ipécacuhana, il lui ordonna une légère médecine, & lui permit de manger & de vivre à son ordinaire, parce que la fièvre avoit cessé. Le Médecin & la malade, aussi bien que ses parens, crurent qu'elle étoit hors de tout danger, &

que je m'étois trompé, parce que je n'avois pû m'empêcher de prédire à cette femme sa fin prochaine, & de l'avertir de mettre ordre à ses affaires, en lui représentant sa négligence & celle de son Médecin. La malade & sa famille ne s'apperçurent pas que c'étoit un feu qui couvoit sous la cendre, & que ce n'étoit qu'une fausse guérison. Ils demeurèrent dans une parfaite tranquillité pendant quatre jours : mais ils furent bien étonnés le cinquième, lorsqu'à six heures du matin cette Dame eut une rechûte. Elle tomba dans une attaque d'apoplexie des plus violentes, accompagnée d'une paralysie de tout le corps, la langue dans un mouvement convulsif s'allongea, & fut pincée entre les dents. La malade étoit sans parole & sans connoissance. Son Médecin la fit saigner du bras & du pied, & appliquer des vessicatoires aux jambes. Il lui fit donner pour tout remède un lavement & de l'émétique, grain à grain, dont elle ne prit qu'un ; elle vomit une gorgée de bile ; elle resta quatre jours en cet état, & mourut.

Réflexion.

La conduite qu'on a tenue dans le traitement de la seconde attaque de cette maladie, me paroît singulière. On auroit dû donner l'émétique à la malade en plus grande dose, & non pas par grain, & des lavemens irritans pour la faire évacuer. Je fus voir la malade le lendemain, on me dit qu'après qu'elle eut pris un seul grain d'émétique, des six qu'on avoit ordonné, la malade avoit vomi une gorgée de bile ; la nature ne demandoit qu'à s'évacuer & d'être soulagée, on en resta là. Je conseillai de lui donner les cinq grains d'émétique à la fois, & plusieurs lavemens, si le remède n'opéroit pas suffisamment. Les parens me dirent que le Médecin trouvoit que tous les remèdes seroient inutiles, que la malade n'en pouvoit réchapper. On ne voulut point l'essayer.

Pour moi, ayant été appellé pour pareil accident, & après avoir donné six grains d'émétique à des personnes qui ne donnoient presqu'aucun signe de vie, ni d'apparence de se tirer d'affaire, la première dose d'émétique

n'ayant pas opéré, j'en ai donné une seconde deux heures après la première, ce qui n'opérant point encore, malgré les lavemens irritans que j'avois ordonné, j'en donnai une troisième dose deux heures après la seconde. Car, dans ce cas, il faut tout tenter, & ne pas trop différer. J'ai eu la satisfaction de voir le remède opérer, & le malade évacuer considérablement par le bas, sans vomir, après avoir pris quinze grains d'émétique, en trois prises, du matin au soir, & quelquefois je l'ai fait prendre dans l'espace de huit heures de tems, de même que plusieurs lavemens, ce qui a rendu la vie & la santé à des malades dont on désespéroit, & qu'on parloit d'enterrer.

On ne doit pas regarder comme désespérés, ou comme morts, des malades qu'on pourroit encore réchapper en risquant quelque chose. Quel danger de faire une tentative sur des personnes qui mourroient assurément, si on ne forçoit pas la nature de se dégager par des remèdes violens! On n'a aucun reproche à se faire, & on leur rend la vie. *Ad extremos morbos, extrema remedia, exquisitè optima.* Hippocr. Aphor. 6. Sect. 1.

XVII. OBSERVATION.

Apoplexie de sang & d'humeurs, suivie d'un accès de goutte.

En 1759, au mois d'Avril, je fus appellé pour M. Foesnard, Greffier au Parlement, âgé de soixante-quinze ans. Il étoit tombé dans une attaque d'apoplexie ; il avoit le pouls plein, dur, intermittent & embarrassé ; il étoit absorbé, & comme en léthargie ; il avoit la langue épaisse, & de la difficulté à parler, & une paralysie incomplette de la moitié du corps, d'un côté ; il ne pouvoit remuer facilement le bras ni la jambe. J'ordonnai qu'il fût d'abord saigné du bras, & du pied le lendemain, & lui donnai l'émétique quatre heures après. Il évacua considérablement d'humeurs par le haut & par le bas, ce qui débarrassa la tête, dissipa le sommeil léthargique, dégagea le pouls, & lui rendit aussitôt l'usage des membres & la liberté de la parole. Il eut beaucoup de transpiration, & ensuite des sueurs.

Je le mis au bouillon. Le troisième jour je lui ordonnai des lavemens & une ptisanne diaphorétique & apéritive avec la scorsonère. Il but abondamment, ce qui détrempa les humeurs & entretint les sueurs. Le quatrième jour je lui ordonnai une médecine, il évacua beaucoup de bile par le bas. Les sueurs continuèrent, & furent très-abondantes, ce qui rétablit le cours des esprits dans les nerfs, remit en liberté les fonctions générales du corps & de l'œconomie animale, & rendit la santé au malade en six jours. Je continuai de lui faire donner des lavemens émolliens, matin & soir, & de la ptisanne abondamment.

Le six, le malade fut purgé, & hors de tout danger. Il étoit en état de se lever.

Le sept, la goutte le prit sur le pied avec enflure, rougeur, & douleur supportable, & qu'on adoucissoit avec des cataplasmes anodins trois fois par jour, & autant la nuit. Le malade étoit sans fièvre, dans ce cas je ne fis autre chose que de lui continuer l'usage des lavemens, la boisson & la diète. Néanmoins

je lui fis donner une soupe à midi, parce qu'il avoit appétit. Le malade se trouvoit très-bien. Cinq à six jours après, la goutte se dissipa. Le malade se leva. Je lui permis la viande blanche. Je le purgeai quelques jours après avec de la casse dans du petit lait, il continua de prendre des lavemens de tems en tems. La troisième semaine de la maladie il prit une médecine qui le purgea très-bien, ensuite de quoi il se porta à merveille. Il vécut à son ordinaire, & vacqua à ses affaires. Comme le malade avoit la tête un peu foible, il fit usage des eaux minérales avec le sel de seignette, qui lui firent encore assez évacuer d'humeurs bilieuses ; sa tête se remit entièrement. Je lui conseillai de boire peu de vin à cause de la goutte, de prendre médecine tous les trois mois, & l'ipécacuhana de tems en tems pour vuider l'estomac, parce qu'il s'y amassoit des glaires, & afin de le précautionner contre la rechûte, ou d'éviter une nouvelle attaque d'apoplexie, ce qu'il négligea, comme font la plûpart de ceux qui y sont déja tombés, & qui oublient leurs maux, dès que le

danger eſt paſſé. Je lui conſeillai auſſi de ne point manger de viande le ſoir, d'éviter les ragoûts, les viandes ſalées, & épicées, la ſalade & le fruit crud, d'uſer un peu de laitage, puiſque ſon eſtomac s'en accommodoit, & qu'il le digéroit bien, afin d'adoucir le ſang, & de corriger l'humeur de la goutte.

Ce malade, deux ans avant cette attaque d'apoplexie, y étoit tombé deux fois, dont on l'avoit tiré très-heureuſement. Un an après que je l'eus délivré de celle-ci, il eſt retombé par ſa faute dans une quatrième attaque d'apoplexie, purement humorale, dont je l'ai traité & tiré d'affaire en trois jours; en voici l'Obſervation à la ſuite de la Réflexion ſuivante.

RÉFLEXION.

Une attaque d'apoplexie peut ſe trouver jointe à la goutte remontée; c'eſt-à-dire, que l'humeur de la goutte peut ſe porter dans la poitrine, & affecter les parties précordiales & le poumon, ou à la tête, & affecter particulièrement le cerveau. C'eſt un accident très-fâcheux; il peut non-ſeulement ſe rencontrer avec une diſpoſition ou une

attaque d'apoplexie, mais aussi l'occasionner.

Voici comme je me suis conduit en pareille occasion, comme dans toute autre, où il se trouve que deux maladies règnent ensemble, on doit toujours commencer par attaquer celle dont les accidens paroissent presser le plus, & avoir besoin de plus prompts secours ; tels, par exemple, que des signes évidens d'une attaque d'apoplexie de sang, ou d'humeurs, joint à une goutte remontée. Dans ce cas, je me conduis conformément aux accidens & aux circonstances ; c'est-à-dire, que dans ceux qui sont menacés d'apoplexie par la goutte remontée, & qui n'ont pas une parfaite connoissance, qui ont la langue épaisse & embarrassée, de la difficulté à parler, & à mouvoir les membres, sans aucune apparence de plénitude du sang ou d'humeurs, je commence par faire saigner du bras le malade, & ensuite du pied, dans le même jour. Quoique la saignée paroisse contraire à cette maladie, j'ai remarqué qu'aussitôt après la première saignée la connoissance & la parole étoient plus libres, le malade avoit plus de facilité

à mouvoir la langue & les membres, & sur-tout après la seconde saignée qu'on avoit faite au pied. Je lui donne un vomitif doux, s'il est besoin, avec l'ipécacuhana, ptisanne céphalique, potions, & autres remèdes. Je fais donner des lavemens au malade pour vuider les premières voies, & appliquer des topiques actifs sur la partie sur laquelle la goutte a paru vouloir se montrer ou se fixer; c'est-à-dire, sur le pied, sur le genou, ou sur la main, afin de débarrasser la tête, & d'attirer l'humeur de la goutte sur les parties basses ou aux extrémités; ensuite j'évacue le malade par le bas, ou un peu par le haut, s'il est besoin; par ce moyen le malade se trouve délivré du danger, la goutte est détournée, ses accidens se dissipent peu à peu, ou elle se manifeste sur les parties que j'ai dit. C'est aussi ce que j'ai vû pratiquer à Paris, avec succès, par d'habiles Médecins. Ou, si un goutteux se trouve attaqué d'apoplexie de sang, ou d'humeurs tout ensemble, je fais répéter la saignée du pied, s'il est besoin, je donne aussitôt au malade un vomitif, & j'administre les remèdes tels que je ferois à tout autre apoplectique qui ne

ſeroit point goutteux, ni diſpoſé à la goutte remontée. De cette manière on combat les accidens de l'apoplexie, on détourne & on attire vers le bas la goutte remontée ; s'il arrive qu'elle ſe trouve jointe à l'apoplexie, c'eſt le plus sûr moyen de pouvoir tirer d'affaire le malade, & non pas de l'abandonner, & de le laiſſer en péril, en négligeant ou en héſitant de lui procurer les ſecours & les remèdes néceſſaires, parce qu'il eſt goutteux, ou parce qu'on ſoupçonne une goutte remontée, ce que j'ai vû arriver à quelques-uns, & comme il arrive encore tous les jours que les moindres indiſpoſitions ſont quelquefois négligées, parce que le malade eſt ſujet à la goutte, & qu'on craint de la rappeller en faiſant quelques remèdes.

XVIII. OBSERVATION.

Sur une attaque d'apoplexie d'humeurs.

MAdame Foesnard m'envoya chercher pour voir son mari qui étoit tombé dans une attaque d'apoplexie d'humeurs, ce qui avoit été précédé de signes apparens qu'on avoit négligés, & qui auroient dû la faire éviter ; c'est-à-dire, qu'il avoit eu la tête embarrassée, des absences, il ne pouvoit s'empêcher de dormir aussitôt après le repas, il ne pouvoit soutenir la moindre conversation ; il avoit du dégoût, la bouche amère, & le dévoiement de tems en tems ; son estomac étoit surchargé, il étoit rempli d'humeurs, il faisoit une mauvaise digestion. On négligea de m'en parler, & d'y faire quelques remèdes. Au bout d'un mois il tomba dans une attaque d'apoplexie d'humeurs. Je trouvai que le malade avoit la tête embarrassée, la langue épaisse, il avoit beaucoup de difficulté à parler & à s'énoncer, & de la difficulté à mouvoir le

bras & la jambe d'un côté ; il étoit un peu absorbé, le pouls étoit comme dans son état naturel, & sans aucune plénitude ; c'étoit une apoplexie incomplette d'humeurs. Je ne le fis point saigner, je lui fis donner deux lavemens émolliens & purgatifs, il rendit plus de trois pintes d'humeurs bilieuses, putrides & de forte odeur ; je m'apperçus qu'il avoit l'estomac chargé, il avoit des renvois, il rendoit des phlegmes épais par la bouche, ce qui le suffoquoit. Je lui donnai d'abord l'ipécacuhana, il vomit beaucoup de phlegmes & de glaires mêlés de bile, ce qui débarrassa l'estomac & la tête, lui rendit la présence d'esprit & la parole, de même que le mouvement dans les membres. Le lendemain matin je lui redonnai encore une prise d'ipécacuhana, qui le fit vomir une fois, & aller du ventre, il rendit par le bas beaucoup d'humeurs bilieuses putrides, & de forte odeur ; il se trouva si bien dès le soir, que je le trouvai levé, & auprès de son feu. Je lui fis donner des lavemens, il étoit au bouillon, je le purgeai dans la suite trois ou quatre fois, il but beaucoup de prisanne, & observa la diète pendant quelques jours.

Je le tirai de cet accident ſans le ſecours de la ſaignée. Huit jours après il ſe portoit très-bien.

Remarques.

Dans l'attaque de l'apoplexie de ſang & d'humeurs tout enſemble, le pouls eſt dur, plein & élevé, comme dans celle qui n'eſt ſimplement occaſionnée que par la plénitude du ſang dans les vaiſſeaux, & qui, pour cette raiſon, eſt appellée apoplexie de ſang. Dans celle qui eſt accompagnée de l'humeur de la goutte, j'ai obſervé que le pouls du malade eſt plein, dur & intermittent, & qu'après que la goutte eſt calmée, le pouls eſt bien réglé, & dans ſon état naturel. Dans celle qui n'eſt ſimplement qu'humorale, & occaſionnée par une plénitude générale d'humeurs, ou particulière, qui règnent dans l'eſtomac & dans les premières voies, ou même dans le cerveau, le pouls, pour l'ordinaire, eſt foible, languiſſant, ou comme dans ſon état naturel, particulièrement ſi l'apoplexie n'eſt qu'incomplette. Pour l'apoplexie d'humeurs, la ſaignée eſt inutile, & même préjudiciable, au ſentiment de pluſieurs Médecins, qui recom-

mandent particulièrement de vuider d'abord l'estomac & les premières voies, & comme ces différences de causes & de signes ne doivent pas être négligées pour le traitement, de même que la différence d'âge ou de tempérament. Dans toutes sortes d'apoplexies on doit ménager les vieillards plus que les jeunes, les tempéramens foibles plus que les robustes & sanguins, pour ne pas accabler la nature sans une grande nécessité, à moins que la maladie & un danger évident ne l'exigent. Cette sorte de maladie ne souffre aucun retardement, il faut plutôt tout risquer que de laisser périr le malade.

XIX. OBSERVATION.

Apoplexie de sang.

En 1750 je fus voir un homme, âgé de quatre vingt-deux ans, attaqué d'une apoplexie de sang. Il étoit sans connoissance & sans sentiment. Il avoit le pouls très-élevé, dur & fort plein. Le malade étoit robuste, gros, replet, & très-sanguin. Il fut d'abord saigné du

pied copieusement. Je lui donnai six grains d'émétique, qui ne firent aucune evacuation, malgré deux lavemens purgatifs qu'il prit une heure après. Je lui donnai six autres grains d'émétique deux heures après la première prise. L'émétique fit son effet par le bas, sans faire vomir le malade. Il évacua beaucoup. La parole, la connoissance, le sentiment & le mouvement revinrent d'abord.

Il n'est pas toujours besoin que le malade vomisse, pourvû que les évacuations se fassent, la nature s'en trouve toujours dégagée, & le malade soulagé. Comme la saignée n'avoit aucunement affoibli le malade, que le pouls étoit encore fort plein, je lui ordonnai une seconde saignée du pied le lendemain, & le purgeai le troisième jour. Je lui fis prendre des lavemens, & boire beaucoup de ptisanne pour laver le sang, détremper & faire couler les humeurs. Le malade alla toujours mieux, & se porta bien au bout de douze jours. Il fut encore purgé deux fois.

Cette sorte d'apoplexie n'exige pas autant d'évacuations par les purgations que l'apoplexie d'humeurs ou de sang tout ensemble.

Remarque.

Les malades que j'ai traités & guéris de l'apoplexie de sang ou d'humeurs tout ensemble, n'ont point été sujets à la rechûte, lorsqu'ils ont observé exactement le régime & les précautions que je leur ai prescrit. On peut s'en préserver ou l'éviter, sur-tout quand on y est déja tombé. Plusieurs le font avec succès, & sont, pour ainsi dire, leur Médecin. C'est d'observer un bon régime, & d'user de certaines précautions & de remèdes, sans attendre l'extrémité ; c'est-à-dire, qu'au moindre signe qui annonce la plénitude du sang dans les vaisseaux, ou celle des humeurs dans les premières voies, ou même dans l'estomac, il faut avoir soin de les détourner, & les faire évacuer par la saignée & par la purgation ; on se purgera par le haut ou par le bas, selon le besoin & les circonstances qui indiqueront s'il faut se servir de l'un ou de l'autre de ces remèdes. Par-là le malade se mettra à l'abri de tout accident, c'est le meilleur remède & le plus sûr préservatif qu'on puisse employer.

AUTRE REMARQUE sur le même sujet.

Les signes de l'apoplexie & de la paralysie ne sont pas toujours sûrs, ni évidens, ils peuvent être confondus & se rencontrer avec les signes, les accidens & la cause d'autres maladies. Les signes les plus ordinaires d'une prochaine attaque d'apoplexie sont, la trop grande plénitude du sang & des humeurs en général, ou celle de l'estomac & des premières voies, des engourdissemens dans les mains, la pesanteur de tête, les étourdissemens, l'accablement & l'envie de dormir après le repas, les absences, les vertiges, la stupeur, ou défaut d'une parfaite sensation, ou de mouvement en quelque partie, la difficulté de parler, la langue épaisse ou embarrassée; la surabondance de la pituite dans le cerveau, peut occasionner l'apoplexie; celle-ci est très-fâcheuse; le plus souvent elle est mortelle. La goutte remontée, une excroissance charnue ou polypeuse dans le cœur, ou dans les sinus du cerveau, ou même dans quelques vaisseaux, peut aussi occasionner une attaque d'apoplexie; celle-ci

est hors de tout secours, on ne peut la prévenir ; au lieu que les autres peuvent être détournées, ou prévenues. Il est bien rare qu'on soit attaqué d'apoplexie, sans avoir apperçu quelques-uns de ses signes, ou ressenti auparavant quelques-unes de ses indispositions, si on y fait un peu d'attention ; c'est pourquoi ceux qui y sont déja tombés, doivent d'autant plus les observer. Il n'est pas nécessaire que plusieurs signes se rencontrent ensemble, un seul suffit pour donner de la méfiance, & pour qu'on doive user de précaution, & consulter son Médecin. Cela mérite bien d'y faire quelque attention, puisqu'il s'agit de la vie, ou de rester perclus & infirme le reste de ses jours. On n'en voit arriver que trop d'exemples. Chaque année nous rappelle un grand nombre de ceux qui y périssent.

Exemples.

En 1752, la gouvernante de M. Royer, Chanoine à Dijon, me consulta. Elle avoit des engourdissemens dans les mains, & des signes de plénitude. Je lui dis qu'elle devoit se faire saigner sur le champ, & ensuite se purger,

qu'elle étoit en danger de tomber dans une attaque d'apoplexie. Elle négligea de le faire, & mourut la nuit ſuivante.

En 1760, au mois de Février, un Chanoine de Toul, logé à l'Hôtel du S. Eſprit, dans la Cité, me parla de quelques-unes de ſes indiſpoſitions; j'apperçus dans ſa phyſionomie & dans ſes yeux que la plénitude du ſang dominoit beaucoup chez lui, & qu'il avoit beſoin d'être ſaigné pour éviter l'apoplexie. Il en badina, de même que ſes amis qui étoient préſens, qui me dirent que le Chanoine devoit garder cette ſaignée pour une meilleure occaſion, qu'il paroiſſoit avoir une ſanté vigoureuſe, & l'air de faire l'épitaphe du genre humain. La nuit ſuivante ce Chanoine fut attaqué de ſymptômes d'apoplexie de ſang. Il avoit des engourdiſſemens, de la difficulté à mouvoir les membres de tout un côté, la langue épaiſſe, & de la difficulté à parler. Il ſe leva, ſaiſi de crainte, & ſe fit ſaigner du pied le lendemain matin.

Une Dame avoit le petit doigt d'une main plié depuis huit jours, il étoit ſans mouvement & engourdi. Un habile Médecin de Paris lui conſeilla de

se faire saigner du bras & du pied. Il regardoit cet accident comme un symptôme d'une prochaine attaque d'apoplexie.

En 1760, une Dame me consulta. Elle avoit depuis huit jours le pouce d'une main sans mouvement & sans sentiment ; il étoit enflé & sans rougeur, elle sentoit aussi un engourdissement & un froid dans les autres doigts de la main. Elle négligea de se faire saigner. Trois jours après elle s'apperçut que son pouce se fermoit de lui-même avec douleur, en manière de convulsion ou de crampe. Dans le moment elle tomba en paralysie de la moitié du corps d'un côté.

En 1758, le P. Vassale, Jacobin de la rue S. Dominique, à Paris, descendant d'un carrosse, se sentit surpris d'un tremblement dans les jambes, qui l'obligeoit de marcher vîte malgré lui. Ayant fait quelque chemin, il tomba dans une attaque de paralysie incomplette, accompagnée d'un tremblement universel dans les membres, ce qui fut précédé de différens accidens qu'il négligea.

On ne doit pas prendre une maladie pour une autre.

Exemple.

Un Ouvrier se plaignoit d'un froid & d'un engourdissement dans la main; elle étoit sans mouvement & sans sentiment. M. Boudou, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, le questionna bien, il reconnut que cela venoit de froid, que la main étoit gelée. Il lui ordonna de la tremper deux fois par jour dans de l'esprit de térébenthine bien chaud, de l'envelopper de compresses trempées dans de l'eau-de-vie camphrée bien chaude, de se faire saigner de l'autre bras, & de se purger. Il fut guéri par ce moyen.

Ce remède réussit de même pour les pieds gelés.

XX. OBSERVATION.

Fluxion froide au cerveau, péripneumonie lymphatique.

En 1744, un Médecin de Dusseldorp fut attaqué d'une fluxion froide dans le cerveau, accompagnée d'un rhume de poitrine, & qui fut suivi d'une péripneumonie lymphatique, d'une fièvre continue, & d'une toux très-violente & convulsive, occasionnée par l'acrimonie des humeurs, ce qui irritoit les nerfs, & causoit des mouvemens spasmodiques dans la poitrine & dans le bas-ventre.

Cette maladie arrivée à un degré aussi violent, & accompagnée de tant d'accidens, comme on verra, est assez rare. Elle n'arrive ordinairement que par la plénitude, & par la mauvaise qualité des humeurs, joint à l'interruption d'une partie de la transpiration, & sur-tout de celle qui se fait à la tête & aux pieds, & qui rentrant dans le sang, se dépose dans le cerveau, & ensuite dans la poitrine, à cause qu'il se porte naturellement

ment beaucoup d'humidité dans ces parties. Cette maladie commença par un friſſon qui fut ſuivi de fièvre continue. Le malade avoit une petite toux sèche, accompagnée de mal de tête, de dégoût, & d'un écoulement continuel de pituite par le nez.

Je lui ordonnai une diète convenable, & que le bouillon ne fût point ſalé, & une ptiſanne béchique avec le miel blanc, une potion huileuſe avec le ſpermaceti, le kermès minéral, le ſafran oriental, & le ſyrop de coquelicot, & deux lavemens par jour.

Je ſaignai le malade deux fois du bras ; ſon ſang ſe trouva fort chargé d'humeurs ; la toux augmenta, & fut accompagnée d'accès très-violens. La pituite couloit beaucoup par le nez & par les yeux ; le malade avoit un larmoyement continuel. Le cinq, la fièvre augmenta, avec redoublement, je le ſaignai du pied. Le malade crachoit beaucoup de phlegmes & d'humidités âcres, il rempliſſoit cinq à ſix ſerviettes par jour ; il avoit le viſage bouffi. Il reſſentoit un froid conſidérable à la tête, & particulièrement au ſommet, & qu'on ne pouvoit réchauffer que par le moyen

d'un couvercle de terre, qu'on faisoit chauffer au feu très-souvent, & qu'on enveloppoit ensuite dans un linge, & on l'appliquoit sur le sommet de la tête. Le huitième jour je lui donnai un vomitif, parce qu'il arrive toujours dans ces maladies que la pituite se dépose aussi dans l'estomac, ce qui occasionne le dégoût pour tout aliment, & dont le rhume est ordinairement accompagné.

Le malade évacua assez par le haut & par le bas. Je le purgeai aussi deux jours après. Il se trouva soulagé. La nature poussa à la circonférence du corps, & procura des sueurs abondantes, qui enlevèrent une grande partie des humeurs peccantes, & qui s'évacuèrent par les mêmes voies par lesquelles elles avoient rentré dans la masse du sang. Le malade mouilloit quatre chemises par jour & tout son linge qu'on étoit obligé de lui changer. Je le purgeai encore plusieurs fois. Il évacua beaucoup d'humeurs bilieuses & glaireuses, ce qui diminua la fièvre, & fit cesser le redoublement.

Et afin de réjouir & de fortifier le cerveau, & de dissiper les humidités, je fis faire usage au malade de fumigations aromatiques, & appliquer sur la

tête un bonnet piqué, & garni d'aromates en poudre, & qu'on expose auparavant à la fumigation, ce qu'on fait deux fois par jour. On coupe les cheveux, & avant que d'appliquer le bonnet, on frotte la tête avec des linges chauds & de l'eau-de-vie de lavande, afin d'ouvrir les pores de la peau, & de les disposer à recevoir les parties volatiles aromatiques, qui pénètrent jusques dans le cerveau, ce qui fait dissoudre & évacuer la pituite condensée, fortifie les nerfs & réjouit le cerveau, comme j'ai dit. On parfume aussi le bonnet de nuit, & une serviette qui couvre la tête du malade en manière de camail ou de domino. On trouvera la composition de ces remèdes ci-après, Observation XXV.

Je fis faire usage au malade d'un tabac céphalique composé, & de sternutatoires. Je lui donnai aussi une prise d'ipécacuhana, parce que dans ces maladies ce remède procure toujours du soulagement, & fait un effet admirable; il est d'un grand secours, & mérite la préférence sur tout autre vomitif, pour évacuer la pituite de l'estomac, sans fatiguer le malade. Après avoir évacué la plus grande partie des humeurs, j'a-

joutai à la potion béchique les gouttes anodines & l'antimoine diaphorétique, pour calmer la violence de la toux, les secousses, & les mouvemens spasmodiques des nerfs, & entretenir les sueurs, ce qui procura du sommeil au malade, & un grand soulagement. Les accès de la toux étoient si considérables au commencement, que le malade à chaque accès, sentoit des douleurs & des secousses si violentes dans la poitrine & dans tout le bas-ventre, pendant une demie-heure que l'accès duroit, qu'il lui sembloit qu'on lui arrachoit tous les viscères, & à chaque accès, le malade rempliſſoit deux serviettes de phlegmes mousseux. Il s'appercevoit aussi que pendant l'accès, la pituite descendoit de la tête comme une espèce de pluie, & lui tomboit dans la gorge, ce qui, joint à celle qui venoit aussi de la poitrine, & qui lui rempliſſoit la bouche, lui faisoit, pour ainsi dire, perdre la respiration, & il se sentoit prêt de suffoquer, ce qui lui arrivoit tous les soirs : c'est ce qui fit que je donnai au malade une dose de gouttes anodines tous les soirs, & avant l'accès, dans une cuillerée de syrop de coquelicot, parce

que la toux, comme j'ai dit, étoit plus violente le soir ou la nuit, que dans la journée. La première dose de ce remède fit un si bon effet, que l'accès manqua, de manière que le malade dormit toute la nuit sans se ressentir de la toux; il arrivoit aussi que le malade se trouvoit tout mouillé à son réveil, & qu'il falloit le changer de tout son linge.

En donnant ce remède, il faut user de précaution, de peur d'augmenter le mal; c'est-à-dire, de peur qu'il ne suspende les évacuations universelles par la continuité. Il faut avoir soin de les entretenir par l'usage des diaphorétiques, l'abondance de la boisson, les lavemens & les purgations.

Le vingt-cinquième jour de la maladie les crachats étoient plus ou moins épais, bilieux, & verdâtres, cela n'arrivoit qu'à proportion que la bile s'y mêloit, ou qu'ils avoient plus ou moins séjourné dans les bronches du poumon. Cette espèce d'expectoration continua jusqu'à la fin de la maladie. Le malade croyoit qu'il étoit pulmonique.

Pour moi, je ne regarde cela que comme une suite de la bile dominante dans le sang, & qui se joignant à l'humeur pituiteuse, passe par les glandes

du poumon, ce qui peut auſſi arriver par toute autre voie, ou qu'elle ſe joigne à d'autres humeurs, ſi l'analogie ſe rencontroit de même. La quatrième ſemaine je mis le malade à l'uſage des bouillons pectoraux, avec le mou de veau. Je lui permis la crême de ris dans le bouillon. Je le purgeai encore deux fois. La fièvre ceſſa & la toux auſſi. Quelques jours après, le froid de la tête & les ſueurs, ceſsèrent de même. Le malade avoit de l'appétit, & dormoit très-bien. Les crachats devinrent de couleur & de conſiſtance naturelle. Je le mis à l'uſage de la viande blanche. Il eut des aigreurs à cauſe de quelque reſte d'humeurs dans l'eſtomac qu'il falloit encore évacuer. Je lui donnai une priſe d'ipécacuhana. Le lendemain la digeſtion ſe fit très-bien, le malade alla tous les jours mieux, & fut entièrement rétabli à la fin de la ſixième ſemaine. Il lui ſurvint une légère ſuppuration derrière les oreilles, qui ſe ſécha au bout d'un mois, & après l'avoir encore purgé deux fois.

Réflexion.

J'ai remarqué qu'on ne ſçauroit aſſez

purger à fond ſes malades, parce que ſur la fin de ces maladies, & auſſi dans la convaleſcence, ou dans le tems qu'on croit avoir ſuffiſamment évacué les humeurs, on s'apperçoit que cinq ou ſix jours après leur avoir donné une purgation, le malade rend avec les lavemens, & fait de nouvelles évacuations de bile noirâtre & putride, aſſez abondamment, & de forte odeur, & comme dans le courant de la maladie. J'ai toujours regardé ces ſortes d'évacuations ſur la fin des maladies, comme une ſuite de la dépuration du ſang, qui ſe fait par les glandes des inteſtins dans le canal inteſtinal, ce qui nous fait connoître qu'on doit encore évacuer les malades, juſqu'à ce que les matières ſoient devenues de couleur, d'odeur & de conſiſtance naturelle. C'eſt la raiſon qui faiſoit que MM. Chirac, Dumoulin, & Sylva, & autres très-habiles Médecins, avoient toujours l'attention de s'informer & d'examiner avec ſoin les évacuations des malades, même dans la convaleſcence; ils ne s'arrêtoient pas aux ſeules apparences de la guériſon. Ils vouloient s'en aſſurer, & voir ſi les malades étoient parfaitement guéris, ou

s'ils avoient encore besoin de quelques remèdes.

J'ai observé que la couleur des crachats jaunes ou verdâtres, ne doit point en imposer, comme j'ai dit ; les crachats noirs ou noirâtres, dans les maladies de poitrine, sont à la vérité les plus mauvais, si cela vient par le mauvais état du poumon. Néanmoins il faut avouer que quelques Médecins s'y sont trompés, en attribuant à une cause interne, ce qui ne venoit que d'un simple accident de cause externe, occasionné seulement par l'usage continuel de la lumière dans la chambre du malade, comme celui d'une lampe ou de la chandelle, qui exhale & répand une fumée grasse & grossière parmi l'air de la chambre, & que le malade respire. Cet air entrant dans les bronches du poumon, se joint aux crachats ou aux matières que le malade rend par l'expectoration, & les noircit, dans les maladies de la poitrine; j'ai vû arriver pareille chose même à des personnes en santé, & à d'autres pendant leurs maladies, & qu'on traitoit de pulmoniques, ou de poitrinaires, à cause qu'on n'y faisoit pas plus d'attention. On en voit aussi

qui quatre mois après être bien rétablis de certaines maladies de poitrine, comme le rhume, rendent encore de petits flocons de pituite durs & noirs, qui ont resté aussi long-tems dans les bronches du poumon, sans avoir pû sortir, ou s'évacuer plutôt.

XXI. OBSERVATION.

Rhume de poitrine, communément dit coqueluche.

En 1759 je vis un enfant de douze ans qui avoit un rhume de poitrine, accompagné d'une toux convulsive, & par intervalle, le jour & la nuit, ce qui lui occasionnoit des saignemens de nez, & des mouvemens spasmodiques dans la poitrine, au visage & dans les yeux, & aussi le hoquet de tems en tems, à la fin de l'accès de la toux. Il avoit une petite fièvre continue, & des sueurs la nuit, du dégoût & la bouche amère. Je lui ordonnai une saignée du pied, & une ptisanne béchique, une potion huileuse avec le syrop de coque-

licot, & des lavemens. Je recommandai que le bouillon ne fût point salé. Le saignement de nez s'arrêta après la saignée. Le quatrième jour je lui donnai une prise d'ipécacuhana ; il vomit sans efforts beaucoup de phlegmes & de glaires, & en rendit encore davantage par le bas, mêlés de bile. Deux jours après je le purgeai. Le huitième jour je lui fis prendre des gouttes anodines le soir, dans une cuillerée de syrop. La toux se calma un peu, & la fièvre aussi. Le hoquet cessa.

Comme les sueurs continuoient, je lui donnai du safran oriental en manière de thé. J'ajoûtai à la ptisanne la racine de scorsonère, & le syrop de guimauve. Je purgeai encore le malade deux fois ; je fis ajoûter la crême de ris dans le bouillon. Le douze la fièvre & la toux convulsive cessèrent tout-à-fait ; néanmoins le malade avoit de tems en tems une petite toux sèche & symptomatique, sans fièvre. Je lui donnai encore une prise d'ipécacuhana, il vomit autant de phlegmes que la première fois ; c'est-à-dire, environ plein une jatte, & d'une consistance semblable à des blancs d'œufs, ce qui fit cesser la

toux. Quelques-uns auroient penſé que cette petite toux n'étoit occaſionnée que par l'âcreté des humeurs, & que l'uſage du lait y convenoit beaucoup mieux que le vomitif. Je penſai au contraire qu'il auroit été préjudiciable. Il auroit augmenté les humidités & les glaires qui ſe dépoſoient dans l'eſtomac, & qui, par cette raiſon, en auroit fait une mauvaiſe digeſtion, ce qui auroit pû auſſi rappeller la fièvre, ou occaſionner un dévoiement. Je mis le malade à l'uſage de la viande blanche & de l'eau de ris, j'y ajoûtai de la canelle en bâton. Il faut remarquer que dans la ſuite, cette petite toux sèche ſe renouvella tous les quinze jours, ſans cela le malade étoit fort bien, & ſans fièvre ; il avoit bon appétit : mais de tems en tems il avoit les paupières un peu bouſſies, c'étoit un ſigne & un indice, joint à la toux, que les humeurs étoient amaſſées, & qu'il falloit évacuer l'eſtomac. Je lui donnai une petite doſe d'ipécacuhana, ce qui lui faiſoit rendre ſans efforts la même quantité de phlegmes & d'humeurs glaireuſes, comme auparavant ; par ce moyen la toux & la bouffiſure des paupières ſe diſſipoient dans le même jour.

Cet indice & l'accident de la toux dans la suite, se renouvelloient tous les mois, ou toutes les trois semaines, ce qui a duré pendant plus de cinq mois. Le malade a pris pendant ce tems douze prises d'ipécacuhana au moins, & quelques purgations ; par ce moyen la masse du sang s'est entièrement débarrassée de cette surabondance d'humidités qu'elle contenoit, & qu'elle déposoit dans l'estomac & dans les intestins, par les glandes de ces parties. Cette humeur s'étant évacuée entièrement, la santé revint au malade, & il guérit parfaitement sans aucune rechute depuis.

XXII. OBSERVATION.

Asthme venteux & flatueux.

A Paris en 1760, un Officier, âgé de cinquante ans, attaqué de l'asthme venteux & flatueux, me consulta. Il avoit été incommodé de vents pendant deux mois. Il avoit pris une médecine, comme on dit d'ordinaire, sans aucune précaution, ni préparation. La veille de

la médecine il avoit mangé assez de choses indigestes. La médecine au lieu de lui faire du bien, le dérangea, il ne s'en apperçut pas d'abord, ce qui fit qu'il vécut à son ordinaire le jour même de la médecine, ce qui indispos a l'estomac, & mit en mouvement & en fermentation les humeurs qui avoient déja depuis long-tems un caractère de putridité par leur ancienneté & leur séjour dans le sang & dans les premières voies. Les matières visqueuses & indigestes de l'estomac, y occasionnèrent des vents & des flatuosités, qui furent portées dans le sang avec le chyle. Il s'en dépos a une partie dans le poumon, ce qui occasionna aussi des vents dans la poitrine ; le lendemain de la médecine, le malade se trouva avoir la respiration fort gênée, & en danger de suffoquer. Il étoit sans connoissance & presque sans pouls, & sans respiration apparente. On le saigna du bras & du pied en même tems, ce qui procura du dégagement. Le malade resta environ quatre heures sans connoissance & en grand danger. On le purgea le lendemain, & plusieurs fois dans la suite. Il avoit encore un peu de difficulté à res-

pirer, sur-tout la nuit, & par intervalle il se trouvoit plus dégagé, il rendoit aussi beaucoup de vents par la bouche ; il resta en cet état pendant deux mois. Le Médecin permettoit au malade de manger, quoique le malade ne faisoit que de mauvaises digestions d'alimens, & même celle du bouillon, ce qui augmentoit les vents & les humeurs qui gonfloient l'estomac, l'estomac comprimoit le diaphragme, le diaphragme gênoit aussi le mouvement du poumon, ce qui, joint aux vents & aux flatuosités de la poitrine, augmentoit beaucoup la difficulté de respirer.

Le malade qui avoit une cacochymie particulière de l'estomac, en avoit aussi une générale dans toute la masse du sang, comme j'ai dit. L'oppression devint si considérable & si continue, & sur-tout la nuit, que le malade fut quinze jours sans pouvoir dormir. Il ne pouvoit rester ni couché ni levé, il se sentoit prêt de suffoquer. Dans cette extrémité il m'envoya chercher. Je le fis saigner du bras, je lui fis faire une seconde saignée le lendemain, & le réduisis au bouillon. On lui tira du sang comme s'il avoit eu une fluxion de

poitrine. Le malade se trouva fort soulagé, & dormit toute la nuit, couché dans son lit. Je lui ordonnai des apozèmes amers & béchiques avec le mou de veau, & une ptisanne pectorale avec l'hyssope, une potion huileuse avec le kermès minéral & le spermaceti, parce qu'il toussoit un peu, & qu'il avoit de la peine à cracher. Je lui fis donner des lavemens émolliens & purgatifs. Je lui donnai un vomitif le lendemain, & après la seconde saignée, ce qui le fit évacuer assez par le haut & par le bas, & rendre beaucoup de vents. Ensuite je le purgeai par le bas le quatrième jour ; il rendit deux pots d'humeurs bilieuses, putrides, & de forte odeur. Trois jours après, je le purgeai, il en évacua encore autant, sans être affoibli. Dans la suite il rendit aussi par les purgations beaucoup de glaires très-épaisses, & une quantité considérable de matières visqueuses. Le malade, par intervalle, avoit encore la respiration un peu gênée ; mais il ne s'en appercevoit pas la nuit : il dormoit fort tranquillement, & n'avoit point de fièvre. Son visage étoit bouffi, ses pieds étoient un peu enflés de tems en tems,

tout le corps & le visage du malade étoient d'une grande pâleur, ce qui annonçoit une cacochymie générale d'humeurs, qu'il falloit évacuer & corriger. Je lui fis prendre dans la suite une opiate fondante, apéritive, & purgative, j'y ajoutai la fleur de soufre lavé, & à la ptisanne le sel de duobus, & les carminatifs, de même qu'aux purgations & aux lavemens.

Je purgeai le malade une troisième fois, & lui fis continuer les lavemens. Au bout de trois semaines il se leva; il avoit la respiration fort libre, & beaucoup d'appétit. Je lui permis la soupe & les œufs frais; il ne s'en accommoda pas; il étoit grand mangeur, & s'écarta du régime, il en prit un peu trop, & fit de mauvaises digestions, il se négligea, prit l'air à la fenêtre, & gagna du froid. La poitrine s'embarrassa de nouveau, le malade étoit oppressé, il se forma de nouvelles flatuosités & des vents dans l'estomac & dans la poitrine, il en rendoit beaucoup par la bouche, il vomit de lui-même, & étoit dégoûté. Je lui donnai une prise d'ipécacuhana, ce qui le fit vomir & aller du ventre, & le fis saigner du bras le len-

demain ; ſon ſang étoit beaucoup meilleur qu'au commencement, & dépouillé de la plus grande partie des humeurs bilieuſes & groſſières qu'il contenoit auparavant. Je remis le malade au bouillon & à la diète, il fut ſoulagé d'abord. Il prit auſſi des lavemens, & ſe remit très-promptement. Je lui fis faire uſage d'un vin d'abſynthe, compoſé avec les amers, les ſtomachiques & les carminatifs. L'oppreſſion que le malade avoit devint périodique, elle ne duroit qu'un quart-d'heure, & ſe renouvelloit de tems en tems dans la journée, & point la nuit. Je purgeai le malade deux fois avec une ptiſanne royale, j'y ajoutai les carminatifs, comme j'ai dit, il évacuoit toujours deux pots d'humeurs à chaque purgation ; mais ſur la fin les matières n'avoient pas le même caractère de putridité & de viſcoſité, comme auparavant, ni de ſi forte odeur. Le malade alloit toujours de mieux en mieux. Il ne rendoit plus de vents par la bouche, & ſe trouvoit ſi bien, à tous égards, qu'il me dit, qu'il ſe ſentoit comme lorſqu'il jouiſſoit de la meilleure ſanté.

Enſuite je le mis à l'uſage d'un vin

stomachal pour fortifier & rétablir son estomac, & empêcher qu'il ne se réengendrât des vents. Il étoit composé avec les stomachiques & les carminatifs. Il en prenoit deux cuillerées quatre fois par jour ; je lui donnai aussi un gros de thériaque le soir. Il prenoit un lavement purgatif le matin, & un le soir, de simple décoction émolliente & carminative. Les remèdes se trouvoient toujours chargés de matières bilieuses, ce qui fit que je purgeai encore le malade plusieurs fois dans la suite.

Pendant deux mois que je le traitai, les évacuations ont toujours été très-considérables, & mêlées de glaires.

Réflexion.

Cette Observation montre jusqu'à quel dégré de plénitude les humeurs peuvent s'amasser dans notre corps, & nous causer de fâcheuses maladies, qui deviendroient incurables ou mortelles, si le Médecin ne s'appliquoit à bien reconnoître le genre de la maladie, & à juger par la qualité des matières jusqu'à quel dégré les évacuations doivent se faire dans toutes les maladies, afin de pouvoir les guérir à fond, & de pré-

ſerver le malade de rechûte, autant qu'il ſe peut.

Cette maladie eſt rare, puiſque parmi un ſi grand nombre de malades que j'ai eu dans les Hôpitaux, aux Armées, & ailleurs, je n'ai point trouvé un exemple d'aſthme venteux & flatueux, & ſans fièvre, qui ait été occaſionné par une plénitude d'humeurs auſſi générale & auſſi conſidérable, comme il s'eſt rencontré dans celui-ci.

XXIII. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

CEux qui ſont attaqués de l'aſthme humide, doivent faire uſage de l'infuſion de feuilles de menthe & d'hyſſope, en manière de thé, ſoir & matin, & y ajouter le miel blanc, ou celui de Narbonne, & vuider l'eſtomac une fois le mois, plus ou moins ſelon le beſoin avec l'ipécacuhana, & ſe purger de tems en tems. Ils s'en trouveront très-ſoulagés.

J'ai guéri pluſieurs perſonnes atta-

quées de l'asthme humide. Premièrement en les faisant saigner du bras, à cause de l'oppression ; ensuite je me suis servi du remède ci-dessus, au lieu de ptisanne. Je leur donne l'ipécacuhana, je les purge à fond, & les met à l'usage d'un bol fondant & purgatif, j'y ajoute la fleur de soufre lavé, &c. Ces malades se sont trouvés parfaitement guéris en six semaines.

La feuille de menthe & d'hyssope, jointe avec le miel, est un remède qui incise & détache la pituite condensée & épaissie, qui se trouve dans les bronches du poumon, & facilite l'expectoration. L'ipécacuhana fond, détache & évacue la pituite ; il fait le même effet sur les glandes dans la poitrine, en fondant l'humeur, comme il fait sur celles de l'estomac & des intestins. Ce remède s'insinue plus facilement que tout autre à l'humeur pituiteuse. Il s'y joint, il l'incise, sans causer d'irritation ni d'agacement aux nerfs de l'estomac, il resserre, fortifie, & donne du ressort aux parties pour évacuer facilement les humeurs. Il mérite la préférence sur tout autre vomitif, particulièrement pour le rhume du cerveau, &

celui de la poitrine. Il évacue les glaires & la pituite, qui se déposent particulièrement dans l'estomac. Je m'en suis toujours servi avec avantage dans ces maladies, & pour beaucoup d'autres.

XXIV. OBSERVATION.

Enflure du bas-ventre, venteuse & flatueuse, accompagnée de plusieurs & grands accidens.

LE 3 de Novembre 1759, je fus voir la femme d'un Relieur, nommé Limage, demeurant à Paris, vis-à-vis le Puits-Certain, au haut de la rue S. Jean de Beauvais. Elle étoit accouchée depuis huit jours, & sans aucun accident. Le huitième jour, elle fut tout d'un coup attaquée de douleurs violentes dans le bas-ventre, & qui enfla considérablement. La Sage-femme lui fit donner des lavemens, & le lendemain deux onces de manne. La malade évacua beaucoup d'humeurs bilieuses ; néanmoins les douleurs augmentèrent si fort, que son mari se détermina à m'envoyer

chercher. J'examinai la malade, elle avoit très-peu de fièvre, & de si grandes douleurs dans le bas-ventre, qu'elle ne pouvoit parler ni respirer. Le ventre étoit enflé, dur & tendu, & aussi gros que celui d'une femme grosse de deux enfans, & si douloureux qu'elle ne pouvoit supporter la couverture du lit, ce qui étoit occasionné par une abondance considérable d'humeurs bilieuses putrides, & par le lait qui fermentoit avec les humeurs, ce qui faisoit naître des vents & des flatuosités, qui gonfloient considérablement les intestins, & causoient les douleurs violentes que la malade ressentoit dans tout le bas-ventre.

J'examinai l'état de la matrice, je n'y remarquai rien de particulier; néanmoins la malade y ressentoit aussi des douleurs de tems en tems, ce qui n'étoit occasionné que par l'irritation des nerfs des parties voisines, elles n'étoient que sympathiques. La matrice continuoit de fluer une sérosité rougeâtre, & comme de la lavure de chair. J'ordonnai qu'on donneroit à la malade des lavemens émolliens & carminatifs toutes les deux heures, & qu'on lui feroit de même une embrocation d'huile rosat

sur tout le ventre, qu'on y appliqueroit une fomentation émolliente & carminative bien chaude, avec un morceau de fine flanelle; qu'on lui donneroit une potion huileuse & carminative, & pour boisson une ptisanne adouciſſante & carminative; que le bouillon seroit coupé avec de l'eau chaude. (Dans ce cas on doit aussi ajouter beaucoup d'huile aux lavemens, & faire prendre beaucoup d'huile d'amande douce par la bouche à la malade, pour adoucir les acides & l'âcreté des humeurs, & les faire couler doucement par le bas.) La malade se trouva soulagée pendant la nuit, & le jour suivant aussi, le ventre étoit abaissé, & moins douloureux. Je fis continuer les remèdes à la malade, & lui ordonnai deux onces de manne le troisième jour, fondue dans un bouillon avec autant d'huile d'amande douce, mêlées ensemble, ce qui fit évacuer beaucoup d'humeurs bilieuses.

Le six, la fermentation des humeurs se renouvella, le ventre enfla & grossit, il devint dur comme une pierre, & aussi douloureux qu'auparavant; on ne pouvoit le toucher du bout du doigt sans faire beaucoup souffrir la malade. Elle

avoit des épreintes, & des douleurs dans la matrice, comme si elle alloit accoucher, accompagnées de sueurs froides, & de mouvemens spasmodiques & convulsifs dans le visage. J'examinai encore la matrice, je n'y trouvai aucune indisposition, sinon qu'elle se trouvoit comprimée & pressée par les parties du bas-ventre, qui étant dans une grande tension, occasionnoit tous les accidens dans le bas-ventre, à la matrice, & dans le genre nerveux, & les convulsions ou mouvemens spasmodiques dans le visage ; néanmoins la matrice commença de fluer une sérosité laiteuse, ou blanche comme du lait, le pouls se soutenoit, & étoit assez bon, la malade n'avoit que très-peu de fièvre.

Je fis ajouter les gouttes anodines à la potion huileuse, ce qui calma un peu les douleurs du bas-ventre.

Le sept, les vents passèrent dans la poitrine, elle devint la partie la plus affectée. La malade avoit un point de chaque côté de la poitrine, & beaucoup de peine à respirer & à parler. On me vint chercher à onze heures du soir, parce que la malade étoit dans un péril évident, & qu'on en désespéroit. Je l'examinai ;

l'examinai ; ſon pouls étoit toujours aſſez bon. Je la fis d'abord ſaigner du bras, elle ſe trouva ſoulagée dans l'inſtant que la veine fut ouverte ; & à meſure que le ſang ſortoit, elle ſentoit que ſa poitrine ſe dégageoit, qu'elle avoit plus de facilité à reſpirer, & que la douleur de côté ſe diſſipoit. La malade s'endormit auſſitôt après la ſaignée : le ſang étoit coëneux & purulent, la bile & l'humeur laiteuſe faiſoient la plus grande partie de ſa conſiſtance.

La malade s'étant réveillée quatre heures après, je lui fis faire une ſeconde ſaignée du bras, elle ſe trouva encore mieux, & s'endormit juſqu'au matin. J'ordonnai de continuer les remèdes comme auparavant, ſinon qu'on lui donneroit des lavemens moins fréquemment, à cauſe que le ventre étoit fort abaiſſé, & preſque point douloureux, quoiqu'un peu dur. J'y fis appliquer un liniment fait avec des jaunes d'œufs & de l'huile roſat. Le neuf, les points de côté ſe renouvellèrent un peu. Je fis encore ſaigner du bras la malade deux fois dans la journée. Le ſang étoit fort diſſout, à cauſe de la

quantité d'acides & d'humeurs putrides qu'il contenoit, & d'une cacochymie générale d'humeurs ; pour cette raison je ne la fis pas saigner davantage.

On appliqua différens remèdes sur les côtés de la poitrine pour calmer la douleur.

Le dix, la douleur de côté s'étendit, les vents se répandirent dans toute la poitrine, mais la douleur étoit supportable. Néanmoins la malade ne pouvoit avaler le bouillon que par gorgées, & avec beaucoup de peine. Les vents renfermés dans l'estomac s'opposoient à la déglutition des liquides ; ceux qui étoient dans la poitrine, & qui pressoient l'œsophage & la trachée-artère, s'y opposoient aussi, & occasionnoient de la douleur, qui gênoit le mouvement du poumon, il ne pouvoit assez se dilater, parce qu'il y avoit aussi des vents dans les vésicules bronchiques, ce qui occasionnoit de l'oppression & de la difficulté de respirer, ou la courte haleine de tems en tems ; de manière qu'on croyoit que la malade étoit asthmatique : ce qui pouvoit aussi être regardé comme un accident d'asthme venteux & flatueux.

Je fis ajouter des purgatifs aux lavemens émolliens. La malade rendoit tous les jours assez d'humeurs par le bas, & très-souvent jusqu'à la quantité d'un pot dans la nuit. La matrice continuoit de fluer assez abondamment l'humeur laiteuse. On appliqua sur les côtés de la poitrine différens topiques, des linges chauds, & ensuite une fomentation de vin aromatique & carminatif, &c.

J'ordonnai à la malade de prendre une cuillerée de vin d'Alicante, & alternativement une cuillerée d'un vin carminatif, composé avec la canelle, le gérofle, la muscade, la semence d'anis, de cumin, & de coriande, bouillis ensemble dans de bon vin rouge, avec un peu de sucre, pour fortifier l'estomac & dissiper les vents qui lui montoient jusqu'à la gorge, & qui ne sortant par la bouche qu'avec beaucoup de peine, causoient beaucoup de douleur à la malade, elle ne pouvoit même avaler le bouillon que par cuillerées.

Je lui fis donner très-souvent, c'est-à-dire de trois jours l'un, deux onces de manne dans du bouillon, ce qui la faisoit évacuer à chaque fois une

grande quantité de matières bilieuses, putrides & de forte odeur, noirâtres ou jaunes, & souvent blanchâtres, chargées de parties caseuses, qui avoient beaucoup fermenté avec les humeurs, & occasionné tous les accidens, comme j'ai dit; le sang se dépura aussi par les glandes des intestins, & se dépouilla des mauvaises humeurs qu'il contenoit. La malade en rendoit presque tous les jours un grand pot par les selles, ce qui continua pendant plus de six semaines, sans qu'elle en fût aucunement affoiblie.

Le dix-huit, les humeurs continuant de s'évacuer abondamment, les vents se dissipèrent, & passoient avec liberté par le haut & par le bas. La malade s'en trouva très-soulagée. Je lui donnai un gros de thériaque le soir. La transpiration augmenta, il survint des sueurs, assez abondantes. Je lui ordonnai des apozèmes amers; par ce moyen le sang se purifia de toutes ses impuretés. La nature prit le dessus; il sembloit même qu'elle devoit être entièrement délivrée d'un ennemi qui troubloit ses fonctions, & qui l'accabloit depuis plus de trois semaines. La petite fièvre que la malade

avoit ceſſa. Elle ſe plaignoit auſſi d'avoir la bouche amère & pâteuſe, Je lui donnai une priſe d'ipécacuhana pour la faire vomir ; mais il paſſa par le bas.

Le vingt-cinq il ſurvint encore quelques douleurs dans le bas-ventre ; j'y remédiai par les lavemens, & une purgation jointe à une fomentation aromatique & carminative que je fis appliquer deſſus. Je fis prendre à la malade une priſe de laudanum opiatum tous les ſoirs dans un gros de confection hyacinthe, & fis continuer les lavemens.

Le 4 Décembre, la malade ſe leva, elle prit du froid, & interrompit la tranſpiration ; elle eut un rhume de poitrine, accompagné d'une grande toux, & d'un peu de fièvre. Je lui ordonnai les remèdes convenables, & une potion diaphorétique pour rappeller les ſueurs qui parurent d'abord par une bonne diſpoſition de la nature, ce qui fit ceſſer la fièvre au bout de huit jours. La malade ſe trouva fort bien, & ſe regardant comme étant déja hors de tout danger, elle n'obſerva pas exactement le régime, parce qu'elle avoit beaucoup d'appétit, elle mangea un peu trop, bût froid, & ne garda aucun ménage-

ment ; elle eut un second rhume de poitrine très-violent, accompagné d'acces de toux convulsive & d'oppression ; elles crachoit beaucoup de phlegmes assez épaisses ; je lui ordonnai des bouillons au mou de veau, avec le safran oriental, & une ptisanne béchique pour boisson ; j'y ajoutai de l'hyssope & le miel blanc, & une potion huileuse avec le syrop de coquelicot, le spermaceti & le kermès minéral. Je la purgeai encore avec la manne & le syrop de pomme composé.

La malade continua de tousser pendant quinze jours, elle rempliſſoit par jour plusieurs serviettes de phlegmes assez épaisses. Cet accident étoit une espèce de péripneumonie lymphatique. Les évacuations du ventre, pendant ce tems, continuèrent de se faire en même quantité, & presque d'aussi mauvais caractère qu'au commencement de la maladie, ce qui ne se termina qu'au bout de quinze jours, & qu'après l'évacuation générale & parfaite de toutes les humeurs peccantes. Je continuai ensuite de purger la malade une fois la semaine avec la même médecine, & de lui faire donner des lavemens de deux

jours l'un. Cet accident étant passé, la malade eut la poitrine & le bas-ventre fort libre, & beaucoup d'appétit.

Je lui permis la viande blanche à midi, & des œufs le soir. A la fin de Décembre je trouvai que cette femme étoit déja occupée aux ouvrages de la profession de son mari, & qu'elle se portoit à merveille. Il ne lui manquoit que des forces qui se rétablirent en peu de tems. Je lui recommandai de se garder du froid, de boire chaud, & de prendre encore deux médecines.

Cette femme n'a eu aucune autre rechute, ni aucun reliquat d'une maladie si fâcheuse; elle est devenue plus replète, & d'une santé aussi parfaite qu'elle ait jamais eue de sa vie.

XXV. OBSERVATION.

Fluxion humide sur les yeux.

AU mois de Mai 1738, Monsieur le Prince de Ghrinberghen, allant prendre les bains des eaux minérales

d'Aix-la-Chapelle, fut attaqué d'une fluxion humide dans le cerveau & sur les yeux, occasionnée par le grand air, & la disposition où il se trouvoit d'une abondance d'humidité dans la tête, ce qui lui occasionna un rhume de cerveau qui déposa beaucoup d'humidités sur les yeux, accompagné de chaleur, de douleur, de larmoyement, & d'une difficulté d'appercevoir bien les objets. Je l'accompagnai dans ce voyage, & le traitai de la manière suivante.

Étant arrivé à Liège chez le Prince son Allié, il se sentit une pesanteur & une douleur sourde dans les orbites & aux yeux, sans rougeur. Il avoit un larmoyement continuel. Je lui fis appliquer des linges chauds sur la tête, & un collyre sur les yeux. Quelques jours après il prit des lavemens, je le purgeai, & lui fis user d'une infusion d'eufraise comme du thé ; je le laissai à son régime ordinaire, & qu'il observoit depuis vingt-cinq ans, à cause de la goutte ; il ne vivoit que de lait & de quelques œufs frais, avec un peu de pain qu'il mettoit dans son lait. Il n'avoit point de fièvre.

La douleur s'étendit, & se fit sentir au peri-orbitaire de l'œil droit, & autour du nerf optique, elle se communiqua aussi à l'autre œil, de manière que les deux yeux se trouvèrent presque en même tems affligés de la même maladie, accompagnée d'un peu de gonflement aux paupières. Cette humeur pituiteuse se déposa sur les muscles des yeux, & les relâcha, le Prince devint louche, & quand il regardoit un objet fixement, il le voyoit double & confusément ; c'est-à-dire ; que le même objet se représentoit doublement l'un à côté de l'autre, quelquefois plus haut ou plus bas, ce qui n'arrivoit néanmoins que quand le Prince regardoit fixement, & qu'il ouvroit les deux yeux en même tems, au lieu que lorsqu'il n'en ouvroit qu'un, il n'éprouvoit pas cet accident, & voyoit bien distinctement.

Le Prince s'inquiéta beaucoup de cet accident. On consulta quelques Médecins de Liège, & dans la suite le Frère François, Oculiste de l'Abbaye des Prémontrés de Ghrinberghen. Il fit consulter aussi à Paris par un Mémoire que j'envoyai à M. Gendron.

Nous examinâmes ses yeux, nous

trouvâmes que l'iris étoit dans son état naturel, & qu'il faisoit bien ses fonctions, & que cet accident ne provenoit que d'un relâchement dans les muscles des yeux, occasionné par des humidités du cerveau.

On jugea nécessaire de faire continuer l'infusion d'eufraise, & de lui en faire recevoir la fumée dans les yeux. On purgea le Prince de tems en tems, & on lui donnoit tous les matins, deux heures avant que de prendre son lait, une tasse de chocolat, dans laquelle on mettoit trois grains d'une poudre céphalique, pour fortifier les nerfs. Il se servoit aussi d'une eau jaune des Carmes. Il en mettoit quatre ou cinq gouttes dans le creux de la main, & les frottoit ensuite l'une contre l'autre, & les appliquoit tout à la fois sur les yeux, observant de les fermer, afin que la liqueur ne les touchât pas. Néanmoins il les ouvroit un peu de tems en tems, pour que les parties volatiles & spiritueuses du remède pussent pénétrer & fortifier les nerfs des muscles relâchés. Il se couvroit les yeux d'un taffetas verd pendant le jour, & réitéroit l'application du remède quatre fois par jour.

Il se servit aussi de bonnets piqués de fumigations, & d'un tabac céphalique.

Il faut remarquer qu'après l'usage du chocolat, & de l'eufraise en manière de thé, pendant huit jours, on lui donna soir & matin une once & demie d'une eau d'eufraise distillée, deux heures avant que de prendre de la nourriture. La nuit on lui couvroit la tête d'un bonnet piqué fait de cette manière.

On prend une quantité suffisante d'une poudre céphalique décrite ci-après. On la met dans du coton, enveloppé de toile fine, & d'un taffetas par dessus, pour en former un bonnet qu'on pique par petits quarrés, afin que la poudre y demeure fixée.

Ce bonnet est propre pour réjouir & fortifier le cerveau ; il raréfie par ses parties subtiles, qui entrent par les pores & les futures du crâne, la pituite condensée, & lui donne cours par le nez & par la bouche. Pendant le jour le Prince se servoit d'une calotte au lieu de bonnet, qui étoit faite de flanelle, & qu'on parfumoit de cette manière.

On jette une pincée à la fois de la poudre à parfumer dans un réchaud où

il y a du feu ; on parfume de la vapeur le bonnet piqué & la calotte, avant de la mettre sur la tête ; on en fait aussi recevoir la fumée au malade par le nez & dans les yeux ; on remet une pincée de la poudre dans le réchaud deux ou trois fois pour parfumer aussi le bonnet de nuit & une serviette, ou un domino qu'on met par-dessus pour le jour & la nuit. Après s'être servi de ces remèdes pendant quelque tems, le Prince fit usage du jus de racine de betterave ou poirée rouge ou blanche, ce qui est indifférent. Il en mettoit dix ou douze gouttes dans le creux de la main, mêlée avec autant de lait, & un peu échauffé dans le creux de la main, & qu'il attiroit par le nez, le matin en se levant, & dans la journée aussi, pour faire descendre & attirer la pituite par le nez.

Il prenoit aussi tous les jours trois ou quatre prises d'un tabac céphalique composé.

Tabac céphalique.

Prenez de la marjolaine en poudre, du tabac ordinaire, de la racine de valeriane sauvage, de chacun un gros ; de l'eufraise, de la semence de fenouil, de

chacun demi-gros ; fleurs de benjoin, demi-ſcrupule ; agaric trochiſque, ſix grains ; huile de cubebe, deux gouttes, mêlez le tout enſemble.

Eau d'eufraiſe diſtillée.

Prenez des ſommités d'eufraiſe fraîche, deux poignées ; de fenouil verd, ruë, ſauge, fleurs de roſes rouges, de chacune une pincée ; bayes de genièvre, une once ; canelle en bâton, un gros ; bois d'aloës, demi gros ; ſemence de fenouil doux, deux gros ; céleri de montagne, un gros ; vin de Malvoiſie, quatre livres ; eau d'eufraiſe, deux livres ; qu'on fera infuſer pendant quelques jours ; enſuite la diſtiller juſqu'à réduction de la moitié.

Poudre pour faire les bonnets piqués.

Prenez gérofle, canelle, calamus aromaticus, iris de Florence, marjolaine, romarin, bétoine, fleurs de ſtecas, ſauge, de chacun un gros ; eufraiſe, bayes de laurier, ſtirax calamite, benjoin, thym, lavande, gomme de taçamahaca, de chacun demi-gros ; faites une poudre groſſière.

Poudre pour parfumer le bonnet piqué, la calotte, & le bonnet de nuit.

Prenez ſtirax calamite, benjoin, de chacun un gros ; gomme de genièvre, encens, de chacun deux ſcrupules ; canelle, graine de cubebe, de chacun un ſcrupule ; bayes de laurier, ſauge, marjolaine, romarin, thym, lavande, de chacun un demi-gros ; eufraiſe, un gros ; faites-en une poudre.

Poudre céphalique pour prendre avec le chocolat.

Prenez ambre gris, douze grains ; canelle, ſucre de Canarie, de chacun vingt-quatre grains, qu'on mettra en poudre ; mêlez le tout pour faire vingt-quatre priſes de trois grains chacune.

Nota.

Avant que d'appliquer aucun remède ſur la tête, & avant la fumigation, il faut la raſer, & la frotter avec une ſerviette chaude, & enſuite avec de l'eau-de-vie de lavande pour ouvrir les pores de la peau, & les diſpoſer à l'effet des remèdes.

Le Prince fit uſage de ces remèdes

pendant ſix ſemaines, & fut guéri de ſon indiſpoſition. Sa vue, par ce moyen, s'eſt redreſſée parfaitement.

XXVI. OBSERVATION.

Maladie de trente années.

A Paris en 1750, un Chirurgien-Major me vint conſulter ſur des infirmités qu'il avoit depuis l'âge de quinze ans : il en avoit alors quarante-cinq.

Il me raconta ce qui lui étoit arrivé, en remontant juſqu'à ſa plus tendre jeuneſſe, & même juſqu'au tems qu'il fut allaité. Il eſt quelquefois néceſſaire, pour de certaines maladies, de partir d'auſſi loin pour en découvrir la cauſe, quand elle ne ſe montre pas aſſez évidemment, afin de ne s'y pas méprendre, & pour tâcher de découvrir ſi peut-être il ne ſe ſeroit pas gliſſé un autre genre de maladie.

Le malade me dit qu'il avoit ouï dire à ſes parens, qu'il avoit été allaité pendant huit jours par une nourrice

dont la conduite paſſoit pour être un peu ſuſpecte ; qu'à l'âge de huit ans, il lui étoit venu une dartre, & qui a toujours ſubſiſté ; qu'étant âgé de quinze ans, il étoit incommodé de laſſitudes ſpontanées, & qui ſe renouvelloient ſouvent ; il avoit auſſi une grande foibleſſe de poitrine, & le teint plombé, ce qui annonçoit déja qu'il règnoit un vice ſcorbutique dans ſon ſang, & qui ſe déclara dans la ſuite.

Étant âgé de dix-huit ans, il entra dans les Hôpitaux pour travailler à ſa profeſſion. Le mauvais air, les fatigues, & la mauvaiſe diſpoſition de ſon tempérament, lui occaſionnèrent des laſſitudes ſpontanées, des ulcères au goſier, un gonflement de gencives ſaignantes, & la fièvre de tems en tems, ce qui ſe diſſipa par l'uſage de quelques remèdes. Il me dit auſſi que ces mêmes accidens ſe ſont renouvellés trois fois en dix ans, & qu'il avoit toujours eu une ſanté foible & délicate ; qu'enfin depuis dix ans il étoit ſujet à des ſueurs toutes les nuits, juſqu'à mouiller trois chemiſes par nuit, & ſur-tout en été ; qu'il avoit toujours le ventre conſtipé, & qu'il ne pouvoit aller du ventre que par le moyen

des lavemens ; qu'il ne pouvoit jamais dormir davantage que trois heures chaque nuit ; qu'à la ſuite d'une fièvre tierce qu'il avoit eue pendant ſix ſemaines, il lui étoit reſté aux deux côtés de la bouche une eſpèce de dartre, & une fente qui étoit couverte d'une croute élevée qu'il ôtoit ſouvent, & qui ſe renouvelloit de même ; les bords de cette fente étoient durs & calleux, ce qui n'avoit pû ſe diſſiper par aucun remède.

Je lui fis faire uſage des bouillons & des bols antiſcorbutiques ; il fut ſaigné. Je lui ordonnai un bon régime, & le purgeai pluſieurs fois. Tout fut mis en uſage pendant deux mois. Enſuite il prit un pot de lait par jour pendant deux autres mois. Tous ces remèdes ne firent aucun changement à ſon état, ſon tempérament, ſa ſanté, & les accidens étoient toujours les mêmes.

Je lui dis qu'en conſidérant bien le tems de ſon enfance, celui de ſa jeuneſſe, & tous les accidens qui lui étoient arrivés, joints aux remèdes qu'il venoit de faire ſans ſuccès, il me paroiſſoit qu'outre le vice ſcorbutique qui règnoit chez lui, il n'y avoit point à douter que ſon ſang ne fût auſſi vicié d'une autre

genre de maladie, qui demandoit un traitement particulier, & que c'étoit cette seconde indisposition qui empêchoit de pouvoir guérir la première, quoique la plus apparente, & que par ce traitement, non-seulement le vice caché seroit corrigé, mais aussi que le vice apparent se dissiperoit aussi avec tous les accidens.

Je lui conseillai de faire la cure du grand remède par extinction, quoiqu'il m'assuroit avoir été sage toute sa vie, & de n'avoir rien à se reprocher. Je lui fis observer que quoiqu'il étoit certain qu'un vice scorbutique règnoit dans son sang, & que ce vice auroit dû céder aux remèdes qu'il avoit fait, il y avoit aussi un vice vénérien dominant qui s'y opposoit. J'ai vû arriver quelquefois qu'on n'a pû détruire le vice vénérien quand il se rencontre un vice scorbutique dominant.

Dans le cas où je me suis apperçu de deux maladies, ou vices capitaux, règnans ensemble dans le sang, j'ai toujours commencé par attaquer d'abord, & par détruire le vice du sang qui me paroissoit le plus dominant, ou le plus pressé, sans négliger néanmoins de com-

battre l'autre, afin de tâcher de guérir tout à la fois, & presqu'en même tems les deux maladies. Cette complication qu'on n'apperçoit pas, fait que plusieurs sont traités de la vérole sans pouvoir être guéris radicalement.

Le malade se rendit, il prit les bains & des bouillons amers & rafraîchissans, il fut saigné & purgé; je le mis à l'usage des frictions, on lui en faisoit deux ou trois par semaine. Comme c'étoit dans les grandes chaleurs de l'été, cela ne l'empêcha pas de sortir & de vaquer à ses affaires. Je fis passer le mercure par le bas, en procurant les évacuations du ventre par les purgations de tems en tems, & l'usage des lavemens tous les soirs.

Malgré la disposition scorbutique où il se trouvoit, j'empêchai néanmoins le mercure de se porter à la bouche, le malade ne cracha pas plus qu'à son ordinaire.

La cure a été continuée pendant cinq mois. Étant finie, il alla prendre l'air de la campagne, & se trouva on ne peut pas mieux, il étoit vif, léger, & plein de forces; par ce moyen le malade ne fut plus sujet aux sueurs la nuit, il dor-

moit très-bien, il avoit le ventre libre, bon teint & de l'embonpoint, il devint auſſi plus fort & plus robuſte. Il n'avoit plus aucune apparence de ſcorbut, ni de maux de bouche ; il a même retourné depuis aux Armées & dans les Hôpitaux. Il ne s'eſt reſſenti d'aucune de ſes anciennes indiſpoſitions, jouiſſant encore à préſent, & depuis neuf ans, d'une parfaite ſanté.

RÉFLEXION.

On voit par le ſuccès de cette cure qu'une diſpoſition ſcorbutique, jointe à un vice vénérien, n'eſt point un empêchement à l'application du mercure en friction ; mais on doit l'adminiſtrer avec plus de précaution, que ſi le vice ſcorbutique ne s'y trouvoit pas. Il arrive néanmoins qu'il s'y rencontre très-ſouvent, puiſque très-peu de perſonnes en ſont exemptes juſqu'à un certain dégré ; d'ailleurs le vice vénérien ſe déguiſe en tant de différentes manières qu'on lui a donné le nom de Prothée ; c'eſt-à dire, qu'il eſt ſuſceptible de toutes ſortes de formes, ſe montrant ſous de fréquens ſymptômes, & qui ſont preſqu'auſſi différens qu'il y a d'eſpèces de maladies.

XXVII. OBSERVATION,

Perte de ſang.

EN 1757, une femme âgée de vingt-ſept ans, me conſulta à Paris, ſur une perte de ſang qu'elle avoit depuis dix ans. Elle y avoit fait beaucoup de remèdes ſans ſuccès. Elle étoit occaſionnée par une plénitude d'humeurs dans la maſſe du ſang, & dans les premières voies, jointe à leur mauvaiſe qualité ou acrimonie.

Ces humeurs réfluant dans le ſang, en augmentent le mouvement & l'effervescence ; l'acrimonie ou la mauvaiſe qualité des humeurs le diviſe, l'attenue, & le rend trop fluide, de manière qu'il ſe trouve diſpoſé à paſſer par les endroits où il trouve moins de réſiſtance. Il prend celle de la matrice, qui eſt ſa route naturelle tous les mois.

Cette évacuation néanmoins devient nuiſible par ſa durée ou par ſa trop grande quantité. Cet accident eſt

d'autant plus dangereux, qu'il abat les forces, altère le tempérament, & ruine la santé.

On doit tâcher dans toutes les maladies d'en bien découvrir la cause, afin de pouvoir réussir dans le traitement, puisqu'il est ordinairement vrai de dire, *qu'une maladie connue est à moitié guérie.*

J'ordonnai à la malade une diète convenable ; j'évacuai le sang par la saignée, & les humeurs par les purgations, tant celles des premières voies que celles de la masse du sang, ce qui ne se doit pas faire tout d'un coup, mais peu à peu. Je corrigeai leur mauvaise qualité ; j'empêchai ensuite qu'il ne s'en formât & ne s'en portât d'autres dans le sang.

Je mets en usage les astringens, j'employe aussi les calmans & les adoucissans, les anodins & les incrassans, selon le besoin & les circonstances. Je ne me suis cependant pas servi de tous ces remèdes pour la guérison de celle-ci. J'ai remarqué que la perte de sang diminuoit, & qu'elle se termina aussi très-heureusement au bout de trois mois,

Après avoir corrigé & évacué toutes les humeurs dominantes, j'évacuai celles de l'estomac par le haut; celles des premières voies & celles de la masse du sang par le bas. Je corrigeai leur acrimonie par les altérans & les adoucissans : *Sublatâ causâ, tollitur effectus.*

XXVIII. OBSERVATION.

Crachement de sang.

LE crachement de sang vient souvent de la même cause que les pertes de sang.

En 1728 un jeune homme âgé de dix-sept ans, fut attaqué d'un crachement de sang. Après avoir soupé, il s'étoit ouvert une petite branche d'artère dans le poumon, le sang qu'il crachoit étoit rouge comme du vermillon & mousseux, accompagné d'une petite toux. Comme l'expectoration du sang se faisoit par la toux, c'étoit un signe très-assuré qu'il venoit de la poitrine. Le malade se mit au lit, il fut saigné deux fois du bras dans la nuit. Il crachoit le sang de quatre

en quatre heures jusqu'à une palette à chaque fois.

Le lendemain aussi, & dans la suite jusqu'à deux palettes par jour. Il n'avoit point de fièvre.

M. Pousse, très-habile Médecin de Paris, fut appellé. Le malade fut saigné dix fois du bras, & une fois du pied en quinze jours, de manière qu'étant très-foible, on en désespéroit. M. Pousse fit voir qu'il ne restoit que ce seul moyen pour pouvoir tirer d'affaire & sauver la vie du malade, parce que la nature se trouvant affoiblie, & presque sans mouvement, & les vaisseaux étant désemplis & affaissés, les lèvres du vaisseau ouvert pourroient se rapprocher, & se réunir, & faire cesser l'hémorragie, ce qui effectivement est arrivé.

Le malade guérit en trois semaines avec la diète & les remèdes ordonnés par ce sçavant Médecin ; c'est-à-dire, qu'il lui ordonna une ptisanne astringente avec la consoude & l'ortie pigrièche ferrée, une potion absorbante avec les correaux & l'usage de l'huile d'amande douce par cueillerées & des lavemens.

Il faut observer que le Médecin ordon-

na

na de ne point saler le bouillon, & qu'on en donneroit peu à la fois, qu'on donneroit de la gelée de tems en tems au malade, & qu'il ne falloit lui donner le bouillon que dégourdi, de même que la ptisanne, afin de ne pas accélérer la chaleur & le mouvement du sang. Sur la fin, il ordonna de prendre tous les jours une douzaine de cloportes vivantes, de les écraser dans un mortier avec une cuillerée d'eau, de passer le tout par un linge, & de le donner au malade tous les matins. Il le purgea deux fois avec de la manne dans du bouillon.

Lorsque le malade fut rétabli, il le mit à l'usage du lait de vache pour toute nourriture pendant un mois. Le malade en prenoit deux pintes par jour sans être bouilli; mais seulement chauffé au bain-marie, & dans le même dégré de chaleur, que s'il venoit d'être tiré du pis de la vache. Quoique le malade eût beaucoup d'appétit, il ne lui permettoit point de manger, pour que les vaisseaux ne se rempliſſent pas si vîte de nouveau sang, & afin que celui qui avoit été ouvert, eût auparavant le tems de se raffermir. Le malade fut purgé au bout de quinze jours; comme il étoit fort tourmenté

par la faim, & que cela lui agitoit le sang, on lui permit l'usage du ris, & ensuite de mettre un peu de pain dans son lait. Au bout d'un mois le malade fut purgé & mis à l'usage du ris cuit dans le bouillon. Ensuite on lui permit la viande blanche, sans vin, & une eau de ris ferrée pour boisson. Le malade fut parfaitement guéri, & se porta très-bien.

Cet habile Médecin nous a dit avoir traité & guéri de même un semblable accident à un homme de quatre-vingt ans.

Quatre ans après, ce jeune homme eut une récidive, & cracha le sang; il étoit sans fièvre, & avoit une petite toux comme au premier accident.

Je le traitai & le guéris en douze jours avec six saignées du bras, les remèdes, & la diète, comme avoit fait M. Pousse pour le premier accident. Ce jeune homme fut huit ans sans boire de vin, parce qu'il étoit dans un pays où on ne boit que de la bière, & ne cracha point de sang pendant tout ce tems. De retour en France, il reprit l'usage du vin, & en bûvoit une chopine par jour. Il cracha le sang au bout d'un mois. Je le tirai

d'affaire par la diète, le repos, trois saignées en trente-six heures, & deux purgations, &c.

Quatre ans après, le crachement de sang le reprit, sans fièvre, & accompagné d'une petite toux, ce qui venoit encore de l'usage du vin, quoique pris en moindre quantité qu'auparavant. Je le traitai & le guéris de la même manière que ci-dessus.

Le malade après sa guérison, continua de vivre à son ordinaire, il bûvoit très-peu de vin, & le trempoit avec beaucoup d'eau ; six mois après il cracha du sang pour la cinquième fois. Je le traitai & le guéris en huit jours par la diète & deux saignées, quelques lavemens, une eau de ris ferrée, & deux purgations. Après tant de récidives, il se borna à ne boire qu'un demi-setier de vin par jour, mêlé de beaucoup d'eau. Trois ans après, cet accident se renouvella, & ne dura que trois jours, accompagné de toux & sans fièvre comme ci-devant. Le malade me consulta, il en fut quitte en cinq ou six jours de repos, la diète, beaucoup de boisson d'eau de ris ferrée, des lavemens & une purgation, sans le secours de la saignée.

Considérant que cela ne venoit que de l'usage du vin, qui paroissoit être contraire au tempérament du malade, & parce que le vin augmentant le mouvement & l'effervescence du sang, occasionnoit la rupture d'un vaisseau dans la poitrine, joint à ce que ce jeune homme étant naturellement bilieux, je pensai que cela pouvoit y contribuer presqu'autant qe l'usage du vin, parce que la bile réfluant dans le sang, & étant irritée par les liqueurs spiritueuses, augmente son mouvement & son effervescence, sur-tout dans le grand froid & dans les grandes chaleurs. Le malade eut encore un crachement de sang pour la septième & dernière fois, & parce que pendant la plus grande chaleur de l'été la bile dominoit beaucoup chez lui. Je le traitai & le guéris par le repos, la diète, beaucoup de boisson d'eau de ris ferrée, des lavemens, & deux purgations, sans être saigné. Il évacua à chaque purgation un grand pot de matière bilieuse putride, noire, brûlée & fermentée. Le malade étant guéri, je lui recommandai de ne point faire usage de liqueurs, & de boire très-peu de vin. Il auroit été beaucoup mieux qu'il s'en

fût privé entièrement ; mais comme il falloit avoir égard à la foibleſſe de ſon tempérament, je lui en permis l'uſage à la quantité ſeulement d'un demi-ſetier par jour, & beaucoup trempé. Je lui conſeillai auſſi de ſe faire ſaigner du bras deux fois l'année, au commencement de l'hiver & de l'été, ou quand la plénitude du ſang ou des humeurs paroîtroient l'exiger, & d'avoir auſſi l'attention de ſe purger à fond trois fois dans l'année au moins, afin d'évacuer les humeurs dominantes, & particulièrement la bile, pour empêcher qu'elle ne ſéjourne & ne rentre dans le ſang, & ne lui communique des parties âcres & putrides qui, non-ſeulement augmentent ſon mouvement & ſon effervescence, mais auſſi celle des humeurs, qui ſe portent toujours ſur les parties les plus foibles, & paſſent enſuite par les endroits où elles trouvent le moins de réſiſtance, comme j'ai dit dans l'Obſervation précédente, que cela arrive aux femmes par la matrice, & leur occaſionnent des pertes de ſang. Je lui recommandai auſſi de vivre de régime, & de faire choix des alimens, d'éviter ceux qui ſont ſa-

lés, poivrés & épicés, & les ragoûts, & d'uſer beaucoup de laitage, puiſque l'eſtomac le digéroit bien; par ce moyen il ne lui eſt plus arrivé de cracher du ſang depuis, & je crois auſſi que s'il continue d'obſerver ce régime, il en ſera toujours exempt.

XXIX. OBSERVATION.

Pléthore ſanguine.

LE 20 de Février 1744, je fus en Weſtphalie pour accoucher Son Excellence Madame la Comteſſe de Pletemberg, née Princeſſe de Lamberg. Son Aumônier qui, l'année précédente, avoit eu une fluxion de poitrine, un crachement de ſang, & un point de côté, me conſulta. Il étoit devenu à la ſuite de cette maladie plus gros & plus replet, & étoit auſſi d'un tempérament très-ſanguin, & ſujet à cracher du ſang de tems en tems, de manière que le crachement de ſang l'avoit repris depuis quelques jours, il étoit oppreſſé, & n'avoit point de fièvre.

Je le fis saigner du bras deux fois en vingt-quatre heures, ce qui fit cesser le crachement de sang pendant deux jours, ainsi que l'oppression. Néanmoins l'un & l'autre se renouvellèrent le troisième jour ; les bras enflèrent & les jambes aussi, & étoient dures & œdémateuses. La plénitude du sang dans les vaisseaux comprimoit les vaisseaux lymphatiques, ce qui ralentissoit le cours des liqueurs, & occasionnoit des engorgemens dans les vaisseaux lymphatiques du corps graisseux. En appuyant le pouce sur les parties gonflées, l'impression y restoit, comme il arrive à ceux qui sont menacés d'hydropisie. Pour cette raison les Médecins du pays se seroient bien gardés de le faire saigner davantage, ce qui n'auroit pas manqué de le faire devenir hydropique, ou de tomber dans quelqu'autre accident encore plus fâcheux.

Je lui ordonnai encore deux autres copieuses saignées en vingt quatre heures, parce que dans ce cas il n'y a pas de plus prompt secours, & que c'est le plus sûr qu'on puisse employer pour prévenir la rupture de quelques vaisseaux dans la poitrine, & pour éviter

une hémorragie, ou une attaque d'apoplexie de sang.

Je lui ordonnai aussi des bouillons amers & rafraichissans, & une ptisanne apéritive, la diète convenable, des lavemens, & quelques purgations dans la suite ; l'enflure s'est dissipée aussitôt après les deux dernières saignées, & le malade fut guéri très-promptement, & s'est très-bien porté depuis, de manière qu'il n'a plus été sujet au crachement de sang.

J'ai vû que plusieurs Médecins & très-habiles Praticiens, à Paris, ne font point de difficulté de faire saigner, même les hydropiques, lorsque cette maladie se trouve accompagnée de fièvre, ou d'une inflammation en quelque partie, & que ces accidens sont occasionnés par la plénitude des vaisseaux, ou par l'épaississement du sang ou de la lymphe, & que cela ne vient pas d'une dissolution particulière des fluides, ce qui fait un cas bien différent, & qui demande aussi des remèdes particuliers, tels que sont les correctifs, les adoucissans & les incrassans, qui corrigent le sang, l'adoucissent, & lui donnent plus de consistance.

XXX. OBSERVATION.

Maux de gorge.

LEs maux de gorge ne ſont ordinairement qu'une ſuite de la mauvaiſe diſpoſition de l'eſtomac. Dans ce cas on peut guérir le malade très-promptement, & avec peu de remèdes. La diète, la boiſſon, les lavemens, la ſaignée & un vomitif, terminent ordinairement cette indiſpoſition en quatre jours, ou même plutôt.

J'ai vû un Milord qui avoit un mal de gorge depuis huit jours, & qui étoit accompagné d'inflammation au palais & au goſier, ſans aucun gonflement aux amigdales, ni de relâchement à la luette. Il ſentoit continuellement une chaleur & une douleur interne, tout le long de l'œſophage, juſqu'à l'eſtomac. Il ne pouvoit avaler le bouillon ni la ptiſanne qu'avec beaucoup de peine, & que dégourdie. La douleur lui répondoit dans le dos, & en-devant le long du ſternum. Cette maladie étoit occaſionnée par le

dérangement & le mauvais état de l'estomac qui étoit chargé d'humeurs âcres, & qui refluoient dans le sang, ce qui occasionnoit une espèce d'érésipelle ou d'inflammation à l'œsophage. Le malade me consulta, il étoit sans fièvre, & fut saigné deux fois, prit des lavemens, une ptisanne adoucissante émulsionnée & nitrée, observa une bonne diète, purgé deux fois, & fut quitte de cet accident en quinze jours. Il en auroit été délivré en moins de tems, & auroit moins souffert, s'il ne s'étoit pas négligé au commencement, ou qu'il m'eût consulté plutôt; il auroit été saigné d'abord, & auroit pris un vomitif pour vuider l'estomac; par ce moyen on auroit détourné & évacué l'humeur, & empêché de se fixer, & d'occasionner l'érésipelle ou l'inflammation dans l'œsophage. Cette négligence auroit pû donner lieu à une esquinancie, ou à d'autres accidens fâcheux, ce qui auroit pû avoir des suites. On ne sçauroit prendre trop de précautions dans les maladies, en combattant dès le commencement les premiers accidens, afin d'empêcher qu'il n'en arrive de plus grands.

J'ai obſervé dans ces maladies, que lorſque l'inflammation eſt un peu diminuée par la ſaignée, la boiſſon, la diète & les lavemens, un doux vomitif donné à propos, & ſur tout l'ipécacuhana, enleve la cauſe de la maladie auſſitôt, & diſſipe tous les accidens en un jour. On avance davantage de cette manière que par beaucoup de ſaignées, & on empêche auſſi que la maladie ne ſe renouvelle, ou que l'humeur peccante ne ſe jette ailleurs ſur quelqu'autre partie. On ne doit pas craindre de placer le vomitif, à cauſe de l'inflammation des parties, quand elle n'eſt pas conſidérable, & ſur-tout après la ſaignée du bras & du pied ; au contraire, on voit que les accidens diſparoiſſent preſqu'auſſitôt que la cauſe eſt enlevée. La boiſſon, dans ce cas, tient lieu de gargariſme, lorſque le malade boit ſouvent & lentement.

Les maux de gorge qui arrivent par d'autres cauſes que par celles des humeurs qui ſe trouvent dans l'eſtomac, ne doivent pas être traités de cette manière, ni avec les mêmes remèdes, ſoit que cette maladie arrive par une affection particulière de la poitrine, ou

même de la matrice, ou par un vice particulier du sang, soit vérolique, ou scorbutique, ce qui demande des remèdes particuliers, & qui corrigent le vice règnant de chacune de ces indispositions ; ce qui a fait dire à un Ancien : *Les mêmes remèdes ne guérissent pas toutes sortes de maladies ; il y a autant de différens remèdes qu'il y a de différentes maladies.*

Le Médecin s'appliquant à bien connoître la cause de la maladie, les remèdes ensuite ne seront pas difficiles à trouver. Cela étant, on ne verra plus si souvent des malades mourir à la suite de la moindre de ces indispositions, faute par les Médecins de n'avoir pas sçu, ou d'avoir négligé d'y remédier dès le commencement.

Les maux de gorge qui arrivent à la suite d'un rhume de cerveau, & qui déposent dans la gorge & sur la luette, ou aux amigdales, des humidités âcres, qui relâchent, gonflent & enflamment les parties, se guérissent par l'usage des gargarismes adoucissans, déterfifs, ou acides, ou astringens, ou même avec l'eau-de-vie pure, ou le vin chaud, & aussi avec du lait tiède, joint à la pur-

gation ou à la saignée, selon le besoin, de même que par l'usage d'un petit sachet de sel en poudre, qu'on fait chauffer sur une pelle qu'on met au feu, & ensuite on l'applique sur le nœud de la gorge trois fois par jour ; ce topique est résolutif, & produit un bon effet, de même que pour ceux qui ont une grosse gorge, ou un gonflement de la glande tiroïde, étant appliqué dès le commencement, & continué pendant un mois, sur-tout après la saignée du pied & du bras, & quelques purgations. J'ai guéri de cette manière un pareil accident arrivé à une jeune femme qui avoit fait un effort en levant un coffre qui étoit fort pesant.

Les maux de gorge qui viennent de chaleur se guérissent quelquefois avec une saignée, ou par des lavemens, & l'usage d'une boisson acide, ou de la limonnade, les rafraîchissans ou l'usage du petit lait.

XXXI. OBSERVATION.

Rhumatisme goutteux, sciatique.

En 1754, je fus voir à Paris un Officier âgé de trente ans, qui souffroit de violentes douleurs de sciatique depuis trois mois. Le malade avoit été sujet à un rhumatisme goutteux à un genou. Il avoit une fièvre continue, accompagnée de soif, d'insomnie & de dégoût, la langue fort chargée, & la bouche amère, &c. Le malade avoit des douleurs si violentes dans les accès, qu'il en perdoit la raison. Il trempoit sa chemise, sa camisolle, son bonnet, la coëffe de nuit, & les draps du lit. J'ai été présent à un de ces accès. Le malade faisoit compassion. L'accès le prenoit deux fois par jour, & aussi la nuit. Il devenoit extrêmement rouge du visage, les yeux lui sortoient de la tête, la sueur lui couloit abondamment sur la face pendant une demi-heure que l'accès duroit; ensuite on le changeoit de linge, & il revenoit dans son bon sens

& ſa tranquillité ordinaire ; la douleur devenoit ſupportable pendant cinq ou ſix heures, ce qui lui procuroit un peu de relâche & du repos. Il y avoit déja un mois que le mal étoit arrivé à ce dégré de violence. Le malade ne pouvoit remuer la cuiſſe, ni la jambe, ni le pied, le membre étoit engourdi & peſant, ſans rougeur, ni enflure. Il y reſſentoit auſſi des élancemens continuels.

Le malade avoit été traité pendant trois mois par trois Médecins, qui l'avoient abandonné. Il me pria de lui faire quelques remèdes capables de le guérir, ou du moins de le ſoulager. J'allai voir un de ces Médecins, qui me dit de n'y point toucher, que tout ce qu'on feroit ſeroit inutile, & que c'étoit un homme perdu. C'eſt un goutteux, diſoit-il, il n'y a point de reſſource. Je lui repréſentai néanmoins qu'un homme de trente ans, & qui avoit encore beaucoup de forces, pouvoit ſupporter quelques tentatives pour tâcher de le guérir, ou de le ſoulager. Je lui dis que j'étois d'avis de faire ſaigner du bras le malade, puiſqu'il ne l'avoit pas encore été. Il ne voulut point

y consentir. Le Médecin regardoit la saignée comme préjudiciable, parce que le malade avoit été sujet au rhumatisme goutteux. On l'avoit purgé légèrement, & on l'avoit mis à l'usage du lait, ce qui ne pouvoit lui être que très-désavantageux, à cause de l'état de la fièvre, & de la mauvaise disposition de l'estomac qui étoit rempli d'humeurs.

J'entrepris le malade, ne croyant pas qu'on dût abandonner ou laisser en péril un sujet, quand on voit qu'on peut encore tenter quelques remèdes.

Je le fis saigner du bras, on lui tira de fort mauvais sang, & chargé d'humeurs bilieuses. Le malade avoit la langue fort chargée, & la bouche amère. Je lui donnai un vomitif le lendemain, & lui ordonnai de ne prendre que du bouillon sans être salé, & une ptisanne adoucissante émulsionnée, & des lavemens. (L'eau de poulet émulsionnée convient aussi dans ce cas.) Le vomitif fit un bon effet. Le malade évacua, tant par le haut que par le bas, deux pots d'humeurs bilieuses, ce qui nettoya l'estomac, & vuida les premières voies des humeurs qui y séjournoient depuis

long-tems, & qui refluoient auſſi dans la maſſe du ſang, ce qui avoit occaſionné la fièvre & les douleurs. Après l'effet du vomitif, la fièvre & les douleurs diminuèrent, le malade ſe trouva ſoulagé.

Ces remèdes le diſposèrent auſſi à pouvoir faire uſage du lait dans la ſuite, & avec plus de ſuccès qu'auparavant. Les humeurs étant évacuées, on n'en pouvoit attendre que de grands avantages. Le lait adoucit l'acrimonie du ſang & des humeurs qui ſe portent dans les parties affligées. Ces humeurs âcres irritent les nerfs, & occaſionnent des mouvemens ſpaſmodiques ou convulſifs, ou de violentes douleurs. Le lait en corrigeant l'acrimonie des humeurs & du ſang, remédie à ces accidens. Néanmoins l'uſage du lait ne doit pas être regardé comme indifférent, il doit être placé avec précaution, ſinon il peut faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, ſelon qu'il eſt bien ou mal adminiſtré. Il eſt d'un grand ſecours & d'un grand uſage en Médecine pour la guériſon de pluſieurs maladies. Un des Médecins du malade vint le voir. Il témoigna beaucoup de ſatisfac-

tion de le voir en meilleur état, & du bon effet qu'avoient produit les remèdes. Le malade se trouvoit déja fort soulagé, & avancé de plus de la moitié de sa guérison, puisqu'il n'eut plus qu'un seul accès de la douleur de sciatique. Le Médecin conseilla au malade de se faire saigner au pied, à quoi je ne voulus point consentir pour plusieurs raisons, & parce que cette saignée étant dérivative, c'étoit rappeller le sang & les humeurs sur la partie affligée, & exposer le malade à d'aussi violentes douleurs qu'auparavant. Mon opposition à cette saignée fit que le Médecin ne revint plus. Je continuai les lavemens & la ptisanne au malade, & le fis saigner une seconde fois du bras. L'abondance de la boisson, jointe aux évacuations générales des humeurs, dégagea la nature, & procura plus de transpiration, & des sueurs naturelles qui continuèrent pendant quelques jours, & enlevèrent la matière peccante qui règnoit & qui avoit passé dans le sang. Les grandes sueurs qui avoient précédé, n'étoient qu'un effet de la violence du mal, elles affoiblissoient la nature au lieu de l'aider & de la soulager.

Le cinquième jour le malade alloit toujours mieux, il eſſuya un dernier accès de ſa douleur de ſciatique ; enſuite il fut purgé ; la fièvre ceſſa, les engourdiſſemens de la cuiſſe, de la jambe, & du pied auſſi, de même que la douleur & la peſanteur de la partie, le mouvement de la jambe ſe rétablit, de manière que le malade vit diſparoître tous ſes maux dans l'eſpace de huit jours. Il ne lui reſtoit plus qu'une foibleſſe de la partie, qui ſe rétablit & ſe fortifia de ſoi-même dans la ſuite.

Le quinzième jour de la maladie le malade ſortit du lit, & étoit parfaitement bien ; il fit uſage du lait pendant un mois, & fut encore purgé dans la ſuite, ſe porta très-bien, & marchoit ferme ſans boîter, de manière qu'il n'a point été incommodé depuis de la douleur de ſciatique.

Les bains d'eau chaude minérale ſont très-favorables après la guériſon de ces maladies, pour fortifier les nerfs, & donner du reſſort aux parties qui ont ſouffert quelque affoibliſſement.

XXXII. OBSERVATION.

Petite vérole confluente, fièvre maligne putride.

A Paris en 1730, un jeune homme âgé de seize ans fut attaqué d'une petite vérole confluente. On lui fit tous les remèdes convenables dès le commencement de la maladie, de manière que le malade étoit assez bien. L'éruption se fit promptement & abondamment. Il avoit le corps tout couvert de boutons, & très-peu de fièvre, & sans aucun autre accident. Le huitième jour les boutons étoient gros, élevés, & déja en suppuration. La fièvre augmenta avec redoublement, accompagnée de transport la nuit, & de mal de tête. Le malade étoit fort altéré, la langue fort chargée & aride. Le dix il survint des irritations & des mouvemens spasmodiques dans le genre nerveux. Les boutons s'applatirent en plusieurs endroits, & étoient transparens, il y avoit au milieu une espèce de fa-

cete environnée d'un cercle rouge & pourpré, & qui devint livide quelques jours après. Il s'étoit fait un reflux dans le sang, d'une partie de la matière suppurée, de manière que la fièvre étoit putride & maligne. On consulta Messieurs Hermand & Bailly, très-habiles Médecins de Paris, & anciens Médecins de l'Hôtel-Dieu.

Ils examinèrent le malade, & ordonnèrent de le faire saigner du pied, & de lui donner un vomitif le lendemain, des lavemens émolliens, & une ptisanne diaphorétique émulsionnée & nitrée, & qu'on ajoûteroit sur chaque pinte de ptisanne, dix grains de sel sédatif d'Homberg; qu'on donneroit au malade une potion céphalique, bezoardique & diaphorétique, & qu'on y ajoûteroit deux grains de kermès minéral, & le syrop d'œillets, pour prendre par cuillerées dans la journée.

Le vomitif fit un très-bon effet, le malade évacua beaucoup d'humeurs bilieuses & putrides par le haut & par le bas. Le quinze, comme la fièvre & l'embarras dans la tête continuoient, on trouva qu'il étoit nécessaire de faire une seconde saignée du pied au malade,

de lui donner un second vomitif, & de lui appliquer des emplâtres vesicatoires aux jambes. On continua l'usage de la potion & de la ptisanne, & de lui donner des lavemens tous les jours, comme précédemment, afin de procurer du relâchement & de dégager la nature, de pousser à la circonférence, & d'évacuer la matière peccante & putride qui avoit rentré dans le sang, de corriger la malignité de la fièvre, & de débarrasser la tête & le genre nerveux, & enfin d'abattre la fièvre, & de combattre tous les accidens de la maladie en même tems.

J'ai remarqué avec les plus habiles Maîtres en Médecine, que l'usage des vomitifs n'est pas contraire à cette maladie, parce que ce remède en même tems qu'il évacue, fait aussi plusieurs autres bons effets. Il pousse les humeurs à la circonférence, il augmente le mouvement des fluides, & dégage les glandes en évacuant les humeurs qui y séjournent, & qui se sont épaissies, & procure le mouvement progressif de celles qui circulent lentement, & enlève aussi les levains de la fièvre. Le malade évacua beaucoup

d'humeurs, ce qui dégagea la tête & le bas-ventre. Une partie des boutons applattis se relevèrent & se remplirent, & les autres grossirent, de manière que la suppuration se termina très-heureusement. La transpiration augmenta aussi, & les sueurs devinrent très-abondantes, ce qui fit cesser le redoublement. Le malade se trouva soulagé. Les vessicatoires appliqués aux jambes, procurèrent aussi une bonne suppuration. Tant de secours si puissans, & qui opéroient si favorablement, délivrèrent le malade du danger, & lui procurèrent beaucoup de soulagement.

Et afin de maintenir la nature dans ce meilleur état, on continua de faire les remèdes comme auparavant, & on ordonna de donner au malade un grain & demi de kermès minéral, en quatre prises dans la journée, pour entretenir par ce moyen plus de transpiration & les sueurs, de même que le mouvement progressif des humeurs, & de pousser à la circonférence. La fièvre néanmoins continua, mais avec moins de violence que ci-devant. Le vingtième jour de la maladie on ordonna des apozèmes amers au ma-

lade, on y ajouta deux onces de manne dans les deux premiers verres le matin, afin d'achever d'évacuer les humeurs, ce qui fit cesser la fièvre quelques jours après, de manière que le malade fut parfaitement guéri, & en état de se lever à la fin de la cinquième semaine.

XXXIII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

AU mois de Janvier 1731, un homme fort & robuste, âgé de vingt-cinq ans, & attaqué d'une petite vérole confluente, & qui étoit en suppuration, vint à pied à l'Hôtel-Dieu, par un tems très-froid. Le malade étoit monstrueux, il avoit le visage & la tête fort enflés, & tout le corps couvert de gros boutons noirs, élevés, & en parfaite suppuration. Le lendemain il eut une grande fièvre, accompagnée de transport & de malignité. Il fut traité par MM. Lémery & Hermand. On fit les mêmes remèdes comme à celui de l'Observation précédente.

La

La ſuppuration, la fièvre, & tous les accidens ceſsèrent & ſe terminèrent heureuſement en quinze jours ou trois ſemaines, de manière que le malade fut guéri parfaitement en un mois.

RÉFLEXION.

Ces ſortes d'accidens de petite vérole, & qui ſe terminent ſi heureuſement, ſont aſſez rares, & ſur-tout dans nos Villes. On voit au contraire que les gens de la campagne, & qui n'uſent d'aucunes précautions, ni d'aucun ménagement, ſe tirent aſſez fréquemment des dangers de la petite vérole, & avec beaucoup plus de facilité & de ſuccès que les habitans des Villes, & ſur-tout que ceux qui ne manquent d'aucuns ſoins, ce qu'on peut attribuer à la force & à la bonté du tempérament, & auſſi à l'état plus ou moins plethorique & cacochyme où ſe trouve le malade dans le tems de la petite vérole; c'eſt-à-dire, que cela dépend plus particulièrement de la quantité ou de la qualité des humeurs qui ſe trouvent alors dans le corps, qui décident des ſuites, ou qui donnent lieu aux accidens, auxquels on craint trop d'apporter tous les re-

mèdes convenables, en usant de trop de précautions, parce qu'on appréhende de nuire ou d'empêcher le progrès de la petite vérole.

Je pense qu'on devroit s'appliquer plutôt à combattre les accidens, puisque ce sont ces accidens qui, pour l'ordinaire, causent la perte des malades, pour n'y avoir pas remédié assez tôt, ou de la manière qu'il le falloit.

Lorsque deux maladies règnent ensemble, on doit toujours commencer par attaquer celle qui paroît presser le plus, sans négliger néanmoins tout ce qui est nécessaire pour celle qui paroît moins pressée, comme on a fait pour le traitement de ces deux malades attaqués d'une petite vérole confluente & maligne; en combattant les accidens de la fièvre maligne & putride, on a aussi employé en même tems tous les remèdes convenables pour la petite vérole; les remèdes pour l'une n'étant nullement capables de nuire à l'autre, étant bien administrés en même tems.

XXXIV. OBSERVATION.

Petite vérole distincte, ou discrette, accompagnée de crachement de sang, & du flux menstruel.

A Paris en 1730, je fus voir une Demoiselle, âgée de vingt-deux ans, attaquée d'une petite vérole discrette. La malade avoit fait usage des remèdes ordinaires dès les premiers jours de la maladie, les boutons étoient dans une parfaite suppuration, gros & bien remplis, & très-blancs. Le douzième jour de la maladie, la fièvre augmenta, la malade avoit de la difficulté à respirer, & un point de côté, joint à un crachement de sang. M. Hermand, Médecin de l'Hôtel-Dieu, fut appellé. Il fit d'abord saigner la malade deux fois du bras, & ordonna une ptisanne béchique, une potion huileuse avec le kermès minéral & le spermaceti, & des lavemens deux fois par jour. La malade se trouva un peu soulagée. Le quatorze elle eut ses règles; cette évacuation la soulagea aussi.

Le quinze on ordonna que la malade seroit encore saignée du bras une troisième fois, & du pied une heure après. Le Médecin recommanda aussi qu'en faisant la saignée du pied, on eût grand soin de faire ensorte que le sang ne vînt que très-lentement, à plusieurs repriſes, & pendant une demi-heure, en mettant le pouce de tems en tems sur l'ouverture de la veine, & qu'on ne tireroit seulement que deux palettes de sang, afin qu'en même tems que la poitrine se trouveroit plus dégagée par l'espèce de révulsion que la saignée du pied occasionneroit, l'évacuation des règles continuât de se faire avec succès, parce que cette saignée, dans ce cas, procure deux avantages, c'est-à-dire, qu'étant dérivative par rapport à la matrice, elle attire le sang sur la partie, & entretient ou procure l'évacuation des règles; secondement, elle empêche aussi en même tems le reflux du sang qui auroit pû se faire sur la poitrine à la suite de la saignée du bras, parce que l'évacuation des règles se faisoit bien.

Cette évacuation cessa d'elle-même deux jours après la saignée du pied, & sans causer aucun accident, parce qu'elle

ne se fit pas tout d'un coup, ni précipitamment ; elle reparut néanmoins encore un peu le lendemain, & cessa tout-à-fait le quatrième jour.

M. Hermand fit ajoûter deux grains de kermès minéral de plus à la potion, & la racine de scorsonère à la ptisanne, & aussi les herbes hystériques aux lavemens émolliens. Le vingt, comme l'évacuation des règles étoit cessée, & que la poitrine se trouvoit encore un peu gênée, il ordonna une quatrième saignée du bras, ce qui débarrassa entièrement la poitrine, de manière que l'oppression, le crachement de sang, & le point de côté cessèrent. On continua néanmoins les remèdes & les lavemens, comme auparavant. On ordonna aussi à la malade des apozèmes amers, on y ajouta de la manne & de la casse dans les deux premiers verres, ce qui fit diminuer la fièvre, qui se termina entièrement par les sueurs, au bout de quelques jours. La suppuration de la petite vérole se sécha aussi, & se termina très-heureusement. La malade fut encore purgée deux fois, & se trouva très-bien.

XXXV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1758, au commencement de Mai, un Officier de l'Armée du Bas-Rhin, âgé de vingt ans, attaqué d'une petite vérole discrette, & qui étoit en parfaite suppuration, monta à cheval, fit douze lieues par un tems froid, & vint descendre à notre Hôpital à Dusseldorp. On me fit appeller, je trouvai que le malade n'avoit point de fièvre, les boutons qu'il avoit sur le corps étoient gros, élevés, pleins de matière, & bien blancs. Je le fis mettre dans un lit bien chaud, & on lui donna un bouillon. Je lui fis donner une potion cordiale & diaphorétique, j'y ajoûtai la poudre de vipère, lui ordonnai des lavemens & une ptisanne faite avec la scorsonère. Je le mis au bouillon pour toute nourriture, & quoiqu'il avoit de l'appétit, & qu'il étoit sans fièvre. Je continuai ces remèdes pendant douze jours, & le purgeai ensuite trois fois. Il guérit parfai-

tement, & sortit le vingt-cinquième jour.

XXXVI. OBSERVATION.

Vapeurs hystériques.

A Paris en 1759, au mois de Mars, je fus appellé pour Madame Renard, âgée de trente-quatre ans, demeurant rue S. Louis en l'Isle, vis-à-vis l'Eglise. La malade étoit sujette aux vapeurs depuis trois ans, elles augmentèrent à la suite d'une couche qu'elle avoit faite il y avoit déja cinq mois ; elle ne s'étoit pas assez ménagée à tous égards. Elle avoit bu chaud ou froid indifféremment, & pris l'air, ce qui avoit intercepté une partie de la transpiration, & arrêté les sueurs, & empêché l'évacuation des humeurs, du lait & des vuidanges. Je trouvai qu'elle avoit un peu de fièvre & de mal de tête, & la bouche amère ; l'estomac & les premières voies étoient remplies d'humeurs ; ses règles ne venoient qu'irrégulièrement, & en petite quantité. Elle

se plaignoit d'insomnie, d'une pesanteur & d'un gonflement de la matrice, de vapeurs, d'oppression & d'étouffement de tems en tems. Son visage devenoit rouge, elle avoit des mouvemens spasmodiques dans les yeux, à la face & aux lèvres ; la bouche étoit un peu de côté ; elle avoit aussi l'air d'une personne égarée, la mémoire & le jugement affoiblis ; elle ne pouvoit se soutenir, ni marcher facilement ; elle avoit une grande foiblesse dans les genoux, & aussi des mouvemens irréguliers dans le ventre, ou comme une boule qui tomboit à droite & à gauche, chaque fois qu'elle se tournoit ou qu'elle se remuoit. Elle avoit une faim désordonnée, & mangeoit du pain pendant la nuit, qu'elle avoit sous le chevet du lit. Tous ces accidens n'étoient qu'une suite de ce qu'on appelle communément *vapeurs hystériques*, ou une indisposition particulière du genre nerveux, occasionnée par une fluxion d'humeurs sur les nerfs de la matrice, ce qui se communiquoit dans toutes les parties du corps par les nerfs ; c'est-à-dire, par les communications sympathiques des nerfs appellés le grand sym-

pathique, ou communément dit intercostale, de même que par le moyen & le petit sympathique. Les humeurs avoient rentré dans la masse du sang, elles y séjournoient, & avoient acquis de mauvaises qualités, de l'aigreur & de l'âcreté, ce qui occasionnoit des obstructions, des engorgemens & des irritations dans le genre nerveux, & entretenoit aussi la fièvre & les accidens. Je mis la malade au bouillon, & lui ordonnai une ptisanne diaphorétique adouciſſante émulsionnée & apéritive, avec le sel de duobus, & lui recommandai aussi de boire beaucoup. Je lui fis donner des lavemens émolliens & hystériques, & lui ordonnai une saignée du pied, & une potion céphalique & antispasmodique, ce qui la soulagea presqu'aussitôt. Je lui recommandai de garder le lit, de se bien garnir la tête, & de se bien couvrir, afin de rappeller les sueurs, & d'augmenter la transpiration. Ensuite j'évacuai l'estomac, & la fis vomir. J'enlevai aussi les humeurs des premières voies & celles de la masse du sang par les purgations. La malade rendit considérablement d'humeurs par le bas, ce qui diminua la fièvre & le mal de

tête, & lui procura du sommeil, plus de transpiration & des sueurs. Quinze jours après je lui ordonnai une seconde saignée du pied, & un second vomitif; elle rendit encore beaucoup d'humeurs bilieuses par le haut & par le bas. Le lait commença aussi à couler par la matrice d'une blancheur & de consistance de lait. L'évacuation des règles se fit bien aussi après la seconde saignée du pied. La tête se débarrassa, de manière que la malade se trouva très-soulagée, & se leva au bout d'un mois; elle pouvoit déja mieux se soutenir sur les jambes, & marcher ferme. Ces remèdes rendirent le cours des esprits plus libre dans les nerfs, & débarrassèrent la nature du poids des humeurs qui l'accabloit depuis long-tems. On continua les remèdes, & je la purgeai régulièrement tous les huit jours. La malade évacuoit beaucoup d'humeurs à chaque fois. Les mouvemens spasmodiques & convulsifs cessèrent. Je continuai aussi l'usage de la potion pour prévenir & empêcher la récidive des accidens. La fièvre cessa au bout de quinze jours. La malade avoit de l'appétit, mais un appétit naturel & bien réglé; elle se

portoit déja assez bien. Je lui permis la soupe & l'usage des œufs frais, des épinards, & des pruneaux de tems en tems. Le lait continua de fluer par la matrice, ce qui est d'un grand avantage dans ces maladies, parce que la moindre partie de lait qui auroit resté dans le sang, auroit pû faire du ravage, empêcher la guérison, ou faire naître quelque nouvel accident.

J'ordonnai à la malade un julep anodin tous les soirs, avec les gouttes anodines de Sydenham pour achever de calmer le mouvement irrégulier des esprits dans les nerfs, & rétablir la nature. La malade prit ensuite les eaux minérales de Balaruc, & continua l'usage des lavemens de tems en tems. Au bout de deux mois, je la mis à l'usage de la viande blanche & du vin.

A la fin du troisième mois, elle n'avoit plus aucun ressentiment de vapeurs. Sa bouche étoit redressée, elle avoit bon teint, la vue, le regard assuré & naturel, & aucun mouvement spasmodique dans les nerfs ; l'appétit & les forces étoient revenus, elle dormoit bien, ce qui a continué depuis.

XXXVII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

A Paris en 1749, la femme d'un Vitrier, demeurant Place du Chevalier du Guet, âgée de vingt-sept ans, me consulta. Elle étoit attaquée de vapeurs hystériques depuis deux ans, à la suite d'une fausse-couche. Elle n'étoit pas bien réglée, & avoit beaucoup d'humeurs. Elle avoit des foiblesses & des défaillances très-fréquentes, & beaucoup de vents, des maux de tête, & une fièvre lente, & des besoins continuels, ce qui l'obligeoit d'avoir du pain sous son oreiller pour manger dans la nuit. Elle sentoit des suffocations & de l'oppression de tems en tems; son visage devenoit rouge & enflammé, ce qui étoit aussi accompagné de mouvemens spasmodiques dans le ventre, elle y sentoit un gonflement & une pesanteur, de même qu'à la matrice, &c.

Je l'ai traitée pendant deux mois, & de la même manière que celle qui a

fait le sujet de l'Observation précédente. Cette femme a guéri parfaitement, & n'a plus été incommodée de vapeurs jusqu'à présent.

XXXVIII. OBSERVATION.

Accidens singuliers arrivés à quelques femmes qui se croyoient grosses, ce qui n'étoit néanmoins que ce qu'on appelle communément Vapeurs hystériques.

En 1742, une femme des environs de la Ville de Dusseldorp, âgée de quarante-cinq ans, vint me consulter sur un accident assez particulier. Elle me dit que depuis quatre ans, ses règles avoient entièrement cessé, & que depuis cette cessation elle ressentoit de certains mouvemens dans le ventre, comme lorsqu'elle étoit enceinte, ce qui lui fit imaginer d'abord qu'elle étoit grosse, elle le croyoit encore alors, parce qu'elle sentoit dans le bas-ventre les mêmes mouvemens qu'au commencement, & comme si elle étoit grosse de sept à huit mois.

Elle me dit auſſi que le ventre ſe gonfloit, & qu'il devenoit dur, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, que de tems en tems il étoit enflé comme ſi elle étoit hydropique, qu'elle y ſentoit auſſi des mouvemens irréguliers, des ſecouſſes & des coups décidés, comme il a coutume d'arriver aux femmes, au terme d'une groſſeſſe avancée, ce qui néanmoins ſe diſſipoit & ſe renouvelloit très-ſouvent.

Je lui dis qu'il falloit l'examiner dans ces deux cas différens ; c'eſt-à-dire, lorſque le ventre étoit ſans gonflement & dans ſon état naturel, & auſſi lorſqu'elle y appercevoit ou qu'elle y ſentoit ces mouvemens. Comme elle ſe trouvoit alors dans le premier cas, je l'examinai. Le ventre étoit mou & flexible au toucher de tous côtés, je n'y apperçus aucune dureté, les viſcères, la matrice, & toutes les parties du bas-ventre étoient dans une bonne diſpoſition. Deux jours après cette femme ſe trouvant dans le ſecond cas, elle me vint trouver ; je l'examinai une ſeconde fois. Le ventre étoit un peu gonflé ; néanmoins il étoit mou ; je trouvai que la matrice & toutes les parties du bas-

ventre étoient en très-bon état. Je posai ma main droite à plat sur le flanc du côté gauche du ventre, & ma main gauche sur celui du côté droit. Je trouvai qu'en appuyant un peu, & qu'en poussant avec ma main gauche, il y avoit dans le ventre un corps dur qui s'élevoit, & qui venoit heurter ou frapper ma main droite, comme si c'eût été le mouvement décidé du bras ou de la jambe d'un enfant à terme, de manière que je m'apperçus aussi en-dehors de ce mouvement, de la grosseur ou de l'élévation, ce qui rentroit & disparoissoit aussitôt que je cessois d'appuyer ma main sur le ventre.

J'essayai encore deux fois de faire la même compression sur le ventre, j'éprouvai encore la même chose.

A Paris en 1748, j'ai vû aussi trois femmes attaquées d'un semblable accident, leurs règles n'avoient pas encore cessé entièrement, elles ne les avoient que très-irrégulièrement, ce qui revient à peu près au même quant à la cause de la maladie.

RÉFLEXION.

Je crois que cet accident ne peut être

attribué à d'autres causes qu'à la suppression ou à la cessation entière des règles pour la première, & à leur dérangement, ou au peu d'évacuation qui s'en faisoit aux trois autres, ou bien à un autre genre de maladie, communément dite *Vapeurs hystériques*, maladie qu'on regarde comme étant une affection particulière du genre nerveux, occasionnée par les humeurs.

Cette indisposition diffère dans ses accidens, relativement à l'affection particulière des nerfs ; leurs symptômes & leurs accidens sont si différens & si multipliés, que moi-même j'ai vû quelquefois prendre d'autres maladies pour des vapeurs, ou attribuer les accidens de celles-ci à d'autres maladies, ce qui fait aussi que la cause de plusieurs maladies n'étant pas assez connue, on ne réussit pas dans le traitement. Cette maladie, ordinairement dite *Vapeurs hystériques*, est commune aux hommes & aux femmes, parce qu'elle peut avoir toute autre cause que le dérangement ou l'indisposition particulière de la matrice, qui est ordinaire aux femmes dans ce cas. L'on voit cependant qu'il arrive très-souvent que le dérangement de cette partie n'est

pas toujours la principale cause des vapeurs, puisqu'il arrive aussi que l'indisposition particulière du cerveau, ou de l'estomac, ou de quelques autres parties nobles, ou essentielles à la vie, peut occasionner, ou être la principale cause des vapeurs aux hommes comme aux femmes, ainsi que l'indisposition ou l'affection particulière du genre nerveux, occasionnée par la quantité ou par la mauvaise qualité des humeurs qui se déposent sur les nerfs, ce qui doit être regardé comme une cause générale, qui occasionne aux uns comme aux autres des accidens aussi fâcheux que surprenans.

La suppression ou la cessation des règles, de même que leur dérangement, causent à quelques femmes un reliquat ou une fluxion d'humeurs qui se déposent & qui se fixent sur les nerfs des parties internes dans le bas-ventre, & particulièrement à la matrice, & sur les plexus solaires ou mésentériques. Soit que la suppression ne soit qu'accidentelle, ou bien que les règles viennent à cesser entièrement par l'âge, quelques-unes en deviennent fort incommodées, ou sujettes à plusieurs in-

dispositions par le reflux du sang & des humeurs qui occasionne des obstructions, ce qui fait que la nature se trouve surchargée & dérangée dans ses fonctions, cela arrive d'autant plus dans ce tems qu'il se rencontre aussi une autre indisposition ; c'est-à-dire, que les femmes étant d'un tempérament plus ou moins sanguin ou plethorique, cette plénitude ou cacochymie générale indispose le corps d'avance, & devient une cause seconde & prochaine de maladie ou d'indispositions, qui se joint à la première, je veux dire à la suppression ; alors les accidens sont encore plus considérables.

Cette fluxion d'humeurs sur les nerfs mésentériques & hypogastriques, dont j'ai parlé, occasionnent des obstructions & des irritations, ou des mouvemens spasmodiques dans les nerfs ; il peut se faire que cet agacement ou irritation des nerfs, venant à se communiquer aux membranes, ou à d'autres parties dans le bas-ventre, il en résulte aussi un gonflement qui fait appercevoir une grosseur en-dehors, ou un choquement particulier dans le ventre, comme il est arrivé à cette femme.

Ces accidens peuvent encore devenir plus ou moins considérables ou dangereux, selon que les nerfs se trouvent plus ou moins agacés & affectés. D'ailleurs, la difficulté plus ou moins grande que les esprits animaux trouvent à passer plus ou moins facilement & régulièrement dans les nerfs, peut non-seulement occasionner du dérangement dans les fonctions du corps, mais aussi altérer les facultés de l'ame ; s'il arrive que cette indisposition des nerfs se communique aussi au cerveau, il en résultera de grands dérangemens ; c'est-à-dire, l'affoiblissement du bon sens, du jugement, ou de la mémoire, & le dérangement de la raison, &c.

Enfin les remèdes qui conviennent, & que j'ai conseillé à cette femme de faire pour le traitement & la guérison de cette maladie, sont en général ceux qui doivent être employés pour la guérison des vapeurs hystériques.

Pour se préserver de ces accidens, il faut que les femmes qui sont dans un âge critique, ou sur le point de la cessation de leurs règles, ayent l'attention de faire d'avance quelques remèdes convenables, pour évacuer ou pour prévenir

la plénitude du sang ou des humeurs dans ce tems ; on peut employer particulièrement la saignée & la purgation, plus ou moins réitérées, ou d'autres remèdes selon le besoin & les circonstances. Les femmes usant de ces précautions, éviteront beaucoup de maladies ou d'infirmités auxquelles elles s'exposeroient en les négligeant, jusqu'à ce que la nature soit accoutumée au changement d'état qui arrive dans l'âge critique, ou dans le tems de cette cessation. Pour l'ordinaire la nature ne fait pas ce changement tout d'un coup ; il arrive, presque toujours, que ce tems est précédé de quelques signes, ou de quelques légères indispositions, auxquelles on doit d'abord remédier.

XXXIX. OBSERVATION,

Sur le même ſujet.

EN 1751, un Avocat à Paris me conſulta. Il étoit ſujet aux vapeurs depuis vingt-cinq ans, occaſionnées par l'acrimonie des humeurs. Il avoit une migraine très-fréquente, accompagnée de foibleſſes & de défaillances. Cette indiſpoſition le mettoit hors d'état de faire aucune affaire, & ne pouvoit être ſoulagé que par la ſaignée du pied.

Je lui ordonnai quelques remèdes pour évacuer & corriger les humeurs. Enſuite M. Sennac, premier Médecin du Roi, lui conſeilla de monter à cheval tous les matins pendant quatre heures, & d'aller le petit trot dans la campagne.

Auſſitôt qu'il eut commencé cet exercice, il ſe trouva mieux, de manière qu'il ſe rétablit parfaitement par ce moyen. La tête devint libre, il n'avoit plus de migraine ni de vapeurs; l'appé-

tit étoit bon, il dormoit bien, & étoit en état de vaquer à ſes affaires.

Les vapeurs ſont quelquefois occaſionnées par des cauſes externes ; c'eſt-à-dire, par de fortes odeurs, ou pour avoir couché dans une chambre nouvellement miſe en couleur, par l'odeur du vernis, qui attaque & agace le genre nerveux, ce qui demande des remèdes particuliers, qui corrigent, abſorbent, ou émouſſent & évacuent les parties volatiles âcres & ſubtiles qui ont pénétré dans les nerfs, & qui les agacent.

Ce cas eſt arrivé à une Dame, par l'uſage d'une tabatière mal verniſſée ; mais auſſitôt qu'elle eut ceſſé de s'en ſervir, elle fut délivrée de cette indiſpoſition.

XL. OBSERVATION.

Phrénéſie.

EN 1753, étant à Dijon avec le Régiment de Thiange, Dragons, je fus appellé pour un Maréchal des Logis,

âgé de vingt-cinq à trente ans, attaqué d'un accès de phrénésie, occasionné par quelque sujet de chagrin ou de mélancolie, joint à la disposition du sang & à une plénitude d'humeurs. Je lui ordonnai une saignée du pied, & fis tirer du sang jusqu'à ce que le malade tombât en foiblesse. Le lendemain on lui en fit une seconde; & quatre heures après la saignée, je lui donnai un vomitif qui fit un très-bon effet. Le malade évacua beaucoup d'humeurs bilieuses par le haut & par le bas, & revint dans son bon sens.

Je le mis au bouillon, & lui ordonnai une ptisanne rafraîchissante, émulsionnée & apéritive; j'y ajoutai le sel sédatif d'Homberg, & une potion céphalique absorbante, avec la poudre de guttète, & le syrop de stecas ou de pivoine mâle, pour prendre par cuillerée dans la journée. On lui donna aussi des lavemens, & fut purgé plusieurs fois.

Ensuite de cet accident, le malade fut attaqué d'une fièvre tierce. Je lui donnai un second vomitif, & le mis à l'usage des apozèmes amers, & le purgeai encore. Je lui ordonnai le quinquina en opiate, j'y ajoutai les purgatifs & les

apéritifs, pour fondre les humeurs & pour déſopiler le foie & les glandes : & évacuer à fond toutes les humeurs peccantes & bilieuſes, je lui fis auſſi continuer l'uſage de la potion, de la ptiſanne, & des lavemens, il fut parfaitement guéri en trois ſemaines, ſans ſe reſſentir depuis de cette indiſpoſition.

Remarque.

Dans ces maladies, il faut attaquer le mal violemment dès le commencement, & évacuer aſſez de ſang & les humeurs dominantes, avant que de faire d'autres remèdes.

L'uſage des bains d'eau froide, ou chaude ſelon le cas, la ſaignée de l'artère temporal & de la jugulaire, après pluſieurs ſaignées du pied, les vomitifs & les purgations, les potions céphaliques & antiſpaſmodiques, ſont les remèdes efficaces qu'on doit employer pour le traitement & la guériſon de ces maladies, quand elles perſévèrent.

XLI. OBSERVATION.

Épilepsie, communément dite haut-mal, ou mal-caduc.

En 1742, on me consulta à Dusseldorp pour un jeune garçon, âgé de seize ans, qui, depuis un an, tomboit trois fois par jour dans un accès d'épilepsie, ou mal-caduc.

Je le fis saigner du pied deux fois en deux jours, & observer une diète convenable, & lui donnai un vomitif, une ptisanne céphalique pour boisson, & une potion antiépileptique, & le purgeai plusieurs fois dans l'espace d'un mois, après quoi cet accident cessa.

Néanmoins je fis encore saigner du pied le malade quelque tems après, & lui donnai un second vomitif. Je lui continuai aussi la potion & la ptisanne pendant deux mois, & le purgeai de tems en tems; par ce moyen il fut radicalement guéri, sans aucune rechute depuis.

REMARQUE.

J'ai la précaution dans toutes les maladies rebelles, & sur-tout pour celles-ci, de faire continuer au malade, même après la cure, les remèdes qui ont eu la faculté de lui procurer la guérison, parce qu'ils ne sont pas moins nécessaires, ni moins efficaces pour le préserver d'une rechute, si on les continue quelque tems après le traitement.

Mais il faut observer qu'il n'est pas nécessaire d'administrer les remèdes avec la même régularité, ni en même quantité qu'au commencement de la maladie.

XLII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

EN 1742, je fus appellé dans la même Ville pour une Demoiselle, âgée de dix-huit ans, attaquée d'un accès d'épilepsie qui la prenoit tous les jours, depuis environ dix-huit mois. Elle perdoit connoissance, la salive lui sortoit

de la bouche, &c. elle n'étoit pas bien réglée.

Je la traitai de la même manière que le jeune homme ci-dessus, sinon que j'employai pour celle-ci les remèdes hystériques les plus efficaces, pour procurer l'évacuation des règles, qui vinrent ensuite régulièrement tous les mois, & elle fut guérie parfaitement.

XLIII. OBSERVATION.

Tetanos.

LE Tetanos *est une maladie des nerfs qui arrive ordinairement à la suite des fièvres malignes ou vermineuses.*

C'est une convulsion ou roideur de tout le corps, ou de quelques parties séparément, comme on voit qu'il arrive à ceux qui sont frappés de la foudre, & qui restent dans la même situation où ils se trouvent, sans pouvoir en changer jusqu'à ce que cette maladie soit terminée.

En 1732 j'ai vû à l'Hôtel-Dieu de Paris, un enfant âgé d'environ quinze ans, attaqué d'une maladie de nerfs,

nommée *Tetanos*. Il restoit assis sans qu'on pût le faire changer de situation. Il voyoit & entendoit, sans pouvoir parler, ni tourner la tête, ni mouvoir aucun de ses membres.

Cette convulsion ou roideur étoit la suite d'une fièvre maligne, ou un reliquat d'humeurs qui s'étoit déposé ou fixé sur les nerfs.

Ces malades sont quelquefois hors d'état de pouvoir faire d'eux-mêmes aucunes fonctions naturelles, selon la partie que la maladie affecte; il arrive quelquefois qu'ils ne peuvent aller à la selle, ni rendre les urines, &c.

Le malade étoit sans fièvre, avoit bon appétit, & dormoit bien. Il fut traité par M. Hermand, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

On le saigna du bras, & ensuite du pied. On lui donna des lavemens simples & composés, alternativement.

Quatre heures après la saignée du pied, on lui donna l'émétique pour vuider les premières voies, & afin de procurer par ce moyen des secousses & des ébranlemens dans les nerfs, pour les dégager, remettre le cours des esprits en liberté, & rendre le mou-

vement aux parties affectées. Enſuite on lui donna de la caſſe dans du petit lait. On y ajoutoit l'émétique une fois la ſemaine, & une ptiſanne deſſicative pour boiſſon, une chopine d'émulſions avec dix grains de ſel ſédatif d'Homberg, & le ſyrop de pivoine mâle. Le malade en prenoit de tems en tems dans la journée, & une potion céphalique avec la poudre de guttête, pour prendre par cuillerées.

On faiſoit boire le malade, & manger la ſoupe tous les jours deux fois, parce que, comme j'ai dit, il ne pouvoit demander ſes beſoins.

Il ſe remit peu à peu. La parole lui revint au bout d'un mois. Enſuite il reſtoit couché. Deux mois après il marcha, & fut guéri parfaitement.

XLIV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1742, j'ai traité à Dusseldorp un enfant de neuf ans, attaqué d'un *Tetanos*, à la suite d'une fièvre maligne vermineuse. Les parens avoient l'esprit assez foible pour croire qu'il y avoit du sortilège. Le malade restoit courbé & assis sur son lit. La convulsion ou roideur occupoit les muscles des lombes & du dos, & ceux des extrémités inférieures. Il avoit l'usage des bras, & le mouvement de la tête.

Le malade se frottoit le nez continuellement, ce qui fit que je soupçonnai qu'il pouvoit avoir des vers. Je lui fis donner des lavemens de lait, & ensuite d'émolliens & de purgatifs, & lui ordonnai une ptisanne émulsionnée & nitrée, & une potion huileuse anthelmhintique. Je le fis saigner du pied, & lui donnai le lendemain un vomitif ; il évacua beaucoup d'humeurs bilieuses & putrides par le haut & par le

bas, & rendit deux vers. Le malade étoit au bouillon ; il avoit une fièvre continue & maligne, avec redoublement, & beaucoup de soif, la langue aride & noire comme du charbon. Il crioit souvent pendant le jour, & aussi la nuit, il aboyoit même & heurloit comme les chiens.

On attribue cet accident particulièrement aux vers ; on en voit plusieurs exemples, & même de plus surprenans. Il paroissoit néanmoins que le malade étoit mieux, ou un peu soulagé, après qu'il eut rendu deux vers.

Comme il avoit été négligé au commencement pendant quinze jours, parce qu'on avoit attribué cet accident à toute autre cause qu'aux vers, ou qu'on s'imaginoit qu'il y avoit du sortilège ; la cause de la maladie n'étant pas connue, la fièvre maligne fut négligée, de manière que le malade mourut dans une convulsion le sixième jour de mon traitement.

XLV. OBSERVATION.

Catalepsie, ou sommeil létargique de quatre années.

En 1730, il y avoit à l'Hôtel-Dieu de Paris, dans la Salle Sainte Martine, une femme âgée d'environ trente ans, attaquée d'une catalepsie, ou sommeil léthargique.

Pendant les six premiers mois elle se réveilloit d'elle-même tous les jours à midi & à minuit. Pendant les six mois suivans elle le faisoit à six heures du matin & à six heures du soir tous les jours, & de même alternativement pendant plus de quatre ans.

La malade n'ouvroit point les yeux en se réveillant, quoiqu'elle les eût bons, & prononçoit quelques paroles qui n'avoient pas de suite. Quelquefois elle rioit ou elle pleuroit comme un enfant, cela duroit environ une demi-heure, & se rendormoit aussitôt.

On profitoit du tems qu'elle étoit réveillée, & on la mettoit à son séant,

ou assise sur le lit, pour la faire manger, parce qu'elle ne l'auroit pas fait d'elle-même. Elle avoit assez d'appétit, & mangeoit bien.

Je pense que c'étoit peut-être le besoin de manger qui la réveilloit régulièrement deux fois dans les vingt-quatre heures. Elle faisoit ses nécessités dans le lit toute endormie. On la piquoit & la tourmentoit ; on lui a aussi appliqué des vesicatoires & des ventouses pour essayer de la réveiller. Elle étoit insensible à tout, même étant réveillée. Il n'y a pas d'apparence aussi qu'elle pût entendre.

Elle avoit assez d'embonpoint, le visage fort pâle, & la voix foible comme celle d'un enfant. Elle avoit beaucoup de souplesse dans les membres. Le pouls étoit bien réglé, & dans son état naturel. La respiration dans le sommeil étoit aussi comme celle d'une personne en santé, sans cela on auroit dit qu'elle étoit morte.

Les Médecins de l'Hôtel-Dieu s'assemblèrent en consultation. Ils regardoient cette maladie comme étant un accident particulier du genre nerveux, & un embarras dans le cerveau. Il n'y

avoit pas d'apparence que la malade eût des vers, ou qu'elle fût attaquée de vapeurs. Elle étoit bien réglée tous les mois.

Enfin on n'a pû découvrir ce qui avoit pû donner lieu à cet accident.

La malade avoit les dents ferrées pendant le sommeil. On ne pouvoit lui ouvrir la bouche que par force, ou qu'avec beaucoup de difficulté, pour lui faire prendre des médecines ou d'autres remèdes, ce qui empêcha de tenter différens moyens qui auroient pû hâter sa guérison.

Vers la fin de la quatrième année cette femme est sortie de cette létargie. Elle agissoit comme une personne en parfaite santé, ce qui n'a duré que six mois. Ensuite elle est devenue folle, & a fait des extravagances pendant trois ou quatre mois, après quoi elle est retombée dans le même accident de catalepsie, & a succombé au bout de six mois.

XLVI. OBSERVATION.

Maladie singulière.

EN 1732, il vint à l'Hôtel-Dieu de Paris une femme âgée d'environ trente-cinq ans, attaquée d'un accès épileptique qui lui prenoit tous les jours à une heure réglée, occasionné par une tumeur de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui étoit au poignet sur l'artère radial, accompagnée de battement semblable à celui de l'artère du pouls, & sans douleur. Elle montoit le long du bras, au col, & à la tempe sur l'artère temporal; elle étoit quelques heures à faire ce trajet. La tumeur étant là, cette femme tomboit dans un accès d'épilepsie.

Ensuite elle parcouroit les membres dans toute leur longueur, & venoit demeurer quelque tems sur le poignet, & remontoit ensuite sur le bras, & étant sur la tempe, l'accès épileptique se renouvelloit.

La tumeur étoit vingt-quatre heures

à parcourir tous les membres. L'accès épileptique étoit auſſi régulier tous les jours une fois à la même heure.

Cette femme n'avoit point de fièvre, ni d'autre indiſpoſition que celle qui étoit occaſionnée par la tumeur, ſinon qu'elle n'étoit pas bien réglée, elle avoit bon appétit, & dormoit bien.

Les Médecins lui firent quelques remèdes. On la ſaigna du bras & du pied, & de la gorge. Elle prit l'émétique, quelques médecines, & les bains, &c.

On eſſaya de faire une forte ligature au-deſſus de la tumeur; mais la tumeur paſſoit par-deſſous, & gliſſoit même ſous la pointe d'une lancette.

Les Médecins de l'Hôtel-Dieu s'aſſemblèrent en conſultation avec les premiers Chirurgiens. On propoſa différens moyens; quelques-uns dirent qu'il falloit trépaner la malade; d'autres étoient d'avis, qu'on devoit amputer promptement l'avant-bras, pendant que la tumeur étoit ſur le poignet. On propoſa encore d'autres moyens. Cette femme ne voulut conſentir à aucun.

Six mois après elle ſortit de l'Hôtel-Dieu, avec la tumeur, comme elle y étoit entrée.

Nota.

On voit une Obſervation d'une ſemblable maladie, dans le Traité de Médecine par M. Allen, au Chapitre de l'épilepſie. La tumeur paroiſſoit ſur la région de l'eſtomac ; elle montoit à la gorge, & occaſionnoit un accès épileptique, avec beaucoup de convulſions, &c.

XLVII. OBSERVATION.

Sur l'uſage des vomitifs.

IL y a des précautions à prendre dans l'uſage des vomitifs, parce qu'il ſe rencontre quelquefois une diſpoſition particulière dans de certains ſujets, qui fait que les vomitifs leur font un effet différent qu'à d'autres, dans leſquels cette diſpoſition ne ſe rencontre pas.

Cela arrive aux uns à cauſe de la mauvaiſe qualité des humeurs qui ſont dans l'eſtomac, & qui ſe trouvent chargées de parties âcres, d'acides, ou d'aigres âcres, qui ſe joignent au vomitif,

& qui occasionnent de l'irritation, ou une superpurgation ; & à d'autres, parce que la membrane nerveuse de l'estomac se trouve naturellement plus sensible, ou parce qu'elle est dénuée du velouté qui la tapisse, ou qui la recouvre, ce qui fait qu'à ceux-là le moindre vomitif cause plus d'agacement & d'irritation dans l'estomac, & donne lieu à des accidens très-fâcheux.

Pour le plus sûr, il faut donner le vomitif par petites doses, & le réitérer plus ou moins selon le cas, la nécessité & les circonstances.

Il est toujours mieux de préparer le malade par la saignée, la diète, & l'abondance de la boisson, avant que de donner le vomitif, à moins que la maladie n'exige de le donner d'abord, ou trois ou quatre heures après la saignée, comme il arrive quelquefois qu'on est obligé de faire dans de certaines maladies, lorsque le malade ne paroît pas être assez sanguin, ou avoir besoin d'être saigné ; ou lorsqu'il se rencontre que le cas est pressant, comme dans une attaque d'apoplexie d'humeurs, où la saignée seroit préjudiciable, & dans une attaque

d'apoplexie de sang ou d'humeurs tout ensemble, qui oblige de donner le vomitif d'abord après la saignée, & sans autre préparation.

Excepté ces différens cas, pour plusieurs raisons la saignée doit précéder le vomitif, soit pour éviter le crachement de sang ou le saignement de nez, & aussi d'autres accidens.

Il est vrai qu'il se trouve que des émétiques sont plus violens les uns que les autres, & qu'il y en a aussi qui sont mal préparés ; c'est à quoi il faut avoir attention, en tâchant, autant qu'il se peut, de ne se servir que de ceux qu'on sçait être bons, & bien préparés par des Apothicaires fidèles, & qui passent pour habiles, ou pour ne vendre que de bonnes drogues.

Mais quand on ne peut faire autrement, on risquera beaucoup moins en usant de la précaution que j'ai dite ; c'est-à-dire, de ne le donner qu'en petite dose, & de le répéter autant de fois qu'il sera nécessaire, & selon l'effet.

J'ai remarqué que de certains émétiques préparés en Allemagne, & aussi ailleurs, & ordonnés à des malades par des Médecins, à une dose de deux grains

seulement, ont fait des effets surprenans, & occasionné des accidens si fâcheux, qu'on auroit dit que le malade étoit empoisonné par quelque corrosif, à cause des mouvemens spasmodiques du genre nerveux, & des convulsions ou des crampes dans les jointures, des foiblesses & des défaillances, des sueurs froides, presque sans connoissance, & en grand danger.

EXEMPLE.

J'ai vû un malade qui, pour n'en avoir pris aussi que deux grains, s'élançoit continuellement, & se seroit jetté en bas du lit, si on ne l'avoit bien tenu, à cause des douleurs qu'il avoit dans l'estomac.

Ayant été appellé en pareil cas, j'ai conseillé de faire prendre au malade de l'huile d'amande douce ou du lait, ou du bouillon fort gras, & ensuite des lavemens, & une ptisanne adoucissante. On voit aussi des malades auxquels les vomitifs ne font faire que des efforts, ou qui ne produisent aucune évacuation par le haut ni par le bas, & qu'à d'autres le remède fait seulement son opération par le bas, selon la disposition

qui se trouve dans les humeurs, ou dans les fibres charnues de l'estomac, qui font que ses orifices se ferment entièrement, & occasionnent les accidens que j'ai dit ; ou que l'un ou l'autre orifice s'ouvre ou se relâche, ce qui procure au remède la facilité de faire son effet plus ou moins, ou de procurer l'évacuation des humeurs par le haut ou par le bas.

Autre Exemple.

En Lorraine, un Médecin ordonna à un malade trois grains d'émétique en une dose. L'émétique lui fit faire beaucoup d'efforts, sans procurer d'évacuation par le haut ni par le bas. Il se trouva fort mal, & presque sans connoissance ; il avoit une sueur froide sur tout le corps, & des défaillances, de manière qu'il étoit en danger.

On envoya chez le Médecin, qui ordonna de donner encore au malade une seconde dose d'émétique de trois grains, parce que la première, disoit-il, n'ayant fait que de l'irritation dans l'estomac, la seconde, venant à l'appui de la première, procureroit l'évacuation des humeurs. Le malade qui avoit

encore assez de connoissance pour montrer son opposition à l'émétique, fit connoître qu'il ne vouloit point y consentir ; ce qui lui sauva la vie : la nature prit le dessus, & les accidens cessèrent.

Je suis persuadé que dans ce cas, si la première dose d'émétique eût été plus forte, ou que le malade eût pris la seconde, il n'auroit pû en réchapper, parce qu'il en seroit arrivé plus de secousses & plus d'irritation à l'estomac, ce qui auroit resserré davantage les orifices de ce viscère, au lieu de procurer le relâchement que le Médecin espéroit.

Je pense que dans ce cas, les absorbans, les calmans, les antispasmodiques, & l'huile, de même qu'une fomentation émolliente appliquée sur le ventre, & l'usage des lavemens, &c. étoient ce qui convenoit mieux qu'une seconde dose d'émétique.

Nota.

J'ai remarqué qu'il étoit fort inutile de spécifier dans cet Ouvrage la dose de certains remèdes. C'est la prudence, jointe à l'expérience, qui doit conduire

dans les occaſions, parce que les mêmes remèdes, quoique bien adminiſtrés pour les mêmes maladies, ne produiſent pas toujours les mêmes effets dans tous les ſujets, à cauſe de la différence des tempéramens, ou de la diſpoſition actuelle & particulière qui s'y rencontre. On voit ſouvent dans la pratique, qu'une moindre doſe d'émétique fait plus d'effet à de certains malades, qu'une plus grande doſe ne fait à d'autres.

Le conſeil que je pourrois donner aux jeunes Médecins & Chirurgiens, c'eſt de s'appliquer beaucoup aux différentes conſtitutions des corps, c'eſt le moyen d'acquérir l'expérience qui, comme on dit ordinairement, eſt la mère de toute ſcience : *experientia docet.*

Fin de la première Partie.

OBSERVATIONS DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

MALADIES CHIRURGICALES.

I. OBSERVATION.

Plaie de tête, avec fracture & enfoncement de l'os frontal & des sinus frontaux, accompagnée d'épanchement assez considérable de sang & de matière sur la dure-mère & sur la base du crâne, & de déperdition de substance d'une partie des meninges du cerveau, & de l'os ethmoïde, & aussi de l'exfoliation de quelques branches du nerf olphactif, &c.

LE 26 Octobre 1739, Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Ville de

Dusseldorp, me fit dire d'aller voir dans un village un Soldat du Régiment de Son Altesse Séréniſſime le Prince de Birkinfeld. Je trouvai le Soldat au lit. Il avoit été bleſſé la veille d'un coup de bâton ſur la tempe, qui l'avoit étourdi & jetté à terre ; il reçut en même tems un coup de hoyau au milieu du front, qui enfonça & briſa l'os frontal & les ſinus frontaux.

Le Soldat perdit connoiſſance pendant une demi-heure, vomit & ſaigna du nez. Le Chirurgien-Major du Régiment l'avoit ſaigné du bras & panſé auſſitôt. Le malade avoit aſſez bien paſſé la nuit. Il étoit ſans fièvre, ni mal de tête, & en bonne connoiſſance.

Je l'examinai & levai l'appareil. Il y avoit une petite plaie, & un enfoncement aſſez conſidérable au milieu du front entre les ſourcils, à pouvoir y mettre le pouce. Je rappliquai le bandage, & fis porter le malade à l'Hôpital, & m'y tranſportai auſſi.

Après avoir ôté l'appareil, je viſitai toute la tête, & la fis raſer. J'examinai auſſi l'endroit de la tempe qui avoit reçu le coup de bâton, je n'y trouvai qu'une ſimple contuſion. Enſuite je fis

une incision cruciale sur le front, pour mettre l'os à découvert, & conservai les quatre angles de la peau.

J'apperçus plusieurs fractures à l'os coronal, & que les pièces d'os passoient l'une sur l'autre.

Cette fracture représentoit irrégulièrement la figure d'une étoile, & formoit au milieu des sourcils un enfoncement en manière de voûte, dont la convéxité pressoit le cerveau, & la cavité s'appercevoit en-dehors.

Je pansai la plaie à sec pour arreter le sang, & afin de pouvoir appliquer le trépan quatre heures après. Je fis saigner du bras le malade, & préparer l'appareil, & retournai à l'Hôpital à dix heures du soir. Je levai l'appareil, ensuite je posai une couronne de trépan à côté de l'enfoncement ; il sortit beaucoup de sang qui étoit épanché sur la dure-mère, & ayant fait faire au malade plusieurs inspirations, & retenir son haleine, ou pousser en bas, comme pour aller sur le siège, il en sortit encore davantage. J'essayai aussi de relever l'enfoncement, & d'enlever quelques fragmens, ce qui ne pût se faire à cause que les pièces d'os étoient encla-

vées, & qu'elles passoient l'une sur l'autre.

Je pansai la plaie, & fis faire une troisième saignée au malade. Je le mis au bouillon, & lui ordonnai une ptisanne vulnéraire, une potion absorbante, & un lavement émollient pour le lendemain matin.

Le lendemain je trouvai que le malade étoit sans fièvre, & qu'il avoit assez bien passé la nuit. Il avoit sur toute la face une grande échymose, le visage étoit noir, il sortoit aussi du sang par l'angle interne des yeux, comme d'une plaie récente, de manière que le malade en avoit la face toute couverte.

Je pensai qu'il devoit y avoir encore beaucoup de sang épanché sous le crâne, & qu'il falloit pour plusieurs raisons appliquer une seconde couronne de trépan, ou même davantage.

Après cette seconde opération, il sortit encore assez de sang, comme après la première.

Il n'y a point de fracture au crâne qui oblige à devoir poser autant de couronnes de trépan que celle de cette espèce, parce que la voûte, l'embarrure

& l'enclavure des pièces d'os qui se reçoivent réciproquement dans l'intervalle ou le vuide qui se trouve dans les sinus frontaux, fait une espèce de point d'appui qui les affermit, ce qui fait aussi qu'elles se soutiennent mutuellement, & qu'on est obligé de toute nécessité, de poser d'abord plusieurs couronnes de trépan, afin de pouvoir relever les pièces d'os, & dégager le cerveau qui se trouve comprimé, & aussi pour évacuer le sang épanché sous la voûte du crâne, & empêcher qu'il n'arrive de plus grands accidens.

Je fis connoître aux Médecins de l'Hôpital la nécessité de devoir poser une troisième couronne ; ils s'y opposèrent ; ce qui m'obligea de retarder l'opération de quelques jours.

Le sixième jour, la matière blanche & louable sortoit abondamment par les deux ouvertures que j'avois faites au crâne par le trépan, elle regorgeoit & passoit aussi à travers les fentes ou fractures de l'os.

Le malade eut un peu de fièvre & d'agitation la nuit. Je lui fis faire une quatrième saignée, & le lendemain une du pied. Il avoit la langue chargée, les

urines étoient rouges & épaisses, le ventre étoit un peu bouffi ou gonflé, ce qui n'étoit occasionné que par les humeurs des premières voies, qu'il falloit évacuer.

Je fis ajouter les purgatifs aux lavemens émolliens qu'on donnoit tous les jours au malade, & lui ordonnai aussi deux verres de ptisanne royale; par ce moyen il évacua assez d'humeurs, ce qui fit cesser la fièvre.

Néanmoins considérant le danger où le malade étoit exposé par le retard de l'opération que j'avois proposée, & d'ailleurs que la matière passoit non-seulement par les endroits que j'ai dit, mais aussi qu'elle sortoit par les sinus frontaux & par le nez, & descendoit dans la gorge, de manière que le malade étoit obligé de rester assis sur le lit, pour pouvoir la cracher plus facilement, & que la matière passoit de même par l'angle interne des yeux, & couloit sur les joues, le malade en avoit la face toute couverte. Je pensai aussi qu'il y avoit à craindre que le séjour de la matière sur la base du crâne, pourroit occasionner, non-seulement l'exfoliation de la dure-mère, mais aussi d'autres

accidens très-fâcheux, qui exposeroient le malade à un grand danger. Dans ces circonstances je fis connoître aux Médecins tous ces inconvéniens, & leur représentai encore une fois que le retardement de l'opération que je proposois, alloit exposer évidemment la vie du malade. Tout cela ne fut point capable de les convaincre, & ils continuèrent de persister dans leur opposition à l'opération, hors un seul qui fut de mon avis, ce qui fit que sans plus d'égard, je fis l'opération d'abord, & posai une troisième couronne de trépan à côté & sur le bord du sinus frontal droit. La première table du crâne étant enlevée, il sortit beaucoup de matière qui venoit de la base du cerveau. La seconde table n'avoit aucune solidité, je l'enlevai avec l'élévatoire, & tirai aussi avec des pinces plusieurs fragmens qui avoient percé & déchiré la dure mère, & qui en avoit aussi occasionné la suppuration, de manière que le sinus frontal droit fut presqu'entièrement détruit.

Je panfai la plaie à cause du sang qui venoit de quelques vaisseaux ouverts de la membrane pituitaire, ce qui empê-

choit d'en pouvoir faire davantage.

Le lendemain qui étoit le douze, je trouvai le malade assez bien, & sans fièvre. Il y avoit de semblables accidens au sinus frontal gauche, il étoit enfoncé comme celui du côté droit. Je posai à côté une quatrième couronne, j'enlevai plusieurs esquiles & quelques fragmens des deux tables du crâne, ce qui avoit aussi occasionné l'exfoliation ou la suppuration d'une partie de la duremére en cet endroit. Ce sinus fut presque détruit comme l'autre. J'ôtai aussi quelques portions de l'os ethmoïde qui s'en étoient séparées, & qui tomboient par petites parties.

Le treize, je posai une cinquième & dernière couronne de trépan sur la partie moyenne & supérieure de l'os frontal. Après avoir enlevé la table externe, j'ôtai une pièce ou fragment de la table interne du crâne, qui étoit large d'un pouce, & qui ne tenoit presqu'à rien. J'ôtai aussi quelques petites esquiles qui se trouvoient dessous. J'égalisai la circonférence de cette grande ouverture du crâne, en ôtant les pointes & les inégalités de l'os, & pansai la plaie.

Dans la suite la matière pouvoit mon-

ter d'elle-même de la baſe du cerveau & du crâne, & ſortir abondamment & avec aiſance à chaque inſpiration que je faiſois faire au malade, à chaque panſement.

La partie ſupérieure des os du nez étoit un peu enfoncée, & ſe releva d'elle-même dans la ſuite.

Le cerveau ſe trouvoit à découvert preſque de la largeur & de la grandeur du coronal.

On pouvoit voir & toucher facilement, en appuyant un peu avec une ſpatule ſur les lobes antérieurs du cerveau, les filets ou branches du nerf appellé olphactif, qui paſſent à travers les trous ou les ouvertures de la lame cribleuſe de l'os ethmoïde, & qui ſe diſtribuent dans le nez, dont quelques-unes s'exfolièrent, ainſi que la dure-mère en cet endroit, à cauſe du ſéjour que la matière avoit fait ſur la baſe du crâne.

Le ſinus longitudinal ſupérieur & le cerveau n'étoient plus comprimés; la matière avoit auſſi ſon cours libre par l'ouverture du crâne, de manière qu'elle ne paſſoit plus par le goſier, ce qui faiſoit que le malade n'en étoit plus incommodé dans la bouche, & qu'il pouvoit

rester couché la tête appuyée sur l'oreiller. Néanmoins quoique la matière sortît aisément par la plaie, elle ne laissoit pas de passer aussi par l'angle interne des yeux dans l'intervalle des pansemens, & de couler sur le visage, quoique je pansasse le malade deux fois par jour.

Il y a lieu de croire qu'il y avoit une fente ou fracture à chaque apophise orbitaire du coronal dans l'orbite, ce qui, dès le commencement, avoit donné passage au sang qui sortoit par les yeux, & à la matière dans la suite.

Il survint un nouvel accident, le malade fut encore une seconde fois attaqué de la fièvre, qui se termina néanmoins aisément, & sans aucun secours de la Médecine; c'est-à-dire, que comme le malade n'avoit eu qu'un simple accident de fièvre, & qu'il ne prenoit que du bouillon pour toute nourriture depuis trois semaines, il s'en trouvoit un peu affoibli. D'ailleurs, il avoit beaucoup d'appétit, son tempérament & son âge ne permettoient pas qu'il pût aisément soutenir une diète si sévère, la nature, forte & vigoureuse, ne s'en accommodoit pas. Le malade s'en chagrinoit &

s'imaginoit qu'il mourroit par la diète plutôt que de son accident, ce fut ce qui lui occasionna la fièvre.

Pour moi je pensois que peut-être cet accident étoit occasionné par un reflux de matière dans le sang, ou que la matière auroit pû s'échapper à travers quelques fractures qu'on ne pouvoit appercevoir, & faire quelque dépôt dans le cerveau. Après bien des réflexions, & n'appercevant aucun autre symptôme, de certitude sur ce que je pensois, je crus que la diète pouvoit être la cause principale de la fièvre, à cause du trouble que cela occasionnoit dans l'esprit du malade, ce qui faisoit aussi une révolution dans les humeurs qui altéroit les fonctions du corps & les facultés de l'ame, par rapport à l'union intime qui se trouve entre les fonctions de l'une & de l'autre, de manière que si l'un se trouve dérangé ou affecté par quelque indisposition, l'autre s'en ressent aussi.

Je fis donner au malade une soupe à midi, & du ris le soir, avec un peu de vin dans le bouillon qu'il prenoit dans la journée, à cause que l'Allemand y est fort accoutumé, & qu'outre qu'il a besoin de manger plus qu'un autre, il est

aussi fort habitué au vin, quoiqu'il soit vrai qu'il se rencontre quelques François qui n'en ont pas moins besoin en pareille circonstance, & auxquels il faut accorder quelque chose, à cause de l'habitude & de la différence du tempérament, ou de la disposition de l'estomac.

L'abondance de la matière ne permettoit pas d'accorder plus de nourriture au malade, quoique sans fièvre dans la suite. C'en fut assez. Ce peu d'augmentation de nourriture le fortifia, & guérit son imagination & la fièvre dès le même jour.

On pourroit ici, avec raison, faire l'application d'un Aphorisme d'Hippocrate qui dit : » Qu'on doit accorder » quelque chose, & avoir égard à l'âge, » au tempérament, & à l'habitude du » malade, &c.

Et quibus semel aut bis, & plura vel pauciora, & per partes offerri conducat videndum, concedendum autem aliquid, & consuetudini, & tempestati, & regioni, & ætati, &c. Aphor. 17. Sect. 1.

La plaie continua de bien aller, la suppuration ou l'exfoliation des bords de la circonférence de l'ouverture du crâne, se fit assez promptement, parce que le sujet étoit jeune, sain, & très-

robuſte. Les bourgeons ou productions charnues de la dure-mère, commençant à croître, ſe joignirent par la ſuite au cuir chevelu des quatre angles de la peau que j'avois laiſſée. Je fus obligé très-ſouvent d'y appliquer la pierre infernale, pour empêcher que les chairs ne crûſſent plus vîte que ne faiſoit la circonférence de l'os, afin que le tout pût ſe rejoindre en même tems, & d'une manière uniforme, ſans laiſſer preſque aucune difformité, ou une grande cicatrice.

Les ſinus frontaux reſtèrent ouverts pendant du tems, & aſſez pour y introduire gros comme un pois de charpie, ce qui a coutume d'arriver ſuivant le ſentiment d'un Auteur moderne, qui dit: *Que cela arrive à cauſe de la pituite ou de la morve qui ſe préſente preſque continuellement à l'ouverture, ce qui y entretient une fiſtule qu'il n'eſt guères poſſible de fermer ou de cicatriſer entièrement, &c.*

Et que ceux à qui cet accident eſt arrivé ont été obligés de porter une emplâtre ſur l'ouverture fiſtuleuſe des ſinus, pour les préſerver de l'impreſſion de l'air, obſervant d'y mettre la main à chaque fois qu'ils devoient éternuer, ſe moucher, ou touſſer.

Néanmoins je n'ai trouvé d'autre difficulté que le tems, pour réussir à les fermer, par la raison que cette humeur pituiteuse ayant sa pente, son évacuation & son cours libre par les sinus antérieurs & postérieurs du nez, pourquoi s'arrêteroit-elle ou passeroit-elle plutôt par l'ouverture de la fistule accidentelle ? Il semble au contraire qu'elle ne doit pas s'y arrêter, si on a soin de nettoyer & de dessécher souvent la plaie avec les remèdes convenables, comme par exemple, le charpis sec & rapé, la teinture de mirrhe, l'emplâtre dessicatif composé, ou l'emplâtre divin, &c. Sinon on doit attribuer cette difficulté à toute autre cause, comme à un vice particulier du sang ou des humeurs, ce qu'on doit aussi entreprendre de corriger.

Enfin, vers le sixième mois, l'ouverture des sinus étoit si petite, qu'à peine pouvoit-on y introduire un stilet fort menu, de manière qu'à la fin du huitième, on n'appercevoit sur le front & entre les sourcils, qu'une petite cicatrice de la grandeur d'un ongle ; & le Soldat fut si parfaitement guéri, qu'il continua de servir dans les Troupes.

RÉFLEXION.

Premièrement, cette Obſervation eſt une confirmation de ce qu'on voit arriver tous les jours dans la pratique ; c'eſt-à-dire, qu'on voit plus d'accidens fâcheux à la ſuite des fractures ſimples, & qui ſont accompagnées d'une commotion au cerveau, qu'à celles dont l'os ſe trouve entièrement briſé ; parce que la force du coup ſe perdant dans l'os, qui ſe trouve fracaſſé & diviſé, il en arrive moins d'accidens au cerveau.

Secondement, qu'on doit trépaner ſans héſiter, non-ſeulement ſur les parties des os qui ſe trouvent peu affermies, mais auſſi ſur les ſinus frontaux, comme ſur toute autre partie de la tête, quand la néceſſité l'exige.

Troiſièmement, qu'il eſt vrai que la diète doit tenir le premier rang entre tous les remèdes dans le traitement des maladies. Néanmoins il ſe trouve des occaſions où il eſt néceſſaire de ſe relâcher un peu pour un plus grand bien, parce que, comme on dit ordinairement : *Il n'y a point de règle ſans exception.*

Nota.

J'ai traité des femmes en couche, & auſſi d'autres malades, qui auroient péri par cette ſeule raiſon, c'eſt-à-dire par la diète, & que d'autres y ont ſuccombés, même entre les mains d'habiles Praticiens, faute de s'être apperçu de la cauſe qui avoit occaſionné le dérangement, & enſuite la mort.

L'Académie de Chirurgie de Paris m'a fait l'honneur de m'écrire dans le tems, par M. Hevin, Secrétaire, au ſujet de cette cure, pour m'engager d'en envoyer un Mémoire circonſtancié, parce qu'elle fait une Obſervation très-curieuſe & très-utile pour la pratique.

J'ai encore la Lettre de M. Hevin.

II. OBSERVATION.

Sur une fracture compliquée & composée, aux deux jambes, avec luxation complette du pied droit.

LE 5 Juin 1743, Son Excellence M. le Baron de Beverenne, Grand Maréchal des Duchés de Bergue & de Juliers de Son Alteſſe Séréniſſime Électorale Palatine, à Duſſeldorp, me fit appeller à trois heures après midi.

Il étoit tombé de deſſus le ſiège de la voiture qu'il menoit. Les deux roues d'un côté de la voiture lui avoient paſſé ſur les jambes, & les avoient fracturées, de manière que les pointes des extrémités des deux os fracturés de chaque jambe, avoient percé les bas, & ſortoient dehors. Il y avoit auſſi une luxation complette au pied droit.

Je fis d'abord ôter les jarretières & es boucles des ſouliers du malade, & auſſi fendre les bas d'un côté, à cauſe du gonflement des parties qui commen-

çoient déja à enfler. Je le fis porter chez lui, & mettre dans son lit.

On prépara trois appareils à dix-huit chefs, deux pour la fracture des jambes, & le troisième pour la luxation du pied, qui étoit considérable, de manière que le pied étoit entièrement plié & tourné en-dedans.

Je ne saignai le malade qu'après la réduction des fractures, parce qu'il sortoit de table.

Je commençai par réduire la luxation du pied, & coupai une partie d'un tendon fléchisseur du pied, qui sortoit dehors à travers la peau, de la longueur de deux travers de doigt. Ensuite je réduisis la fracture des deux jambes, & posai les appareils.

La rupture du tendon du muscle péronier antérieur, le déchirement d'une partie des ligamens de l'articulation & des vaisseaux, étoient ce qu'il y avoit de fort à craindre pour les suites. Néanmoins il n'en est arrivé qu'une échymose assez considérable.

Je saignai du bras le malade deux heures après la réduction des fractures, & lui ordonnai de la limonnade pour boisson, & du bouillon pour toute nourriture.

Le malade, âgé de trente ans, étoit d'un tempérament fort plethorique, ſanguin, très replet, & habitué à boire beaucoup de vin, & ſujet au rhumatiſme goutteux, il avoit auſſi le ſang un peu vicié.

Le ſoir je fis appliquer ſur les appareils une fomentation émolliente aſſez chaude, & animée avec un peu d'eau-de-vie, & le ſaignai une ſeconde fois à dix heures du ſoir, & le lendemain matin auſſi. Je panſai les plaies avec un digeſtif ſimple, & appliquai ſur les jambes & ſur le pied des emplâtres d'onguent de ſtirax, & de l'eau-de vie camphrée, & fis renouveller la fomentation de quatre heures en quatre heures pour humecter les appareils, & calmer la chaleur des parties.

Le troiſième jour le malade fut ſaigné deux fois.

Le quatrième il ſentit des douleurs dans les jambes, accompagnées de frémiſſemens & de mouvemens involontaires ou ſpaſmodiques. Je lui ordonnai des émulſions abſorbantes avec le ſel ſédatif d'Homberg, une potion antiſpaſmodique, une ptiſanne nitrée pour boiſſon, & lui fis une ſixième ſaignée le ſoir, aſſez forte.

Les lavemens auroient pû être d'un grand secours ; mais il auroit été imprudent de lui en faire prendre.

J'ordonnai que le bouillon fût fort léger, ou coupé avec de l'eau. Il survint de la fièvre. Le malade avoit des crampes dans les pieds & dans les mains.

Le six il eut un peu de rêveries & d'agitation la nuit, son pouls étoit dur & intermittant, le genre nerveux étoit irrité & agacé.

La nuit du sept au huit, le malade fut attaqué d'un sommeil léthargique. Je lui fis une septième saignée très-copieuse à quatre heures du matin, ce qui débarrassa la tête d'abord. Il saigna du nez dans la journée, & vomit un peu de bile, il se plaignoit d'avoir la bouche amère & pâteuse, c'étoit une suite & un effet de l'abondance de la boisson qui détrempa les humeurs & qui les mit en mouvement, & les disposoit à couler ou à s'évacuer. Le pouls n'étoit plus dur ni intermittant.

J'ordonnai des apozèmes amers & rafraîchissans au malade. J'y ajoutai le sel de saignete & de la manne le matin pour le faire aller du ventre, & pour évacuer les humeurs des premières voies,

& auſſi pour corriger celles de la maſſe du ſang, & calmer la fièvre.

Le dix, le malade ſe plaignit d'envie de vomir. Je lui donnai un doux vomitif; il évacua beaucoup d'humeurs bilieuſes par le haut & par le bas, ce qui diminua beaucoup la fièvre, & fit ceſſer preſque tous les accidens en même tems.

Les humeurs continuèrent de s'évacuer par différentes voies. La tranſpiration augmenta, les ſueurs devinrent très-abondantes, & enlevèrent, après quelques jours, le reſte des humeurs peccantes, qui avoient occaſionné la fièvre, & qui ceſſa entièrement; de manière que le quinzième jour de la maladie le malade fut entièrement hors de danger, & aſſez bien à tous égards: il ſe ſentoit de l'appétit, & demandoit à manger.

Le ſeizième jour de la maladie, il arriva un accident imprévu, qui occaſionna beaucoup d'allarmes.

Le malade étoit couché ſur un lit compoſé de machines mouvantes, on pouvoit remuer le lit ſans être obligé de tranſporter le malade ſur un autre, une ſeule perſonne pouvoit facilement

élever le malade couché sur le drap, par le moyen de cordes & de poulies attachées à chaque colonne du lit, qu'on faisoit mouvoir par le moyen d'une roue qui étoit aussi attachée à une des colonnes. Le malade restoit élevé & suspendu, pendant qu'on remuoit le lit, & on le descendoit de la même manière, à quoi je m'opposai, parce que je craignois quelque accident, si une des cordes venoit à casser, comme il est effectivement arrivé.

Le seize, à onze heures du soir, le malade faisant remuer son lit à son ordinaire, une des quatre cordes que j'ai dit, cassa. Le malade tomba de trois pieds de haut sur le sommier, ce qui fit plier les deux jambes à l'endroit du cal, qui n'avoit pas encore assez de consistance ni de solidité.

On me vint chercher aussitôt. Je redressai les jambes, & remis les appareils. Les plaies étoient encore de la largeur d'une pièce de vingt-quatre sols, les bords étoient durs & calleux, à cause d'un vice particulier du sang.

Je mis le malade à l'usage des bols fondans, joints à une ptisanne dessicative, & quelques purgations. Ensuite

les plaies se cicatrisèrent au bout de trois semaines ou un mois.

Le malade qui avoit beaucoup d'appétit me trompoit & n'observoit pas le régime, & buvoit deux ou trois bouteilles de vin par jour, ce qui n'étoit que la moitié de son ordinaire étant en santé ; il croyoit par-là assez se ménager. Ce dérangement dans le régime, joint à la chûte, ou à l'accident qui venoit de lui arriver, retarda beaucoup la guérison, & occasionna un reliquat d'humeurs qui se jetta sur les nerfs, & qui ne se manifesta que sur la fin du traitement, & après la parfaite guérison des fractures des jambes, & de la luxation du pied, qui se fit au bout de deux mois ; desorte qu'il resta au malade une foiblesse dans les nerfs des muscles des lombes, & dans ceux des extrémités inférieures, sans boîter néanmoins, de manière qu'il ne pouvoit marcher ferme, sans s'appuyer sur une canne. La foiblesse des parties, joint à la fatigue qu'il essuyoit en marchant, occasionnoient tous les soirs l'enflure des jambes, qui ne se dissipoit que le matin, alors on les trouvoit sèches & dans l'état naturel ; de manière qu'il n'a pu

se rétablir parfaitement de cette indisposition que par l'usage du marc de raisins, & ensuite en prenant les bains des eaux minérales sulphureuses d'Aix-la-Chapelle, qui fortifièrent les nerfs des parties affligées, & rétablirent la force dans les jambes, de façon qu'il marcha ferme & sans canne.

III. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Soldat de la Garnison de la Ville de Dusseldorp, âgé de quarante ans, qui avoit une fracture simple & composée à une jambe, fut porté à l'Hôpital. Je le traitai, & le guéris en six semaines.

Sur la fin du traitement, il lui resta un reliquat de maladie, comme à celui de l'Observation précédente ; c'est-à-dire, que cela venoit de l'usage immodéré du vin pendant la cure. Il ne pouvoit marcher facilement, & avoit les jambes & les cuisses un peu enflées, accompagnées de rougeur & de dureté.

Lorsque le Soldat eut commencé à

ſe corriger ſur l'uſage du vin, & à vivre de régime, cet accident commença à diminuer, & ſe diſſipa enſuite entièrement par l'uſage des bains des eaux minérales chaudes de Borchete, qui ſont ſituées ſur une montagne à deux petites lieues d'Aix-la-Chapelle ; elles deſcendent auſſi dans la Ville, & ſervent à faire les bains d'Aix-la-Chapelle, &c.

REMARQUE.

On voit par les deux exemples que j'ai rapportés, que le mauvais régime dans les maladies, devient un grand obſtacle à la guériſon, tant que le malade y perſévère. Il eſt plus facile de tirer d'affaire un malade, quoique foible ou d'un tempérament médiocre, & qui obſerve un bon régime & la diète, que de guérir un autre qui ſeroit plus robuſte, mais qui ne garderoit ni diète ni régime, par la raiſon, & comme on dit d'ordinaire : *Que la diète & le régime dans les maladies, tiennent lieu d'une ſeconde nature.*

Autre Remarque.

Voici un exemple, & ce que j'ai observé touchant les effets admirables des bains minéraux d'Aix-la-Chapelle, pour la guérison des maladies qui attaquent particulièrement les nerfs.

En 1738, M. le Prince de Ghrinberghen, qui etoit sujet à des accès de goutte fort violens, avoit eu un dépôt de matière assez considérable dans le bas-ventre, & dont il se tira très-heureusement par les soins de MM. Silva, Morand, Petit & Boudou. Cette maladie dura quatre à cinq mois, sans qu'il pût sortir du lit, ce qui lui occasionna un reliquat, ou une foiblesse dans les nerfs des muscles lombaires, & dans ceux des cuisses & des jambes, de manière qu'après la guérison du dépôt, le Prince ne pouvoit marcher, ni se soutenir sur les jambes.

Ses Médecins lui conseillèrent d'aller prendre les bains des eaux minérales d'Aix-la Chapelle, pour se rétablir.

Je l'accompagnai dans le voyage. Il étoit obligé de se faire porter, & mettre dans le bain.

Le troiſieme jour qu'il en fit uſage, il ſe ſentit déja aſſez de force dans les jambes, pour pouvoir y entrer de lui-même ſans ſecours, ce qu'il eſſaya de faire le lendemain avec ſuccès, & ſurpriſe de la part de ceux qui le virent.

Le ſixième jour le Prince pouvoit déja marcher, & même monter à cheval, s'il eût voulu, & fut guéri parfaitement par ce moyen.

Nota.

Les bains d'Aix-la-Chapelle ſont très-efficaces & très ſalutaires pour un grand nombre de maladies ; mais ils doivent être adminiſtrés avec jugement & meſure, ſelon leur cauſe & leurs accidens.

On doit auſſi avoir égard au tempérament des malades, afin d'en tirer plus d'avantage.

Le Prince ne les prenoit pas dans leur chaleur naturelle, ils lui auroient fait beaucoup de mal, & rappellé l'humeur de la goutte. Il les prit fort tempérés au commencement, & même coupés avec moitié ou les trois quarts d'eau de fontaine. On augmentoit auſſi de jour en jour le degré de chaleur & la

qualité de l'eau, pendant douze ou quinze jours, de façon qu'il ne s'en trouva pas incommodé ; au contraire, il en reçut beaucoup de soulagement, & la guérison.

IV. OBSERVATION.

Contusions, tumeurs à la tête, côte enfoncée.

A Paris, le 15 Mai 1758, M. le Marquis de Cavenac, Capitaine au Régiment de Thiange, Dragons, me fit appeller pour son domestique.

Ce garçon étant derrière le carrosse de son Maître, à deux heures du matin, tomba à la renverse par-dessus la roue, & resta quelque tems sur le pavé sans connoissance, à cause d'une commotion au cerveau ; étant revenu à lui, il se releva, & s'en retourna chez son Maître.

Il avoit plusieurs grosses tumeurs à la tête, sur le front, aux tempes, & à l'occiput, accompagnées d'un emphysème assez considérable, & de sang épanché sous la peau. Il avoit aussi la

quatrième

quatrième des fausses-côtes du côté droit enfoncée. J'ordonnai qu'il fût saigné deux fois dans la journée, & de mettre sur les tumeurs des compresses trempées dans de l'eau-de-vie camphrée, bien chaude, & d'appliquer un bandage compressif.

On mit aussi les mêmes remèdes sur la côte enfoncée, & un bandage de corps.

Je lui ordonnai de ne prendre que du bouillon, & une ptisanne vulnéraire pour boisson. On lui donna aussi des lavemens, & il fut saigné encore deux fois le lendemain. Le troisième jour on lui en fit une cinquième, & on continua de le panser de même. Je fis appliquer des emplâtres d'onguent de styrax sur le visage qui étoit noir, à cause du sang qui s'y étoit extravasé, ce qui faisoit une échymose assez considérable, qui se dissipa sans autre accident.

Le malade n'avoit point de fièvre, ni mal de tête, il fut purgé deux ou trois fois, & guéri parfaitement en trois semaines.

RÉFLEXION.

Quelques-uns auroient ouvert les tumeurs que le malade avoit à la tête, afin d'examiner l'état de l'os, ainsi que pour évacuer le sang épanché sous la peau, ce qui auroit occasionné une cure fort longue. Cette méthode est bonne; mais il ne me paroît pas qu'elle doive être toujours suivie, sur-tout quand il ne survient aucun accident. Par la mienne, la cure est prompte, moins dispendieuse, & moins douloureuse.

Dans le cas où il y auroit une fracture ou une fêlure à l'os, avec épanchement sous le crâne, &c. les symptômes ou les accidens qui ont coutume d'arriver, venant à paroître, il sera tems d'y remédier.

D'ailleurs, si les tumeurs avoient été plus grosses ou plus remplies de sang, j'aurois fait simplement une petite ouverture au bas; c'est-à-dire, à la partie la plus déclive de la tumeur, pour évacuer le sang; & j'aurois appliqué de même un bandage compressif; de cette manière la tumeur auroit disparu, & la plaie se seroit fermée d'abord.

Ainſi, de cette manière comme de l'autre, le malade ſe trouve preſque guéri en vingt-quatre heures.

J'ai cru devoir ſuivre cette méthode dans ces occaſions, & je l'ai toujours fait avec ſuccès, & à l'avantage des malades, ſans qu'il en ſoit jamais arrivé aucun accident.

Néanmoins il faut avouer qu'il n'y a point de méthode où il ne puiſſe ſe rencontrer quelques inconvéniens: mais celle dont je me ſers, eſt aſſurément celle où il s'en trouve infiniment moins.

Je me conduis de même pour le traitement & la guériſon des abcès, ou des dépôts de matières ſous la peau, ou dans les parties charnues; c'eſt-à-dire, que je fais une ouverture à la partie baſſe de la tumeur, pour évacuer la matière, & quelquefois, ou ſelon la circonſtance, j'en fais une ſeconde ſur la pointe ou au ſommet de la tumeur, pour évacuer le pus ou la matière qui vient de plus haut. J'applique enſuite un bandage compreſſif. Par ce moyen la matière s'évacue, le ſac qui la contenoit & l'inciſion que j'ai faite ſe trouvent réunis en vingt-quatre heures.

EXEMPLE.

Un Garçon Chirurgien d'une Compagnie d'un Régiment Allemand, avoit une groſſe tumeur plate ou un dépôt de matière ſur le dos, qui s'étendoit depuis l'omoplate, juſques ſur la crête de l'os des iles, accompagné d'un délabrement aſſez conſidérable. Je fis une ouverture grande comme une boutonnière au bas de la tumeur, & une autre au milieu, au-deſſous de l'angle inférieur de l'omoplate. Ces deux petites ouvertures procurèrent d'abord l'évacuation de toute la matière, il en ſortit plus de deux pintes. Enſuite j'appliquai le long du dos quelques petits linges & beaucoup de charpie, pour comprimer & remplir toutes les inégalités, & auſſi des compreſſes & un bandage compreſſif, de manière que le lendemain, à la levée de l'appareil, je trouvai que la nature en avoit fait plus en vingt-quatre heures qu'on n'auroit pû faire en trois mois d'une autre manière.

Les deux inciſions que j'avois faites étoient réunies, toute la cavité du ſac, qui contenoit une ſi grande quantité de matières, diſparut ; la peau étoit ſi bien

unie ou collée aux chairs, qu'on auroit dit qu'il n'y avoit point eu de dépôt, ce qui se fait par le moyen du suc nourricier qui exude des vaisseaux. Ce glutin assujettissant la peau aux chairs, rétablit le cours des fluides dans les vaisseaux, & remet les parties dans leur état naturel, de manière que le malade fut guéri en quelques jours.

Remarque.

Quand il arrive qu'un abcès ou dépôt de matière, est accompagné d'altération à quelque tendon, ou aux os, ou aussi de quelque carie, ou bien qu'il y ait des sinus ou clapiers, ainsi qu'il a coutume d'arriver aux abcès fistuleux, ou dans les parties glanduleuses, &c.

Dans ce cas, les incisions ou l'application du caustique, ou de différens remèdes, étant nécessaires, la plaie doit être tenue ouverte jusqu'à ce que les parties lésées soient entièrement rétablies, ou qu'on ait remédié aux accidens, ce qui fait que dans ces occasions, je me conduis selon les circonstances, & conformément aux accidens.

Autre Exemple

Pour montrer qu'on ne doit pas entreprendre légèrement aucune opération, sans avoir employé auparavant tous les remèdes capables de la faire éviter.

En 1735, on amena à l'Hôpital Royal de Strasbourg, un Soldat de la Garnison qui avoit une hernie ou bubonocelle, accompagnée d'étranglement dans l'anneau, qui lui occasionnoit un vomissement assez fréquent de matières fécales, depuis environ deux jours.

On le saigna assez copieusement, parce qu'il arrive quelquefois qu'à la suite d'une forte saignée, le malade venant à tomber en syncope, il se fait un relâchement général dans toutes les parties ; de manière qu'en essayant d'abord, & dans le tems du relâchement ou de la syncope, de manier la tumeur, & de faire rentrer l'intestin, cela réussit, ainsi qu'il m'est arrivé de faire, avec succès, à des malades qui continuoient de vomir les matières fécales depuis cinq jours.

On donna au malade des lavemens émolliens & carminatifs, on appliqua

ſur le ventre une fomentation, & ſur la tumeur des cataplaſmes émolliens, réſolutifs & carminatifs. On lui donna auſſi quelques potions abſorbantes & calmantes, ou cordiales, pour le ſoutenir, parce que, dans ce cas, le malade ne peut garder le bouillon, & le vomit preſqu'auſſitôt qu'il l'a pris.

On eſſaya auſſi pluſieurs fois de faire rentrer l'inteſtin; tout fut mis en uſage, & rien ne réuſſit; au contraire, le malade s'affoibliſſoit, ce qui détermina le Chirurgien-Major, conjointement avec les Médecins, de conclure qu'il falloit faire l'opération au malade le lendemain, qui étoit le troiſième jour de ſon arrivée à l'Hôpital, & le cinquième de la maladie.

On prépara l'appareil & ce qui étoit néceſſaire pour le lendemain matin. Dans le moment qu'on diſpoſoit le malade pour opérer, le Chirurgien Major, feu M. le Maire, très-habile dans ſa profeſſion, & un grand Praticien, fit réflexion ſur un moyen qu'il vouloit encore tenter, & remit pour l'après-midi à faire l'opération; c'eſt-à dire, qu'il ordonna de faire préparer un demi-bain fait avec les herbes émollientes,

pour y mettre le malade, ce qu'on fit dans l'instant. Le malade y resta environ une heure. Ensuite M. le Maire essaya encore de faire rentrer l'intestin, pendant que le malade étoit dans le bain, ce qui réussit. L'intestin rentré, tous les accidens cessèrent. Par-là on évita au malade une opération qui auroit pû avoir des suites, il fut guéri en peu de jours, & depuis se porta très-bien.

V. OBSERVATION.

Sur une brûlure de la face assez considérable, & guérie avec un remède fort simple.

ETant à Dijon, au mois de Mai 1753, avec le Régiment de Thiange, Dragons, je fus appellé pour voir la femme du Brigadier de la Compagnie de M. le Chevalier de Covorde.

Cette femme étant assise devant le feu à onze heures du soir, vis-à-vis une chaudronnée de lessive qu'elle faisoit chauffer, s'endormit la tête pen-

chée sur le chaudron, & tomba en-devant, la tête plongea dans le chaudron de lessive qui étoit bouillante, & voulant se retenir, elle y mit aussi le bras.

Elle avoit le visage, la tête & les oreilles fort enflés, de même que l'avant-bras.

Je la mis au bouillon, & à l'usage d'une ptisanne rafraîchissante, & lui ordonnai une saignée du bras & des lavemens. Elle avoit très-peu de fièvre, & un peu de mal de tête, & ne pouvoit ouvrir les yeux ni la bouche facilement ; il falloit lui donner le bouillon avec un biberon ; elle avoit aussi de la peine à entendre. Le visage, les lèvres, les oreilles & le bras étoient couverts de cloches, ou phlictaines.

J'appliquai un onguent sur la brûlure après avoir coupé toutes les vessies. La malade fut ressaignée le soir. (Si la douleur de tête ou la fièvre avoient augmenté, je l'aurois fait saigner du pied.)

Le remède que je préparai, & que j'appliquai sur la brûlure, étoit composé de six onces d'huile d'olive, avec quatre ou cinq blancs d'œufs frais qu'on

met dans un petit baſſin, on bat & mêle bien le tout enſemble à froid, avec une fourchette ou avec deux ou trois brins de bois d'un balet de bouillot, pour en faire un onguent ou liniment.

Je me ſervis pour l'application du remède d'une plume à écrire en manière de pinceau. Je trempai les barbes de la plume dans le liniment, & en appliquai légèrement une couche à froid ſur toute la brûlure. Je recommandai enſuite d'en appliquer de même de quatre en quatre heures, & d'en préparer d'autre, lorſqu'il ſeroit conſommé.

Il faut avoir attention que cet onguent ne ſoit point trop épais ; il vaut mieux qu'il le ſoit moins. On en doit préparer peu à la fois, parce qu'il s'épaiſſit lorſqu'il reſte du tems dans le vaſe, ou expoſé à l'air. Il faut auſſi le bien battre & mêler chaque fois, avant que de s'en ſervir ou d'en appliquer ſur le mal.

Quand le remède étoit ſéché ſur la brûlure, par la chaleur de la partie, ce qui n'arrivoit néanmoins que quatre heures après qu'on l'avoit appliqué, la malade ſe plaignoit que les plaies lui

faiſoient de la douleur, & quand on en remettoit une nouvelle couche, elle ſe trouvoit ſoulagée ; cela la rafraîchiſſoit, adouciſſoit & calmoit la douleur, lui procuroit du ſommeil, & le repos de la nuit.

C'eſt une raiſon pour connoître quand il faut répéter l'application du remède, ſelon qu'il ſe ſéchera plus ou moins vîte.

Il faut obſerver de ne mettre ſur les parties aucun linge, après avoir appliqué le remède, parce qu'il s'y attacheroit & empêcheroit le bon effet ; au contraire, il faut laiſſer la partie à l'air, & mettre un cerceau ou cercle de bois au-deſſus, couvert d'une ſerviette en manière de berceau, pour préſerver la partie bleſſée de l'air froid en hiver, & des mouches en été.

Néanmoins après avoir appliqué une couche du remède, on pourroit chaque fois mettre par-deſſus des feuilles de vignes en été, ou des feuilles de chou en hiver, cela conſerve plus long-tems ſon humidité, & rafraîchit la partie.

Cependant je ne me ſuis ſervi que du cercle de bois. (Il ne faut pas oublier

sur-tout qu'on ne doit point appliquer de linge, ni envelopper la partie.)

A mesure qu'on a appliqué le remède couche sur couche, il se sèche chaque fois, comme j'ai dit, & on apperçoit qu'il se forme une croute, qui tombe ensuite par écailles vers le douzième jour, comme font les croutes de la petite vérole ; avec cette différence, que lorsque les croutes commencent à tomber, on apperçoit qu'il ne s'est point formé de matière dessous, ni fait de suppuration, comme il a coutume d'arriver aux brûlures qu'on traite d'une autre manière, ce qui occasionne de longues cures, & ce qui fait qu'après la guérison il reste toujours des marques ou des cicatrices hideuses.

Quand les croutes sont toutes tombées, on apperçoit qu'il s'est formé dessous un épiderme ou sur-peau toute nouvelle, & un peu rougeâtre, comme on voit que font quelques enfans nouveaux-nés, ce qui se dissipe en trois ou quatre jours par le moyen de l'air qui dessèche & raffermit la peau.

Le quinzième jour cette femme paroissoit avoir changé de peau, & au lieu d'un teint hâlé & grolier

qu'elle avoit auparavant, elle l'avoit auſſi frais que ſi elle n'avoit jamais été hâlée, ni expoſée aux ardeurs du ſoleil. Chacun étoit ſurpris de lui voir un ſi beau teint, & de n'avoir aucunes cicatrices.

Le bras fut panſé & guéri de la même manière.

Il ne lui eſt reſté aucune incommodité aux yeux ni aux oreilles.

Ce remède eſt ſouverain, & mérite la préférence ſur tout autre, pour la guériſon de la brûlure. Je doute néanmoins qu'il puiſſe être auſſi efficace étant appliqué ſur une brûlure qui auroit été négligée, ou ſur laquelle on auroit appliqué quelques remèdes; ou bien que la brûlure fût accompagnée d'une eſpèce de gangrenne ou de pourriture, telle qu'en voici un exemple.

AUTRE BRULURE.

En 1731, à Paris, une femme âgée de ſoixante ans, étant ivre d'eau-de-vie, ayant du feu ſous elle, le feu prit à ſa chemiſe, & brûla la partie interne des cuiſſes & des jambes, ce qui fut négligé pendant trois jours. Elle fut enſuite portée à l'Hôtel-Dieu, & miſe dans la Salle ſaint Nicolas.

La pourriture se manifesta de manière que la peau qui étoit noire & brûlée, de même qu'une partie des chairs, tomba par escares ou en lambeaux, accompagnée d'une grande suppuration noire & fort puante. La sanie ou matière s'étoit formée & amassée sous la peau, & dans l'épaisseur des muscles. Quelques tendons sous les jarrets s'exfolièrent & tombèrent en pourriture, ce qui auroit dû la rendre estropiée, à ne pouvoir se soutenir sur les jambes, ni marcher dans la suite. J'ai pansé les tendons avec l'esprit de thérébenthine, & les plaies avec l'onguent de stirax, & dans la suite avec l'onguent de Pompholix, pour dessécher & procurer la cicatrisation. Elle fut saignée quatre fois, & observa la diète, quoiqu'elle fût sans fièvre, &c.

Elle a guéri si parfaitement en six semaines, qu'au bout de deux mois elle pouvoit marcher ferme sans boiter.

Réflexion.

Il faut observer, quant à la première brûlure, de continuer d'appliquer le remède jusqu'à ce que les croutes soient

toutes tombées ; par ce moyen elles ſe détachent plus facilement.

Secondement, ſi la partie chevelue de la tête ſe trouve auſſi attaquée de la brûlure, on coupera les cheveux bien près, avant que d'y appliquer le remède. Dans ce cas il faudra auſſi de toute néceſſité, chaque fois qu'on appliquera le remède, ſe ſervir ou mettre par deſſus des feuilles de vigne ou de chou, ſelon la ſaiſon, afin de pouvoir couvrir & garnir la tête, qui ne doit point reſter découverte ni expoſée long-tems à l'air.

Troiſièmement, ſi cette femme eût été traitée d'une autre manière, elle auroit pû perdre la vue & devenir ſourde, à cauſe de l'inflammation & de la ſuppuration des paupières, qui auroit pû ſe communiquer au globe de l'œil, & l'endommager. L'inflammation ou la ſuppuration du conduit externe de l'oreille, auroit pû auſſi paſſer juſqu'au timpan ou membranne du tambour, la relâcher ou l'affoiblir ; inconvéniens qui n'arrivent point, en ſe ſervant du remède que j'ai employé, parce qu'il empêche qu'il ne vienne de ſuppuration, &c.

VI. OBSERVATION.

Fistule lacrymale.

EN 1742, un Soldat de la Garnison de la Ville de Dusseldorp, me vint consulter sur une petite tumeur qu'il avoit au grand angle de l'œil gauche, & il me dit que depuis deux ans l'œil étoit larmoyant, & que les larmes couloient sur la joue ; qu'en pressant la tumeur, l'humeur lacrymale passoit par les points lacrymaux, mêlée d'un peu de matière, ce qui lui occasionnoit une rougeur & une inflammation à l'œil de tems en tems, & que depuis quinze jours, ayant monté la garde par un grand vent & un tems froid, cela lui avoit occasionné une inflammation à l'œil, & un larmoyement plus considérable, accompagné de douleur & d'enflure aux paupières, & ensuite un abcès dans le grand angle.

Je l'examinai, l'abcès s'ouvroit antérieurement sur le bord de l'orbite & de l'apophyse maxillaire, accompagné

de calloſité à l'entrée. Il y avoit auſſi une ſeconde ouverture poſtérieurement, vis-à-vis la caroncule lacrymale ; l'œil étoit rempli de matière, accompagné d'un larmoyement aſſez conſidérable ; la narine du même côté étoit sèche. En preſſant la tumeur, la matière en ſortoit abondamment par les deux ouvertures ; la caroncule lacrymale en étoit toute couverte ; il ne paſſoit rien par les points lacrymaux, deſorte que les larmes ſe répandoient & couloient ſur la joue.

Je ſondai la fiſtule, je trouvai que l'os unguis étoit découvert, quoiqu'il ne ſoit pas revêtu du périoſte, comme le ſont tous les os. Néanmoins il ſe trouve recouvert de la membrane lacrymale, appellée l'entonnoir du ſac lacrymal, ce qui lui ſert de périoſte. Quand cette membrane ſe trouve percée par un abcès, le ſéjour que la matière fait ſur l'os, a coutume d'y faire impreſſion, ou d'y établir une carie, ſelon qu'elle eſt plus ou moins âcre, ou de mauvaiſe qualité.

Tous ces ſignes étant réunis, je ne doutai point de l'exiſtence de la fiſtule, avec obſtruction au ſac lacrymal & des

points lacrymaux ; d'ailleurs, il ne passoit rien par la narine, comme j'ai dit.

Je préparai le malade par la saignée & la purgation, & le mis à une diète blanche, & à l'usage des bouillons amers. Il fut saigné trois fois & purgé autant, & prit des lavemens ; & afin d'accélérer le traitement, & la guérison, j'ouvris la tumeur d'abord, jusques dans le sac, je le sondai, & essayai de l'injecter ; j'appliquai aussi les remèdes convenables, & un collyre sur l'œil.

Le malade avoit passé par le grand remède quelques années auparavant, pour cause de maladie vénérienne ; & comme, peut-être, il auroit pû se faire qu'il n'auroit pas été bien guéri, je lui fis prendre des bols fondans & une ptisanne desficative par précaution.

Au bout d'une vingtaine de jours, l'os se recouvrit ; c'est-à-dire, que l'abcès ou l'ulcère du sac, se mondifia. Les ouvertures se fermèrent ; le canal nasal & les points lacrymaux se débouchèrent, lorsque l'inflammation & le gonflement des points lacrymaux & du canal lacrymal eurent cessé. Les larmes prirent leurs cours par le nez. Ensuite

la plaie se remplit & se cicatrisa. Le malade fut guéri en cinq semaines.

RÉFLEXION.

Le Traité que M. Anel a fait sur cette matière, m'a déterminé à suivre en partie sa méthode, ce qui fait que je n'ai rien précipité au commencement, en évitant de percer d'abord l'os unguis, pour procurer une nouvelle route aux larmes, ce qui auroit fait une maladie plus longue, & une cure plus laborieuse.

J'ai fait cette opération en deux tems: après avoir ouvert l'entonnoir du sac lacrymal, j'ai essayé de conserver le conduit naturel des larmes, & de me servir de l'injection & de la sonde, par les points lacrymaux, selon que l'a décrit M. Anel, afin de détruire l'adhérence qui se trouvoit dans le sac lacrymal, ce qui ne put réussir par les points lacrymaux, à cause de leur gonflement, & parce qu'ils étoient renversés & tournés en-dedans.

Cet inconvénient m'a déterminé à ouvrir la partie supérieure du sac pour déboucher le canal avec la sonde & l'injection, elle ne pouvoit encore aller

jusqu'à l'adhérence dans le canal lacrymal, parce qu'il y avoit des chairs fongueuses qui s'y opposoient. L'injection retrogradoit, & ne pouvoit passer plus loin ; mais par le moyen de l'ouverture que je fis, je pus me servir & appliquer les remèdes convenables ; c'est-à-dire, la pierre infernale, ou autres consomptifs & desiccatifs, pour détruire & consommer les chairs fongueuses, ce qui élargit la route, de manière que je pus me servir dans la suite, non-seulement de la sonde, mais aussi de l'injection. Par ce moyen je guéris la fistule, & conservai le conduit naturel des larmes.

Nota.

M. de la Forêt, Maître en Chirurgie, à Paris, a trouvé le moyen d'injecter & de sonder le conduit des larmes par la partie inférieure dans le nez, ce qui procure un avantage de plus à cette opération, & fait que le traitement & la guérison de cette maladie est plus facile & moins laborieuse que par la méthode ordinaire. La méthode de M. de la Forêt, me paroît aussi plus aisée à exécuter, & moins exposée aux inconvéniens que celle de M. Anel, ou du

moins que l'une & l'autre ont de grands avantages, ce qui fait qu'à ce défaut de pouvoir exécuter l'une, on peut se servir de l'autre.

VII. OBSERVATION.

Fistule dans la bouche.

EN 1738, étant à Aix-la-Chapelle, un Apothicaire de la Ville me consulta. Il avoit une fistule dans la bouche depuis deux ans, occasionnée par trois grosses dents de la mâchoire supérieure, qui ne paroissoient pas gâtées, & qui néanmoins l'étoient assez pour occasionner une fluxion à la gencive, & y entretenir une fistule.

On y avoit fait des injections, & d'autres remèdes, sans succès.

Je conseillai au malade de faire tirer les trois dents, ce qu'on fit en trois jours différens, parce qu'il auroit été imprudent de les faire tirer à la fois, ou dans le même jour ; il en auroit pû arriver quelqu'accident. Le malade se servit d'un gargarisme vulnéraire & déterssif,

& fut purgé ; par ce moyen la fistule se ferma au bout de quinze jours, & le malade guérit.

Autre Exemple sur le même sujet.

Un Soldat me consulta pour pareil accident ; je lui fis tirer deux dents, quoiqu'elles parussent bonnes, afin de découvrir le fond de la fistule, & d'y remédier, & par-là de faire cesser l'écoulement de la matière ou sanie puante, qui tomboit dans la bouche ; surtout lorsqu'on pressoit un peu la gencive avec le doigt, il en sortoit davantage. Aussitôt que les deux dents furent arrachées, la fistule se ferma. Le malade ne se servit que de vin chaud pour se laver la bouche de tems en tems dans la journée, pendant deux jours. Il fut purgé deux fois, & bien guéri dans l'espace de huit jours.

Autre Exemple sur le même sujet.

Un Soldat qui avoit une fistule aux gencives, me consulta. Elle s'ouvroit aussi en-dehors, sous l'angle de la mâchoire, à travers la parotide inférieure,

ce qui étoit auſſi accompagné de gonflement, & d'un abcès à la parotide.

Je conſeillai au malade de faire dilater le ſinus de la fiſtule, qui étoit endehors, & d'ôter la dent qui l'entretenoit en-dedans. Il ne ſuivit point mon avis; on continua au contraire de ſe ſervir d'injections, & de quelqu'autres remèdes; il s'établit une carie à l'os de la mâchoire inférieure, qui devint incurable par le mauvais traitement.

AUTRE EXEMPLE ſur le même ſujet.

Un Bourgeois de la Ville de Duſſeldorp me conſulta pour une fluxion qu'il avoit ſur un côté du viſage depuis huit jours à la ſuite d'un mal de dent de la mâchoire inférieure. La fluxion & le mal de dent étant paſſés, il reſta un gonflement de la parotide inférieure du même côté que la douleur de dent. Je lui conſeillai de faire quelques remèdes de bonne heure, & de faire tirer la dent, afin de diſſiper le gonflement & de prévenir les ſuites de quelqu'accident, ce qu'il négligea pendant un an, parce qu'il ne ſentoit aucune douleur,

Cette négligence occasionna la formation d'un dépôt de matière qui se fit lentement sous la racine de la dent. La matière carie l'os de la mâchoire, l'abcès s'ouvrit en-dehors, ensuite il se forma un cancer qui fut négligé & mal traité, desorte que le malade, ensuite du mauvais traitement, périt de cet accident au bout de quinze mois.

Remarque.

Il y a de certaines maladies qui ne deviendroient pas incurables ou mortelles, si elles étoient traitées à tems, & comme il faut, par de bons Médecins & Chirurgiens, ou que les malades ne se négligeassent pas. La mauvaise disposition qui se rencontre dans le corps qui est mal sain, peut aussi y contribuer. Néanmoins cette mauvaise disposition, dans les humeurs, ne feroit pas tant de progrès si on prévenoit les suites, ou si on attaquoit la cause du mal dès le commencement, en la corrigeant, la détournant, ou la détruisant d'abord, autant qu'il se peut, par les remèdes convenables.

Cette mauvaise disposition dans le sang, fait à peu près de même, comme

fait

fait, par exemple, un peu de levain qu'on met dans la pâte, & qui en corrompt toute la masse. Ainsi, dans les maladies, ce qui n'étoit au commencement qu'une simple indisposition dans le sang, devient dans la suite un vice général mêlé avec les humeurs, qui altère leur qualité, & qui donne lieu à des maladies fâcheuses ou mortelles, qui n'ont commencé que par de simples indispositions qu'on a négligées. C'est ce que nous marque ce mot d'un Ancien : *Principiis obsta.*

Et ce qui suit :

Serò medicina paratur cùm mala per longas invaluêre moras.

Si quand le mal commence on tarde
à l'arrêter,
Aucun remède enfin ne peut le surmonter.

VIII. OBSERVATION.

Gonflement à une parotide, maux d'yeux.

ON me consulta à Dusseldorp pour une Demoiselle, âgée de douze ans. Elle avoit de tems en tems un gonflement à une parotide inférieure, qui formoit une tumeur assez grosse sous l'angle de la mâchoire, & qui lui occasionnoit très-souvent une inflammation ou rougeur à l'œil du même côté. Quelquefois l'inflammation se communiquoit aussi aux deux yeux. On y avoit fait plusieurs remèdes pendant du tems, sans succès.

J'examinai ce qui pouvoit en être la cause ; j'observai que la Demoiselle avoit deux grosses dents d'en-bas, du même côté que la tumeur, qui étoient un peu gâtées ; que le gonflement de la parotide & l'inflammation de l'œil venoient aussi de-là.

Je conseillai de faire tirer les deux dents, & de purger la Demoiselle quelques jours après ; de mettre ensuite sur

la glande une emplâtre émolliente & fondante, & de baſſiner l'œil avec un collyre, ce qu'on exécuta ; par ce moyen la Demoiſelle guérit parfaitement en quinze jours, ſans aucune récidive de cet accident.

RÉFLEXION.

Cet accident étoit occaſionné par l'air qui paſſoit à travers la carie de la dent, & qui irritoit la branche du nerf qui s'y diſtribue. Ce nerf eſt une ramification du nerf maxillaire inférieur qui en donne auſſi quelques rameaux à la parotide, ce qui y cauſoit de l'irritation, & un peu d'inflammation & de douleur, ſelon les changemens de tems, ou de la ſaiſon, & auſſi par la diſpoſition des humeurs, & à cauſe de l'âge, qui, dans ce tems, a coutume de changer l'état de la nature. Le nerf maxillaire donne auſſi quelques branches de nerfs à la face, & communique avec le petit ſympatique, qui fournit quelques filets de nerfs à la conjonctive de l'œil, c'étoit ce qui occaſionnoit pareillement l'irritation, un peu d'inflammation, & de la douleur à l'œil, qui, avec le tems, auroit pû donner lieu à d'autres accidens plus fâcheux.

Secondement, quand il arrive un gonflement à une parotide inférieure, qu'elle eſt roulante, d'une médiocre groſſeur, & ſans douleur, d'habiles Praticiens conſeillent de n'y appliquer aucune emplâtre, mais ſeulement de tenir la partie chaudement en hiver, & de faire une ſaignée du pied, ſi c'eſt à une perſonne du sèxe qui n'eſt pas bien réglée; enſuite de purger plus ou moins, ſelon le beſoin.

Je penſe que, dans ce cas, la ſaignée & la purgation ne ſont pas moins utiles & néceſſaires aux hommes qu'aux perſonnes du sèxe.

IX. OBSERVATION.

Tumeur ſcrophuleuſe, communément dite humeur froide.

AU mois d'Avril 1749, une perſonne de conſidération à Paris, me vint conſulter avec une Demoiſelle de dix-ſept ans qui avoit une tumeur aſſez groſſe, ſituée ſous l'angle de la mâchoire inférieure, accompagnée d'une fiſtule qui paſſoit dans le col.

Cette maladie avoit été traitée pendant deux ans ſans ſuccès, de manière qu'on l'abandonna comme étant incurable, ou comme une maladie qui avoit l'apparence, les ſignes & le caractère des maladies ſcrophuleuſes, communément dites *humeurs froides.*

Je l'examinai, & m'informai à l'un & à l'autre de tout ce qui avoit précédé, & de ce qu'on avoit fait, afin de découvrir & de connoître à fond la cauſe de la maladie, & pourquoi elle étoit ſi rebelle.

Je conſidérai cet accident, non-ſeulement comme ayant les apparences des maladies ſcrophuleuſes, ſans en avoir le caractère; mais plutôt comme étant une maladie dégénérée par ancienneté.

La tumeur étoit groſſe comme le poing, & repréſentoit aſſez la figure d'une poire; elle occupoit toute la parotide & les glandes jugulaires, & n'avoit point d'adhérence aux parties voiſines. Il y avoit une petite ouverture au milieu, dont les bords étoient durs & calleux, ce qui formoit une fiſtule qui pénétroit fort avant dans le col, & qui paſſoit derrière l'artère carotide externe. Cette tumeur étoit dure, rouge, & preſque inſenſible. La matière qui en

sortoit étoit claire comme de l'eau, quelquefois plus épaisse, verte & jaune alternativement. La grosseur, la couleur, la dureté, la sensibilité & la figure de la tumeur changeoient assez souvent. Cette variété a aussi continué pendant tout le tems du traitement ; lorsque la malade avoit ses règles, la tumeur grossissoit considérablement, de manière qu'elle s'allongeoit & descendoit jusques sur la clavicule.

Je prescrivis à la malade un régime convenable, & la mis à l'usage de la diète blanche, sans vin ; elle ne prenoit qu'une soupe le soir. Je lui ordonnai une saignée du bras, & une du pied quelques jours après, des lavemens tous les jours, & une ptisanne dessicative. Je lui donnai un vomitif le lendemain de la saignée, pour évacuer les humeurs de l'estomac, & pour le bien disposer à faire la digestion des alimens, & aussi la préparation des remèdes qui, de l'estomac, passent avec le chyle dans le sang, parce que j'ai remarqué, dans les maladies, qu'il se fait presqu'autant de mauvaises préparations de remèdes, dans un estomac rempli d'humeurs ou mal disposé, que de mauvaises diges-

tions d'alimens, même du bouillon.

Je purgeai la malade, & appliquai sur la tumeur une emplâtre fondante, pour mettre l'humeur en mouvement, parce que la tumeur ne paroissoit pas d'un caractère à venir à suppuration. Ensuite j'y mis des cataplasmes émolliens & résolutifs; j'y ajoutai de l'emplâtre fondante, & de l'onguent Napolitain pour les rendre plus actifs & plus pénétrans. J'ordonnai ensuite à la malade une opiate fondante, apéritive & purgative, & lui continuai l'usage de ces remèdes pendant deux mois, ce qui fit diminuer la tumeur de moitié; après quoi je lui donnai un second vomitif, & la purgeai pour évacuer les humeurs qui viennent de la dépuration du sang, & du dégorgement des glandes dans l'estomac & dans les premières voies, & afin de la préparer à d'autres remèdes.

Pendant le traitement, j'injectai la fistule avec une liqueur déterfive, balsamique & vulnéraire, & à mesure que la cure avançoit, que le sang se purifioit, & que les humeurs s'évacuoient, le sinus fistuleux se rempliſſoit, & la callosité se dissipoit aussi.

Vers la fin du troisième mois je

commençai, pour ainsi dire, un second traitement ; c'est-à-dire, que je fis prendre les bains à la malade pour préparer & disposer les pores & les vaisseaux de la peau à l'usage du mercure en frictions, par extinction, afin qu'il pût passer plus facilement dans la masse du sang, le corriger & le dépouiller d'un vice particulier qui y régnoit.

La malade fit usage de ce remède pendant deux autres mois ; de manière que, pendant l'usage des frictions, je la purgeai souvent, & lui recommandai de boire d'une ptisanne simple. La malade prenoit des lavemens tous les jours, afin d'évacuer les humeurs qui se déposoient dans le canal intestinal.

Elle faisoit régulièrement quatre à cinq selles par jour, & davantage le jour qu'elle prenoit médecine. Elle avoit des sueurs assez souvent, & une continuelle & abondante transpiration, ce qui étoit entretenu par l'abondance de la boisson, qui procuroit aussi beaucoup d'évacuation par les urines, qui entraînent & charient avec elles une partie des humeurs peccantes qui viennent de la dépuration du sang & des

humeurs alimentaires ou utiles, ce qui se fait par le dégorgement des glandes, comme j'ai dit plus haut, que cela arrive à la suite de l'usage des fondans, & qu'on évacue par les purgations.

C'est un avantage qui est particulier à cette cure, qu'on ne peut espérer ni trouver par toute autre, ce qui fait aussi que je lui donne la préférence pour le traitement & la guérison des maladies vénériennes, & pour toute autre maladie où ce remède paroît nécessaire, ou devoir être employé ; c'est aussi celle qui s'accommode le mieux à la nature, & avec laquelle j'ai guéri beaucoup de maladies ; elle se fait toujours sans danger, & sans fatiguer le malade.

Je donnai encore une troisième prise d'ipécacuhana à la malade, pour vuider l'estomac qui, dans ce cas, se trouve toujours assez chargé d'humeurs, de même que le canal intestinal, ce qui se reconnoît assez par les dégoûts, la bouche mauvaise ou pâteuse, & la langue chargée, comme on voit qu'il arrive dans toutes les maladies, lorsque l'estomac est chargé d'humeurs.

Vers le quatrième mois, la tumeur n'étoit plus que de la grosseur d'une noix.

Après l'usage des frictions mercurielles, je remis la malade à l'usage des bols fondans, comme auparavant, pendant deux autres mois, pour achever de fondre & résoudre le reste de la tumeur ; je continuai aussi d'y appliquer les topiques comme au commencement, de manière qu'elle se dissipa ; la fistule se remplit, se ferma, & se cicatrisa parfaitement au bout de six mois. Après la guérison, il n'est resté aucune marque, ni trace de la tumeur.

La malade au lieu de maigrir ou de s'affoiblir, a gagné de l'embonpoint, & est devenue d'un meilleur tempérament, ce qui a continué depuis.

J'observerai encore qu'après le traitement, je la mis à l'usage du lait coupé, avec une décoction de squine, pendant un mois, & la purgeai encore trois fois.

X. OBSERVATION.

Tumeur glanduleuſe au ſein.

UNe Dame, Chanoineſſe des environs de la Ville de Duſſeldorp, me conſulta ſur une tumeur qu'elle avoit au ſein depuis quatre ans. Elle étoit de la groſſeur d'un œuf de poule. On lui avoit conſeillé de l'extirper, ou de s'en faire faire l'opération. La tumeur avoit été occaſionnée par un coup qu'elle avoit reçu, ce qui avoit cauſé l'engorgement de quelques glandes de la mammelle.

Je la traitai, & la guéris en trois mois, ſans opération, par l'uſage des priſannes, des fondans, des évacuans, & des topiques que j'appliquai ſur la tumeur; c'eſt-à-dire, les emplâtres fondantes, réſolutives, & émollientes, & enſuite par des cataplaſmes; par ce moyen la tumeur s'amollit un peu, ſe réſolut, & diſparut entièrement.

RÉFLEXION.

Quand ces maladies sont détruites dans le principe, & que le sang est corrigé, on n'a point à craindre qu'il en arrive de suites, ni que l'accident se renouvelle, ou même que l'humeur se porte ailleurs. Je commence toujours par corriger & purifier le sang, & évacuer les humeurs par les purgations, avant que de travailler à détruire le mal local, parce qu'on ne tire aucun avantage en extirpant, ou en faisant disparoître par résolution une tumeur de ce caractère, si auparavant on n'a soin d'enlever la première cause par l'usage des remèdes internes, pour prévenir les suites, sans cela, on ne réussit guères dans la guérison; il arrive au contraire que la maladie se renouvelle, ou qu'elle se porte ailleurs, sur quelques parties plus essentielles, ou qu'elle occasionne d'autres maladies.

XI. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

J'Ai traité de même une fille, âgée de vingt-cinq ans, qui avoit toutes les glandes d'une mammelle gonflées & dures depuis quelques années, de manière que la mammelle étoit une fois plus groſſe que l'autre, & ſi dure que le meilleur inſtrument n'auroit pû l'entamer.

J'ai réſolu & fondu entièrement la tumeur par l'uſage des topiques fondans que j'y ai appliqué, joint à l'uſage des remèdes internes. La tumeur s'eſt entièrement diſſipée, de manière qu'il n'a reſté que la peau collée ſur le muſcle pectoral. Les glandes & la graiſſe ont entièrement diſparu. Je me ſuis ſervi de bols fondans, de cataplaſmes émolliens & réſolutifs, & d'emplâtres fondantes, joints à la diète & aux purgations, comme auſſi de quelques frictions d'onguent Napolitain, que j'ai appliqué de tems en tems ſur la partie.

XII. OBSERVATION.

Plaie à la tête, avec fracture au crâne.

EN 1740, un Soldat de la Garnison de la Ville de Dusseldorp, ayant reçu un coup de pierre sur la tempe, l'os fut découvert de la largeur d'une pièce de vingt-quatre sols ; il y avoit une fente ou fêlure qui, dans cet endroit, peut être regardée comme une fracture, à cause du peu d'épaisseur de cette partie de l'os temporal, appellée écailleuse, & qui est presque transparente.

Je fis panser la plaie, & saigner le malade deux fois ; il n'avoit point de fièvre. Je lui fis donner des lavemens, & une ptisanne vulnéraire, & le réduisis au bouillon par précaution. Il ne survint aucun symptôme, ni accident, qui m'obligeât de faire d'autres remèdes ; au contraire, le malade se trouva parfaitement bien.

Il se fit un dépôt de matière à côté de la plaie, occasionné par une contusion qui se fit par la chûte, ensuite du

coup de pierre que reçut le Soldat, ce qu'on négligea ou laiſſa ouvrir de ſoi-même. Le Chirurgien-Major du Régiment n'eut pas ſoin de panſer lui-même le malade ; à chaque panſement, le Garçon laiſſa la plaie trop expoſée à l'air, ce qui occaſionna un peu d'altération à l'os, qu'on négligea auſſi ; deſorte que je fus obligé dans la ſuite d'y appliquer légèrement le trépan perforatif ; je perçai l'os de quelques petits trous, en manière de crible, afin de hâter & de procurer l'exfoliation de la ſuperficie de l'os, qui ſe fit aſſez promptement. Je mis ſur l'os un plumaceau de charpie trempée dans de l'eſprit-de-vin rectifié, & me ſervis enſuite du baume de Fioravinti, & de la teinture de mirrhe, ainſi que de la charpie sèche, alternativement. La plaie des parties charnues, fut panſée avec le baume d'arceus, & bientôt cicatriſée. Je purgeai le malade deux fois, après quoi il guérit parfaitement en deux mois ; il l'auroit été même plutôt, s'il n'avoit pas été négligé, ou qu'il eût été mieux panſé au commencement.

Nota.

On voit par cet exemple, qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire de trépaner pour une ſimple fêlure au crâne, lorſqu'il n'y a aucun accident, ni ſymptôme, qui montre que l'opération ſoit néceſſaire. Je ſçais que cela ne s'accorde pas avec la pratique de pluſieurs Chirurgiens fort habiles, que les opinions & les ſentimens ſont différens là-deſſus, comme ſur d'autres matières, & qu'il eſt vrai que les uns & les autres appuient leur ſentiment ſur des faits d'expériences; néanmoins il eſt certain que ſi on ſuivoit ce que penſent là-deſſus pluſieurs Auteurs, il ſemble qu'on devroit faire des inciſions ou trépaner pour la moindre chûte, coup, plaie, ou boſſe ſur la tête, accompagnée d'étourdiſſement, ou de perte de connoiſſance, &c. en diſant qu'il le faut faire dans ces occaſions, par précaution, & pour plus de sûreté. Cependant pluſieurs Praticiens très-habiles ne ſont pas de même avis; ils diſent au contraire qu'il faut attendre qu'il ſe préſente quelques ſignes d'une fracture au crâne, ou d'un épanchement ſur le cer-

veau, auſſi ai-je toujours préféré de ſuivre leur ſentiment dans la pratique. Je l'ai toujours fait avec ſuccès & à l'avantage des malades, parce que, comme je l'ai déja fait remarquer ci-deſſus, ces ſortes d'inciſions ou de trépans faits inutilement, ſont preſque toujours ſuivis d'accidens fâcheux.

XIII. OBSERVATION.

Plaie à la tête, avec carie au crâne.

EN 1730, j'ai vû à l'Hôtel-Dieu de Paris, un malade qui avoit une plaie à la tête, occaſionnée par une chûte. L'os étoit découvert; il fut panſé & guéri en peu de jours, & ſe porta très-bien.

Quarante jours après ſa guériſon il ſe ſentit un peu de fièvre, accompagnée de migraine & d'embarras dans la tête; il revint à l'Hôtel-Dieu, on lui fit une ſaignée du bras, & enſuite une du pied, & pluſieurs autres remèdes. Le mal augmenta de manière que le malade mourut le huitième jour.

M. Boudou fit ouvrir la tête, on trou-

va qu'il s'étoit établi une carie à la table interne du crâne, & qu'elle étoit percée de la grandeur d'une pièce de douze sols ; ce qui n'avoit pû arriver que par une suite d'inflammation dans le diploé, & d'un abcès qui s'étoit fait entre les deux tables ; la matière âcre, par son séjour, y avoit établi une carie, & percé le crâne, de manière que la matière s'étoit épanchée sur le cerveau.

Nota.

Cet accident est rare, & on en voit peu d'exemples. Les plus grands Maîtres de l'Art avouent que cela ne peut arriver que par l'une de ces raisons ; c'est-à-dire, à la suite d'un coup sur la tête ; d'une chûte ; ou bien d'un vice particulier du sang, soit vérolique ou scorbutique : car, pour croire que cela puisse se faire autrement, ou venir d'une simple indisposition de la nature, comme d'une inflammation, ou d'un abcès, tel qu'il en arrive dans toute autre partie, on n'en a point d'exemple.

AUTRE EXEMPLE.

Fracture à la table interne du crâne ; contre-coup.

En 1730, il vint à l'Hôtel-Dieu de Paris, un homme qui avoit fait une chûte, & qui s'étoit bleſſé légèrement à la tête, il n'y avoit qu'une petite plaie à la peau, l'os n'étoit point découvert ; cet accident n'étoit accompagné d'aucuns ſignes, ni de ſymptômes, qui puſſent faire ſoupçonner une fracture au crâne, ni d'épanchement ſur le cerveau, de manière qu'il fut panſé & guéri en peu de jours, & ſe porta très-bien. Six ſemaines après, il revint à l'Hôtel-Dieu avec une grande fièvre, qui fut ſuivie du tranſport. On lui fit pluſieurs remèdes ſans ſuccès, & enfin il mourut quelques jours après.

REMARQUE.

On ouvrit la tête & on viſita le crâne, parce qu'on ſoupçonnoit qu'il pouvoit y avoir une fracture avec épanchement, ou un dépôt dans le cerveau, occaſionné peut-être par la commotion.

On examina la tête, & la partie de l'os, où avoit été la plaie à la peau ; on

n'y trouva point de fracture. Ensuite on ouvrit le crâne, on apperçut une fracture à la table inférieure ou interne du crâne. La fracture se trouvoit précisément opposée à l'endroit où avoit été la plaie à la peau, (ce qu'on appelle contre-coup.) La table externe, qui n'étoit point endommagée, avoit supporté tout l'effort de la chûte & du coup, sans se fracturer. La force de l'air comprimé entre les deux tables du crâne, fractura la table externe. (Le contre-coup se fait quelquefois, non-seulement au côté opposé au coup, comme il est arrivé ici; mais aussi d'un côté de la tête au côté opposé; c'est-à dire, comme seroit, par exemple, un coup reçu sur le front, qui, sans faire de fracture à l'os frontal, en occasionneroit une derrière la tête à l'occipital, comme on voit que cela arrive aussi du côté droit de la tête au côté gauche, &c.)

Il est arrivé de-là, que quelque peu de sang du diploé, s'étant échappé à travers la fracture, & épanché sur la dure-mère, s'est converti en matière par son séjour, & a formé un abcès sur le cerveau; la matière n'ayant point eu d'issue, y fit impression, & l'endom-

magea, ce qui occasionna les accidens qui sont arrivés, & la mort.

XIV. OBSERVATION.

Enfoncement au crâne.

EN 1748, j'ai vû un Soldat de la Garnison de Louvain en Flandres, qui avoit un enfoncement au milieu du coronal, sans fracture à l'os, ce qui formoit une cavité à pouvoir y mettre le pouce, & lui occasionnoit de tems en tems des foiblesses & des étourdissemens, à cause de la compression que l'os faisoit sur le cerveau. Il ne voulut point souffrir qu'on découvrît l'os, ni qu'on le trépanât. Ces accidens ont subsisté pendant un an, & ensuite se sont dissipés entièrement ; de manière que le Soldat se portoit très-bien, quoiqu'avec cet enfoncement au milieu du front, qu'il avoit soin de couvrir avec son chapeau abaissé sur les sourcils, afin d'empêcher qu'on ne s'apperçût de la difformité.

XV. OBSERVATION.

Sur le même sujet, accompagnée d'un exemple fort remarquable.

UNe femme en descendant dans une cave, la trappe lui tomba sur le sommet de la tête, & lui occasionna un étourdissement, sans néanmoins perdre connoissance ; il parut ensuite une dépression ou enfoncement au milieu du front, en manière d'une petite fossette, ce qui s'est dissipé au bout de six mois.

EXEMPLE.

Le beau-frère d'un Commissaire des Guerres, de mes amis, reçut un coup de pierre sur le sommet de la tête, étant à cheval, ce qui lui occasionna un enfoncement au crâne, assez considérable ; de manière qu'il tomba à terre, & perdit connoissance ; étant revenu à soi, son domestique le releva & l'aida à remonter à cheval, & s'en retourna chez lui.

L'enfoncement pouvoit contenir au

moins quatre onces de liqueur, ce qui fut suivi de défaillances & d'étourdissemens assez fréquens, qui ne se sont dissipés qu'au bout de huit ans.

On m'a assuré que la Faculté de Montpellier lui offrit dans le tems trois mille livres de pension, réversible à sa femme & à son fils, s'il vouloit permettre qu'on le trépanât, afin de remédier à cet accident, tenter sa guérison, examiner l'état du cerveau, & d'empêcher qu'il ne fût comprimé. Le malade ne voulut point y consentir, & s'est très-bien porté dans la suite, sans se ressentir davantage de ces accidens, quoiqu'avec cet enfoncement sur la tête, que plusieurs Médecins, Chirurgiens, & autres personnes, ont voulu voir par curiosité.

XVI. OBSERVATION.

Plaie à la tête, avec altération à l'os,

AU mois de Mai 1748, étant à Louvain pendant le Siège de Maëstricht, il se présenta à l'Hôpital Royal un Soldat du Régiment de Picardie, qui avoit une plaie à la tête, sur la partie supérieure du pariétal gauche, l'os étoit découvert de la grandeur d'un écu de trois livres.

On le pansa un mois entier, l'os ne put être recouvert de bonnes chairs, par la difficulté de faire exfolier la superficie ; il se sécha, & devint de couleur de châtaigne.

On me le fit voir ; j'examinai la plaie & l'état de l'os, je le raclai avec une rugine, & quelques jours après j'y appliquai le trépan perforatif, & perçai la première table du crâne de quelques petits trous, jusqu'au diploé, & couvris l'os d'un plumaceau trempé dans l'esprit-de-vin rectifié ; j'y mis ensuite de la teinture de mirrhe, & de la charpie

charpie sèche, alternativement. J'ordonnai au malade les remèdes internes qui convenoient, par précaution.

Le quinzième jour de mon traitement, l'os noircit, & fut couvert de chairs fongueuses, ce que je ne pus empêcher, malgré la pierre infernale, les consomptifs & les desficatifs que j'appliquai ; les bords de la plaie devinrent aussi durs & calleux.

J'enlevai les chairs fongueuses, & découvris l'os. J'y appliquai un petit plumaceau, imbibé d'eau mercurielle, & bien exprimé, & l'ôtai quatre heures après. La superficie de l'os se consomma, & vint à suppuration, l'os devint blanc, les bords & les chairs des environs de la plaie devinrent aussi meilleurs ; j'y mis de la charpie sèche, & continuai de panser la plaie de l'os comme auparavant ; de manière que huit jours après, l'os se trouva presqu'entièrement recouvert, les chairs étoient plus fermes & plus vermeilles ; enfin la plaie fut fermée & bien cicatrisée au bout de six semaines.

REMARQUE.

Pendant le traitement, j'observai que

les chairs de la surface de l'os croissoient plus vîte que n'avançoit la cicatrice ; il me falloit avoir soin de les consommer, & d'y appliquer souvent la pierre infernale, de manière que quinze jours avant que la plaie fût cicatrisée, ces chairs ne se trouvoient pas encore assez adhérentes à l'os, elles n'étoient contenues & assujetties que par celles qui viennent, ou qui avoient crû à travers les petits trous que j'avois faits à l'os avec le trépan perforatif, ce qui faisoit autant de petites cloisons ou de petites barrières, qui les assujettissoit ; de manière aussi qu'elles ne sont devenues bien adhérentes à la surface de l'os, que dans la suite, & qu'après sa parfaite exfoliation ou suppuration, qui ne s'est faite que fort lentement ou imperceptiblement, & comme par manière de transudation à travers les chairs.

La perforation que j'ai faite à l'os, l'application de l'eau mercurielle, & l'usage des remèdes internes que j'ai employés dès le commencement, par précaution, ont également contribué à pouvoir réussir à fermer la plaie, & à guérir le malade, parce qu'il arrive assez

ſouvent qu'un vice particulier du ſang, vénérien, ou autre, occaſionne du retardement, & peut cauſer des accidens dans la cure des plaies, comme dans le traitement de toutes autres maladies, ce qui fait qu'on ne ſçauroit prendre trop de précautions, ſur-tout au commencement, ſans attendre que cela ſe montre trop évidemment, afin de n'être pas obligé de faire dans la ſuite un plus long traitement.

XVII. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

DAns le même tems que j'étois à Louvain, on me conſulta au ſujet d'un Officier de l'État-Major de la Garniſon, qui avoit une plaie à la tête depuis un an, pour laquelle il avoit déja dépenſé trois mille livres en Conſultations & pour viſites de Médecins & de Chirurgiens, ſans avoir pû obtenir la guériſon. La plaie étoit ſur un des pariétaux, l'os étoit découvert & altéré, de manière qu'on n'avoit pû juſqu'alors le faire ſup-

purer ou exfolier assez pour qu'il se recouvrît de bonnes chairs.

Je conseillai d'y appliquer l'eau mercurielle. Le Chirurgien qui pansoit le malade, se contenta d'en appliquer une seule fois, parce qu'il craignoit quelqu'accident ; ce fut aussi ce qui retarda la guérison, qu'on ne put obtenir qu'au bout de quatre mois ; c'est-à-dire, pour n'avoir pas osé répéter l'application du remède.

Remarque.

Voici ce qu'on doit observer pour appliquer le remède sans danger.

Premièrement, en posant ce caustique sur l'os, il faut prendre garde qu'il ne touche au péricrâne, ni aux chairs de la circonférence de la plaie qui le recouvrent, ce qui pourroit causer des accidens fâcheux, ainsi qu'on a vû quelquefois arriver, faute de précaution, ou de sçavoir s'en servir.

Secondement, il faut l'appliquer avec une espèce de petit pinceau de charpie ; il vaut mieux être obligé de le répéter jusqu'à deux ou trois fois, que de risquer d'en mettre trop d'abord ; & après l'avoir appliqué de cette manière, on

couvre l'os d'un petit plumaceau de charpie sèche, fort mince, &c.

AUTRE EXEMPLE.

Dans le même tems, j'ai fait usage de ce remède à l'occasion d'une amputation de la jambe à un Soldat de l'Hôpital, dont l'extrémité du tibia étoit noire ou fort altérée, ce qu'on n'avoit pû faire exfolier ou suppurer.

L'os qui étoit devenu fort noir, étoit aussi dénué ou dépouillé des chairs, de la longueur d'un travers de doigt au moins. J'y appliquai l'eau mercurielle avec un petit pinceau de charpie, comme j'ai dit, de la même manière qu'on passe la pierre infernale sur une plaie. Ensuite je couvris l'os d'un plumaceau de charpie sèche ; j'appliquai encore une seconde fois le caustique, & aussi une troisième ; la plaie fut pansée à l'ordinaire, l'os devint blanc ; de manière qu'en quinze jours ou trois semaines, il fut recouvert, la plaie bien cicatrisée, & parfaitement guérie au bout d'un mois.

XVIII. OBSERVATION.

Abcès à la paupière supérieure.

VErs la fin de l'année 1757, un Médecin de Paris me consulta pour un abcès à la paupière supérieure.

Les Médecins & Chirurgiens qui le traitoient, avoient pris cet accident pour une tumeur scrophuleuse, & s'imaginèrent aussi qu'il y avoit un gonflement ou une exostose à l'os frontal sur le bord de l'orbite. Le malade craignoit d'en perdre l'œil, ou de devenir aveugle, à cause qu'il ressentoit un peu de douleur dans l'autre œil. Il craignoit que le mal ne s'y communiquât.

Le malade qui venoit d'être pansé, fit ôter l'appareil. J'examinai la tumeur, & lui dis qu'on s'étoit trompé, non-seulement sur le caractère de la maladie, mais aussi sur les apparences & les circonstances, ce qui le rassura & le tranquillisa beaucoup.

Je considérai cet accident comme un simple abcès de nulle conséquence, &

assurai au malade qu'il n'y avoit point de gonflement à l'os, ou d'exostose, & lui conseillai de continuer d'y appliquer deux fois par jour le cataplasme anodin, avec l'onguent de la mer, comme auparavant, parce que l'abcès perceroit au bout de trois jours.

Le malade avoit été saigné du pied deux fois; il observoit aussi une bonne diète, & étoit sans fièvre. La tumeur étoit assez grosse, rouge, & si douloureuse qu'on n'osoit y toucher du bout du doigt. Je conseillai au malade de n'y point laisser faire d'incision, ainsi qu'on le lui avoit proposé, mais au contraire de la laisser percer d'elle-même, ce qui arriva deux jours après. L'abcès s'ouvrit au-dessus des cils de la paupière, & se vuida.

Néanmoins je fis continuer aussi régulièrement l'usage du cataplasme anodin, afin d'achever de fondre la matière, & de terminer la suppuration, & recommandai aussi au malade de faire presser doucement la tumeur à chaque pansement pour en faire sortir la matière, parce qu'alors la tumeur n'étoit plus si sensible. Le malade n'y sentoit presque plus de douleur, ni dans la

tête, ni aux yeux, à cause du relâchement de la membrane conjonctive de la paupière, qui étoit fort tendue avant que l'abcès perçât; ce fut ce qui avoit aussi occasionné de la douleur & de l'inflammation à la conjonctive de l'œil, parce que la douleur s'étoit communiquée au peri-orbitaire par les nerfs, & aussi aux meninges du cerveau, qui avoit occasionné le mal de tête, ainsi que la douleur qui se faisoit sentir dans l'autre œil.

Le malade se leva le troisième jour, & se pansa lui-même tous les jours deux fois avec le cataplasme, & fut guéri en deux semaines; de manière qu'il ne parut aucune cicatrice, la peau s'étoit collée à la chair, & réunie parfaitement.

XIX. OBSERVATION.

Abcès au col.

EN 1742, étant à Dusseldorp, je fus appellé pour une petite fille de trois semaines, qui avoit un abcès assez considérable autour du col, & qui s'étendoit jusqu'aux clavicules, ou sur la partie supérieure de la poitrine, occasionné par une plénitude d'humeurs, parce qu'on avoit donné à l'enfant trop de bouillie, & mal préparée, l'estomac en faisoit une mauvaise digestion, de manière qu'il se forma des humeurs qui occasionnèrent le dépôt.

Je l'ouvris, & fis une ouverture derrière le col, deux fois plus grande que celle d'une saignée. J'en fis une pareille à chaque côté du col, & une quatrième sur la partie supérieure de la poitrine, entre les clavicules. Il en sortit beaucoup de matière sanieuse ou putride. J'appliquai un bandage assez compressif, afin que la peau pût se coller ou s'adhérer aux chairs; l'espèce de sac qui con-

tenoit la matière, s'affaissa & disparut en vingt-quatre heures, les petites incisions étoient aussi réunies. Je la purgeai plusieurs fois, & elle fut guérie en quinze jours. J'ordonnai aussi une saignée & une purgation à la nourrice, & lui fis observer le régime.

Remarque.

Le mauvais régime ou le tempérament mal sain d'un enfant, ne sont pas toujours la seule cause qui lui occasionne des maladies; la mauvaise santé de la nourrice y peut contribuer presqu'autant, & souvent davantage; ce qui fait qu'on ne doit pas négliger de lui faire quelques remèdes en même tems qu'à l'enfant.

Cet enfant avoit une si grande plénitude d'humeurs, que les glandes des mammelles étoient dures, gorgées, & tumefiées; de manière qu'il sortoit une férosité blanche comme du lait par les mammelons. On voit que cela arrive quelquefois, non-seulement aux enfans, mais aussi aux hommes; c'est-à-dire, de rendre une humeur ou férosité blanche comme du lait par les mammelons. Néanmoins il est rare qu'aux hommes,

les humeurs se portent dans cette partie, de façon à occasionner la secrétion d'une sérosité laiteuse par les mammelles, comme on voit que cela arrive assez souvent aux femmes par les conduits laiteux de la matrice, à la suite d'une couche.

On voit encore plus rarement qu'il se fasse une hémorrhagie par les mammelons, ce qui néanmoins est arrivé à une Dame qui me consulta pour sçavoir la manière de se délivrer de cet accident, que j'attribuai à un vice scorbutique qui règnoit dans le sang, qu'il falloit corriger par les remèdes convenables, & que je lui conseillai de faire pour éviter une hémorrhagie par quelqu'autre endroit, ou d'autres accidens, & aussi parce qu'elle avoit des taches noires sur le corps, & un gonflement des gencives saignantes.

XX. OBSERVATION.

Relâchement, ou chûte de l'anus communément dit.

MOnsieur Rossignol, Intendant des meubles de Son Alteſſe Séréniſſime Électorale de Cologne, me conſulta. Il étoit âgé de ſoixante & quinze ans, & avoit un relâchement ou chûte de l'anus, qui s'allongeoit ou ſortoit dehors chaque fois qu'il alloit à la ſelle, ce qui étoit cauſé par l'âge, qui occaſionne un affoibliſſement ou relâchement des nerfs en quelque partie, à de certains ſujets plus qu'à d'autres, & auſſi par les humidités qui ſe dépoſent ſur l'extrémité de l'inteſtin, ou ſur le ſphincter de l'anus, ce qui cauſe le relâchement de la partie.

Je lui conſeillai de ſe faire ſaigner du bras, de prendre quelques médecines & des lavemens aſtringens, d'uſer d'une ptiſanne deſſicative, & d'obſerver un bon régime, & auſſi de faire uſage d'un petit bourlet fait avec du liége, en forme

d'anneau, garni de linge, épais environ d'un pouce, & de la grandeur de l'anus; de l'appliquer sur la partie chaque fois qu'il iroit à la garderobe, en s'asséyant sur une planche percée d'un trou, de la grandeur de l'ouverture de l'anneau, pour rendre à travers les excrémens; ensuite d'appliquer sur la partie, des compresses de linge trempées dans une fomentation de vin aromatique assez chaude, trois fois par jour, soutenues par un bandage de linge, comme celui dont on se sert pour la fistule à l'anus.

Cette fomentation est composée avec du thym, de la lavande, de la marjolaine, des roses rouges de Provins, & de l'écorce de grenade; j'y ajoutai aussi de l'alun de roche crud en poudre, suffisante quantité; on fait bouillir le tout ensemble, avec du gros vin rouge, &c.

L'application du vin nouveau, ou encore verd, & chargé d'acides, convient aussi, sur-tout pour les enfans qui sont attaqués de cette maladie.

Le régime, la ptisanne dessicative, jointe aux purgations, conviennent pour dessécher & évacuer les humidités qui occasionnent cet accident; les lavemens & la fomentation aromatique donnent

du reſſort aux parties. Par ce moyen l'inteſtin ſe fortifia, l'anus reprit ſon reſſort naturel, & le malade fut parfaitement guéri en ſix ſemaines, & ſe porta très-bien, ſans aucune récidive de cet accident.

Quand cette maladie perſévère, qu'elle eſt rebelle, ou accompagnée d'autres accidens, on peut encore employer d'autres remèdes, tant internes qu'externes, tels que les aſtringens, & ceux qui fortifient les nerfs, de même que les lavemens & le bain local de la partie, faits d'eau minérale chaude & ſulphureuſe, comme celle d'Aix-la-Chapelle; & enfin tous les remèdes qui conviennent pour la guériſon du relâchement du ſphincter de la veſſie urinaire, à moins que la maladie ne fût occaſionnée par une vraie paralyſie des nerfs de la partie, ou qu'elle eût été fort négligée.

XXI. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

A Paris en 1760, Madame Renard, demeurant dans l'Iſle ſaint Louis, vis-à-vis l'Égliſe, me fit appeller pour ſa petite fille, âgée de deux ans & demi. Elle avoit un peu de fièvre, le ventre dur & enflé, le dévoiement, & auſſi des tranchées, accompagnées de ténesme, joint à l'inflammation & à un relâchement du boyau rectum, qui ſortoit dehors chaque fois que l'enfant alloit à la ſelle, l'inteſtin étoit fort rouge & enflammé, de manière que l'enfant jettoit auſſi du ſang avec les excrémens : cet accident lui valut deux ſaignées au moins ; autrement elles auroient été très-néceſſaires.

Conſidérant que cet accident n'étoit occaſionné que par l'âcreté, la malignité & la putridité des humeurs qu'il falloit corriger, adoucir & évacuer, j'ordonnai qu'on donneroit tous les jours à l'enfant deux lavemens de lait, &

qu'on ajoûteroit deux jaunes d'œufs dans chaque lavement, & auſſi une eau de ris avec un peu de canelle & ferrée, pour boiſſon, du bouillon pour toute nourriture, & une potion huileuſe avec le ſyrop de coquelicot pour prendre dans la journée.

Le lendemain je lui donnai une priſe d'ipécacuhana, ce qui la fit vomir, & rendre un gros & long ver. (Elle en avoit déja rendu deux quelques jours auparavant.) Elle évacua auſſi aſſez de bile & de glaires par le bas.

Enſuite je recommandai à la mère de laiſſer l'enfant dans le lit, de ne la point lever, & de l'obliger à rendre les excrémens dans les linges, afin d'éviter la ſortie de l'inteſtin & le relâchement de l'anus, qui arrivoit chaque fois qu'on mettoit l'enfant ſur la chaiſe ou ſur le pot pour aller à la ſelle; qu'on appliqueroit auſſi ſur l'anus des compreſſes de linges trempées dans du vin aromatique aſſez chaud, trois fois par jour, & d'avoir ſoin de remettre ou faire rentrer l'inteſtin chaque fois qu'on s'appercevroit qu'il ſeroit ſorti, en appuyant doucement deſſus avec un linge.

Je purgeai l'enfant le quatrième jour

avec de la manne & du catholicon, ce qui la fit évacuer assez bien, & désenfler le ventre. Le huitième jour, comme elle avoit la bouche amère, & qu'elle vomit d'elle-même un peu de bile, je lui donnai une seconde prise d'ipécacuhana, ce qui acheva d'évacuer les humeurs, & de nettoyer l'estomac; elle prit une seconde médecine quatre jours après, la fièvre cessa, & aussi le dévoiement; après quoi je fis ajouter la crême de ris au bouillon, & ordonnai de lui donner deux fois la semaine un petit bol anthelmintique, ou contre les vers, par précaution, & de faire bouillir du vif-argent dans la prisanne pour détruire les vers, ou ce qui les produit.

L'intestin se remit, l'anus reprit aussi son ressort, de manière que l'enfant fut parfaitement guéri en quinze jours.

XXII. OBSERVATION.

Épanchement d'eau ou de séroſité lymphatique dans les bourſes, & auſſi entre le teſticule & la membrane vaginale, accompagné de fièvre continue, &c.

AU mois de Juin 1742, un Conſeiller de Son Alteſſe Séréniſſime Electorale Palatine à Duſſeldorp, âgé de ſoixante & quinze ans, me fit appeller. Il avoit une fièvre continue depuis quinze jours, qui fut négligée, accompagnée d'un épanchement d'eau dans les bourſes, qui étoient enflées & infiltrées de séroſité, & auſſi d'un pareil épanchement d'eau entre le teſticule droit & la membrane vaginale, une hernie du même côté, & des vents dans les bourſes.

Le malade n'avoit point été ſaigné, je lui fis deux ſaignées dans la journée, le réduiſis au bouillon, & lui ordonnai des lavemens & des émulſions nitrées pour boiſſon, & autres remèdes dans

la ſuite, ce qui fit ceſſer la fièvre au bout de quinze jours.

J'appliquai ſur le ſcrotum des compreſſes trempées dans une fomentation aromatique & carminative bien chaude, trois fois par jour, & mis un ſuſpenſoir pour ſoutenir le tout. J'ordonnai enſuite au malade une ptiſanne apéritive, des bols fondans, apéritifs & carminatifs, & le purgeai pluſieurs fois.

Auſſitôt que l'enflure des bourſes fut diminuée, je fis rentrer l'hernie, & y appliquai un bandage convenable.

Je compoſai la fomentation aromatique avec de bon vin rouge, des herbes aromatiques & carminatives, bouillies enſemble; j'y ajoutai de l'alun de roche crud en poudre, du ſel armoniac, du camphre, & de bonne eau-de-vie, en ſuffiſante quantité.

Après que le malade eut fait uſage de ces remèdes, tant internes qu'externes, pendant un mois, il ſe trouva parfaitement guéri de tous ces accidens, & ſe porta très-bien.

REMARQUE.

Pendant l'uſage de la fomentation, appliquée bien chaude, tous les jours,

sur la partie, on apperçoit que les bourses se rident, ou qu'elles désenflent, parce que ce remède étant aromatique, astringent, résolutif, spiritueux & carminatif, il fait plusieurs opérations & bons effets en même tems; c'est-à-dire, qu'il dissipe les vents & desséche les humidités, fortifie & donne du ressort aux parties relâchées.

J'ai remarqué qu'à mesure que les bourses diminuoient de grosseur, & que l'épanchement se dissipoit, le remède avoit plus de force & de facilité pour faire le même effet sur la membrane elytroïde du testicule, & pour dissiper l'épanchement d'eau qu'il y avoit, ainsi qu'il avoit opéré ou dissipé celui qui étoit dans les bourses; desorte qu'au bout d'un mois la fluctuation qu'on y reconnoissoit auparavant, ne se faisoit plus sentir au toucher, ni appercevoir à la lumière de la chandelle qu'on place derrière les bourses, pour reconnoître le fluide épanché dedans, ou celui qui seroit dans la poche vaginale; c'est-à-dire, que je trouvai qu'il n'y avoit plus d'épanchement sur le testicule ni dans les bourses, & qu'il étoit entièrement dissipé; de manière aussi

qu'il ne s'eſt point fait dans la ſuite de nouvel épanchement dans la poche vaginale, ni dans les bourſes, comme on voit qu'il arrive ſouvent après la ponction, deſorte qu'on peut guérir plus sûrement cette maladie de cette manière ; c'eſt-à-dire, par l'uſage des remèdes internes, des topiques actifs & réſolutifs, appliqués ſur les bourſes, que par toute autre méthode.

XXIII. OBSERVATION.

Entorſe, ou foulure communément dite.

UN Seigneur François, paſſant à Duſſeldorp, me conſulta ſur une entorſe ou foulure qu'il avoit à la cheville du pied, occaſionnée par un faux pas ou effort qu'il avoit fait en deſcendant de ſa chaiſe de poſte.

J'examinai le pied ſans tirailler, comme font quelques Chirurgiens. Je conſeillai au malade de ſe faire ſaigner du bras, & non-ſeulement de ne point marcher, mais auſſi de ne pas laiſſer pendre la jambe, & de la poſer ſur un

tabouret, de ne boire point de vin, ou de le bien tremper, & d'appliquer sur la partie un cataplasme anodin, trois fois par jour. Le malade se trouva soulagé, & partit trois jours après. Étant arrivé chez lui, il fit usage d'un bain chaud d'eau salée, qui se fait de cette manière.

On fait chauffer de l'eau comme pour se laver les pieds, à la quantité d'un sceau ; on y fait bouillir quatre poignées de gros son, & ensuite on y jette une poignée de sel ; l'eau n'étant pas trop chaude, on y met le pied pendant une demi-heure, le vase étant couvert d'une serviette, & on entretient l'eau au même dégré de chaleur ; après quoi on puise de cette eau chaude avec un pot, on la verse doucement sur la partie, de la hauteur de deux pieds, le pied étant à fleur d'eau, ce qu'on continue pendant une demi-heure deux fois par jour, & pendant une semaine, plus ou moins. Ce remède supplée au défaut de la douge, & des bains d'eaux minérales chaudes, qui sont très-convenables pour les vieilles foulures ou entorses qu'on a négligées ou mal traitées. Par ce moyen & le repos, le malade fut parfaitement guéri.

REMARQUE

Sur la manière de guérir les entorses ou foulures, par l'usage de différens remèdes.

La douleur étant calmée par la saignée & la diète, les rafraîchissans, & l'usage des cataplasmes anodins, je me sers d'un cataplasme fait avec du vin rouge, de la mie de pain & de l'huile d'olive, appliqué sur la partie deux fois par jour.

Quelquefois, & selon le cas, je me suis servi avec succès d'un bain ou d'une fomentation aromatique ; on met le pied dans la fomentation bien chaude, pendant une demi-heure, ensuite on l'enveloppe de compresses trempées dans la fomentation, &c.

Je fais aussi usage d'une emplâtre de savon camphré, dont on couvre la partie, & on la renouvelle tous les jours.

S'il y a eu de la négligence au commencement, le mal sera plus rebelle, ou plus difficile à guérir ; dans ce cas il faut purger le malade, sur-tout quand la maladie traîne en longueur, & lui faire prendre quelques bols fondans,

pour fondre, évacuer, & détourner les humeurs, qui se portent toujours sur les parties les plus foibles.

Sur la fin du traitement, si on met le pied ou la main affligés dans la gorge d'un bœuf saigné, pendant que le sang coule ; cela fortifie la partie, & la rétablit ; mais si le mouvement de l'articulation est gêné, & qu'il faille ramollir ou relâcher les ligamens, le bain d'eau de tripes de mouton est à préférer, c'est au Médecin ou au Chirurgien de choisir le remède qui convient le mieux.

XXIV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Officier me consulta sur une foulure qu'il avoit au talon ; il boîtoit ou ne marchoit qu'avec peine depuis six mois, & avoit le pied enflé tous les soirs.

Je le fis saigner & purger deux fois, & lui recommandai de vivre de régime, le régime devant toujours être observé,

&

& tenir le premier rang dans toutes les maladies. Je lui recommandai auſſi de ne point marcher, ni mettre le pied à terre pour s'y appuyer ou ſe ſoutenir.

Je lui fis préparer un bain aromatique compoſé avec du thym, de la lavande, de la petite ſauge, de la marjolaine, de l'hyſſope, des roſes rouges de Provins, & de l'écorce de grenade, de chacun une poignée, qu'on met dans ſix ou huit pintes de lie de bon & gros vin rouge, & qu'on fait bouillir pendant une petite demi-heure dans un chaudron bien couvert. Enſuite on y ajoute de l'alun de roche crud, du ſel armoniac, & du camphre en poudre, ſuffiſante quantité.

On verſe cette fomentation dans un vaſe de terre verniſſée, ou de fayance, pour la garder. Il faut la couvrir, & laiſſer les herbes avec la lie, pendant tout le tems qu'on s'en ſert, le bain étant d'une chaleur convenable. Le malade y met le pied pendant une demi-heure, tous les jours deux fois ; c'eſt-à-dire, le matin & le ſoir, le bain étant couvert d'une ſerviette, & entretenu toujours dans le même dégré de chaleur. Enſuite on ôte le pied du bain,

& on l'enveloppe de compresses de linge, trempées dans cette fomentation bien chaude ; on met une serviette sèche & chaude par-dessus, qu'on arrête avec une bande.

On en continue l'usage pendant quinze jours, plus ou moins, selon le besoin. Il faut le faire chauffer chaque fois, & le supporter le plus chaud qu'on peut. Il peut servir & se conserver pendant douze ou quinze jours, le tenant couvert, & le mettant dans un lieu frais en Été.

Le malade fut encore purgé, & se trouva parfaitement bien ; de manière qu'il fut guéri au bout de quinze jours, & pouvoit marcher ferme sans boîter.

Je me suis servi de ce même remède, & de la même manière, pour la foulure du poignet & des doigts, en observant les mêmes précautions que pour celle du pied.

XXV. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

EN 1749, je fus appellé pour un Boucher, dans Paris, qui venoit de recevoir un coup de pied ſur le genou en danſant. Une demi-heure après il ne pouvoit marcher, ni ſe ſoutenir ſur la jambe ; il ſe fit porter chez lui, & mettre au lit.

Je l'examinai, & lui ordonnai d'abord une ſaignée du bras ; je trouvai le genou un peu enflé, ſans difformité, il n'y avoit aucune diſlocation dans l'articulation, la rotule étoit auſſi en ſa place ; le malade avoit beaucoup de douleur dans la partie quand on y touchoit, & le genou plié, de manière qu'il ne pouvoit étendre la jambe.

Mon intention étoit d'abord de commencer par remédier aux accidens, & de calmer la douleur par les ſaignées, la diète, la boiſſon calmante, & les cataplaſmes anodins, appliqués très-ſouvent ſur la partie.

Je remarquai que le mouvement de l'articulation ne se faisoit qu'à demi. Le malade ne pouvoit aisément plier ni étendre la jambe ; je n'attribuai cette difficulté qu'à l'irritation du genre nerveux, sur-tout lorsqu'on faisoit faire du mouvement aux muscles, en remuant tant soit peu la jambe, ce qui occasionnoit beaucoup de douleur & des mouvemens spasmodiques dans les nerfs de la partie, & de l'irritation, parce que les parties avoient souffert beaucoup d'extension en dansant : par-là elles étoient plus disposées à l'inflammation & à la douleur, joint au coup de pied qui avoit fait une assez forte contusion aux parties.

Les saignées, la diète, la boisson, les calmans, les émulsions, les cataplasmes anodins, ou un bain chaud & local, fait avec une décoction émolliente, ou avec du lait, étoient les remèdes qu'il falloit employer pour remédier à cet accident, calmer la douleur, procurer du relâchement aux parties, & pour guérir le malade.

Remarque.

Il faut observer que je n'avois été

appellé qu'au défaut du Chirurgien du malade, qui ne s'étoit pas trouvé chez lui, & qui néanmoins vint preſqu'auſſitôt que moi, (par malheur & au préjudice du malade.)

Le Chirurgien, prévenu en ſa faveur, ne voulut point m'entendre; il examina le genou, & eſſaya pluſieurs fois d'étendre la jambe, quoique le malade cria de façon à pouvoir ſe faire entendre dans la rue.

Le Chirurgien ne s'en étonna pas, & fit préparer un ſimple liniment, comme pour une foulure de peu de conſéquence; il eſſaya encore une ſeconde fois d'étendre par force la jambe du malade, de manière que la violence du mal le fit tomber en foibleſſe, ce qui obligea le Chirurgien de ceſſer ſa mauvaiſe méthode. La fièvre ſurvint preſqu'auſſitôt, l'enflure augmenta, les accidens auſſi, parce que le genre nerveux ſe trouvoit preſque généralement attaqué, ou agacé, de façon que la gangrenne ſe manifeſta dans toute la jambe. La fièvre & les accidens firent tant de progrès que le malade mourut le huitième jour.

Nota.

Un malade eſt bien expoſé & fort à plaindre quand il a le malheur de tomber dans des mains mal habiles ; ſouvent il vaudroit beaucoup mieux pour lui qu'il fût abandonné à la nature toute ſeule.

Je n'ai rapporté quelques circonſtances de cet accident que pour quelques jeunes Chirurgiens, afin qu'ils prennent garde, dans des cas à peu près ſemblables, de faire plus de mal qu'il n'y en a, en tiraillant les parties affligées, ou, comme diſent quelques-uns, pour examiner l'état de la maladie, ce qui peut ſe reconnoître néanmoins ſans cauſer tant de douleur, ni expoſer le malade.

XXVI. OBSERVATION.

Rétention d'urine, à la ſuite d'une ſuppreſſion des règles.

A Duſſeldorp en 1744, une Demoiſelle, âgée de vingt ans, fit huit lieues à cheval, en la manière des Amazones, dans le tems qu'elle avoit ſes règles, ce qui en occaſionna la ſuppreſſion, & une rétention d'urine.

Elle me fit appeller, je trouvai qu'il y avoit un gonflement aſſez conſidérable au col de la matrice, accompagné de douleur, qui ſe faiſoit reſſentir au col de la veſſie par les nerfs de communication, à cauſe de la proximité des parties.

Je lui ordonnai une ſaignée du bras, & un bain local de la partie, fait avec les herbes émollientes & hyſtériques. Elle en prenoit deux par jour, & journellement quatre lavemens de la même décoction, avec une ptiſanne adouciſſante non apéritive, pour boiſſon, parce que, dans ce cas, il ne faut pas

faire charier les urines, tant que la voie pour leur évacuation eſt empêchée, ou reſte fermée ; ce ſeroit augmenter le mal, à moins que par néceſſité, on fît uſage de la ſonde pour vuider la veſſie.

Les remèdes procurèrent d'abord du relâchement aux parties, les urines prirent leur cours ; néanmoins la malade eut un peu de fièvre & de mal de tête. Je la mis au bouillon, & lui ordonnai une ſaignée du pied, qui ne pouvoit nuire aux parties affligées, parce que le gonflement & la douleur étoient diſſipés. Le mal de tête continuant, je lui en ordonnai une ſeconde, & auſſi des émulſions nitrées ; la malade continua auſſi de prendre des lavemens ; je la purgeai doucement avec de la caſſe & de la manne ; enſuite je lui fis faire uſage du petit lait. La fermentation du ſang & des humeurs qui avoit été occaſionnée par le reflux du ſang, à la ſuite de la ſuppreſſion des règles, ſe calma, de manière qu'après avoir encore purgé deux fois la malade, la fièvre & le mal de tête ceſsèrent, & elle fut quitte de cet accident au bout de quinze jours.

XXVII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Potier d'étain à Dusseldorp, me fit appeller pour sa femme qui avoit une rétention d'urine pour s'être retenue, ou les avoir gardé trop longtems. Elle souffroit si violemment qu'elle en perdoit la raison.

J'essayai d'abord de la sonder ; mais il ne fut pas possible d'introduire la sonde dans la vessie, à cause du sphincter qui étoit trop serré, par la grande dilatation des fibres charnues de la vessie, ce qui a quelquefois aussi occasionné une paralysie de cette partie.

La difficulté d'introduire la sonde dans la vessie, me fit imaginer de me servir d'une petite bougie, & ensuite d'un stilet fort menu que je fis entrer dans la vessie ; c'est-à-dire, que par ce moyen les urines coulèrent un peu le long du stilet. Ce peu d'évacuation procura plus de ressort aux fibres, & assez de relâchement au

sphincter, pour faciliter l'entrée de la sonde, avec laquelle j'évacuai plus d'une pinte d'urine. La malade fut soulagée & guérie d'abord, & se porta très-bien. Si je n'eus pas réussi, j'aurois fait mettre la malade dans un demi-bain, & fait saigner deux fois du bras, même dans le bain, pour procurer le relâchement du sphincter de la vessie; & si je me trouvois dans un pareil cas, & sans pouvoir réussir des deux manières susdites, j'ai trouvé encore un autre expédient, c'est un cathetère ou sonde creuse pour femme, d'une médiocre grosseur, & ouverte par les deux extrémités. On la fait entrer dans la vessie de cette manière. On commence par introduire dans le col de la vessie le stilet d'argent, dont j'ai dit m'être servi pour l'évacuation de l'urine; ensuite on introduit la sonde dans le col de la vessie, à la faveur du stilet, de la même manière, par exemple, qu'on fait entrer une canule d'argent dans le ventre des hydropiques, par le moyen du trois-quart; ensuite on retire le stilet, la sonde reste dans la vessie, & les urines passent par la sonde.

XXVIII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

EN 1743, un Employé de l'Armée, étant à Dusseldorp, me fit appeller. Il avoit une rétention d'urine, occasionnée par un gonflement & une inflammation aux prostates & au col de la vessie, à la suite d'une gonorrhée.

J'appliquai la sonde qui ne put entrer dans le col de la vessie, à cause du gonflement & de l'inflammation des parties.

Je saignai du bras le malade, & lui ordonnai un bain émollient & local; c'est-à-dire, pour baigner simplement la région de la vessie, & procurer du relâchement. Je le saignai une seconde fois dans la journée, & le sondai une heure après que la partie eut resté dans le bain; par ce moyen la sonde put entrer dans la vessie, les urines s'évacuèrent, & le malade fut soulagé.

Nota.

Quand il arrive que l'inflammation du col de la veſſie eſt plus conſidérable, ou qu'il s'eſt formé un abcès ou tumeur qui empêche de ſonder le malade, ou d'évacuer les urines, on fait une ponction au périné avec un trois-quart.

J'en ai fait faire un qui a deux avantages ; c'eſt-à-dire, celui d'évacuer les urines, & d'ouvrir en même tems l'abcès du col de la veſſie, parce que j'ai fait faire ſur la canule une petite crênelure, afin de pouvoir introduire par ce moyen la pointe d'un biſtouri dans le col de la veſſie, pour ouvrir l'abcès en même tems qu'on perce la veſſie pour évacuer les urines. Je continuai le bain local au malade deux fois par jour ; il y reſtoit deux heures chaque fois, & lui ordonnai des émulſions & des lavemens, & autres remèdes relatifs à la première cauſe de la maladie ; c'eſt-à-dire, pour la gonorrhée, joint au régime convenable. Je lui fis une troiſième ſaignée, & le ſondai une ſeconde fois, de manière qu'après celà les accidens ſe diſſipèrent en trois jours, & les urines prirent leur cours. Je con-

tinuai néanmoins de traiter le malade de la gonorrhée, & il fut parfaitement guéri en un mois.

XXIX. OBSERVATION.

Plaie à la jambe sur la crête du tibia, accompagnée de fièvre, de gangrenne, & de la goutte.

EN 1740, Son Excellence M. le Général de Klenhouls, âgé de quatre-vingt-trois ans, étant à Dusseldorp, me fit appeller. Il avoit fait une chûte sur un escalier de pierre, qui lui occasionna une petite plaie à la crête du tibia, & qu'il négligea pendant quinze jours.

Je trouvai qu'il avoit la jambe enflée, & une plaie au périoste sur la crête du tibia, de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols. Elle étoit noire & couverte d'une escarre; il y avoit aussi de la matière entre le périoste & l'os; il y sentoit de la douleur, de même que dans la jambe.

Je lui recommandai de garder le lit, de ne prendre que du bouillon & de la

ptisanne. Je le saignai du bras, lui ordonnai des lavemens, & appliquai un cataplasme anodin sur la jambe ; il eut de la fièvre, la jambe devint dure, l'enflure augmenta. J'y appliquai des cataplasmes émolliens & résolutifs ; l'escarre se détacha, les bords de la plaie devinrent durs & calleux, parce que le malade avoit le sang un peu vicié. Il s'éleva des phlictaines sur la jambe, la gangrenne se manifesta au bout de huit jours. Je fis quelques légères scarifications sur la jambe, & débridai la plaie ; j'y mis un digestif animé avec l'esprit de thérébenthine ; j'ajoutai aussi l'onguent de stirax au cataplasme résolutif, l'eau-de-vie camphrée, l'huile de thérébenthine & le sel armoniac, pour le rendre plus pénétrant, & empêcher le progrès de la gangrenne. Je saignai le malade une seconde fois ; mais la fièvre augmentant avec redoublement & agitation, je le saignai une troisième fois, & je lui ordonnai des émulsions nitrées, où j'ajoutai le sel sédatif d'Homberg, & lui fis donner des lavemens.

Si l'embarras dans la tête eût continué, j'aurois saigné du pied le malade,

malgré le mauvais état de la jambe, parce que de deux grands maux, il auroit fallu combattre le plus dangereux, ou celui qui pouvoit avoir de plus fâcheuses suites ; c'est-à-dire, l'embarras dans le cerveau, & le progrès de la fièvre, qui étoient ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour le malade, quoique la gangrenne par elle-même fut aussi un accident très dangereux. Néanmoins dans le cas où j'eus été obligé de faire la saignée du pied, à cause de la tête, j'aurois fait aussi une petite saignée du bras au malade, presqu'aussitôt après celle du pied, pour détourner ou empêcher le sang de se porter trop sur les parties inférieures, ou dans la jambe ; cette révulsion directe pour les parties inférieures, n'auroit pû être nuisible pour la tête, parce que la saignée du bras étant aussi indirectement révulsive pour le cerveau, elle n'auroit pû y causer plus d'embarras ; c'est aussi pour cette raison que dans les maladies qui affectent particulièrement le cerveau, la saignée du bras n'est pas aussi efficace que celle du pied. J'ordonnai au malade une potion absorbante & céphalique, & j'ajoutai les purgatifs aux lave-

mens. Le quinzième jour de la maladie, je fis prendre au malade des apozèmes amers, j'ajoutai dans les deux premiers verres de la casse & du tamarin ; par ce moyen le malade évacua assez d'humeurs bilieuses & putrides par le bas, ce qui continua de se faire le matin pendant quelques jours. Ensuite le malade eut des sueurs, & une transpiration assez abondante, ce qui fit diminuer la fièvre, & désenfler la jambe, de manière que le malade se trouva soulagé, & comme hors de tout danger. La plaie continua aussi de suppurer assez, malgré la fièvre, qui a coutume de supprimer la matière, ou en partie. Les bords de la plaie étoient durs, élevés & calleux, comme j'ai dit.

Ensuite des évacuations, la fièvre cessa entièrement. Le malade étoit assez bien.

Le vingt-cinquième jour, la goutte se manifesta au pied de la jambe blessée, & sur la main du même côté. J'y fis appliquer un cataplasme anodin de trois en trois heures, le jour & la nuit. A cause de la goutte, je ne mis sur la plaie qu'un digestif doux, & une emplâtre d'onguent de stirax sur la jambe.

Le malade reſta auſſi au bouillon, & à l'uſage d'une ptiſanne deſſicative, & continua de prendre des lavemens tous les jours. L'accident de la goutte ſe diſſipa au bout de quinze jours.

Vers la fin de la ſixième ſemaine, je purgeai le malade avec de la caſſe dans du petit lait, & lui permis la ſoupe. Je lui ordonnai enſuite une ptiſanne ſudorifique, & un bol fondant tous les jours, pour corriger le ſang & pour détruire la dureté des bords de la plaie; j'y fis quelques petites ſcarifications pour les faire ſuppurer davantage, joint à un digeſtif fondant. Enſuite je purgeai le malade encore deux fois, & le mis à l'uſage de la viande blanche & du vin, qu'il ne prenoit néanmoins qu'en petite quantité, quoiqu'il y fût beaucoup accoutumé, & qu'il eût grand appétit. La plaie ſe remplit & ſe cicatriſa, de manière qu'il fut parfaitement guéri en deux mois & demi, & vécut à ſon ordinaire. Je lui recommandai néanmoins, à cauſe de la goutte, de ſe ménager ſur l'uſage du vin, d'éviter les ragoûts & les viandes ſalées, d'uſer de laitage, & de ſe purger de tems en tems.

XXX. OBSERVATION.

Coup d'épée dans la bouche.

A Dusseldorp, le 2 Août 1741, le Colonel du Régiment de * * * me fit appeller à trois heures après midi, pour un coup d'épée qu'il avoit reçu dans la bouche.

J'examinai la plaie ; l'épée avoit percé la lèvre inférieure au-dessus de la fossette du menton, passoit obliquement à gauche dans la bouche, du côté externe des dents, & perçoit la joue dans son épaisseur.

Le canal salivaire fut ouvert & coupé en travers, de-là elle alloit en montant dans la parotide supérieure, & sortoit par le conduit externe de l'oreille, derrière le tragus. Dans ce trajet elle ouvrit une branche de l'artère maxillaire, ce qui occasionna une hémorrhagie assez considérable, le sang sortoit par la bouche, & lorsque le malade parloit, il couloit encore davantage.

Je lui fis laver la bouche avec du vin

chaud, lui approchai les dents l'une contre l'autre, & fis tenir la mâchoire en cet état. Enſuite j'introduiſis des tampons de charpie, & des petits morceaux de linges le long des dents, entre la joue & les gencives, du côté de la plaie. La branche d'artère ouverte, ſe trouvant comprimée, l'hémorrhagie ceſſa ; de façon que le canal ſalivaire ſe trouvoit auſſi comprimé. Le côté de la bouche étant ainſi rempli de charpie, faiſoit un point d'appui aſſez ſuffiſant en-dedans. J'en fis un autre en-dehors, & mis de la charpie dans l'oreille, & des compreſſes trempées dans du vin chaud ſur la joue, & poſai un bandage convenable, comme j'aurois fait pour la fracture de la mâchoire inférieure.

Je panſai auſſi la plaie de la lèvre inférieure, & mis une ſerviette en couvre-chef ſur la tête, pour couvrir le tout.

Si le malade eût manqué de quelques dents du côté de la bleſſure dans la bouche, j'aurois appliqué ſur les gencives, au défaut des dents, une petite plaque de plomb pour y ſuppléer. Je ſaignai du bras le malade, & recommandai à un Garçon Chirurgien

de le veiller, & d'examiner le pouls de tems en tems, par précaution, ou pour éviter quelqu'accident, parce que le sang auroit pû s'échapper ou passer par le gosier, & tomber dans l'estomac sans qu'on s'en fût apperçu. Le malade dormit bien toute la nuit. Le lendemain matin je le saignai du pied, pour prévenir le gonflement des parties, & lui fis donner deux lavemens dans la journée. Sur le soir, je lâchai un peu le bandage, & ôtai les premiers tampons de charpie, pour qu'on pût lui faire prendre du bouillon avec un biberon. Ensuite je remis de la charpie sèche, & serrai le bandage.

Le troisième jour au matin, je pansai la plaie, & ôtai toute la charpie, parce qu'il n'y avoit plus à craindre d'hémorrhagie. Le malade se leva, & se lava la bouche avec du vin chaud, & prit un bouillon. Je lui recommandai de se gargariser la bouche plusieurs fois dans la journée, avec du vin miélé & de l'eau vulnéraire, mêlés ensemble, à cause de l'échymose, ou du sang extravasé dans la joue, & à la lèvre inférieure : dans la bouche, ces parties

étoient noires, à cauſe du ſang extravaſé : je fis auſſi une embrocation d'huile roſat ſur la joue & ſur la parotide, & y appliquai des compreſſes trempées dans une fomentation émolliente bien chaude, & animée avec un peu d'eau-de-vie, & poſai le bandage.

Le quatrième jour je fis donner du ris au malade avec le bouillon, une ſoupe, des œufs frais, & du vin bien trempé.

J'uſai de cette précaution pendant huit jours ; c'eſt-à-dire, que j'empêchai le malade de manger du pain ou de la viande, pour éviter la maſtication ou le mouvement de la mâchoire, & que l'hémorrhagie ne ſe renouvellât.

Je panſai la lèvre de cette manière, dès le commencement ; c'eſt-à-dire, que j'appliquai en-dedans un linge fin, trempé dans de l'eau vulnéraire, afin d'empêcher qu'elle ne ſe collât à la gencive. Ce linge étoit auſſi renverſé en-dehors, & couvroit la plaie externe que je panſai avec le baume d'arceus.

Cette plaie fut réunie dès le cinquième jour. Le malade ſortit au bout de huit. La parotide reſta un peu dure & gonflée, ce qui ſe diſſipa par l'uſage des

topiques émolliens, & deux purgations. Je permis ensuite au malade l'usage des alimens solides au bout de huit jours, & de vivre à son ordinaire, & il fut parfaitement guéri le quinzième.

Remarque.

La méthode que j'ai observée pour le traitement de cette maladie a empêché qu'il n'arrivât différens accidens; en arrêtant l'hémorrhagie, j'ai évité que l'ouverture du canal salivaire ne devînt fistuleuse, parce que la plaie dans la bouche se réunit d'abord ; les saignées ont détourné le gonflement des parties & de la parotide qui commençoit déja à se gonfler dès le deuxième jour, ou qu'il ne s'y formât un abcès, de même que le progrès de l'échymose à la joue, dans la bouche, & sur le visage.

On ne sçauroit procurer trop tôt, & autant qu'il se peut, la réunion des plaies, à ceux auxquels on a lieu de soupçonner un vice particulier règnant dans le sang, ainsi que j'avois lieu de le croire, parce que le malade avoit eu dans sa jeunesse différens accidens de maladies vénériennes qui n'avoient pas été bien guéries.

EXEMPLE

Assez remarquable d'accidens fâcheux, occasionnés par un vice du sang, & arrivés à la suite d'une piquure d'épingle.

En 1730, une Blanchisseuse vint à l'Hôtel Dieu de Paris, pour une légère piquure d'épingle sur la main, qu'elle avoit eu en remuant du linge. Le lendemain la main enfla; on y mit des cataplasmes anodins, & elle fut saignée cinq fois de l'autre bras en trois jours; on lui fit aussi d'autres remèdes. Le troisième jour l'enflure gagna jusqu'à l'épaule; la gangrenne se manifesta, & aussi le sphacel, de manière qu'on y fut surpris; c'est-à dire, qu'on n'eut pas assez de tems pour faire d'autres remèdes, ni d'amputer le bras; la malade mourut le cinquième jour.

AUTRE EXEMPLE

D'accidens surprenans, arrivés à un Soldat à la suite d'un coup sur le nez; & aussi à un Berger qui fut mordu d'un loup enragé.

En 1748, un Soldat du Régiment de

Picardie, en Garnison à Dieste en Flandres, à quatre lieues de Louvain, fut apporté à l'Hôpital. Il avoit reçu un coup de quille sur le nez, en badinant avec un de ses camarades. Le troisième jour il fut attaqué de mouvemens spasmodiques au visage & aux yeux, & n'avoit point de fièvre ; il faisoit des grimaces, & grinçoit les dents, ce qui étoit accompagné d'une continuelle salivation, puante, & de mauvaise qualité.

Le douze, il eut un peu de fièvre & d'insomnie, & l'esprit un peu aliéné ; il faisoit rejaillir la salive à plus de trois pas du lit. Le genre nerveux devint généralement affecté. Le malade perdit la raison, & faisoit craquer ses dents l'une contre l'autre, & de tems en tems il les avoit fort serrées, à cause des mouvemens convulsifs des muscles de la mâchoire, de manière qu'on ne pouvoit lui faire avaler le bouillon, la ptisanne ou les remèdes qu'avec une cuillière. La fièvre augmenta, avec transport, il devint furieux. On le saigna au pied plusieurs fois, & prit assez de remèdes au commencement. Enfin les accidens augmentèrent si fort, que tout

ce

ce qu'on put faire fut inutile, & mourut le quinzième jour.

En 1731, un Berger vint à l'Hôtel-Dieu de Paris, pour une plaie à la bouche, & fut attaqué à peu près de semblables accidens que celui ci-dessus, pour avoir été mordu d'un loup enragé, qui lui avoit déchiré ou emporté un côté de la bouche ; les accidens ne vinrent pas d'abord, & fut quarante jours sans qu'il en parût aucun, de manière qu'il étoit dans son bon sens, se portoit assez bien, avoit appétit, & dormoit tranquillement. La plaie à la bouche paroissoit aussi s'avancer à la guérison ; desorte qu'au moment qu'on s'y attendoit le moins, il fut tout d'un coup attaqué des symptômes & des accidens de cette maladie, qui varient dans différens sujets ; de façon qu'il se levoit & se cachoit sous le lit : on fut même obligé de l'attacher, & de le laisser périr, sans pouvoir aucunement lui faire prendre la moindre nourriture, ni bouillon, ni ptisanne, ce qui ne dura que trois jours.

Remarque.

Les accidens ou symptômes de ces maladies ne se présentent pas toujours d'abord; ils arrivent plutôt ou plus tard; quelquefois au bout de deux mois, de six, ou d'un an; & pour l'ordinaire le quarantième jour. Cela dépend de la différence du tempérament, ou de la malignité du venin qui se mêle avec la salive, & qui attaque le genre nerveux.

Le Médecin qui voyoit le malade fut d'abord d'opinion que le loup qui avoit blessé le Berger, pouvoit être un loup enragé, par la raison qu'il n'avoit blessé ni touché aucun des moutons, & qu'aussitôt qu'il eût blessé le Berger, il s'enfuit.

Pour cette raison on fit d'avance, ou dès le commencement, les remèdes convenables à cette maladie, & par précaution, de manière que le malade ne fut point négligé, quoique les symptômes & les accidens ne se fussent montrés qu'assez tard. Néanmoins le malade y a succombé, par la raison, & comme disent d'habiles Praticiens, qu'on ne réussit guères pour la guérison de ces maladies; & que l'immersion dans l'eau

marine, eſt ce qu'il y a de meilleur ou de plus sûr remède pour cette maladie.

XXXI. OBSERVATION.

Coup d'épée à travers le col.

EN 1753, un jeune homme de famille, Volontaire dans un Régiment de Dragons, me fit appeller à neuf heures du ſoir. Il avoit reçu un coup d'épée à travers le col. L'épée paſſoit entre les veines jugulaires, & à côté de l'artère carotide externe, le coup traverſoit une des amigdales & le goſier, & ſortoit derrière le col au-deſſus de la nuque, du même côté ; il n'y avoit point d'hémorrhagie conſidérable. Je lui ordonnai d'abord une ſaignée du bras & le lendemain une du pied, à cauſe du gonflement & de l'enflure autour du col. Je mis de la charpie sèche ſur les plaies, une embrocation d'huile roſat autour du col, & appliquai des compreſſes de linge trempées dans une fomentation émolliente, avec un bandage ; je le panſai de même le

lendemain. J'ordonnai au malade de se gargariser souvent la bouche avec du vin miélé chaud, & de l'eau vulnéraire mêlés ensemble.

Les plaies se réunirent & se fermèrent d'abord ; je mis le malade au bouillon, & à l'usage d'une ptisanne simple & vulnéraire, & lui fis donner des lavemens. Je lui ordonnai aussi une seconde saignée du pied le troisième jour, & fis appliquer autour du col un cataplasme fait avec de la mie de pain, du vin & de l'huile, mêlés ensemble, ce qui dissipa le gonflement. Ensuite je purgeai le malade deux fois, & il fut parfaitement guéri en huit jours.

XXXII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN jeune homme de vingt ans qui avoit reçu un coup d'épée, fut porté à l'Hôpital Bourgeois & Militaire de la Ville, & pansé par le Chirurgien-Major. L'épée passoit entre les deux premiers anneaux ou cartilages de la trachée-

artère. L'air qui sortoit du poumon s'insinua sous la peau & dans le corps graisseux, ce qui occasionna une enflure ou espèce d'emphysème autour du col. Le Chirurgien-Major de l'Hôpital, au lieu de faire d abord un ou deux points de sutures à la peau, & d'appliquer en même tems sur le col des compresses trempées dans de bonne eau-de-vie camphrée bien chaude, & de faire faire une ou deux saignées du pied au malade, fit tout le contraire; il dilata la plaie, & me dit que c'étoit afin de procurer plus de facilité pour le passage de l'air par la plaie, & empêcher que l'emphysème n'augmentât, de manière qu'il avoit fait une incision cruciale à la peau, & dilaté la plaie de la trachée-artère, ce qui fit périr le malade le lendemain.

XXXIII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1735, un Bourgeois de la Ville de Strasbourg, dans un accès de folie, se coupa la gorge avec un rasoir. La trachée-artère fut ouverte assez considérablement, la plaie à la peau avoit environ trois pouces de longueur. M. May, Professeur Royal d'Anatomie à Strasbourg, fut appellé. Il fit trois points de suture à la peau, appliqua les remèdes convenables, & fit observer au malade l'attitude qui convenoit dans ce cas ; c'est-à-dire, de lui faire tenir la tête penchée en-devant sur la poitrine. Le malade fut saigné du bras & du pied, & guéri parfaitement.

On a remarqué que l'accès de phrénésie se dissipa presqu'aussitôt que le malade se fut blessé, & qu'il revint dans son bon sens : on voit aussi que cela arrive presque toujours ; c'est-à-dire, que lorsqu'un phrénétique s'est blessé de cette manière, le danger &

la crainte de la mort le saisissent, ou lui font une si forte impression, que la raison vient d'abord au secours de la nature ; parce que de deux passions dominantes, la plus forte l'emporte ou captive l'autre ; la raison, dis-je, revient aussitôt, & le malade se trouve dans la plus grande tranquillité.

XXXIV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Soldat ayant reçu un coup d'épée à la poitrine, il fut mis à l'Hôpital, & saigné onze fois du bras. Six mois après il reçut un pareil coup d'épée, & crachoit le sang, qui venoit du poumon. Néanmoins je pensai que le coup n'avoit pas blessé le poumon, ni même pénétré dans la poitrine. La plaie étoit au-dessous du mammelon du côté droit de la poitrine.

Je l'examinai, & considérai la largeur du bout de l'épée, que je confrontai avec la largeur & la figure de la plaie, afin de ne me pas tromper, ou de pren-

dre une maladie pour une autre. Je reconnus que la grandeur de la plaie étoit de moitié plus petite que le bout de l'épée, qui sûrement n'avoit touché que la côte, & par conséquent qu'elle n'avoit pas entré, ni blessé le poumon.

Je dis au Soldat que le sang qu'il crachoit assez abondamment, ne venoit point du coup d'épée, que cela n'étoit au contraire que la suite du saisissement ou de la peur. Il se fâcha, & me dit que je me trompois, ou que je le prenois pour manquer de courage. Je lui dis de se tranquilliser là-dessus, que ce ne seroit rien, & lui ordonnai deux saignées du bras dans la journée, & une troisième le lendemain, de prendre du repos, & d'observer la diète. Le crachement de sang s'arrêta, & le malade fut parfaitement guéri en trois ou quatre jours. Alors il m'avoua la timidité & la révolution qu'il avoit éprouvé dans l'affaire, & qu'il croyoit aussi que les Chirurgiens de l'Hôpital qui l'avoient traité six mois auparavant d'un pareil accident, pouvoient bien s'être trompés, ou avoir pris son accident pour une maladie plus considérable.

On doit faire attention à ne prendre pas une simple indisposition pour une maladie plus considérable, ou pour une autre, dans de certains cas, à cause des apparences, ou de la ressemblance.

Exemple.

Un Dragon qui avoit dessein de sortir de la Ville où il étoit en Garnison avec le Régiment, pour déserter, ou autrement, me vint consulter, & feignit de vouloir aller à l'Hôpital de Besançon, passer le grand remède, pour cause de maladie vénérienne qu'il n'avoit pas, & me pria d'attester qu'il avoit du mal vénérien assez pour avoir besoin de la grande cure.

Je l'examinai, & l'interrogeai bien. Il avoit le prépuce rouge & enflé, le gland étoit enflammé & écorché, ou dépouillé d'une partie de l'épiderme; il s'y étoit même établi assez de suppuration pour me faire juger que la plaie avoit déja quelques jours. Je reconnus que cela ne venoit point de cause vénérienne, & lui dis que ce n'étoit qu'un prétexte, qu'il n'avoit point le mal vénérien qu'il assuroit

avoir gagné ; & que je croyois au contraire, qu'il s'étoit malicieusement procuré lui-même cet accident. Dès qu'il vit que son dessein étoit en partie découvert, il avoua le fait à son Capitaine, auquel j'en parlai, & qui le menaça de le faire punir, s'il ne vouloit pas avouer ; il lui dit qu'il s'étoit procuré lui-même cet accident avec un morceau de verre & un canif.

XXXV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN Soldat ayant reçu un coup d'épée à la poitrine, le poumon fut blessé, de manière que le malade crachoit du sang. Il fut mis à l'Hôpital, & saigné six fois. Dans la suite le Soldat ne pouvoit respirer sans sentir un peu de douleur du côté blessé, & ne pouvoit rester couché, ni dormir sur le côté opposé, sans sentir une espèce de tiraillement dans la poitrine, à l'endroit où avoit été la plaie, qui néanmoins étoit bien cicatrisée. Le malade étoit assez bien, & n'avoit point de fièvre.

Les Chirurgiens de l'Hôpital & ceux de la Ville s'assemblèrent en consultation, & pensoient qu'il s'étoit fait un épanchement sur le diaphragme, & qu'il falloit faire au malade l'opération de l'empyème. On me demanda sur cela mon avis ; je leur dis que l'opération ne me paroissoit pas encore nécessaire, & que je croyois que cet accident ne venoit que de l'adhérence qui s'étoit faite de la pleure avec le poumon, à la suite de la plaie, & qu'il y avoit aussi des vents dans la poitrine qui gênoient la respiration du malade ; qu'il falloit le purger plusieurs fois, & lui donner des lavemens émolliens & carminatifs. On ne me crut pas. Néanmoins je recommandai au malade de ne pas souffrir qu'on lui fît l'opération. Il suivit mon avis,& sortit de l'Hôpital quelques jours après. Je lui fis quelques remèdes, & il fut guéri parfaitement au bout de trois semaines.

XXXVI. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN autre Soldat du même Régiment, âgé de vingt-deux ans, reçut un coup d'épée dans le bas-ventre, qui entroit dans le flanc du côté droit, & passoit à travers la région hypogastrique; la vessie étoit percée, de manière que le malade rendoit du sang avec les urines.

(Les plaies de cette espèce qui arrivent à la partie supérieure de la vessie, ne sont pas regardées comme dangereuses, ou pour avoir des suites, puisque tous les jours on fait des incisions ou opérations à la partie latérale ou inférieure, & aussi au col de la vessie, pour tirer des pierres ou quelque corps étranger.)

Il n'en est pas de même d'un coup de feu ou de bale, qui cautérise & occasionne la chûte d'un escarre, & la suppuration de la plaie. On saigna plusieurs fois le malade; il avoit de

la fièvre, & le ventre un peu enflé, tendu & douloureux, avec des tranchées. On me consulta. Je représentai que les petites tranchées que le malade avoit, pouvoient bien être occasionnées par des vers ; desorte qu'il en rendit deux dans la suite par le bas. Il avoit toujours un peu de fièvre, qui se dissipa néanmoins par les purgations & l'usage des amers qu'il prit pendant deux mois, & qui se renouvelloit de tems en tems. Le malade avoit une douleur sourde à la vessie & dans le ventre, que j'attribuai aux vents & aux humeurs.

Il survint aussi une tumeur mollette sur le ventre, dans le flanc du côté droit, à l'endroit de la cicatrice de la plaie. Le Chirurgien-Major m'en parla, il pensoit que c'étoit un dépôt de matière, & qu'il falloit en faire l'ouverture. Je lui dis que ce n'étoit pas mon avis, que je ne croyois pas que ce fût une tumeur humorale, & que je pensois que ce pourroit plutôt être une tumeur flatueuse, ou occasionnée par des vents ; qu'il y falloit appliquer une fomentation de vin rouge & carminative, & donner au malade des lavemens, & le purger plus souvent. On

le fit ; & par ce moyen la tumeur se dissipa ; le malade néanmoins ne pouvoit se rétablir assez, il étoit souffrant & mélancolique, il avoit une cacochymie générale d'humeurs, qui faisoit qu'il étoit sujet à des récidives de fièvre de tems en tems, de manière qu'il ne put être guéri à l'Hôpital, & sortit. Il étoit maigre, pâle, & comme extenué.

Le Capitaine le prit chez lui, & en parla au premier Médecin de la Ville. Il lui ordonna pour tous remèdes, de prendre des lavemens, & de se purger de tems en tems, & le laissa sans lui en faire davantage. Le Médecin croyoit que le malade étoit déja hétique, ou sur le point de tomber en marasme. Le Capitaine me pria de le voir, & de le traiter.

J'entrepris le malade, & lui ordonnai une diète convenable, une ptisanne, & quelques lavemens, & aussi un vomitif. Il vomit beaucoup d'humeurs bilieuses, porracées, & putrides. Le foyer des humeurs étoit dans l'estomac & dans les premières voies, on n'y avoit point fait d'attention, ni eu d'égard ; il se faisoit de mauvaises di-

geſtions d'alimens, & même du bouillon, ce qui fourniſſoit au ſang un chyle crud & indigeſte, qui avoit donné lieu à la fièvre dès le commencement, elle avoit un caractère de putridité, & d'autant plus marqué, que le malade avoit rendu deux vers, ce qui avoit occaſionné les vents, & les douleurs de ventre. Le ſuc nourricier étoit dépravé, le corps ne prenoit point de force, ni de nourriture ; de manière que cela avoit cauſé la maigreur ou la diſpoſition au maraſme, la mélancolie, la foibleſſe & le dérangement dans les fonctions de l'œconomie animale.

Je purgeai le malade à fond, lui donnai les amers, & lui ordonnai un ſecond vomitif, & quelques autres remèdes dans la ſuite, enſorte qu'il guérit parfaitement en deux mois, & devint plus gros & plus replet qu'il n'avoit été de ſa vie.

Il faut avouer qu'on ne réuſſit pas toujours dans des cas ſemblables, la bonté & la force du tempérament contribuent autant à la guériſon que les remèdes & les ſoins du Médecin.

XXXVII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

ETant à Scelestat en Alsace, je fus appellé pour un Dragon, qui avoit été blessé d'un coup d'épée au moyen lobe du foie. J'examinai le malade, l'entrée du coup étoit précisément au-dessous du cartilage xiphoïde, il descendoit & pénétroit dans l'épaisseur, & jusqu'à la partie moyenne du moyen lobe du foie.

J'ordonnai de saigner le malade copieusement, il le fut quatre fois en deux jours. Il avoit une grande fièvre & la bouche amère ; je lui fis donner des lavemens, & une ptisanne nitrée. Le huitième jour la plaie alloit assez bien ; je purgeai le malade, & lui donnai les sucs amers. La fièvre diminua un peu. Je lui donnai une prise d'ipécacuhana ; il vomit deux ou trois fois, & rendit beaucoup d'humeurs bilieuses, porracées & putrides, & aussi un gros & long ver, ce qui fit cesser la fièvre presqu'aussitôt ; je le purgeai ensuite plusieurs fois,

de manière que la plaie se remplit & se cicatrisa. Le malade guérit parfaitement en cinq semaines, & se porta très-bien.

RÉFLEXION.

Quelques-uns croiroient que ce seroit agir imprudemment que de donner un vomitif à un malade qui auroit une plaie au moyen lobe du foie, comme avoit celui-ci; néanmoins il est certain qu'il n'y avoit point de remède plus sûr, ni de mieux indiqué, pour le tirer plus sûrement d'affaire, & sans lequel tous autres remèdes auroient pû être inutiles; & aussi parce que, sans cela, il auroit pû arriver que le malade seroit mort de la fièvre putride & verminеuse, ainsi que de la plaie qui auroit empiré par la continuité de la fièvre.

Il faut toujours travailler à remédier à ce qu'il y a de plus pressé dans toutes les maladies; c'est-à-dire, pourvoir à ce qui pourroit avoir de plus fâcheuses suites; agissant ainsi, dans la cure des opérations de Chirurgie, comme dans celle des plaies, on ne verra plus arriver ce qu'on voit si souvent à la suite d'une opération, que le malade venant à avoir un peu de

fièvre, il périt par les suites, pour n'avoir osé, sçu, ou avoir négligé d'enlever la cause, qui n'est souvent qu'une simple indisposition ou plénitude d'humeurs dans l'estomac, quelquefois même dans les premières voies, qu'il falloit évacuer par un vomitif proportionné à l'état, à la cause, & aux circonstances de la maladie, ce qui auroit enlevé la cause de la fièvre, & guéri le malade.

Alors on s'imagine & on dit, mal-à-propos, que le malade est mort de l'opération, soit de la pierre, de la castration, du trépan, d'un coup de feu, d'un coup d'épée, ou de l'accouchement, si c'est une femme en couche, &c.

NOTE.

Suite de la Remarque sur la diéte & le régime qui doivent être observés dans les maladies, page 237.

Le malade doit s'observer en tout, & même sans négliger la moindre circonstance, dans les maladies, sinon il s'expose, ou manque sa guérison. J'ai vû que de certains malades, pour n'avoir pas gardé le lit assez, ou s'être

levés trop tôt, pris l'air, ou du froid, lorſqu'ils ſe croyoient le mieux, ſont retombés juſqu'à quatre fois, pour cette ſeule raiſon, parce que cela ſupprime une partie de la tranſpiration, & que d'autres ont ſuccombé à cauſe des ſuites, parce que la rechûte dans les maladies eſt d'autant plus dangereuſe, que le corps eſt affoibli, & moins en état de ſoutenir les remèdes, ou que la rechûte eſt ſuivie de pluſieurs récidives.

XXXVIII. OBSERVATION.

Fiſtule à l'anus, accompagnée d'une groſſe tumeur ſquirrheuſe, & de clapiers, &c.

AU mois de Mai 1745, je fus mandé à Cologne, pour voir M. Goyta, Marchand & Banquier, âgé de quarante-cinq ans. Il avoit une fiſtule à l'anus depuis cinq ans. Cet accident avoit commencé par un ſimple abcès à côté de l'anus, qui fut négligé. Il ſe forma auſſi dans cet endroit, & dans le gros de la feſſe, une tumeur qui groſſit, & devint ſquirrheuſe dans la ſuite. Les

Médecins & Chirurgiens y avoient fait beaucoup de remèdes sans succès. Le malade gardoit le lit depuis six mois, & ne pouvoit marcher, ni se tenir debout ou droit sur les jambes, il étoit tout courbé, & avoit un peu de fièvre.

Je l'examinai, & trouvai cinq trous fistuleux ou clapiers très-profonds. Le premier étoit situé à côté de l'anus, & montoit le long du rectum. Il avoit trois travers de doigt de profondeur, sans percer l'intestin. Le second à la pointe du coccix, montoit vers l'os sacrum. Le troisième & le quatrième passoient dans les muscles fessiers, & dans la tumeur que j'ai dit. Le cinquième sinus alloit vers le périné. Tous ces sinus rendoient beaucoup de matière puante & sanieuse.

Le malade se fit transporter à Dusseldorp par le Rhin. Je fus le voir aussitôt, & commençai par le mettre au bouillon & à l'usage d'une ptisanne simple. Je lui ordonnai des apozèmes amers, il fut saigné & purgé deux fois.

La tumeur qui étoit dans le gros de la fesse étoit de la grosseur de la tête d'un enfant, la sérosité qui sortoit des sinus, étoit si abondante, que le lit en

étoit traverſé. On fut obligé de le garnir d'une toile cirée.

Le malade étant préparé, je fis l'opération en pluſieurs tems; c'eſt-à-dire, en pluſieurs jours. Il auroit été imprudent & même dangereux, d'emporter une tumeur auſſi groſſe par une ſeule opération.

Premièrement, j'ouvris le ſinus qui montoit vers l'os ſacrum, j'emportai une partie du facialata. La tumeur avoit la forme d'un chou-fleur; on ne peut mieux la repréſenter, à cauſe de ſes éminences arrondies & des enfoncemens. Elle étoit d'une conſiſtence ſi dure, que le meilleur inſtrument ne pouvoit l'entamer qu'avec beaucoup de peine. Le facialata, communément dit la culotte aponevrotique, étoit épais d'un doigt, & dur comme un cuir deſſéché.

Le lendemain j'ouvris un autre ſinus qui paſſoit entre le grand & le moyen feſſier. J'emportai la moitié de la tumeur qui étoit preſqu'inſenſible. Le malade ne ſentit que fort peu de douleur. Deux jours après, j'ouvris le ſinus qui paſſoit ſur le petit feſſier; ce muſcle étoit couvert d'un kiſte aſſez épais & dur, & de la

grandeur d'une assiette, sur lequel la tumeur étoit appuyée & fort adhérente. Le cinquiéme jour, j'ouvris le sinus qui alloit au périné, & emportai la plus grande partie du kiste.

Je laissai pour la fin de la cure à faire l'opération de la fistule, & à ouvrir le sinus qui montoit le long du rectum, parce que je voulus auparavant m'assurer de l'état du malade, & de la qualité du sang ; afin de ne rien précipiter, ni exposer le malade, ou de crainte de lui faire une opération qui auroit pû avoir des suites. Cette tumeur étant enlevée, la grande quantité de sérosité qui couloit, ou qui venoit des clapiers, cessa. Il n'y eut aussi que très-peu d'hémorrhagie pour une opération aussi laborieuse.

La suppuration s'établit, desorte qu'au bout de quinze jours la matière étoit blanche & louable, & d'une bonne consistance. Le malade étoit aussi presque sans fièvre.

La plaie, dans la suite, produisit des chairs fongueuses, qui croissoient considérablement. Je les consommai avec de l'alun calciné, & avec la pierre infernale, & dans la suite avec l'eau

mercurielle, & un digeſtif fondant ou pourriſſant, auquel j'ajoutai le précipité rouge & de l'égyptiac. La cicatrice s'avançoit à meſure que je conſommois les chairs baveuſes. Néanmoins je ſoupçonnai qu'il pouvoit y avoir un vice dans le ſang, d'ancienne date, qu'il falloit détruire; c'eſt pourquoi je mis le malade à l'uſage d'un bol fondant, avec la panacée, l'æthiops minéral, la poudre de cloportes, & une ptiſanne ſudorifique & laxative, qu'il prit pendant un mois, & le purgeai auſſi de tems en tems.

Pendant l'uſage de ces remèdes, la plaie diminua, de manière qu'ayant été au commencement de la largeur d'une aſſiette, elle n'étoit plus alors que de la grandeur de la paume de la main; & enfin, au bout de ſix ſemaines le malade ſe leva, il pouvoit ſe tenir debout, & marcher ou s'aſſeoir dans un fauteuil ſur un bourlet.

Un Médecin de la Ville & un Charlatan, qui avoient connoiſſance du meilleur état du malade, le ſollicitèrent & l'engagèrent à me quitter, en lui promettant d'achever de le guérir à peu de frais, & en peu de tems. Le malade ſe

laissa gagner par avarice, & me fit une querelle d'Allemand ; de façon qu'il me quitta, & se mit entre leurs mains. Ils le traînèrent pendant treize mois, le laissant vivre à sa fantaisie, & sans observer de régime, de manière que la fièvre se renouvella ; ils ne sçurent la traiter ni la guérir, ainsi que la plaie ; & amusèrent le malade, qui périt entre leurs mains par la fièvre & par le mauvais traitement.

XXXIX. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1742, un Conseiller, à Dusseldorp, me consulta sur une fistule qu'il avoit à côté de l'anus depuis deux ans, & qui pénétroit dans la cavité du gros boyau qui étoit percé. Je préparai le malade par la saignée, la purgation & les amers. Ensuite je lui fis l'opération. La plaie produisit dans la suite des chairs baveuses, mollasses, & saignantes. Les gencives du malade étoient rouges & gonflées, ce qui marquoit assez qu'il

qu'il avoit un vice ſcorbutique dans le ſang, que je corrigeai par les bouillons amers & antiſcorbutiques, les purgations & autres remèdes internes. Je le mis auſſi à l'uſage du lait dans la ſuite, de manière que la plaie devint meilleure, & les chairs plus fermes & grainues ; elle ſe remplit & ſe cicatriſa au bout de deux mois, il guérit parfaitement.

XL. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

EN 1743, un Commis me conſulta ſur une fiſtule à l'anus. Après l'avoir préparé, je lui fis l'opération. Dans le cours du traitement je m'apperçus qu'il avoit un vice vénérien dans le ſang, parce que dix ans avant cet accident, il avoit eu des chancres qu'on avoit mal guéris, de manière que je lui fis la cure du grand remède par extinction, & parce qu'il vouloit s'établir, & être sûr de n'avoir aucun reliquat, ou un vice de cette eſpèce dans le ſang ; par ce

moyen il guérit parfaitement de l'une & de l'autre indisposition.

XLI. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1752, un Jacobin me consulta sur une fistule à l'anus qu'il avoit depuis six à sept ans. On lui avoit déja fait l'opération trois fois sans succès, & il avoit aussi été prendre les eaux de Bourbonne. Il avoit à côté de l'anus un petit sinus qui fournissoit un peu de matière, l'entrée étoit dure & calleuse. Le malade avoit beaucoup d'humeurs & d'acides dans le sang, qu'on avoit négligé d'évacuer & de corriger assez.

Je lui ordonnai un bon régime & une ptisanne dessicative. Il fut saigné deux fois, & purgé souvent. Je le mis aussi à l'usage des bols fondans purgatifs & apéritifs, pendant deux mois, & fis appliquer tous les jours une emplâtre fondante sur le trou de la fistule, pour ramollir, fondre & détruire la callosité.

Un petit trochiſque de minium, mis à l'entrée, auroit pû la détruire d'abord; mais il falloit auſſi diſſiper & fondre une dureté ou le durillon qu'il y avoit au fond du ſinus. Le malade ſe trouva parfaitement bien de ces remèdes. Le ſinus ſe remplit, la fiſtule ſe ferma & ſe cicatriſa, de manière qu'elle ne s'eſt point renouvellée.

XLII. OBSERVATION.

Gonflement aux teſticules.

ON voit beaucoup de ces maladies aux Armées, & auſſi ailleurs, ſoit que cela arrive par ce qu'on appelle communément chaude-piſſe tombée dans les bourſes, ou par toute autre cauſe. Voici ce que je fais pour les guérir.

Je preſcris au malade le régime convenable, la ſaignée, les purgations, les cataplaſmes, & les fondans, tant internes, que ceux que j'applique extérieurement ſur la partie. Sur la fin, & après avoir diſſipé le gonflement, je me ſers des confortatifs, afin de

fortifier & raffermir la partie qui a souffert du relâchement, &c.

XLIII. OBSERVATION.

Excroissance polypeuse au cœur.

En 1744, un Soldat de la Garnison de Dusseldorp, mourut d'un vomissement, à la suite d'une indigestion.

Je le fis ouvrir, & visitai le cœur & le poumon. Je trouvai au ventricule droit du cœur, & à l'oreillette, une espèce de chair fongueuse blanchâtre, mêlée de jaune. C'étoit une excroissance polypeuse, grosse comme le doigt, d'une consistance assez ferme, & semblable à de la chair de poumon. Elle s'étendoit jusqu'à la pointe du cœur, & entortilloit les colonnes charnues du ventricule par différentes branches ou pieds, & passoit de l'oreillette dans les gros vaisseaux, & s'y étendoit fort avant, en diminuant de grosseur, & selon le calibre des vaisseaux. Elle se divisoit en plusieurs branches, & parcouroit le poumon en suivant les dis-

tributions de l'artère pulmonaire, de manière qu'elle diminuoit auſſi de groſſeur, & à proportion de celle des vaiſſeaux, ſans les remplir entièrement.

Je viſitai le ventricule gauche du cœur, & auſſi l'oreillette ; j'y trouvai gros comme une noix de cette excroiſſance ; il paroiſſoit même qu'elle y avoit pris naiſſance & ſon accroiſſement, parce qu'elle y avoit ſon attache fixe. Ce ventricule étoit garni de pluſieurs branches de cette excroiſſance, qui entortilloient auſſi les colonnes charnues, comme dans le ventricule droit. De-là, cette excroiſſance ſe continuoit bien avant dans l'aorte, & dans ſes diſtributions ; ce qui faiſoit qu'elle pouvoit avoir, à peu près, deux ou trois aunes de longueur.

Le Soldat, par l'indigeſtion qu'il eut, avoit vomi avec efforts, de manière que le cours du ſang s'arrêta dans le poumon, à cauſe des obſtacles qu'il trouva à ſon retour pour aller au cœur par les veines pulmonaires, qui étoient preſque remplies des productions de cette excroiſſance, ce qui termina les jours du Soldat.

XLIV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

EN 1736, étant à l'Hôpital Royal de Strasbourg, j'ai vû un Soldat mourir subitement après l'effet d'un vomitif. Il n'avoit cependant vomi que trois fois; c'en fut assez pour arrêter le cours du sang.

Je fis ouvrir le corps, & visitai les parties, nous trouvâmes une excroissance polypeuse, assez grosse, & longue environ d'un doigt, dans le sinus longitudinal supérieur du cerveau.

Ces excroissances dans les vaisseaux peuvent aussi occasionner une apoplexie mortelle.

On ne doit jamais négliger d'ouvrir & de visiter le cadavre de ceux qui sont morts subitement, sans cause manifeste, quoique souvent cela ne soit d'aucune utilité pour la pratique, parce qu'on ne peut prévoir ni remédier aux causes qui nous sont cachées. Cette recherche néanmoins est nécessaire pour découvrir

la cauſe de mort, qu'on pourroit mal-à-propos attribuer aux remèdes, ou à ceux qui les auroient donnés ou ordonnés.

EXEMPLE

Sur un accident aſſez ſingulier, à la ſuite d'une ſaignée du pied.

En 1731, j'ai vû à l'Hôtel-Dieu de Paris, un jeune homme qui devint aveugle dans le moment, & auſſitôt après une ſaignée du pied qu'on avoit faite à cauſe d'un embarras qu'il avoit dans le cerveau, & d'une paralyſie ſur la langue.

Cet accident eſt d'autant plus ſurprenant, qu'il eſt contraire au bon effet que doit produire la ſaignée du pied; parce qu'étant révulſive, elle diminue la plénitude du ſang dans la tête, & débarraſſe le cerveau.

M. Hermand, premier Médecin de l'Hôtel-Dieu, qui l'avoit ordonnée, ne fut point ſurpris, parce qu'un Médecin auſſi habile qu'il étoit, n'eſt jamais embarraſſé, quoi qu'il arrive dans la pratique, & parce qu'il eſt sûr qu'il agit toujours conformément aux accidens, & aux règles de ſon Art, appuyées ſur

l'expérience. Il ordonna de saigner le malade une seconde fois du pied, afin de corriger par cette saignée le mauvais effet qu'avoit produit la première, & de lui donner aussi quatre grains d'émétique quatre heures après ; & que, supposé que la saignée & l'émétique ne rétablissent pas la vue du malade, il falloit lui en faire une troisième le lendemain matin.

On fit la saignée du pied, & on donna le vomitif quatre heures après, ce qui produisit l'effet que le Médecin en attendoit ; de manière que le malade recouvrit la vue le lendemain, & vit aussi bien que s'il n'eût point été attaqué d'aveuglement, il fut en même tems délivré de l'embarras dans la tête, & de la paralysie de la langue.

On lui fit aussi quelques autres remèdes, qui opérèrent une guérison des plus parfaites.

J'ai vû arriver aussi un semblable accident aussitôt après une saignée du bras, qui avoit été suivie de syncope ou de défaillance. Le malade recouvrit la vue deux heures après, sans autre remède que de lui faire flairer, & avaler une cuillerée d'eau des Carmes, pour le faire revenir de la foiblesse.

XLV. OBSERVATION.

Amputation de la jambe.

EN 1739, peu de tems après que je fus arrivé à Dusseldorp, on me fit voir un Soldat, âgé de vingt-cinq ans, du Régiment de Son Altesse Séréniſſime le Prince de Saxemeinung. Il étoit à l'Hôpital, & gardoit le lit depuis deux ans, à cauſe d'une entorſe ou foulure qu'il avoit au pied droit. Le malade avoit été négligé, mal traité, & n'obſervoit aucun régime. Il ſe fit un dépôt de matière dans l'articulation des os de la jambe avec le pied, & s'y établit une carie ; de manière que l'extrémité inférieure du tibia, & les os du tarce, étoient vermoulus, & les ligamens de l'articulation détruits ; l'articulation étoit abreuvée de matière, il y avoit auſſi pluſieurs trous ou ſinus fiſtuleux. La matière étoit puante & ſanieuſe. Le malade avoit une fièvre lente & putride, à cauſe du reflux & du ſéjour des parties ſubtiles de la matière

dans le sang, depuis long-tems, ce qui l'avoit appauvri, desorte que le malade étoit d'une maigreur extrême ou comme en marasme.

Les Médecins & les Chirurgiens de la Garnison s'assemblèrent, & me demandèrent mon avis. Je proposai l'amputation de la jambe, comme le dernier remède qu'il falloit tenter pour tâcher de sauver la vie au malade.

On trouva que ma proposition ne s'accordoit pas avec son état, parce qu'il paroissoit, disoient-ils, que le malade n'avoit plus que trois jours à vivre. Néanmoins leur opposition ne m'empêcha pas de travailler à son soulagement.

Je le préparai par le régime, la purgation, & l'usage des apozèmes amers. Ensuite je fis l'amputation de la jambe, à quatre travers de doigts au dessous du genou. Après avoir fait l'opération, nous examinâmes les os de la jambe & ceux du pied, nous trouvâmes qu'ils étoient un peu vermoulus. Après un mois de traitement, il survint dans la plaie des chairs fongueuses & saignantes, elle s'aggrandit, l'extrémité des os étoit un peu dénuée & aussi vermoulue,

il s'en détachoit de tems en tems quelques esquilles qui tomboient d'elles-mêmes, ce que j'attribuai à un vice scorbutique qui règnoit dans le sang, & qui étoit arrivé presqu'au dernier dégré.

Je le combattis & le corrigeai avec les remèdes convenables. Bois, bouillons antiscorbutiques, ptisanne, purgations, le régime, l'usage du lait, tout fut employé. Je détruisis les chairs fongueuses avec la pierre infernale & les consomptifs. Enfin, je desséchai la plaie avec les desficatifs, & y appliquai dans la suite, ou sur la fin, un remède assez simple, qui réussit ; c'est la pierre calaminaire, de couleur grise, en poudre, avec l'huile de camomille, mêlées ensemble, en manière d'onguent assez liquide. J'en appliquai sur la plaie deux fois par jour, & pendant un mois. La plaie se cicatrisa par ce moyen, & le malade fut parfaitement guéri en quatre ou cinq mois.

Réflexion.

Il est certain que l'opération ou l'amputation a sauvé la vie au malade, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen ; néanmoins il faut avouer que la réussite

étoit douteuse, ainsi que je l'ai pensé au commencement & avant que de l'entreprendre. Ne vaut-il pas mieux en effet, tenter un dernier remède, que d'abandonner ou de laisser périr le malade, puisqu'on voit qu'il arrive quelquefois que la nature seule opère d'elle-même, & tire les hommes des plus grands dangers, à plus forte raison quand elle est secondée & soutenue des secours de l'Art ?

D'ailleurs, en agissant ainsi, il n'en pouvoit rien arriver de plus fâcheux, sinon que le malade qui devoit périr de son accident, vînt à mourir entre nos mains, après avoir fait tous nos efforts pour le sauver. Dans ce cas on n'a rien à se reprocher ; & le plus souvent il arrive qu'on a la satisfaction de tirer d'affaire des malades, qui autrement n'auroient plus que quelques jours à vivre, ainsi qu'il seroit arrivé à celui-ci ; puisque les Médecins & Chirurgiens, qui n'étoient point de mon avis, pensoient que le malade n'avoit plus que quelques jours à vivre, & qu'il valoit mieux préférer de le laisser, que de lui faire une opération qui paroissoit n'avoir qu'un mauvais succès. Cette

répugnance des Médecins & Chirurgiens, dans ces circonſtances, ne vient ordinairement que parce qu'ils ont vû plus de malades qu'ils n'ont vû de maladies, quoiqu'on ait occaſion de voir dans les Hôpitaux, autant de maladies qu'on y voit, pour ainſi dire, de malades.

C'eſt pour cette raiſon qu'un Auteur célèbre, dit : *Qu'il n'y a point d'état qui exige plus d'application, d'expérience & de connoiſſances, que la profeſſion de Médecin.*

Fin de la ſeconde Partie.

OBSERVATIONS DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

TROISIÈME PARTIE.

MALADIES DES FEMMES EN COUCHES, Accouchemens laborieux, & contre nature, &c.

I. OBSERVATION.

Accouchement laborieux, fluxion de poitrine, crachement de sang, point de côté, dépôts, & gangrenne aux parties génitales externes, &c.

A Dusseldorp, le 29 Décembre 1744, je fus appellé pour une femme en tra-

vail depuis vingt-quatre heures. Elle étoit contrefaite, & d'une taille d'environ trois pieds & demi, & avoit d'assez bonnes douleurs depuis douze heures ; néanmoins le travail n'avançoit que lentement ; l'enfant avoit de la peine à descendre, parce qu'il étoit assez gros, & que les os du bassin n'étoient pas bien conformés, & le passage étroit. C'est pourquoi je laissai agir la Sage-femme, & lui recommandai d'ondoyer l'enfant au passage.

Cette femme avoit une exomphale ou tumeur hernière au milieu du ventre, qui grossissoit & sortoit à cause du travail, & dans le tems des douleurs. Je la fis rentrer, & appliquai une serviette sur le ventre, en manière de bandage de corps, pour la contenir. Je dis aussi à la Sage-femme d'appuyer la main sur l'ombilic, à l'endroit de la tumeur, & à chaque douleur que la femme auroit. La tête de l'enfant qui étoit grosse, s'applatit, & descendit dans le passage en s'allongeant, de manière qu'il en passoit au-dehors environ trois travers de doigts de long. L'enfant mourut dans ce laborieux travail.

Néanmoins cette femme avoit des

douleurs ſi fortes & ſi conſécutives que la tête de l'enfant paſſa le couronnement; mais les épaules qui étoient fort larges, reſtèrent arrêtées ſous l'arcade des os pubis, ce qui fit qu'on me vint appeller. J'achevai l'opération, & tirai l'enfant, ainſi que l'arrière-faix. La malade paſſa aſſez bien la nuit.

(Je l'aurois fait ſaigner dans le travail, ſi j'eus trouvé qu'elle eût eu des forces plus que ſuffiſantes pour le ſoutenir.)

Le lendemain, il ſurvint un gonflement aſſez conſidérable aux parties génitales externes, accompagné de douleur & d'inflammation; j'y mis un cataplaſme anodin.

Le troiſième jour, les vuidanges ceſsèrent de couler, & refluèrent ſur la poitrine, ce qui, joint au mauvais état des parties génitales, occaſionna une fièvre continue, avec oppreſſion, difficulté de reſpirer, crachement de ſang, & mal de tête; il ſurvint auſſi un dévoiement, deſorte que la fièvre de lait, communément dite, ſe joignant à tous ces accidens, faiſoit une complication de maladies fort dangereuſes.

Je commençai d'abord à remédier

aux accidens, ſans négliger ce qui convenoit de faire pour l'état de la couche. La ſaignée du pied ne convenoit pas à cauſe de l'état du bas-ventre, de l'inflammation, ou des accidens des parties génitales. Je ſaignai la malade deux fois du bras le troiſième jour, je lui ordonnai des lavemens émolliens & hyſtériques, une ptiſanne pectorale & apéritive, une potion huileuſe avec le ſpermaceti & le kermès minéral.

Le quatrième jour, je lui fis une troiſième ſaignée, & une quatrième le ſoir, & auſſi une cinquième le lendemain matin. La fièvre diminua, l'oppreſſion & le crachement de ſang auſſi.

Dans ce cas, le dévoiement ne pouvoit être que favorable, quoiqu'il ne le ſoit pas toujours dans les circonſtances de la couche, parce qu'il occaſionne la ſupreſſion des vuidanges, ſur-tout lorſqu'il perſévère ; mais, dans cette circonſtance, il y ſuppléa en partie, conjointement avec les ſaignées. Par ce moyen, la plénitude générale des humeurs s'évacua, & fit une eſpèce de révulſion de celles qui avoient reflué ſur la poitrine. Il contribua auſſi avec les ſaignées à faire tomber la fièvre,

ceſſer le mal de tête, & dégager la poitrine ; de manière qu'il tint lieu de purgations, en évacuant les humeurs des premières voies & les levains de la fièvre ; dans la ſuite il contribua auſſi à faire ceſſer le crachement de ſang, & dégagea la poitrine, qui étoit humectée par l'abondance de la boiſſon, & par l'uſage de la potion. La malade ſe trouva plus libre, & pouvoit cracher plus facilement. Alors la matrice commença à fluer & à évacuer une ſéroſité laiteuſe. Le lait continua ainſi de couler par la matrice, juſqu'à la fin du traitement, ou pendant un mois.

Le huitième jour, l'enflure des parties génitales étant fort augmentée, elle s'étendit ſur le périné, & juſqu'à l'anus. Enſuite il ſe forma une tumeur maligne ou charbon, ſur une des aîles, vulgairement appellées lèvres de la vulve, ce qui cauſoit beaucoup de douleur à la malade. Je continuai d'appliquer le cataplaſme anodin, & y ajoutai l'onguent de la mère. La tumeur devint noire, accompagnée de rougeur & d'inflammation tout autour, de façon que la gangrenne paroiſſoit s'y mani-

feſter. J'ouvris la tumeur, il en ſortit environ une chopine de ſang noir, brûlé, & grumelé, ce qui fit ceſſer la douleur. Deux jours après, je fis une autre inciſion du côté oppoſé ; c'eſt-à-dire ſur l'aîle gauche, à cauſe d'un dépôt de matière qui s'y étoit fait. J'ouvris les tumeurs avec précaution, crainte qu'il ne s'y trouvât quelque partie d'inteſtin. Il y avoit dans cet endroit, & de chaque côté du grand conduit, ou vagin communément dit, un délabrement aſſez conſidérable, occaſionné par la fonte des graiſſes. Ces parties avoient été comprimées & meurtries, parce qu'elles avoient ſupporté tout l'effort qu'avoit fait la tête de l'enfant dans le paſſage ; ce qui avoit auſſi comprimé la veſſie, & fait une contuſion gangreneuſe à l'inteſtin rectum. Je panſai les plaies, j'appliquai l'appareil, & un bandage convenable.

L'opération ou l'ouverture des tumeurs arrêta le progrès de l'inflammation & la gangrenne, & fit ceſſer la douleur, comme j'ai dit, deſorte que la malade ſe trouva fort ſoulagée.

Le lendemain de l'opération, je panſai les plaies, & trouvai l'appareil rem-

pli de matières fécales, les excrémens paſſoient par le grand conduit de l'uterus, & auſſi les vents qui ſortoient avec bruit, ſur-tout lorſque la malade pouſſoit en bas, ou comme pour aller ſur le ſiège, de manière qu'il ne paſſoit point d'excrémens par l'anus.

J'examinai d'où cela pouvoit venir, & mis un doigt dans l'anus, & le doigt de l'autre main dans le grand conduit de la nature. Je m'apperçus que le bout de mes doigts ſe rencontroit, & que celui qui étoit dans le grand conduit entroit dans l'inteſtin rectum, & qu'il y avoit une ouverture de communication entre le conduit de la nature & le gros boyau, deſorte qu'il étoit percé vers le coccix, ainſi que la cloiſon ; ce qui n'avoit pû arriver que par la raiſon que j'ai dite ; c'eſt-à-dire, que parce que la tête de l'enfant avoit reſtée fort long-tems arrêtée au paſſage, & appuyée ſur le coccix, ce qui avoit occaſionné en cet endroit une contuſion gangreneuſe, qui, après la chûte de l'eſcarre, faiſoit une ouverture aſſez grande pour donner paſſage aux excrémens & aux vents.

Je panſai les plaies avec un digeſtif animé, & remplis de charpie sèche le

grand conduit, après l'avoir nettoyé & injecté auparavant avec une décoction vulnéraire, déterſive & ſpiritueuſe, ce qui fit une compreſſion ſuffiſante ſur l'ouverture de communication pour fermer le paſſage aux vents, & empêcher la rentrée des excrémens dans le grand conduit de la nature, & procurer en même tems la réunion de la plaie, qui ſe ferma au bout de trois jours, ce qui ſe fait plus facilement & plus promptement dans cet endroit, qu'en toute autre partie, à cauſe des rides qui s'y trouvent, & qui font que les bords de la plaie ſe trouvant rapprochés, ils ſe réuniſſent d'abord, ſur-tout lorſqu'on y remédie au commencement, ou qu'on ne laiſſe pas ſuppurer la plaie, dont les bords pourroient devenir durs ou calleux; de façon qu'après la réunion de la plaie, les excrémens & les vents prirent la route naturelle de l'anus.

L'oppreſſion & le crachement de ſang ceſsèrent au bout de douze jours, la fièvre ſe termina auſſi par l'uſage des apozèmes amers & fébrifuges, & quelques purgations.

Enfin, les plaies ſe remplirent, & furent bien cicatriſées en trois ſemai-

nes, de manière que la malade se trouva parfaitement guérie à la fin du mois.

Nota.

Les accouchemens si fâcheux que je rapporte dans la suite de cet Ouvrage, & qui sont arrivés dans la Ville de Dusseldorp, & aux environs, ont, sans doute, lieu de surprendre. C'est la faute des Sages-femmes ignorantes de ce tems-là, qui négligeoient de s'appliquer comme il faut.

II. OBSERVATION.

Accouchement contre nature, grossesse, avortement.

LE 3 Juillet 1745, je fus appellé pour la femme d'un Canonier de l'Électeur. Elle étoit en travail depuis vingt-quatre heures. La Sage-femme laissa venir l'enfant tel qu'il se présentoit. Le cordon & le bras de l'enfant se présentèrent d'abord au passage, la Sage-femme tira l'un & l'autre sans

ménagement, ni penser à ondoyer l'enfant, ou du moins elle me dit qu'elle ne l'avoit fait que sur le cordon, ce qui n'a aucune validité.

Je trouvai que le bras de l'enfant étoit dehors, & l'épaule fort engagée dans le passage. Le bras étoit noir & enflé. Le reste du corps se trouva fort blanc, ou de couleur naturelle, ce qui fait voir que l'enfant est mort dans le travail par la mauvaise manœuvre de la Sage-femme. L'épaule étoit si fortement engagée sous l'arcade des os pubis, qu'il ne fut pas possible de repousser le corps de l'enfant pour le retourner, afin de le tirer par les pieds.

La femme avoit de fortes & consécutives douleurs, de manière que je laissai agir la nature, plutôt que de la forcer ou de m'y opposer. Les douleurs augmentèrent de façon que le corps de l'enfant s'avança hors du passage; malgré tout ce que je pus faire avec ma main pour m'y opposer, je m'apperçus aussi que plus je travaillois à repousser l'épaule de l'enfant en-dedans, la matrice & le corps de l'enfant me repoussoient la main encore davantage, & je compris de-là, qu'en continuant, c'étoit

toit m'opposer à l'action de la nature, ce qui fit que j'ondoyai l'enfant, sous condition, & la laissai faire, en tâchant seulement de l'aider, ou de lui faciliter son opération. Je posai deux doigts de chaque main sous les aisselles de l'enfant en tirant un peu sur moi. Je m'apperçus alors que la tête de l'enfant rentroit plus avant, & que la matrice pousse ou chassoit dehors la partie inférieure du tronc, & les fesses; ce qui fit qu'au lieu de continuer de tirer sur moi, je soulevai la partie supérieure du tronc, & poussai un peu en haut la poitrine & l'épaule de l'enfant, afin de suivre la disposition de la nature, qui tendoit à faire rentrer dans la matrice l'épaule & le bras de l'enfant, comme il est arrivé; desorte que les fesses se trouvèrent au passage en deux ou trois douleurs. L'enfant sortit ensuite sans difficulté, presque plié en deux, sa tête penchée sur sa poitrine. Les fesses & les jambes étant sorties les premières, je tirai ensuite le reste du corps de l'enfant, après avoir abaissé ses bras.

Les parties génitales externes de la mère, ne furent aucunement endommagées, quoique la femme fût assez

délicate, & d'une petite taille, que l'enfant fût gros & à terme. Cela dépend de la bonne conformation des os du passage, & de la disposition des parties charnues. J'ôtai ensuite le délivre, & fis remettre la femme dans son lit, de manière que l'accouchement ne fut suivi d'aucun accident. La femme se portoit déja assez bien dès le quinzième jour.

Grossesse.

Cette femme, âgée de trente ans, continua de se bien porter pendant six mois, hors qu'elle n'avoit point ses règles ; ensuite elle est tombée dans une langueur, & est devenue grosse, sans que cette évacuation ait précédé, ni qu'elle ait eu d'autre signe dans la suite, ce qui fit qu'elle ne croyoit point être enceinte.

Deux mois après elle eut un rhume de poitrine, accompagné de fièvre, qu'elle négligea, & qui lui occasionna, dans la suite, une espèce de péripneumonie lymphatique, accompagnée de toux & de courte haleine. Elle maigrissoit de jour en jour, & ne fit aucun remède ; desorte qu'après quatre mois

de maladie, elle m'envoya chercher. Je la trouvai en si mauvais état, & d'une si grande maigreur, qu'elle étoit comme en marasme, & lui ordonnai quelques remèdes pour la soulager.

Avortement.

Un mois après, cette femme ne pouvoit plus avaler qu'avec peine, à cause d'une inflammation au gosier, occasionnée par une affection particulière dans le poumon; desorte qu'elle ne prit pour toute nourriture, pendant trois semaines, que quelques cuillerées de vin mêlé avec de l'eau.

Enfin, vers la fin du sixième mois de sa maladie, étant à l'extrémité, & dans le quatrième de sa grossesse, elle sentit une colique, & rendit quelques glaires par la matrice, avec un fœtus de quatre mois, & mourut une heure après.

Remarque.

On voit, par cet exemple, qu'une femme peut devenir grosse, ou être enceinte, sans avoir eu aucun signe de grossesse devant ni après; mais cela est rare; & il arrive encore plus rarement qu'une femme devienne enceinte, sans

jamais avoir eu ses règles : on en voit cependant quelques exemples ; c'est-à-dire, qu'une femme ne soit pas assez sanguine, pour procurer l'évacuation menstruelle, & que, sans cela, elle le soit néanmoins assez pour devenir enceinte, & accroître le fœtus jusqu'au terme ; car c'est particulièrement pour cette raison que les femmes sont sujettes à cette surabondance de sang qui s'évacue tous les mois par la matrice, hors le tems de la grossesse, qui, sans cela, ne serviroit qu'à surcharger la nature, & à occasionner différentes indispositions, ou des maladies.

On remarque aussi qu'il arrive à quelques femmes enceintes, d'avoir régulièrement leurs règles, pendant les quatre ou six premiers mois, ce qui fait qu'à cause de ces différences, on doit user de précaution dans l'administration des remèdes qu'on est obligé de faire dans leurs maladies, crainte de se tromper ; on doit agir de même pour celles qui sont dans un âge à le devenir, ainsi que pour celles qui sont dans l'âge critique.

III. OBSERVATION.

Exemples d'accouchemens contre nature, qui ont réuſſi de la manière ſuivante.

EN 1745, une femme en travail d'enfant, mort à terme, me fit appeller. L'enfant préſentoit le bras & l'épaule dans le paſſage. La Sage-femme, à la faveur des fortes & conſécutives douleurs, tira de force l'enfant dans cette fâcheuſe ſituation, de manière que dans le moment que j'arrivai, l'enfant ſortit ſans difficulté. La jeuneſſe & la force de la femme, jointes à la bonne diſpoſition des parties, y contribuèrent beaucoup, & empêchèrent le déchirement aux parties génitales. Je m'apperçus que lorſque la Sage-femme tiroit aſſez fort le bras de l'enfant, pendant la douleur, la tête ſortit la première; la face en-deſſus, & le corps de l'enfant auſſitôt, quoiqu'il fût au terme de neuf mois accomplis. La femme n'eut aucune indiſpoſition à la ſuite de l'accouche-

ment, & se portoit déja très-bien dès le quinzième jour.

IV. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

JE fus appellé dans le même tems pour une jeune Dame qui étoit en travail depuis une demi-heure. Elle étoit assez délicate, & d'une moyenne taille. Le travail s'étoit mûri, ou préparé d'avance, presque sans douleur, ou sans que la femme s'en apperçût autrement, que par quelques glaires qui sortirent de la matrice, joints à quelques petites douleurs qui ne l'empêchoient pas de s'occuper. Ensuite le travail se manifesta tout d'un coup, les eaux percèrent aussitôt. L'enfant se présenta ployé en deux, les reins & les fesses étoient déja dans le passage, lorsque j'arrivai; desorte que le travail étoit trop avancé, & l'enfant trop engagé dans le passage pour pouvoir le retourner; il sortit presque ployé en deux, dans le moment que je me disposois assez vîte à pla-

cer la femme convenablement, afin de repouſſer le corps de l'enfant, pour dégager les feſſes, & le tirer par les pieds. Il ſortit facilement pendant une douleur qui ne diſcontinua que lorſque l'enfant fut dehors. Les cuiſſes & les jambes ſortirent les premières, & le reſte du corps auſſitôt après que j'eus abaiſſé ſes bras, quoiqu'il fût aſſez gros, & au terme de neuf mois; deſorte que la femme ne fut pas trois quarts-d'heure en travail, elle n'en reçut aucun accident, deſorte que cinq ou ſix jours après elle étoit levée, & ſe portoit très bien.

J'obſerverai qu'en faiſant l'extraction de l'enfant, je fus obligé, dans l'opération, de faire tenir ferme la partie inférieure de ſon corps, qui étoit dehors, pour empêcher qu'il ne s'avançât davantage pendant la douleur que la femme avoit, & pour pouvoir abaiſſer ſes bras, afin que la tête ſortît en même tems que le corps.

REMARQUE.

Un Chirurgien, dans une ſemblable occaſion, entreprit d'abord de repouſſer le corps de l'enfant, pour prendre les jambes, afin de le tirer par les pieds;

mais il ne put en venir à bout, à cauſe de la douleur continuelle que la femme avoit, deſorte que la nature & l'enfant, lui repouſſoient la main à meſure qu'il travailloit. Il comprit ſi bien que c'étoit s'oppoſer à l'action de la nature, qu'il n'avoit pas la liberté de jouir de ſa main, qui ſe trouvoit repouſſée, comme j'ai dit, & ſerrée de tous côtés; enſorte qu'en tirant une jambe de l'enfant, il entendit que l'os de la cuiſſe ſe caſſa, ce qui fit qu'il fut contraint d'abandonner l'opération à la nature; c'eſt-à-dire, de le laiſſer venir tel qu'il ſe préſentoit, & il ſortit preſqu'auſſitôt, comme ployé en deux. Enſuite on remit la femme dans ſon lit, après quoi je fis la réduction de la fracture de la cuiſſe de l'enfant, qui guérit parfaitement en un mois, ſans boîter dans la ſuite, ce qui n'a pû ſe faire néanmoins qu'avec beaucoup de peine, tant parce que l'enfant mouille & gâte l'appareil tous les jours, qu'on eſt obligé de renouveller ſouvent, que parce que l'enfant fait des mouvemens continuels à chaque panſement, ce qui dérange la réunion, & empêche le cal de ſe former.

V. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

JE fus appellé pour aller voir une femme en travail, à deux lieues de la Ville de Duſſeldorp. L'enfant s'étoit préſenté par les pieds ; la Sage-femme, en faiſant l'extraction du corps, n'avoit pas eu ſoin d'abaiſſer, aſſez à tems, les bras de l'enfant, deſorte qu'il reſta arrêté dans le col de la matrice, & ſuſpendu par-deſſous les aiſſelles, le corps pendoit entre les cuiſſes de la femme, qui reſta quatre heures en cet état, juſqu'à ce que je fuſſe arrivé. L'enfant étoit mort ; j'achevai de le tirer dehors, après avoir abaiſſé ſes bras, ce qui ſe fit ſans grande difficulté, en commençant par ſoulever & repouſſer un peu le corps vers le haut. La femme n'en reçut aucune indiſpoſition, & n'eut aucune ſuite fâcheuſe après l'accouchement, de manière qu'elle fut en état d'agir à ſes affaires quinze jours après, & ſe porta très-bien.

VI. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

DAns le même tems, une femme qui étoit en travail entre les mains de la première Sage-femme de la Ville, me fit appeller. L'enfant s'étoit présenté par les pieds ; la Sage-femme, en tirant le corps de l'enfant, n'avoit pas eu attention de faire passer la tête en même tems ; de manière qu'elle resta arrêtée, & l'enfant pris par le col, son corps étoit suspendu entre les cuisses de la femme, ce qui le fit périr d'abord ; elle demeura deux heures en cet état. Je trouvai que la vulve étoit déchirée jusqu'à l'anus ; de manière que j'achevai de tirer l'enfant fort aisément. La femme eut une fièvre continue, je la saignai trois fois du bras en deux jours, & lui fis aussi d'autres remèdes. La plaie des parties génitales externes suppura beaucoup, & guérit en trois semaines ou un mois, sans me servir du point de suture, ainsi que j'ai marqué avoir agi pour

une autre qui fait le ſujet de l'Obſervation ſuivante. La malade fut auſſi quitte de la fièvre au bout de quinze jours, & ſe porta très-bien à la fin du mois.

REMARQUE

Sur la manière de faire certains accouchemens contre nature.

Il eſt aiſé de faire voir par des exemples, la poſſibilité d'exécuter certains accouchemens contre nature ; c'eſt-à-dire, lorſque l'enfant préſente le corps ployé en deux, ou l'épaule & le bras, ainſi que je l'ai exécuté avec ſuccès.

Dans ce cas, j'ai obſervé que la nature induſtrieuſe travaille beaucoup, de manière qu'à meſure que l'enfant avance le dos & les reins au paſſage, je tire un peu ſur moi avec les deux mains placées au-deſſus de ſes hanches, en ſoulevant & pouſſant un peu ſon corps en haut, ou vers le bas, ſuivant la diſpoſition que je lui reconnoiſſois vouloir prendre.

Si c'eſt vers le haut, j'ai remarqué que la tête & la poitrine s'inclinent comme pour rentrer plus avant dans la matrice. La matrice de ſon côté ſe con-

tracte, à cause des douleurs fortes & consécutives que la femme ressent. Cette contraction, jointe à la compression que font les parties du bas-ventre, compriment & poussent le ventre de l'enfant, de façon que les parties inférieures de son corps sortent dehors ; c'est-à-dire, les fesses & les jambes, & le reste du corps après.

En agissant ainsi, c'est se conformer à l'action de la nature. L'enfant sort dehors sans causer aucun accident aux parties génitales de la mère. On le tire par les pieds, & on l'amène vivant, à moins qu'il ne soit mort auparavant.

Mais si au contraire il arrive que le travail ne soit pas secondé, comme je viens de dire, ou que l'accouchement soit entièrement abandonné à la nature, ou bien que la Sage-femme soit peu entendue, ce qui est à peu près de même que si la nature étoit abandonnée à elle-même, les parties génitales de la mère souffrent beaucoup, & quelquefois la vulve se déchire, l'enfant périt, & la mère est en grand danger.

Si c'est l'épaule & le bras de l'enfant qui se présentent au passage, j'ai vû aussi que la nature agit de la même

manière que je viens de décrire ci-deſſus ; & dans ce cas je mets deux doigts de chaque main ſous les aiſſelles de l'enfant, je tire un peu à moi en ſuivant le mouvement que fait le corps de l'enfant. Si c'eſt vers le haut, comme pour rentrer plus avant dans la matrice, je ne fais qu'aider la nature, ou me conformer à ſon opération. La matrice & les parties du bas-ventre font leur expulſion ou compreſſion ſur les parties inférieures du corps de l'enfant, de façon que ſa tête s'inclinant dans la matrice, l'épaule & le bras rentrent en-dedans, & la partie ſupérieure du tronc, ſuit. Alors la partie inférieure du corps de l'enfant s'avance dans le paſſage, de la même manière que lorſqu'il ſe préſente ployé en double, deſorte que les feſſes ſe préſentant au paſſage, il ne reſte plus qu'à dégager les cuiſſes & les jambes qui ſortent d'abord, & enſuite le reſte du corps, comme ſi l'enfant ſe fût préſenté par les pieds, ou qu'on l'eût retourné. S'il arrive quelquefois, ou, comme je l'ai vû, que le mouvement que fait le corps de l'enfant, ſe faſſe vers le bas ; c'eſt-à-dire, que le tronc & les extrémités inférieu-

res de ſon corps rentrent en-dedans. Alors, en aidant la nature, ou le corps de l'enfant, à ſuivre ce mouvement, on facilite la ſortie de la tête; en tirant auſſi un peu le bras de l'enfant qui eſt dehors, la tête ſort de façon que l'enfant ſe trouve avoir la face en-deſſus, & le corps ſuit d'abord, ou comme ſi la tête ſe fût préſentée la première au paſſage.

Nota.

On ne doit conſidérer ces ſortes d'accouchemens que comme des cas qui arrivent rarement. La méthode que je propoſe, eſt aſſurément celle qui y convient le mieux, lorſqu'on eſt appellé trop tard; non qu'elle doive être préférée à toute autre dans des circonſtances plus favorables, ou lorſqu'il eſt poſſible de pouvoir faire autrement; s'y prendre d'une autre manière, ou ſuivre la méthode ordinaire, c'eſt faire beaucoup de mal; puiſque ce ſeroit expoſer la vie de la mère & celle de l'enfant, ou du moins l'accouchement pourroit avoir de mauvaiſes ſuites, pour avoir forcé, ou trop violenté.

VII. OBSERVATION.

Accouchement laborieux & contre nature, fièvre maligne.

EN 1741, je fus appellé pour une femme en travail depuis vingt-quatre heures. La malade, par timidité, ne voulut point me permettre de la toucher, desorte que la Sage-femme me dit que l'enfant étoit mort, & qu'il préſentoit l'épaule qui étoit fort engagée dans le paſſage.

Je lui dis de tordre deux ou trois tours le bras de l'enfant, & de l'arracher de l'épaule, ce qui pouvoit ſe faire aiſément, parce que l'enfant étoit corrompu; autrement il auroit été impoſſible d'en venir à bout, quoiqu'un Auteur célèbre recommande de le faire dans ce cas, ſans avoir fait cette diſtinction. Je lui recommandai qu'auſſitôt qu'elle auroit ſéparé le bras de l'épaule, de repouſſer le corps de l'enfant dans la matrice, d'aller chercher les jambes pour le retourner, & de le tirer par les pieds.

La Sage-femme n'ayant sçu l'exécuter, elle abandonna le tout à Dieu & à la nature, & laissa venir l'enfant comme il se présentoit.

La femme qui étoit jeune & courageuse, avoit de fortes & consécutives douleurs, à la faveur desquelles la Sage-femme continuant de tirer le bras de l'enfant, il passa, & sortit dans cette situation, quoiqu'il fût assez gros, & au terme accompli; de manière que la vulve se déchira jusqu'à l'anus. On ôta le délivre qui étoit corrompu, & qui se détachoit par lambeaux. Le corps de l'enfant se trouva dépouillé d'une partie de l'épiderme, à cause de la corruption.

Cette femme, à la suite de l'accouchement, eut une fièvre maligne avec redoublement, accompagnée de maux de tête & d'agitation. Le ventre étoit enflé, dur, & douloureux. Je lui ordonnai des émulsions avec le sel sédatif d'Homberg, & une ptisanne adoucissante nitrée, pour calmer la chaleur & la soif, de même que l'ardeur des urines, qui occasionnoit beaucoup de cuisson aux parties génitales externes, parce que les urines s'évacuoient d'elles-mê-

mes ; la malade les rendoit involontairement. Je lui fis donner des lavemens émolliens pour vuider les premières voies, & pour servir de bain interne aux parties, parce que la matrice, la veſſie & le rectum avoient beaucoup ſouffert de compreſſion pendant le travail ; je recommandai auſſi que le bouillon ne fût point trop nourriſſant ni ſalé.

La matrice ceſſa de fluer en rouge dès le ſecond jour de l'accouchement, de manière que je fis ſaigner la malade deux fois du bras ; la ſaignée du pied ne convenoit point, à cauſe du mauvais état du bas-ventre. D'ailleurs, dans d'autres circonſtances, où la ſaignée eſt néceſſaire, je préfère celle du bras à celle du pied, parce que, dans ce cas, la ſaignée du bras, ne doit être conſidérée que comme ſimplement évacuative ; en diminuant la plénitude du ſang, elle remédie auſſi aux accidens, ſans cauſer aucun dérangement.

Les évacuations par la matrice, ou lochies, étoient très-âcres, tant à cauſe que la fièvre étoit maligne, que parce qu'il ſe rencontroit beaucoup d'acrimonie dans le ſang & dans les humeurs,

ce qui faisoit aussi que les urines étoient fort âcres, de manière que la malade avoit beaucoup de cuisson & de douleur aux parties naturelles & au périné. Le col de la vessie, qui avoit souffert beaucoup de compression dans l'accouchement étoit relâché, ce qui occasionnoit l'écoulement involontaire des urines, comme j'ai dit. Cette complication d'accidens qui augmentoient la fièvre, aggravoient aussi l'état de la malade.

Aussitôt après l'accouchement, j'appliquai sur le ventre une embrocation d'huile rosat, & trois fois par jour une fomentation émolliente bien chaude, avec un morceau de flanelle, & mis une petite bande au-dessus des genoux pour contenir les jambes de la malade, approchées l'une contre l'autre, afin de procurer par ce moyen la réunion de la plaie du périné, sans me servir de point de suture, que quelques-uns conseillent de faire.

Je fis faire par la Garde des injections émollientes & détersives dans la matrice, pour nettoyer, adoucir & procurer la suppuration de quelques restes de l'arrière-faix. J'ordonnai à la malade une potion céphalique & antispasmo-

dique, à cauſe de l'embarras du cerveau, & pour calmer l'irritation du genre nerveux.

Le quatrième jour je fis une troiſième ſaignée du bras à la malade, & une quatrième le lendemain. Il ſurvint un dévoiement qui, dans ce cas, n'eſt avantageux que par accident, parce que, pour l'ordinaire, il a des ſuites fâcheuſes aux femmes en couches, ſurtout s'il arrive au commencement, & qu'il continue pendant l'écoulement des vuidanges. Il arrive même ordinairement qu'il en occaſionne la ſuppreſſion, au lieu que, dans cette circonſtance, il y ſupplée, procure différens avantages, & remédie à pluſieurs accidens; c'eſt-à-dire, qu'il évacue la plénitude générale des humeurs qui ont paſſé dans la maſſe du ſang, & qui y ſéjournent, ainſi que celles des premières voies; il diminue la fièvre & dégage la tête, par la révulſion des humeurs qu'il procure, qu'il attire, & qu'il évacue par le bas; il dégage auſſi le bas-ventre, &c.

J'ordonnai une eau de ris ferrée pour boiſſon à la malade, au lieu des émulſions; & comme elle avoit la bouche amère, & la langue fort chargée, que

l'eſtomac étoit en mauvais état, ou chargé d'humeurs, je lui donnai une priſe d'ipécacuhana. Elle rendit par le haut aſſez d'humeurs bilieuſes putrides, vertes ou porracées. Dans la ſuite je lui ordonnai des apozèmes amers ſans quinquina, parce que, dans ce cas, le quinquina auroit pu être préjudiciable, ou augmenter le mouvement & la fermentation du ſang & des humeurs, & cauſer plus d'irritation dans le genre nerveux. J'ai vû que quelques Médecins qui l'ont donné trop tôt pour des fièvres continues avec redoublement, ou avant que d'avoir évacué aſſez les humeurs, au lieu de diminuer la fièvre, ou que le malade s'en trouvât ſoulagé, elle augmentoit, parce qu'il en arrivoit plus de trouble dans les humeurs, & d'irritation dans les nerfs ; de manière que la tête s'embarraſſoit, & occaſionnoit des mouvemens ſpaſmodiques ; & qu'à d'autres, la maladie n'avoit qu'un mauvais ſuccès. C'eſt auſſi par la même raiſon que, dans les fièvres intermittantes, l'uſage du quinquina étant déplacé, ou cherchant à arrêter la fièvre ſans avoir évacué les humeurs à fond, les humeurs ſe jettant ailleurs, occaſion-

nant l'enflure des jambes ou du bas-ventre, ou des obſtructions, ce qui fait de longues maladies, quelquefois le malade périt, & cela donne lieu au Public de témoigner de la répugnance pour les meilleurs remèdes, ou de les décrier, faute de connoiſſance, ou de s'appercevoir que le mauvais effet ne vient point particulièrement du remède, mais ſouvent de la mauvaiſe conſtitution du ſujet, ou de ce qu'il a été mal adminiſtré.

Le neuvième jour, le redoublement de la fièvre & l'embarras dans la tête ſe calmèrent un peu, la tranſpiration augmenta, les ſueurs devinrent preſque continuelles; les évacuations de la matrice, ainſi que celles des urines, s'adoucirent, ce qui fit ceſſer les douleurs des parties baſſes. J'ajoutai l'antimoine diaphorétique minéral à la potion, & la racine de ſcorſonère à la ptiſanne, de la manne & du catholicon dans les deux premiers verres d'apozèmes, le matin. Je donnai auſſi à la malade une priſe de thériaque avec le diaſcordium, tous les ſoirs. Il lui ſurvint un autre accident qui n'eut point de ſuites; c'eſt-à-dire, une plaie gangreneuſe ſur la

pointe de l'os sacrum ; j'y fis mettre par la Garde une emplâtre d'onguent de styrax, & dans la suite de l'album rasis, & du pompholix, mêles ensemble, pour dessécher & cicatriser la plaie.

Le vingt, je purgeai la malade avec de la manne, de la rhubarbe, & du catholicon, dans une eau de plantin.

Le vingt-cinq, le dévoiement cessa. Néanmoins la matrice continua de fluer un peu. Le ventre s'abaissa & s'amollit ; il n'étoit plus douloureux. La fièvre cessa aussi vers le trentième jour. Je permis à la malade de prendre une soupe à midi, & du ris le soir ; elle se rétablit assez promptement. La plaie du périné se réunit & se cicatrisa, de même que celle du coccix. Enfin la malade fut parfaitement guérie en cinq semaines, & se porta très-bien, hors que l'incontinence d'urine ne cessa qu'au bout de quatre mois.

VIII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

JE fus appellé dans le même tems pour une femme en travail. L'enfant étoit mort, il présentoit le bras & l'épaule au passage. Je repoussai le corps de l'enfant, le retournai, & l'amenai par les pieds. Il étoit si corrompu que j'eus le bras tout couvert de boutons, le même jour, accompagné d'une grande demangeaison.

Après l'accouchement cette femme fut attaquée d'une fièvre maligne, les vuidanges étoient fort âcres, à cause de la malignité & de l'acrimonie des humeurs, ce qui occasionnoit à la malade de violentes douleurs dans la nature, & telles qu'on en a peu d'exemples.

Je suis venu à bout de les calmer, en corrigeant & en adoucissant l'acrimonie des humeurs, par les saignées, les lavemens, la diète, les adoucissans, la boisson abondante & les émulsions, les potions calmantes & absorbantes,

l'usage des gouttes anodines, & quelques purgations dans la suite, avec la casse & le petit lait ; on se servit aussi d'apozèmes, & on fit des injections dans la matrice, &c. de manière que les accidens cessèrent, ainsi que la fièvre, au bout de vingt jours, & la malade guérit parfaitement.

IX. OBSERVATION.

Accouchement laborieux, fièvre continue putride.

AU mois d'Avril 1740, j'allai voir une femme qui étoit en couche depuis trois jours. Les eaux s'étoient écoulées dès le commencement du travail, la matrice étoit à sec. L'enfant présentoit la tête, qui restoit appuyée sur les os pubis, la femme n'avoit que des douleurs fort éloignées ; elle étoit constipée, & avoit un peu de fièvre & de mal de tête.

Je lui ordonnai une saignée du bras, & des émulsions pour la rafraîchir & calmer

calmer la soif. Je lui fis donner des lavemens émolliens & irritans, pour vuider les gros excrémens, dégager & faciliter le passage, & abaisser les vapeurs qui se portent à la tête par la retenue des matières, & lorsque le ventre est constipé ; & enfin pour exciter & procurer les douleurs de l'accouchement, & faire descendre la tête de l'enfant, je lui donnai aussi une potion hystérique.

Les douleurs devinrent plus fortes & plus consécutives, desorte que la tête de l'enfant descendit un peu. Je fis donner du bouillon & un œuf frais de tems en tems à la malade, pour la soutenir. Elle resta encore vingt-quatre heures en travail, & accoucha le cinquième jour.

L'enfant étoit mort à terme, ou quelques jours avant l'accouchement, parce que cette femme, qui étoit assez sanguine, avoit négligé de se faire saigner pendant sa grossesse, & purger assez pour évacuer la plénitude du sang & des humeurs ; ce qui auroit empêché aussi une partie des accidens qu'elle a eu pendant le travail, & sur-tout après l'accouchement. On voit en effet qu'il n'arrive que trop souvent que le corps

se trouvant mal disposé, ou rempli d'humeurs dans ce tems; donne lieu à différentes maladies, qui n'arriveroient pas si les femmes faisoient d'avance quelques remèdes, ou usoient de précaution.

C'est pour cette raison que quelques femmes accouchent dans un état qui peut être regardé comme un état de maladie, ou du moins comme ayant une cause de maladie qui est sur le point de se déclarer. La suite de cette couche, & quelques autres Observations, feront assez voir que ces accidens n'arrivent le plus souvent que par-là.

La petite fièvre que cette femme avoit pendant le travail, devint continue & putride à la suite de l'accouchement. Elle avoit un grand mal de tête, étoit fort altérée, la langue chargée, la bouche amère, de la chaleur, & un dégoût général, même pour le bouillon.

Les vuidanges ne fluèrent en rouge que le premier jour. Le lendemain de l'accouchement ce n'étoit plus qu'une simple sérosité, ou comme de la lavure de chair, elle étoit putride & de mau-

vaiſe odeur, ce qui étoit occaſionné par une cacochymie générale d'humeurs, qui cauſoit auſſi la fièvre putride, comme j'ai dit. Je fis continuer à la malade l'uſage des émulſions nitrées, & la mis au bouillon coupé avec de l'eau. Je lui ordonnai de boire beaucoup d'une ptiſanne ſimple & apéritive, pour détremper les humeurs, & lui fis donner des lavemens émolliens. Je la ſaignai du bras deux fois le deuxième jour, & lui donnai le lendemain un vomitif. La malade évacua par le haut beaucoup d'humeurs bilieuſes porracées & putrides ; elle en rendit auſſi par le bas.

Les ſaignées ne firent aucun dérangement. Les évacuations ſéreuſes, ou lochies de la couche, continuèrent de ſe faire bien. J'ai obſervé, dans ce cas, que la ſaignée du bras, non-ſeulement étoit favorable aux femmes en couches, mais auſſi qu'elle procuroit les évacuations des vuidanges avec plus de ſuccès que la ſaignée du pied, qui ne doit être employée dans ces maladies que lorſqu'il ſe rencontre que le cerveau eſt menacé de quelque embarras, & que celle-ci ne doit auſſi être employée

qu'après celle du bras, si on veut en tirer plus d'avantage ; & si la saignée du bras ne procure pas cette évacuation, ce qui néanmoins arrive rarement, du moins elle y supplée, dégage la nature, & soulage la malade.

Je saignai encore la malade le cinquième & le sixième jour. Le huit, je lui ordonnai des apozèmes amers, avec de la casse & de la manne dans les deux premiers verres, le matin. Les humeurs prirent leur cours par le bas, ce qui diminua la fièvre. La nature se trouva dégagée, & en état de mieux faire ses fonctions, de manière qu'il survint des sueurs assez abondantes. La malade se trouva beaucoup mieux, & hors de danger. Néanmoins comme elle avoit encore la langue chargée, & la bouche amère, je lui donnai un second vomitif. Elle évacua presqu'autant d'humeurs par le haut, & d'aussi mauvaise qualité qu'au commencement. Par ce moyen les humeurs de l'estomac s'évacuèrent, celles des premières voies aussi, par les lavemens & les purgations, de même qu'une partie de celles de la masse du sang, qui achevèrent de s'évacuer ou de passer par les sueurs, ce

qui fit ceſſer la fièvre, parce que le ſang étoit corrigé & dépouillé des mauvaiſes humeurs qu'il contenoit. Alors on ceſſa de couper le bouillon de la malade, on le lui donna pur, & aſſez fort pour la ſoutenir & la fortifier.

Le dix-huitième jour elle ſentoit qu'elle avoit appétit, parce que l'eſtomac étoit en bon état, & nettoyé, & que la digeſtion ſe faiſoit bien. Néanmoins je la purgeai encore pluſieurs fois, à cauſe du lait, quoique la matrice continuât de fluer une humeur ſéreuſe, blanche ou laiteuſe, & que cette évacuation n'eût plus une odeur forte comme auparavant ; en effet, elle étoit de meilleur caractère, de même que les ſueurs, qui ſentoient mauvais au commencement, & qui ont toujours une odeur forte, aigre, ou fétide, dans toutes les maladies où le ſang ſe trouve chargé d'humeurs putrides, ou de malignité. Les évacuations par les ſelles étoient auſſi plus naturelles, & ſans putridité.

Je permis à la malade une ſoupe à midi, & une le ſoir. Le vingt-deux de la couche, elle eut ſes règles, parce que la nature étoit parfaitement remiſe. Enſuite je la mis à l'uſage de la viande

blanche à midi, avec une soupe le soir, & un peu de vin bien trempé, de manière qu'elle continua d'aller toujours de mieux en mieux, & se porta très-bien.

X. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

LE 8 Juillet 1740, Madame la Baronne de la Osten, étant à Dusseldorp, me fit appeller. Elle étoit en travail depuis vingt-quatre heures. La Sage-femme, peu instruite, ne s'étoit pas informée, ni apperçue de l'évacuation des eaux, & que la matrice étoit à sec dès le commencement du travail.

L'enfant présenta la tête, qu'il avoit assez grosse, & resta au passage ; il avoit aussi les épaules larges ; de manière que le travail étoit fort laborieux. Je saignai du bras la malade, & lui fis donner des lavemens irritans. Les douleurs se réveillèrent & augmentèrent, l'enfant descendit, desorte qu'elle accoucha heureusement au bout de trente-six heures.

La malade eut une fièvre continue

& putride à la suite de l'accouchement ; c'est-à-dire, à la suite de la fièvre de lait. Les vuidanges ne fluèrent presque point, & cessèrent le deuxième jour. Je la saignai du bras le troisième, & lui en fis une seconde le lendemain. Je lui fis donner des lavemens, & lui ordonnai une prisanne émulsionnée & nitrée ; & la mis au bouillon coupé pour toute nourriture : comme elle avoit la langue chargée & la bouche amère, je lui donnai un vomitif le cinquième jour. Elle rendit par le haut beaucoup d'humeurs vertes, ou porracées ; desorte qu'après cette première évacuation, la fièvre diminua. Ensuite je lui ordonnai des apozèmes amers ; j'y ajoutai de la manne le matin. Par ces précautions les humeurs s'évacuèrent par le bas ; il survint des sueurs, une abondante & continuelle transpiration, ce qui termina la fièvre au bout de douze jours. Cette Dame avoit beaucoup de lait qui s'évacua, pour la plus grande partie, par le sein, par les sueurs, & aussi par la matrice.

La malade commença d'avoir de l'appétit ; je lui permis la soupe à midi, & le bouillon pur pendant la journée, avec

un œuf frais le soir, & la purgeai trois fois dans la suite, non-seulement pour évacuer le reste des humeurs peccantes; mais encore le lait. Ensuite je la mis à l'usage de la viande blanche, & du vin bien trempé.

Le vingt, elle eut ses règles, ainsi qu'il a coutume d'arriver aux femmes qui n'ont eu que fort peu de vuidanges pendant la couche, & ce retour si prompt vient de ce que la nature se trouve libre, dégagée, & en état de bien faire ses fonctions; c'est-à-dire, qu'elle n'est point empêchée, ni troublée par aucun accident, ou par le poids des humeurs qui dérange généralement toutes les opérations de l'œconomie animale. La malade se remit promptement, & se porta très-bien.

Remarque.

Cette Dame étoit en travail avec une Sage-femme peu entendue, comme j'ai dit; le sommet de la tête de l'enfant se présentoit au passage, & formoit une tumeur mollette, ainsi qu'il a coutume de se faire dans ce cas. La Sage-femme s'imaginoit que c'étoit les eaux de l'enfant qu'il falloit percer;

mais par bonheur j'arrivai assez à tems pour l'en empêcher, & préserver de mort l'enfant, & peut-être aussi la mère, à cause de la difficulté de l'accouchement ou du travail, qui étoit très-laborieux.

Je ne fais cette remarque, qu'à cause de quelques Sages-femmes qui commencent, ou qui n'ont pas encore assez pratiqué, ni acquis d'expérience.

Cette Dame avoit aussi de tems en tems de grandes douleurs dans une cuisse, & dans la jambe du même côté, pendant le travail, à cause de la compression des nerfs dans le bassin, qui ne venoit que de la position indirecte de la tête & du corps de l'enfant, qui se jettoit d'un côté plus que de l'autre, ce qui occasionnoit des douleurs dans le nerf crural, & dans ceux de la jambe. Je fis appliquer souvent des serviettes chaudes sur la partie, & coucher la malade sur le côté opposé à la douleur. Par ce moyen le corps de l'enfant prit une position plus directe, de façon que la tête descendit & s'avança dans le passage, & pour lors les douleurs dans la cuisse & dans la jambe cessèrent.

XI. OBSERVATION.

Accouchement contre nature, perte de sang, fièvre continue putride & vermineuse.

LE 21 Décembre 1740, on m'appella pour une femme en travail depuis trois jours, & qui étoit à l'extrémité à cause d'une perte de sang, occasionnée par le détachement d'une partie de l'arrière-faix.

Je commençai par appliquer la sonde pour évacuer les urines qu'elle ne pouvoit rendre depuis vingt-quatre heures. L'enfant étoit mort, je le retournai, quoiqu'il présentât la tête au passage, & le tirai par les pieds ; desorte que le sang cessa de couler presqu'aussitôt que la femme fut accouchée, & que j'eus ôté le délivre. Ensuite la malade fut assez bien pendant cinq jours, & n'eut point de fièvre de lait.

Le sixième jour, elle eut un frisson & un accès de fièvre assez violent, avec mal de tête & beaucoup d'altération ;

la fièvre devint continue ; elle avoit la langue chargée, la bouche amère, & un dégoût général pour tous les alimens ; les vuidanges ne couloient guères, ou comme de la lavure de chair. Je saignai la malade deux fois du bras, & lui fis donner des lavemens, une ptisanne émulsionnée & nitrée. Je lui donnai un vomitif le lendemain, & la réduisis au bouillon coupé avec de l'eau, parce que l'estomac qui étoit chargé d'humeurs, ne faisoit qu'une mauvaise digestion même du bouillon ; or étant coupé ou léger, il passe plus facilement, & fait moins d'humeurs. Elle vomit, & rendit aussi par le bas beaucoup d'humeurs bilieuses porracées, & un ver vivant. Je lui ordonnai une potion huileuse vermifuge, une ptisanne anthelmintique nitrée, & des émulsions.

Le huitième jour, je fis une troisième saignée à la malade. Comme elle avoit encore la bouche amère, & la langue assez chargée, je lui donnai un second vomitif le lendemain de la saignée ; elle vomit fort peu, alla du ventre, & rendit deux gros vers, ce qui fit tomber la fièvre. Je continuai de lui

faire donner des lavemens, & lui ordonnai des apozèmes amers avec le quinquina, & la purgeai les quinzième & dix-huitième jours ; desorte que la malade étoit assez bien. La fièvre cessa entièrement le vingt-cinquième jour ; je la purgeai encore le vingt-neuf, & fis continuer les lavemens, la potion, & la boisson comme auparavant ; par ce moyen les humeurs s'évacuèrent à fond. En effet, c'est par ces précautions qu'on obtient une parfaite guérison, qu'on prévient, ou qu'on évite la rechûte, qui n'arrive que trop souvent à la suite de ces maladies, causées par une plénitude ou cacochymie générale d'humeurs d'ancienne date, qui s'accumulent & se corrompent par le séjour qu'elles font dans le corps.

La malade eut beaucoup de transpiration & de sueurs dans la suite, ce qui acheva d'enlever le reste des humeurs ; de manière que je lui ordonnai par dégrés le régime qui convenoit au meilleur état où elle se trouvoit, & elle fut entièrement délivrée de sa maladie, & en parfaite santé au bout de la cinquième semaine. Néanmoins après la guérison, je la mis à l'usage des bols

fondans & purgatifs, avec le mercure doux, la rhubarbe, & le ſemen contra, pendant quinze jours, par précaution, & pour achever de détruire & d'enlever la cauſe des vers.

XII. OBSERVATION.

Accouchement, avec perte de ſang, fièvre continue putride & vermineuſe, point de côté, &c.

LE 30 Janvier 1743, je fus voir une femme qui commençoit de ſentir des douleurs pour accoucher, & qui perdoit aſſez de ſang depuis quatre jours, parce que l'arrière-faix étoit un peu détaché & tiraillé par la tenſion des membranes des eaux, à chaque douleur que la femme avoit. Une heure après que j'arrivai, les eaux ſe percèrent & s'évacuèrent, de façon que la perte de ſang s'arrêta, & que l'accouchement ſe fit preſqu'auſſitôt.

Je mis la malade au bouillon pour toute nourriture, & lui ordonnai une

potion huileuse, des lavemens émolliens, huileux & carminatifs, à cause des tranchées, & des vents qui souvent les occasionnent, ainsi que les douleurs dans le ventre, qui rejaillissent ou se font sentir à la matrice aux femmes en couches, joints aux caillaux de sang qui s'y amassent à la suite de la perte. La malade n'eut point de fièvre de lait. Le lendemain de l'accouchement, elle eut un frisson & une fièvre continue, accompagnée de mal de tête, d'oppression & d'un point de côté.

Je la fis saigner du bras d'abord, & du pied une heure après, afin qu'en même tems que la poitrine se trouveroit dégagée par la saignée du bras, celle du pied entretînt l'évacuation des vuidanges qui couloient assez en rouge, & d'empêcher qu'il ne s'en fît un reflux sur la poitrine. Je lui ordonnai aussi une ptisanne béchique, & une potion huileuse avec le kermès minéral.

Le cinquième jour, la fièvre & l'oppression continuant, & les vuidanges n'étant plus si abondantes, ou réduites à une simple sérosité, & comme de la lavure de chair, je fis saigner du bras la malade deux fois dans la jour-

née, ce qui la soulagea. Le huitième jour, comme elle avoit la bouche amère, & la langue fort chargée, je lui donnai un vomitif; par ce moyen elle vomit beaucoup d'humeurs bilieuses porracées, alla aussi du ventre, & rendit un gros ver. Cette bonne opération changea d'abord son état en mieux, débarrassa la poitrine, diminua le point de côté & la fièvre, & dissipa les vents qu'il pouvoit y avoir dans l'estomac, & dans la poitrine, qui ordinairement causent, augmentent, ou entretiennent le point de côté, ou l'oppression, dans les maladies qui viennent d'une plénitude générale d'humeurs, & qui, par leur séjour, ont acquis un caractère de putridité, ce qui enleva aussi le mal de tête, par la même raison, à cause de la sympathie de l'estomac avec le cerveau, qui se fait par les nerfs; parce que si l'estomac se trouve chargé ou affecté d'humeurs âcres, pour l'ordinaire le cerveau s'en ressent, & occasionne le mal de tête; de même aussi que si le cerveau ou les nerfs qui en partent, se trouvent affectés d'une manière particulière, l'estomac s'en ressent aussi, ou fait mal ses fonctions, ce qui occasionne

quelquefois le vomissement. Toutes ces différences ne doivent pas être négligées dans la cure des maladies ; & j'ai vû quelquefois qu'un vomitif, donné à propos après la saignée, dissipoit d'abord le point de côté, ou l'oppression & les vents, ou flatuosités qui passent dans la poitrine ou dans les vésicules bronchiques, de même que le point de côté qui se trouve au-dessous du diaphragme dans le bas-ventre & sous les fausses-côtes, ce qui est occasionné par des vents retenus dans les intestins, ou entre les membranes.

Au surplus, le vomitif n'est jamais contraire à l'état de la couche ; il entretient l'évacuation des vuidanges, & même quelquefois il les procure ; il augmente la transpiration, ou excite les sueurs ; il dégage la nature, & la met en état de mieux faire ses fonctions. J'ai observé que ce remède procure toujours plusieurs bons effets, en même tems qu'il soulage le malade, & qu'il est très-utile dans beaucoup de maladies.

Le dix-septième jour, la malade se trouva encore mieux, & dormit toute la nuit. Je lui ordonnai une potion

huileuſe vermifuge, & une ptiſanne antelmhintique ; deſorte que je la mis enſuite à l'uſage des apozèmes amers, &c.

RÉFLEXION.

Dans le cas de la perte de ſang, ainſi qu'il eſt arrivé à cette femme, j'aurois percé les membranes des eaux, ſi elles euſſent tardé plus long-tems à s'écouler d'elles-mêmes, ainſi qu'il eſt arrivé ; c'eſt-à-dire, lorſque l'enfant eſt aſſez deſcendu, & que la perte continue : par ce moyen on empêche que la femme ne vienne dans un plus grand danger ; & ſi après cela le ſang continue de couler, il n'y a point d'autre parti à prendre que d'accoucher la femme de force, ou de retourner l'enfant quand il ſe préſente par toute autre partie que par les pieds, parce que l'enfant & l'arrière-faix étant dehors, la perte a coutume de ceſſer auſſitôt, pourvû néanmoins que l'ouverture interne de la matrice ſoit ſuffiſamment dilatée, préparée ou amollie, afin de pouvoir le faire ſans forcer, ou cauſer de violentes douleurs, ce qui arive d'ordinaire dans cette circonſtance ; c'eſt-à-dire, que le ſang en humectant les

parties, facilite l'opération ; autrement il vaut mieux attendre un peu, & autant qu'il eſt poſſible, ſans expoſer la femme à un plus grand danger ; parce qu'en faiſant l'accouchement trop tôt, on expoſe la vie de la mère à cauſe des ſuites, pour avoir trop forcé ; & en le faiſant trop tard, on riſque que la femme ne périſſe dans l'opération, ou peu de tems après, pour avoir trop perdu de ſang ; ainſi il faut tâcher d'opérer de manière qu'on puiſſe éviter ces deux inconvéniens.

La maladie que cette femme a eue après l'accouchement, doit être attribuée à la mauvaiſe diſpoſition ou à la plénitude des humeurs qui ſe trouvoient dans le corps, plutôt qu'à une ſuite de la couche, qui néanmoins n'a pas laiſſé que d'y contribuer, en mettant les humeurs dans un mouvement déréglé.

Nous voyons qu'il arrive dans les couches les mêmes inconvéniens que dans la cure des petites véroles, ainſi que j'ai dit dans la Réflexion de l'Obſervation XXXIII. de la première Partie de cet Ouvrage ; c'eſt-à-dire, que les maladies des femmes en couches

ſont plus ou moins dangereuſes, ſelon que le corps ſe trouve auparavant plus ou moins mal diſpoſé, par la quantité ou par la mauvaiſe qualité des humeurs qui s'y trouvent, ce qui fait que les accidens ſont plus ou moins difficiles à ſurmonter, & que, dans ces occaſions, il arrive aſſez ſouvent qu'on a à combattre en même tems deux maladies régnantes enſemble, & auſſi dangereuſes l'une que l'autre ; & pour réuſſir, je commence par attaquer d'abord les accidens de celle qui paroît avoir beſoin de plus prompts ſecours, ſans négliger néanmoins de faire en même tems tous les remèdes convenables pour celle qui paroît moins preſſée, & qui, ſans cela, pourroit devenir la plus dangereuſe. C'eſt ainſi que j'ai vû traiter, avec ſuccès, les maladies des femmes en couches, par les plus habiles Médecins de Paris.

NOTE

Sur l'état du pouls de certaines fièvres malignes, aux femmes en couches, ou dans d'autres maladies.

Voici un fait de pratique aſſez remarquable, d'un très-habile Médecin

de Paris, que j'ai suivi régulièrement en 1731, avec plusieurs Étudians, dans les visites qu'il faisoit aux malades de l'Hôtel-Dieu Feu M. Lémery, Médecin ordinaire du Roi, nous faisoit remarquer que la fièvre maligne ne se manifeste pas toujours dans le pouls du malade, ou qu'on ne doit pas toujours s'y arrêter, quoique cette fièvre, pour l'ordinaire, soit occasionnée par la corruption & le trouble des humeurs; cependant il arrive quelquefois, & comme je l'ai moi-même observé depuis, qu'elle n'est causée que par une corruption particulière des esprits, sans occasionner de trouble dans les humeurs; de manière que le pouls du malade paroît être comme dans son état naturel, ou comme s'il n'avoit point de fièvre, ce qui néanmoins est un des plus mauvais caractères, ou le signe le plus évident de malignité. Cet habile Médecin, à la seule inspection du malade, & sans lui toucher le pouls, décidoit sur le genre de la maladie, & reconnoissoit dans la physionomie ce qui se passoit de particulier au-dedans; ensorte qu'il nous disoit: Voyez, Messieurs, ce malade, touchez son pouls, il vous sem-

blera n'avoir point de fièvre ; néanmoins il a une fièvre maligne des plus dangereuſes ; le cerveau eſt affecté, il y a un embarras dans la tête, dans la poitrine, ou dans le bas-ventre ; conſidérez le mouvement irrégulier du diaphragme & des aîles du nez, &c. Nous touchions le pouls du malade, & nous trouvions qu'il étoit comme dans ſon état naturel, & que tout ce qu'il nous diſoit ſe trouvoit vrai.

On ne peut attribuer cette connoiſſance ſingulière qu'à une longue pratique, & à la grande expérience qu'il avoit.

XIII. OBSERVATION.

Femme en couche de deux enfans de différens termes.

LE 15 Août 1743, je fus appellé pour une femme, âgée de vingt-cinq ans, qui étoit en travail depuis vingt-quatre heures, de deux enfans morts. L'un étoit au terme de neuf mois, & l'autre de trois.

Les eaux de l'enfant de neuf mois, percèrent d'abord que la femme commença de sentir les douleurs de l'accouchement, celles de celui de trois, s'évacuèrent quelques heures après, & il sortit le premier. Ce petit fœtus n'étoit point corrompu, il étoit un peu flétri, & comme ceux qu'on a conservés assez long-tems dans de l'esprit-de-vin. Il y a lieu de penser qu'il avoit été conçu en même tems que celui de neuf mois, & qu'il s'étoit conservé dans la matrice pendant six mois, renfermé dans ses eaux, qui le préservèrent de corruption, & lui servirent comme d'une espèce de saumure. L'arrière-faix qu'il avoit séparément, ne sortit qu'après l'accouchement, ou avec celui de l'enfant de neuf mois, & ne s'est conservé aussi long-tems dans la matrice, sans se corrompre, que parce qu'il y resta adhérant jusqu'au tems de l'accouchement.

Cette femme eut un travail fort laborieux, parce que la matrice étoit à sec, que l'enfant étoit mort, & que la tête qui étoit appuyée sur les os pubis, avoit de la peine à descendre, & aussi parce que la femme n'avoit pas d'assez fortes douleurs.

Je la fis saigner du bras, & lui fis donner des lavemens irritans, & lui ordonnai une potion hystérique. Je la fis marcher & se donner du mouvement, afin que par ce moyen l'orifice interne de la matrice s'amollît, s'ouvrît, ou se dilatât plus facilement. Comme le travail n'avançoit que fort peu, je lui ordonnai dans la nuit des lavemens un peu plus forts. Le lendemain je la fis vomir un peu avec une décoction de séné, ce qui fit dilater & amollir l'ouverture de la matrice, & exciter les douleurs ; de façon que la tête de l'enfant descendit un peu dans le passage.

On donna du bouillon à la femme, & quelques œufs frais pour la soutenir. M'appercevant que le travail traînoit encore en longueur, je la fis saigner du pied le quatrième jour du travail. Les douleurs devinrent ensuite plus fortes & plus consécutives. L'ouverture interne de la matrice s'amollit davantage & se dilata assez, l'enfant descendit, la tête s'avança dans le passage, de manière que l'accouchement se fit au bout d'une heure. L'enfant avoit été ondoyé au commencement, & sous condition. J'ôtai l'arrière-faix, & celui du petit

fœtus, qui tomba de soi-même dans le passage.

RÉFLEXION.

Si l'ouverture interne de la matrice eût été préparée ou dilatée assez, à pouvoir porter la main au-dedans, sans violence, ni faire trop de douleur, j'aurois retourné l'enfant pour le tirer par les pieds dès le troisième jour; mais la matrice étant à sec, c'étoit encore un inconvénient à ne pouvoir faire l'opération promptement & avec succès; il vaut mieux aller plus doucement que trop vîte, & autant que cela se peut sans danger. *Sat benè, sat citò!*

J'ai remarqué que l'enfant de neuf mois avoit les jambes enflées, qu'il étoit un peu corrompu, que cette femme avoit une grande abondance de lait, à pouvoir nourrir deux enfans. Il y a apparence que l'enfant n'étoit mort que peu de tems avant le travail, ou dès le commencement. La Sage-femme avoit négligé de faire rentrer le cordon de l'enfant dans la matrice, sitôt qu'elle s'apperçut qu'il étoit sorti avec les eaux; au contraire elle le laissa quatre heures dans le passage, desorte qu'il y fut comprimé & serré.

Quant

Quant à ce que l'enfant étoit un peu corrompu, cela n'eſt arrivé que parce qu'il a reſté trois ou quatre jours mort & à ſec dans la matrice, où il ſe corrompt davantage en vingt-quatre heures, qu'il ne feroit en trois ſemaines ou un mois, étant renfermé dans les eaux qui le conſervent, comme dans une eſpèce de ſaumure ; au lieu qu'étant à ſec, il eſt plus diſpoſé à recevoir l'impreſſion de l'air qui, avec la chaleur des parties, ſont les deux cauſes principales de la corruption.

D'ailleurs, la fièvre de lait ne vient pas ordinairement aux femmes en couches, lorſque l'enfant eſt mort bien du tems avant l'accouchement. Je l'ai cependant vû arriver ; mais cela eſt fort rare.

L'accouchement n'a été ſuivi d'aucun accident, quoique le travail ait été long & aſſez laborieux ; deſorte que cette femme s'eſt très-bien portée au bout d'une quinzaine de jours.

XIV. OBSERVATION.

Sur un dépôt de matière épanchée dans le bas-ventre, à la suite d'une couche, accompagné de fièvre lente, d'enflure, & de gangrenne aux jambes & aux pieds, &c.

AU mois de Juin 1740, je fus voir une femme, âgée de vingt ans, qui gardoit le lit depuis cinq mois. Elle étoit maigre, desséchée, & comme en marasme. Elle avoit une fièvre lente, & un peu de mal de tête. Je commençai par m'informer de tout. On me dit que la Sage-femme qui l'avoit accouchée, avoit tiré assez fort l'arrière-faix, parce qu'il étoit un peu adhérent, ce qui avoit blessé la matrice, & tiraillé les ligamens larges, sur-tout celui du côté droit; que depuis cet accident, la malade y avoit senti de grandes douleurs, & dans les reins, & qu'il étoit sorti beaucoup de matière de la matrice par la partie naturelle.

Je visitai la malade, elle avoit les parties génitales externes enflées, de

même que les cuisses, les jambes & les pieds qui étoient aussi œdémateux. Il y avoit un écoulement de matière qui venoit du fond de l'uterus. La malade avoit le visage bouffi, & le corps d'une grande maigreur. Je trouvai cinq plaies ou trous fistuleux ; un dans l'aine du côté droit ; un autre en-devant sur la crête de l'os des iles ; un troisième à la partie postérieure & supérieure de la cuisse, sous l'aponevrose du muscle du *fascia-lata ;* un quatrième plus haut sur le bord de l'os ilium, avec carie superficielle ; & le cinquième sur l'os sacrum.

Je m'apperçus aussi qu'il y avoit une tumeur grosse comme un œuf sur le bas-ventre, proche l'os pubis, que je fis disparoître en appuyant un peu dessus ; c'étoit une hernie, occasionnée par le séjour que la matière avoit fait en cet endroit, qui avoit percé le péritoine, & donné passage à une partie d'intestin. Il y avoit aussi une grande quantité de matière épanchée dans la partie du bas-ventre, appellée le bassin, qui cherchoit à se faire jour, ou qui ne sortoit que par regorgement.

J'ordonnai à la malade un régime convenable, qu'elle observa exactement,

& ce qu'elle n'avoit pas encore fait, parce qu'elle mangeoit fruits, viande, salade, & tout ce qu'elle vouloit. Je lui fis donner des lavemens & une prisanne dessicative, ce qui fit diminuer la fièvre quelques jours après. On lui fit aussi des injections déterfives & vulnéraires dans la matrice, &c. La matière, qui auparavant étoit jaune ou verte, & putride à cause de la fièvre, devint bonne & louable. D'ailleurs, cette femme étoit jeune, fort saine, & d'un bon tempérament. Je lui proposai d'abord de dilater ou d'aggrandir un peu les plaies, pour faciliter l'écoulement de la matière : elle ne voulut point y consentir.

Dans la suite, l'enflure des jambes & des pieds augmenta. Il y vint des phlictaines, la gangrenne se manifesta. Je coupai les cloches ou vessies, & fis quelques légères scarifications aux jambes, & sur les pieds, & y appliquai des emplâtres d'onguent de stirax, & des compresses trempées dans de bonne eau-de-vie camphrée, chargée de sel armoniac. Les mouchetures ou scarifications procurèrent d'abord beaucoup d'évacuation de sérosités, & ensuite

une grande ſuppuration d'aſſez bonne matière ; les jambes & les pieds déſenflèrent, & les cuiſſes auſſi. Je purgeai la malade pluſieurs fois, & lui fis prendre des apozèmes amers, afin de corriger & d'évacuer l'humeur qui entretenoit la fièvre, qui étoit putride, parce que la matière épanchée dans le bas-ventre avoit acquis un caractère de putridité & de malignité par ſon ſéjour ; les parties les plus ſubtiles étoient pompées ou attirées dans le ſang par les points abſorbans, ce qui entretenoit la fièvre lente, & la rendoit putride depuis long-tems, comme j'ai dit, & occaſionnoit la maigreur en corrompant, altérant & détruiſant une partie des ſucs nourriciers, & le baume du ſang. J'ajoutai un peu de quinquina aux apozèmes, qui corrigèrent la mauvaiſe qualité des humeurs, procurèrent des ſueurs, & achevèrent de purifier le ſang, ainſi que les purgations, ce qui fit auſſi ceſſer la fièvre & la ſuppuration de la matière dans le bas-ventre ; de manière que les trous ou ſinus fiſtuleux ſe fermèrent & ſe cicatriſèrent dans la ſuite.

La partie d'inteſtin qui formoit la

tumeur hernière sur le bas-ventre, rentra de soi-même, & ne parut plus aussitôt que l'ouverture du péritoine fut fermée par son adhérence avec les parties voisines. L'espèce de carie superficielle qu'il y avoit sur la crête de l'os des iles, suppura, & se dissipa sans le secours d'aucun topique ; mais seulement par l'usage des remèdes internes, & parce que le sang & la matière étoient corrigés, & de meilleure qualité ; ce qui est un baume beaucoup plus efficace que tout ce qu'on peut appliquer. Les parties génitales externes désenflèrent aussi, après y avoir appliqué pendant du tems une eau de chaux animée avec de l'eau-de-vie, & une fomentation de vin aromatique dans la suite. La plaie du fond de la matrice se cicatrisa ; de façon qu'il ne sortoit plus de matière par la partie naturelle, comme auparavant. La malade se remit, elle avoit un bon teint, l'appétit naturel, & non dépravé, comme il étoit ci-devant, parce que le ferment ou suc gastrique de l'estomac étoit adouci & corrigé, & que la digestion se faisoit bien. Enfin elle reprit de l'embonpoint & des forces, & elle fut parfaitement guérie en trois mois.

RÉFLEXION.

On ne pourroit pas facilement concevoir comment le réservoir ou foyer de la matière épanchée dans le bas-ventre, a pû se vuider entièrement, & presque de soi-même, si on ne connoissoit assez de quelle manière la nature peut l'exécuter; c'est-à-dire, que la matière qui n'avoit aucune pente pour s'évacuer facilement, étoit forcée de retrograder ou de monter par les sinus, & de sortir par les petites ouvertures qui étoient placées supérieurement, ce qui faisoit qu'elle ne s'évacuoit jamais que par regorgement, & qu'il en restoit toujours une partie au fond du foyer, qui séjournoit aux environs de la matrice & des reins; de manière que, pour en faciliter l'écoulement & aider la nature, la Garde faisoit asseoir la malade deux fois par jour sur un bassin d'étain, elle pressoit avec les deux mains autour des plaies pour la faire sortir; par ce moyen la matière couloit abondamment, ou comme des ruisseaux, par les plaies. La malade, de son côté, poussoit en bas, comme pour aller sur le siège; par-là, le diaphragme comprimoit les

viscères & toutes les parties du bas-ventre, ce qui faisoit monter la matière par les sinus, & l'obligeoit de sortir par les plaies ; desorte qu'à chaque pansement il en sortoit environ une chopine, ce qui a continué pendant près de deux mois.

Enfin, après ce tems, les sinus se sont trouvés remplis, & les plaies cicatrisées si parfaitement, qu'il ne s'est point fait depuis aucun dépôt ou épanchement de matière.

J'ai encore vû quelques exemples à peu près semblables de dépôts de matières dans le bas-ventre, à la suite d'un coup de feu, où la balle ayant resté dans le bas-ventre pendant plus de trente ans, avoit occasionné pendant ce tems cinq à six récidives de suppurations très-abondantes, qui ont eu le même succès.

Nota.

Quoique dans ce cas, & dans plusieurs autres accouchemens très-fâcheux que j'ai rapporté, il paroisse que la nature, le bon tempérament, & les secours de l'Art, comme causes secondes, ont contribué à la guérison ; cependant il faut avouer que ces femmes n'auroient ja-

mais pû ſe tirer de ſi grands dangers, ou avoir un ſuccès auſſi marqué, ſans une Providence particulière qui règle tout : *Cum omnipotenti Medico, nihil eſt inſanabile.*

XV. OBSERVATION.

Accouchement contre nature, abcès & dureté ſchirrheuſe à la matrice.

LE premier d'Avril 1744, je fus voir une femme qui étoit en travail. L'enfant ſe préſentoit obliquement en travers. La Sage-femme eſſaya de le retourner, & ne ſçut en venir à bout ; au contraire, elle meurtrit ou bleſſa la matrice, & fit beaucoup ſouffrir la femme. Je repouſſai le corps de l'enfant, le retournai, le tirai enſuite par les pieds, & ôtai le délivre. Cette femme eut d'abord une fièvre continue aſſez conſidérable, beaucoup de ſoif, & un grand mal de tête, accompagné de grandes douleurs de reins, dans la matrice, & aux ligamens larges & ronds. Le ventre enfla, & devint très-douloureux.

Je la mis au bouillon, & lui ordonnai des lavemens, une ptisanne émulsionnée & nitrée, & une potion huileuse, calmante, hystérique & carminative, à cause des douleurs de ventre, & parce que les vuidanges ne fluoient que fort peu, & aussi parce qu'elle avoit beaucoup de vents. J'appliquai sur le ventre une embrocation d'huile rosat, & une fomentation émolliente & carminative. Je la saignai du bras deux fois le second jour, parce que l'évacuation des vuidanges ne fluoit presque point, & lui en fis une troisième le lendemain, & deux autres dans la suite ; de manière qu'elle fut saignée cinq fois en huit jours.

Ensuite elle eut les cuisses & les jambes enflées & dures, accompagnées de stupeur, d'engourdissement, & d'un tremblement universel dans tous les membres ; desorte qu'elle ne pouvoit se soutenir sur les jambes, ce que j'attribuai à l'irritation des nerfs de la matrice, & de ses ligamens, qui se communiquoit dans les nerfs des extrémités, à cause que la matrice avoit beaucoup souffert de compression & de tiraillement pendant près de deux heu-

res, entre les mains de la Sage-femme.

Les saignées calmèrent un peu la fièvre, & aussi le mal de tête. Je fis frotter les cuisses & les jambes de la malade avec des linges chauds, & ensuite avec le baume de Fioraventi. Je lui fis donner plusieurs lavemens, & appliquer une embrocation d'huile rosat sur les reins, & une serviette chaude assez souvent, avec un bandage de corps pour soutenir les reins & le corps. (Le baume tranquille y convient aussi.) J'ajoutai à la potion les gouttes anodines, afin de calmer & de procurer le sommeil, à cause que les douleurs des reins continuoient, & aussi parce qu'il ne paroissoit aucune évacuation des vuidanges, & que, par cette raison, le remède ne pouvoit nuire ; au contraire, il procura du soulagement, & devint salutaire. Je fis aussi ajouter le sel sédatif d'Homberg à la ptisanne émulsionnée ; desorte que la malade qui n'avoit pû prendre de sommeil pendant huit ou dix jours, à cause des douleurs & de la fièvre, commença d'être plus tranquille, & à bien dormir.

Le douzième jour elle eut un frisson, que je regardai comme un signe pres-

qu'assuré de la formation d'un dépôt ou d'un abcès à la matrice, ou dans quelques parties des environs, ainsi qu'il est arrivé.

J'ordonnai à la malade des apozèmes amers, & lui donnai un doux vomitif, parce qu'elle avoit la bouche amère, & l'estomac chargé d'humeurs ; desorte qu'elle rendit par le haut beaucoup d'humeurs bilieuses & putrides. Le lendemain j'ajoutai de la casse & de la manne dans les deux premiers verres d'apozèmes, le matin ; non-seulement afin d'évacuer ou d'empêcher les humeurs de se porter sur les parties affligées, mais aussi pour vuider les premières voies, & enlever les levains de la fièvre ; parce que, dans ce cas, la fièvre & les humeurs augmentent les accidens, & aggravent la maladie. L'usage du petit lait avec la casse auroit pu convenir aussi ; mais quand il y a des vents ou des crudités dans les premières voies, j'ai vû qu'au lieu de faire du bien ou de soulager, il augmente les humeurs, & que, pour cette raison, on l'ordonne assez souvent mal-à-propos ou à contre-tems dans les maladies, ainsi que le lait. La malade

évacua beaucoup par le bas, & se trouva soulagée, ce qui arrêta aussi le progrès de la fièvre, & ses accidens.

Le dix-sept, je m'apperçus d'une dureté sur la région de la vessie, & qu'il s'y formoit beaucoup de matière; j'y appliquai des cataplasmes émolliens & résolutifs, pour accélérer la maturité. La malade eut des sueurs, & une abondante transpiration qui achevèrent d'enlever les levains de la fièvre, & le reste des humeurs peccantes. Cependant, malgré le mauvais état de la matrice, les vuidanges parurent encore, & coulèrent un peu.

Le dépôt ou l'abcès étant formé, la fièvre cessa entièrement, desorte que le ventre désenfla aussi; il n'étoit plus douloureux.

La matière se fit jour par trois petites ouvertures; une à travers le corps de la matrice, précisément sous la vessie, la matière qui tomba dans la cavité de l'uterus, étoit mêlée de sang, & s'évacua par le grand conduit de la nature. Les deux autres ouvertures étoient en dehors sur la région de la vessie, proche la symphise du pubis. La plus grande partie de la matière

passa par le haut, & s'évacua par ces deux ouvertures. L'inflammation des parties fit du progrès, elle gagna jusqu'au ligament rond de la matrice, du côté droit, soit que cela vînt de ce que ce ligament avoit souffert du tiraillement le premier jour du travail, ou qu'il s'y étoit fait une inflammation & un dépôt depuis, ainsi qu'il est arrivé à la matrice, parce que l'inflammation & l'enflure avoient gagné jusques sur les parties génitales externes dans l'aine, & dans le flanc du même côté ; ensorte que ce dépôt s'est ouvert sur le pubis, à côté des deux petites ouvertures que j'ai dit : il en sortit une pinte de matière à la fois.

Je proposai à la malade de dilater ou d'aggrandir les trois ouvertures, ou de n'en faire qu'une, pour faciliter l'écoulement de la matière ; elle ne voulut point y consentir ; desorte que j'ai traité & guéri ces deux abcès, en continuant seulement d'y appliquer tous les jours, & jusqu'à la fin du traitement, des cataplasmes émolliens & résolutifs, auxquels j'ajoutai de l'emplâtre fondante, pour les rendre plus actifs & plus pénétrans, afin de procu-

rer & d'entretenir la ſuppuration, ce qui tint lieu de tout autre remède ; deſorte auſſi que je ne me ſuis point ſervi d'injections, parce que la matière n'avoit aucun vice particulier, & qu'elle étoit de bonne qualité.

Ce cas particulier, ainſi que celui de l'Obſervation précédente, & pluſieurs autres, m'ont inſtruit, par la répugnance des malades pour les inciſions : par cette raiſon, & ne pouvant faire autrement, j'ai trouvé que, dans pluſieurs cas, on peut guérir de cette manière ; c'eſt-à-dire, par l'uſage des topiques ou des cataplaſmes, des abcès ou des dépôts de matière aſſez conſidérables, ſans faire tant d'inciſions, comme on fait toujours ; par-là il arrive ſouvent qu'on abrège la cure, & le malade ſouffre toujours moins.

Après l'évacuation de toute la matière, & la guériſon du premier abcès, la matrice reſta un peu dure ou ſchirreuſe en ſa partie ſupérieure ; alors j'appliquai ſur le pubis une emplâtre fondante compoſée, & y ajoutai l'emplâtre de ciguë mêlée avec, pour amollir & fondre la dureté ; quoi qu'à dire vrai, les topiques appliqués en cet en-

droit, pour cet accident, ne peuvent faire un aussi bon effet, comme ils feroient ailleurs sur une tumeur qui ne seroit pas couverte de muscles si épais; mais ici la vessie recouvrant aussi la matrice, empêche que les parties actives du remède ne puissent pénétrer facilement jusqu'au mal, ou y faire assez d'effet, pour résoudre, ramollir & dissiper la dureté; néanmoins, si peu qu'ils puissent faire, ils en font toujours assez, lorsqu'ils sont joints à l'usage des remèdes internes, ce qui fait plus que tous les topiques; de manière que j'en ai tiré assez d'avantage, puisqu'avec l'usage des bols fondans, & quelques purgations, la dureté s'est dissipée au bout de trois mois.

Le 8 du mois de Juin, cette femme étoit déja assez bien, elle eut ses règles le quinze; c'étoit un signe ou une marque certaine d'un parfait rétablissement, & du bon état de la matrice. Enfin, au bout de quatre mois, elle fut en état d'agir comme avant l'accouchement, marchant ferme, & se portant très-bien.

REMARQUE.

J'ai vû en pareil cas ; c'eſt à-dire, d'un accouchement contre nature, comme celui-ci, qu'une Sage-femme pour trop violenter ou forcer, avoit déchiré & percé le fond de la matrice ; deſorte qu'une partie des inteſtins paſſa à travers ſa cavité ; il en paroiſſoit dehors de la longueur d'un demi-pied, qui étoit noire, tombée en gangrenne, & qui ſortoit par la partie naturelle ; deſorte que la femme ayant perdu beaucoup de ſang, mourut quatre heures après cet accident.

XVI. OBSERVATION.

Femme en couche de deux enfans.

LE 28 Octobre 1742, je fus appellé pour une femme qui étoit en travail d'un ſecond enfant, qui ne s'étoit pas préſenté auſſitôt après l'accouchement du premier, ce qui fit que la Sage-femme doutoit qu'il y en eut un autre, quoique le ventre de la femme fût

assez gros. Elle resta deux heures sans sentir de douleurs, mais elles se renouvellèrent; desorte que les eaux percèrent, & le travail suivit. Le bras de l'enfant se présenta au passage & sortit. La Sage-femme le tira si violemment, qu'il se disloqua & se cassa, & engagea l'épaule dans le passage. Le bras devint noir & enflé, parce que l'enfant étoit vivant, & qu'il ne mourut que par la mauvaise manœuvre; desorte qu'elle fut cinq heures à faire souffrir la femme, ce qui occasionna de l'enflure, un gonflement, & de l'inflammation aux parties génitales externes, & beaucoup de douleur.

J'exposai aux assistans le mauvais état de l'enfant, & celui de la malade, afin qu'on n'attribuât pas à l'opération tout le mal que la Sage-femme avoit fait. Ensuite je repoussai le corps de l'enfant, le retournai, & le tirai par les pieds. Je tirai aussi les deux arrière-faix. Celui du premier enfant se détacha facilement; mais celui du second fut plus difficile à ôter, non seulement parce qu'il étoit adhérent, mais aussi parce qu'il se trouvoit renfermé comme dans une espèce de poche particu-

lière que formoit la matrice par ſon reſſerrement, & parce qu'il étoit attaché à la partie ſupérieure, préciſément ſous la veſſie. D'ailleurs, j'obſervai que la matrice varioit, & qu'elle rouloit dans le ventre comme une eſpèce de boule, à cauſe du relâchement de ſes ligamens, qui s'étoient allongés par le tiraillement qu'avoit fait la Sage-femme.

Je recommandai à une femme d'appuyer doucement la main ſur le ventre, pour contenir un peu la matrice, afin de pouvoir plus facilement détacher l'arrière-faix, ſans endommager la matrice. J'en laiſſai néanmoins quelques petites parties qui étoient trop adhérentes, plutôt que de tirailler, ce qui tomba de ſoi-même en ſuppuration.

Cette femme après l'accouchement ſe trouva aſſez bien; elle eut une incontinence d'urine pendant quelques jours, à cauſe du relâchement du col de la veſſie, qui avoit été comprimée dans le tems que l'épaule de l'enfant étoit dans le paſſage, & tiraillée par la Sage-femme. Pendant ſix ſemaines elle reſſentoit comme ſi elle avoit dans le ventre une eſpèce de boule qui tom-

boit à droit & à gauche, quand elle se remuoit ; ce qui n'étoit qu'un gonflement de la matrice, causé par l'engorgement des vaisseaux, & qui étoit peu affermie, parce que les ligamens étoient relâchés, comme j'ai dit. Cet accident se dissipa dans la suite par le repos dans le lit, & par l'évacuation des vuidanges qui se fit bien. Elle eut aussi une fièvre de lait assez considérable, qui continua pendant huit ou dix jours, accompagnée de sueurs & de beaucoup de transpiration, ce qui se dissipa par la diète, la boisson, les lavemens, & l'usage des apozèmes amers. Je purgeai la malade deux ou trois fois sur la fin, desorte qu'au bout de deux mois, elle se leva, & se porta très-bien, sans se ressentir d'aucune indisposition, ainsi qu'il auroit pû arriver à la suite de cet accident.

Remarque.

En pareil cas ; c'est-à-dire, que la matrice s'étant trouvée roulante par le relâchement de ses ligamens, & l'arrière-faix adhérent, j'ai vû qu'une Sage-femme l'avoit arrachée, & tirée dehors. La matrice étoit retournée comme une poche, & l'arrière-faix y

étoit encore attaché. Elle étoit dans le lit entre les cuisses de la femme, vis-à-vis la partie naturelle, grosse comme la tête, dure, rouge, ou avec inflammation ; le sang en dégouttoit tout autour, comme l'eau qui dégoutte d'un toit. La Sage-femme s'imaginoit que c'étoit un môle, ou un corps étranger qu'il falloit couper ; elle envoya chercher un Chirurgien pour le faire, ce qu'il refusa. La femme resta deux ou trois heures en cet état, & perdit presque tout son sang ; desorte qu'elle mourut un peu après que j'arrivai pour la soulager.

XVII. OBSERVATION.

Accouchement contre nature, perte de sang.

DAns le même tems je fus appellé pour une jeune femme qui avoit des douleurs pour accoucher, avec perte de sang, causée par le tiraillement du cordon. Cette femme avoit déja perdu assez de sang depuis vingt-quatre heu-

res ; l'ouverture interne de la matrice étoit bien préparée, ouverte & amollie. L'enfant préſentoit les pieds & les mains au paſſage.

Je fis placer la femme convenablement, je repouſſai le corps de l'enfant, le tirai par les pieds, & ôtai le délivre ; deſorte que la perte de ſang ceſſa preſqu'auſſitôt. L'enfant étoit vivant. Le cordon faiſoit deux tours autour du col, ce qui l'avoit raccourci, & occaſionné la perte ; parce que l'enfant ſe remuant, & s'avançant dans le paſſage par le travail, & à chaque douleur que la femme avoit, ce qui ébranloit ou détachoit un peu l'arrière-faix.

Après l'accouchement elle fut attaquée d'une fièvre continue, qui venoit plutôt d'une plénitude d'humeurs qu'elle avoit, que de l'accouchement, qui néanmoins y contribua auſſi, à cauſe du travail & de la perte, qui cauſe un grand dérangement dans les fonctions du corps, & du trouble dans le ſang, en mettant les humeurs dans un mouvement déréglé.

La fièvre ne fut point conſidérable, ni de longue durée, par une diſpoſition aſſez favorable de la nature, qui opéra

presque d'elle-même, & avec peu de remèdes.

La malade avoit un mal de tête, beaucoup de chaleur, la bouche amère, & la langue chargée. Je la mis au bouillon, & à l'usage d'une ptisanne émulsionnée & nitrée. Je lui recommandai de boire abondamment, & de prendre des lavemens émolliens, avec le miel mercuriel. Le troisième jour je lui ordonnai des apozèmes amers. Elle eut beaucoup de lait & de vuidanges qui continuèrent de couler en rouge assez abondamment, jusqu'au huitième jour. Ensuite ce ne fut plus qu'une simple sérosité laiteuse.

La diète, l'abondance de la boisson, & les lavemens, ayant détrempé les humeurs des premières voies, elles s'évacuèrent, & passèrent par le bas, ce qui calma la chaleur & le mal de tête, & fit tomber la fièvre, qui cessa entièrement le douzième jour. L'estomac étant en meilleur état, la malade se sentoit avoir de l'appétit. Je lui permis la soupe à midi, & du ris le soir. Le lait s'évacua aussi en partie par le sein, par la matrice, & aussi par les sueurs, qui étoient assez abondantes dès le sixiè-

me jour. Les apozèmes contribuèrent aussi à faire tomber la fièvre. Les sueurs, dans la suite, suppléèrent encore à l'évacuation des vuidanges, parce qu'elles continuèrent toutes les nuits, jusqu'au dix-huitième jour ; & que, pendant le jour, la malade avoit beaucoup de transpiration.

Le douzième jour de la couche, comme l'évacuation des vuidanges n'étoit plus qu'une simple sérosité laiteuse, & que la fièvre étoit cessée, & parce que la malade se trouvoit assez bien, je la purgeai deux fois pour achever d'évacuer les humeurs des premières voies, & pour empêcher qu'il ne s'en portât dans le sang, ce qui auroit pû rappeller la fièvre : par-là j'achevai de rétablir la malade, la préservai de rechute, ou d'autre accident, qui auroit pû être occasionné par le lait qu'on ne sçauroit assez évacuer, lorsque la couche a été suivie de fièvre continue, & de plénitude d'humeurs.

Le vingtième jour, la malade eut un peu de mal de tête, je trouvai qu'elle avoit le pouls élevé, & qu'il y avoit de la plénitude, soit que cela vînt par le nouveau sang qui fermentoit avec l'ancien, qui, dans ce cas, en augmente le volume,

volume, ou gonfle les vaiſſeaux. Je lui ordonnai une petite ſaignée du bras, mais la nature la previnț ; c'eſt-à-dire, que le lendemain matin la malade eut ſes règles, ce qui dégagea la nature, & diſſipa le mal de tête, de manière que cette femme ſe porta enſuite très bien.

XVIII. OBSERVATION.

Travail prématuré & forcé, occaſionné par de grandes douleurs dans la matrice.

LE 24 Février 1742, je fus appellé pour une femme qu'une Sage-femme avoit miſe en travail, mal-à-propos, trois jours avant le terme accompli, parce que la malade ſentoit des douleurs dans le ventre. L'enfant étoit mort depuis trois ſemaines. Elle avoit de la fièvre, beaucoup d'altération, & un grand mal de tête, accompagné de douleurs dans la matrice, qui ſe faiſoient ſentir par élancemens, ou comme, diſoit-elle, ſi on lui donnoit des coups de lancette, ou qu'on la pi-

quât avec des aiguilles, ce qui venoit de la plénitude générale du sang, & particulièrement d'un engorgement dans les vaisseaux des fibres charnues de la matrice, qui comprimoit & irritoit les nerfs, ou empêchoit les esprits de passer librement, & causoit les irritations ou les douleurs que la femme avoit, joint à ce qu'elle avoit le ventre constipé depuis plusieurs jours, qui augmentoit le mal de tête & aussi la fièvre, & causoit beaucoup de vents qui, pour l'ordinaire, font de fausses douleurs qui rejaillissant dans les reins, font naître les vraies douleurs de l'accouchement, & occasionnent ce qu'on appelle un travail prématuré, ou avant le tems.

J'examinai la malade, & l'ouverture interne de la matrice, je trouvai qu'elle étoit fermée, & qu'il n'y avoit aucune disposition pour l'accouchement, que c'étoit au contraire un travail forcé & prématuré de trois ou quatre jours.

Je la mis au bouillon, & la fis saigner du bras deux fois assez copieusement dans la journée, lui fis donner des lavemens émolliens & purgatifs, une potion huileuse calmante & car-

minative, & des émulsions. Je fis aussi appliquer sur le ventre une embrocation d'huile rosat, & une fomentation émolliente, deux & trois fois pendant le jour. La fièvre cessa, & les douleurs aussi, de façon que la malade dormit toute la nuit.

Le lendemain matin les douleurs se renouvellèrent un peu, je lui fis faire encore une troisième & copieuse saignée, ce qui les fit cesser d'abord. Ensuite les vraies douleurs pour l'accouchement se firent sentir sur le soir, le travail se déclara. L'ouverture interne de la matrice s'ouvrit, s'amollit, & se dilata, de façon que la femme accoucha très-promptement, avec peu de douleur, & en moins d'une heure.

REMARQUE.

On ne peut attribuer l'effet d'un accouchement aussi prompt & aussi heureux, qu'aux saignées & aux remèdes qui firent cesser la fièvre & dissiper les fausses douleurs; elles procurèrent les véritables, & détournèrent l'engorgement qu'il y avoit dans les vaisseaux de la matrice, qui comprimoit les nerfs, & qui occasionnoit des douleurs très-aigues ; elles

empêchèrent aussi que la femme n'accouchât avant le moment, pour ainsi dire, déterminé & fixé par la nature, ou avec la fièvre, ce qui auroit exposé la malade à un grand danger, ou d'avoir des convulsions. Je doute même qu'elle eût pû en échapper, si elle eût eu un travail aussi douloureux & aussi laborieux, qui n'auroit pas manqué d'arriver sans le secours des saignées, qui ont obvié à tous ces accidens ; desorte qu'après une suffisante évacuation du sang, les parties se trouvèrent plus dégagées, ou mieux disposées au travail ; c'est-à-dire, que la matrice pouvoit mieux se contracter, & l'orifice interne se dilater, & enfin procurer l'accouchement avec plus de facilité.

On est obligé quelquefois d'agir de même pour de certains accouchemens laborieux, & trop douloureux ; par ce moyen la femme souffre moins, on soulage la nature, on abrège le travail, & on évite bien des accidens qui pourroient arriver pendant & après l'accouchement.

La plénitude du sang, pendant la grossesse, a pû être la cause de la mort de l'enfant, parce que cette femme

avoit négligé de se faire saigner deux ou trois fois, & sur tout dans les derniers tems, ou à la fin du terme.

Enfin, l'accouchement n'eut aucune suite, comme j'ai dit, elle se leva au bout de six jours, & se porta ensuite très-bien.

XIX. OBSERVATION.

Accouchement contre nature, fièvre continue, dysenterie.

EN 1744, Son Excellence Madame la Comtesse de Pletemberg, née Princesse de Lamberg, me fit venir à Norckirchen, à deux lieues de Munster, pour l'accoucher.

Elle me pria d'aller voir la femme d'un Chasseur, qui étoit en travail depuis trois jours; les eaux s'étoient écoulées, la matrice étoit à sec, & l'enfant mort depuis cinq à six semaines qu'elle ne l'avoit senti remuer. Il présentoit le bras qui étoit hors du passage. Il étoit disloqué, cassé ou brisé en différens endroits, ce qui n'étoit arrivé que par

la mauvaise manœuvre de la Sage-femme.

Je retournai l'enfant, & l'amenai par les pieds. Il étoit gangrenné & comme putrefié, l'arrière-faix aussi. Je m'apperçus, en le détachant, que la matrice rouloit dans le ventre comme une espèce de boule, à cause du relâchement de ses ligamens, qui avoient été tiraillés par la violence du travail, & le mauvais traitement de la Sage-femme.

L'enfant étoit si corrompu que l'épiderme ou surpeau étoit enlevée, desorte que la peau tomboit par lambeaux, & les muscles étoient comme putrefiés.

Cette femme avoit été attaquée de la fièvre pendant huit jours, avant l'accouchement, ce qui avoit été occasionné, non-seulement par la corruption du corps de l'enfant, mais aussi à cause de la plénitude d'humeurs qu'elle avoit. La fièvre devint maligne & putride ensuite de l'accouchement, & continua de même pendant trois semaines, accompagnée de dévoiement, de tranchées, de ténesme, de dysenterie, & de la suppression des vuidanges. Je mis la malade au bouillon, lui ordonnai le régime, & la fis saigner du

bras quatre fois en trois jours. Je lui donnai l'ipécacuhana trois différentes fois, des apozèmes, de l'eau de ris ferrée pour boiſſon, lavemens, bols de thériaque, rhubarbe torréfiée, &c. Enfin, tout fut employé, ainſi que j'aurois fait pour une femme qui n'auroit point été en couche, puiſqu'il n'y avoit aucune raiſon, ni accident qui en empêchât, ou qui obligeât d'agir autrement.

La malade eut beaucoup de ſueurs qui firent ceſſer la fièvre le vingt-cinquième jour de la couche, deſorte que la malade ſe trouvoit déja aſſez bien, quoiqu'avec le dévoiement, qui ne continuoit qu'à cauſe d'un reſte d'acrimonie d'humeurs qu'il falloit corriger; c'eſt-à-dire, que les humeurs avoient été ſuffiſamment évacuées par différentes voies, par les ſueurs, les évacuations du ventre, ou le dévoiement, & par les purgations.

La malade étoit alors ſans fièvre, elle avoit l'eſtomac aſſez bien diſpoſé, ou bien préparé, enſorte que je la mis à l'uſage du lait de vache, pour adoucir le ſang, & achever de corriger les humeurs. Elle en prenoit une chopine tous les jours le matin, dans ſa chaleur

naturelle, ou sortant du pis de la vache, sans être bouilli ; elle en continua l'usage pendant quinze jours, & observa un bon régime, de façon que le dévoiement s'arrêta. Néanmoins je lui fis encore continuer le lait pendant trois semaines, après quoi la malade se rétablit, prit de l'embonpoint, & se porta très-bien.

Remarque.

J'ai toujours tiré beaucoup d'avantages de la saignée du bras pour les femmes en couches, comme j'ai dit ailleurs, plutôt que de celle du pied, lorsqu'elle est faite à tems, ou convenablement aux accidens, parce qu'elle ne dérange point les évacuations séreuses de la matrice ; au contraire, elle les entretient, & elle les procure en rouge assez souvent ; de même que nous voyons tous les jours que la saignée du bras détermine l'évacuation des règles aux filles ou aux femmes auxquelles il en arrive quelque dérangement, surtout lorsque cela vient par une trop grande plénitude du sang, & particulièrement dans les vaisseaux de la matrice ; la saignée du bras, qui est ré-

vulsive à cet égard, diminue la plénitude générale, & dégage les vaisseaux utérins, elle attire le sang vers les parties supérieures, & fait qu'il circule plus facilement, & qu'il passe plus aisément par les vaisseaux de l'uterus; desorte que j'ai vû assez souvent, qu'après avoir saigné du bras des filles qui avoient un dérangement ou un retardement de leurs règles, elles ont paru le même jour, le lendemain, ou deux jours après la saignée, & qu'il en arrive de même aux femmes en couches; c'est-à-dire, que cette saignée leur a procuré l'évacuation des vuidanges qui avoient cessé quelques jours auparavant, & occasionné un peu de fièvre; qu'elle faisoit un meilleur effet que n'auroit pû faire, ou qu'on n'auroit pû espérer de la saignée du pied. Que s'il arrive qu'on soit obligé d'en venir à la saignée du pied, qui est quelquefois nécessaire, à cause de quelque indisposition particulière dans le cerveau, ou parce que l'évacuation utérine n'a pas suivi de près la saignée du bras, ou qu'elle n'a pas assez soulagé la malade, j'ai trouvé que la saignée du pied faisoit toujours un meil-

leur effet, lorsqu'elle étoit précédée de la saignée du bras. J'ai remarqué aussi que c'est pour cette raison que plusieurs Médecins de Paris, très-habiles, ne faisoient jamais faire la saignée de la gorge ou de la jugulaire, pour les maladies qui attaquent particulièrement le cerveau ou la gorge, qu'auparavant elle n'eût été précédée de plusieurs saignées du bras ou du pied, afin de ne pas occasionner un plus grand embarras, ou plus d'engorgement dans les vaisseaux de la partie affligée.

Nota.

Il est vrai qu'une simple saignée du bras ne procure pas toujours l'évacuation des règles aux filles ou aux femmes qui en ont besoin, parce qu'il se rencontre souvent une autre indisposition de plénitude d'humeurs, qui fait qu'on doit aussi avoir recours à d'autres remèdes, tels que les purgatifs, les hystériques, la saignée du pied, & particulièrement les vomitifs, qui opèrent presque toujours avec succès dans cette maladie, étant soutenus des autres remèdes.

Ce cas particulier peut aussi se trou-

ver joint avec celui d'une femme en couche, ce qui fait qu'on doit agir ou se conduire selon les circonstances & les accidens ; c'est à nous à tâcher de les bien connoître, afin de mieux réussir, & autant qu'il est possible, puisque dans les maladies, il arrive assez souvent qu'on ne réussit pas, parce que la cause n'étant pas assez connue, ou restant cachée, les accidens sont insurmontables.

XX. OBSERVATION.

Travail prématuré de six semaines, ou forcé avant le tems.

Le 18 Juin 1744, je fus voir une femme qui avoit des douleurs de ventre assez considérables. La Sage-femme la croyoit à terme accompli ; cependant elle n'étoit grosse que d'environ sept mois & demi, & l'avoit mise en travail pendant trois jours. La malade avoit des taches noires ou comme des meurtrissures sur le corps, par les efforts qu'elle avoit faits étant assise sur une

chaise à bras. Il sortoit un peu de sang par la partie naturelle, qui venoit de la matrice, parce que l'arrière-faix étoit ébranlé & un peu détaché par le travail forcé.

Je l'examinai, & trouvai qu'elle avoit une grande altération, beaucoup de mal de tête, le pouls élevé & agité, le ventre tendu & fort douloureux, le visage rougé & enflammé, parce que le sang étoit agité par le travail & les douleurs, & parce qu'il y avoit de l'érétisme & une grande chaleur. L'ouverture interne de la matrice étoit un peu ouverte & dilatée, ferme, assez épaisse & douloureuse.

Néanmoins, considérant l'état de la grossesse, ainsi que le genre des douleurs qui s'étendoient dans tout le ventre, je reconnus qu'il n'y avoit aucune disposition pour un vrai travail ; qu'au contraire, il étoit forcé & prématuré par de fausses douleurs, causées par des vents répandus dans le ventre, & par le travail. Les douleurs que la femme avoit aux reins, & dans les ligamens larges de la matrice, & en-devant dans les ligamens ronds, n'étoient qu'accidentelles, parce que les fausses douleurs

rejailliſſent ou ſe communiquent aſſez ſouvent aux reins, & dans les parties que j'ai dit ; c'eſt pour cette raiſon qu'elles occaſionnent quelquefois les vraies douleurs de l'accouchement, ſurtout quand il arrive qu'on a forcé la nature, ou qu'on fait travailler la femme mal-à-propos ou à contre-tems, ainſi qu'on avoit fait à celle-ci, ce qui met la mère & l'enfant dans un grand danger.

Je fis mettre la malade dans ſon lit bien chaud, & la fis ſaigner du bras deux fois. Je lui ordonnai des lavemens émolliens & carminatifs, une ptiſanne émulſionnée & nitrée pour boiſſon, une potion huileuſe & carminative, j'y ajoutai auſſi les gouttes anodines, & la mis au bouillon. Je fis auſſi appliquer ſouvent des ſerviettes chaudes ſur le ventre, qui étoit fort douloureux ; par ce moyen les douleurs ſe calmèrent, & la malade dormit toute la nuit.

Le lendemain j'appliquai ſur le ventre une embrocation d'huile roſat, avec une fomentation émolliente, & du vin aromatique dans la ſuite, pour fortifier les parties.

Le troisième jour je lui fis prendre deux onces de manne avec autant d'huile d'amande douce, & encore dans la suite, ce qui fit cesser tous les accidens, & empêcha qu'ils ne se renouvellassent. Néanmoins j'obligeai la malade de garder le lit pendant huit jours; ensuite elle se leva, se portant bien, & agissant à son ordinaire; desorte qu'elle n'accoucha que six semaines après, très-heureusement, & en moins d'une heure; & se porta ensuite très-bien.

XXI. OBSERVATION.

Fausse-couche.

LE 20 Août 1743, je fus appellé pour une femme grosse de deux mois, qui avoit depuis six jours des douleurs de reins; elle rendoit le sang par la nature, qui tomboit par caillaux de tems en tems. Je l'examinai; il y avoit un faux-germe dans l'ouverture interne de la matrice, qui étoit encore adhérent au fond. Je tâchai de le détacher & de le tirer; mais comme cela causoit trop

de douleurs à la femme, je n'ôtai que ce que je tenois entre mes deux doigts, & laiſſai le reſte qui tomba en ſuppuration dans la ſuite ; enſorte que la matrice ſe ferma auſſitôt, & le ſang ceſſa de couler.

La malade avoit un grand mal de tête, qui continua pendant huit jours, à cauſe de la quantité de ſang qu'elle avoit perdu, & auſſi parce qu'elle avoit le ventre conſtipé. Je lui fis donner des lavemens émolliens, & lui ordonnai des émulſions abſorbantes, pour calmer l'effervescence du ſang, & de la crême de ris dans ſon bouillon ; de façon que quelques jours après la malade ſe trouva aſſez bien. Comme les lochies avoient ceſſé de fluer dès le douzième jour, & qu'elle avoit auſſi plus de forces, je lui donnai une médecine qui la purgea doucement. Enſuite elle ſe remit de jour en jour, & ſe porta très-bien.

AUTRE EXEMPLE
Sur le même ſujet.

Quelques jours après je fus voir une femme qui avoit un ſemblable accident, & me comportai de même pour le traitement.

Une partie du faux-germe qui étoit restée adhérente au fond de la matrice, suppura pendant deux mois, ensorte que cette femme appréhendoit qu'il ne lui en restât une infirmité ou un ulcère à la matrice, ainsi qu'il arrive quelquefois, quand la suppuration dure longtems, ou qu'il se rencontre en même tems un vice particulier dans le sang, qui y donne lieu, ou à d'autres accidens. Je lui fis quelques remèdes, & la purgeai plusieurs fois, desorte qu'elle guérit parfaitement.

Quand l'arrière-faix se trouve adhérent, j'en fais de même que pour le faux-germe ; c'est-à dire, que j'en ôte tout ce qui se peut détacher facilement avec mes doigts, sans tirailler, ni rompre ce que je tiens ; mais s'il arrive qu'il soit trop adhérent, je divise avec mes doigts tout ce que j'en peux ôter, afin de n'en laisser que le moins qu'il se peut, ou que la superficie qui est attachée à la matrice, ce qui tombe en suppuration dans la suite, parce qu'en tiraillant, ou en voulant tout ôter, cela occasionne des accidens qui en empêchent la suppuration, & on risque aussi de blesser la matrice, ce qui est sans com-

paraiſon un plus grand mal, qui occaſionne des ulcères, des abcès, ou d'autres accidens encore plus fâcheux, ainſi que j'ai vû qu'il eſt arrivé à des femmes qu'une pareille manœuvre a miſes en grand danger.

XXII. OBSERVATION.

Sur une femme groſſe à terme, qui ſentoit déja de petites douleurs pour le travail, & qui tomba dans une cave à travers la trappe, &c.

EN 1752, je fus appellé à onze heures du matin, rue de la Tabletterie, à Paris, pour une Fruitière qui étoit tombée dans une cave à travers la trappe, étant groſſe de neuf mois, & ſentant déja de petits maux pour accoucher. Elle étoit jeune, aſſez replète, & fort ſanguine.

Sa tête avoit donné contre la muraille, au bas de l'eſcalier. On la releva auſſitôt, & on la porta dans ſon lit. Elle étoit ſans connoiſſance, ſans ſentiment, & ſans mouvement, le corps glacé, & preſque ſans pouls.

Je lui fis d'abord une forte saignée du bras, & lui fis avaler une cuillerée d'eau vulnéraire, & mettre tous les quarts-d'heure des serviettes bien chaudes sur la poitrine, sur le ventre, & aux jambes pour la réchauffer. Je fis couper ses cheveux pour examiner l'état de la tête qui étoit remplie de contusions & de grosses bosses, sur le front & aux tempes. Je n'ouvris point les tumeurs, malgré leurs grosseurs assez considérables, & la crépitation que j'y apperçus, ce qui n'étoit occasionné que par l'air, & le sang qui étoit extravasé sous le cuir chevelu. Je couvris la tête de compresses trempées dans de l'eau-de-vie camphrée, & appliquai un bandage assez compressif.

Au bout de deux heures je lui fis une seconde & copieuse saignée, le pouls s'éleva un peu, la chaleur naturelle se ranima ; néanmoins elle ne recouvrit la parole & la connoissance que deux heures après ; c'est-à-dire, quatre heures après l'accident. Alors on lui donna un bouillon. Ensuite je lui fis donner deux lavemens émolliens & huileux, à cause des fausses douleurs qu'elle avoit dans le ventre & aux reins, occasionnées

par les excrémens & les vents. Je lui ordonnai une ptiſanne vulnéraire, & une potion huileuſe. On lui donna encore un lavement émollient ſur le ſoir, avec du miel, ce qui fit évacuer aſſez de matières, dégagea le bas-ventre, & fit ceſſer les douleurs.

Je recommandai au mari de faire avertir la Sage-femme, par précaution, parce que je croyois que la malade accoucheroit dans la nuit ; ce qui arriva à onze heures & demie du ſoir, en deux ou trois douleurs. L'enfant étoit vivant, & ſaigna du nez auſſitôt qu'il fut né, à cauſe de la commotion qui ſe fit dans le cerveau, & d'un engorgement dans les vaiſſeaux par la chûte de la mère, & que le ſang circulant librement à cauſe de l'air & du mouvement du poumon, il ſe fit jour par le nez.

Il eſt certain que ſi cette femme, qui étoit fort ſanguine, n'eut pas été ſaignée aſſez copieuſement, l'enfant & la mère n'auroient pû en réchapper. Néanmoins il faut avouer que l'un & l'autre n'ont pû ſe tirer d'un ſi grand danger que par une Providence particulière ; deſorte que l'accident de la chûte n'eut d'autre

suite, après l'accouchement, qu'une grande échymose. Le sang qui étoit épanché sous la peau, & renfermé dans les tumeurs à la tête, s'extravasa sur la face, un peu dans les yeux, & sur le col ; de façon que cette femme avoit le visage assez noir.

L'échymose se dissipa néanmoins au bout de huit ou dix jours, par le moyen d'emplâtres d'onguent de stirax, & de l'eau-de-vie camphrée, que j'y appliquai tous les jours deux fois.

Enfin, l'accouchement ne fut suivi d'aucun accident, desorte que la malade se leva, & fut parfaitement rétablie en douze jours, se portant très-bien, ainsi que l'enfant ; desorte qu'elle étoit déja en état de sortir & d'agir, ce qui n'auroit pû se faire, si j'eusse suivi la méthode ordinaire ; c'est-à-dire, si j'eusse ouvert d'abord les tumeurs à la tête, ainsi que le pensoit quelqu'un qui se trouva là par hazard dans le moment de l'accident, ce qui auroit fait une longue cure ; ensorte que la malade auroit pû en avoir pour deux ou trois mois, ou peut-être davantage.

XXIII. OBSERVATION.

Suppreſſion des règles à la ſuite d'une médecine qu'une Dame prit ſix ſemaines après ſa couche.

EN 1742, M. Kirchbaume, Conſeiller & Banquier à Duſſeldorp, me fit appeller pour ſa femme que j'avois accouchée d'un accouchement contre nature, il y avoit déja ſix ſemaines, dont elle s'étoit rétablie fort promptement. Elle n'avoit eu aucune ſorte de fièvre par une bonne diſpoſition de la nature, & à cauſe de la tranſpiration abondante & continuelle qui ſurvint auſſitôt après l'accouchement ; deſorte qu'au bout de huit jours elle étoit levée, & ſe portoit très-bien. Néanmoins je lui conſeillai de prendre médecine à la fin de la troiſième ſemaine. Elle ne ſuivit pas mon avis, & voulut attendre que les ſix ſemaines fuſſent paſſées.

Vers ce tems, & continuant de ſe bien porter, elle conſulta un Médecin, qui lui conſeilla de prendre des pillules

de Stahl pour se purger, & lui assura que ce remède étant hystérique & purgatif, il n'étoit point contraire à l'évacuation des règles, ni des vuidanges aux femmes en couches, ce qui fit qu'elle le prit avec confiance. Il lui en donna une douzaine; desorte que deux heures après elle s'apperçut, pour la première fois, de l'évacuation de ses règles, après son accouchement.

Elle crut d'abord que c'étoit un bon effet du remède, ainsi que le Médecin le lui avoit assuré; mais il s'en fit une suppression subite & un reflux aussitôt que la médecine eut commencé d'opérer, ce qui fut suivi d'accidens très-fâcheux à la matrice, dans le ventre, au cerveau, & dans la poitrine. La médecine la fit aller sept à huit fois assez copieusement; de manière que cette Dame fut tout d'un coup attaquée de vapeurs, d'oppression, de mal de tête & de mouvemens spasmodiques dans les nerfs de la matrice & dans le bas-ventre, accompagnés de tranchées. Les mouvemens spasmodiques ou convulsifs dans la matrice étoient si violens, qu'on voyoit soulever la couverture du lit. Il survint aussi de la fièvre, & un embarras dans la tête.

Je la mis au bouillon, & la saignai du pied d'abord ; je lui ordonnai une potion antispasmodique & hystérique, & une ptisanne émulsionnée, j'y ajoutai le sel sédatif d'Homberg, & fis appliquer sur le ventre une embrocation d'huile rosat, & une fomentation émolliente trois fois par jour, parce qu'il étoit gonflé & douloureux, & lui fis donner tous les jours deux lavemens émolliens & hystériques.

Le lendemain je la saignai une seconde fois du pied, & lui donnai un vomitif qui opéra assez, & avec succès, desorte que la tête se débarrassa par les ébranlemens & les secousses que ce remède procure, & parce qu'il facilite le cours des liqueurs dans les vaisseaux, & des esprits dans les nerfs ; ensorte que la malade se trouva beaucoup mieux.

Il lui resta néanmoins une foiblesse dans les jambes, occasionnée par les vapeurs, ou affection des nerfs de la matrice, qui se communique dans les nerfs des extrémités inférieures. Ensuite je purgeai la malade plusieurs fois avec de la casse dans du petit lait. Elle fut quatre mois à se rétablir de cet ac-

cident, parce que la matrice resta assez long-tems à reprendre son évacuation périodique. Cependant les plus grands accidens avoient déja cessé au bout de quinze jours, ce qui restoit se dissipa dans la suite par l'usage d'une potion calmante & anodine, la diète, les lavemens, quelques légères purgations, & l'usage des eaux minérales & des bains d'Aix-la-Chapelle.

Enfin, cette Dame ayant ses règles au bout de trois mois, se trouva encore mieux, desorte que cette évacuation se faisant bien le mois suivant, elle se remit parfaitement, & n'eut plus aucun accident, ni aucun reliquat de cette maladie.

REMARQUE
sur le même sujet.

J'ai vû de jeunes filles attaquées de semblables accidens ; c'est-à-dire, de convulsions, de mouvemens spasmodiques & de vapeurs, pour avoir mis les mains dans l'eau froide ou glacée, en lavant du linge, dans le tems qu'elles avoient leurs règles, ce qui en avoit occasionné la suppression d'abord.

On voit aussi que cela arrive à d'autres

tres par un saisissement, une peur, un mouvement de colère, ou une joie subite, &c. maladies que j'ai vû traiter avec succès par les plus habiles Médecins de Paris. Les unes ont été parfaitement guéries en un mois, d'autres en six semaines.

REMARQUE

Sur le tems de placer la purgation avec succès, aux femmes en couches.

On ne doit pas purger indifféremment, pour la première fois, les femmes en couches ; il y a des précautions à prendre, afin d'éviter différens accidens.

M. Mauriceau, le plus habile & le plus grand Praticien de son tems, conseille, avec raison, de purger les femmes en couches, dès la troisième semaine, en disant : » Qu'il ne sçauroit » s'empêcher de blâmer la mauvaise » coutume qu'ont la plûpart des femmes accouchées, de ne se purger que » le trente-sixième ou le quarantième » jour de leurs couches, quoiqu'il arrive » qu'il y en ait auxquelles les règles ne » viennent que trois mois après qu'elles » sont accouchées. «

Néanmoins son avis est de ne pas attendre que les six semaines soient passées.

Le conseil de M. Mauriceau est assurément très-bon ; mais je pense qu'il y a quelque exception à faire pour des cas particuliers qui se rencontrent assez souvent.

J'ai vû que des femmes pouvoient être purgées, avec sûreté, dès le douzième jour de leurs couches, & même plutôt. Dans ce cas, j'observe si l'accouchée a rendu peu ou beaucoup de vuidanges, si elle est sanguine, ou si les vuidanges ont flué de suite, & long-tems. Ces différences doivent être soigneusement observées.

Si la femme n'est pas fort sanguine, ou que les vuidanges n'aient coulé que fort peu de jours, ou qu'irrégulièrement pendant une ou deux semaines, je la purge au bout de la troisième, après avoir examiné ou m'être informé auparavant du quantième, ou comment la femme étoit réglée avant sa grossesse ; si elle avoit régulièrement ses règles tous les mois, ou si elle ne les avoit que tous les quinze jours ou toutes les trois semaines ; pour lors, je suis la route or-

dinaire de la nature, qui n'a pas coutume de s'en écarter, même dans le tems de la couche, pendant lequel tems elle devance le terme ordinaire de cette évacuation, plutôt que de le retarder.

Ainſi, c'eſt la manière dont l'évacuation de la couche ſe paſſe, joint au jour périodique des règles, qui avoit coutume d'être obſervé auparavant par la nature, qui me détermine à placer la médecine. Je l'ai toujours pratiqué avec ſuccès; deſorte que j'ai purgé des femmes en couches, avec ſûreté, dès le douzième jour, & même plutôt, parce qu'elles n'avoient eu que trois ou quatre jours d'évacuation de vuidanges. Elles auroient même pû l'être dès le ſixième jour par cette raiſon. J'ai auſſi été obligé quelquefois de le faire encore plutôt, pour quelques légères indiſpoſitions, & pour en prévenir de plus grandes. Enfin, j'ai trouvé des circonſtances où il a fallu attendre ſept à huit ſemaines, & davantage; mais cela eſt aſſez rare.

Les femmes non en couches doivent auſſi uſer de précaution; c'eſt-à-dire, de ne pas prendre médecine vers le tems périodique de leurs règles,

crainte de surprise, ou d'être prévenues par cette évacuation, afin d'éviter quelque accident.

Fin de la troisième Partie.

OBSERVATIONS DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

QUATRIÈME PARTIE.

MALADIES VÉNÉRIENNES.

Différentes manières de traiter les Maladies Vénériennes.

JE n'ai pas deſſein de parler des maladies vénériennes en particulier, ni de la cure qui y convient, ce ſeroit m'écarter de mon ſujet ; mais ſeulement de propoſer mon ſentiment touchant les

inconvéniens de la cure par le grand remède, en procurant la salivation, ainsi que des avantages de celle qui se fait par extinction.

Par la salivation, le tems est limité, la quantité de mercure qu'on employe l'est aussi ; les accidens sont évidens & fréquens. On ne peut l'administrer sans danger aux femmes grosses, aux nourrices, aux enfans, aux vieillards, & encore moins à ceux qui relèvent de grandes & longues maladies. Il arrive très-souvent qu'on n'est pas maître de prévenir ni d'empêcher qu'il ne vienne des accidens fâcheux dans la bouche & dans le bas-ventre : le malade maigrit, s'exténue & s'affoiblit. On voit tous les jours, dans les Hôpitaux & ailleurs, qu'après une seule friction, le malade vient dans une pleine salivation, & que cela arrive à d'autres pour avoir couché une nuit dans la Salle des vérolés ; ce qu'on ne doit attribuer, selon le sentiment des plus habiles Praticiens, qu'à un vice scorbutique qui règne dans le sang ; obstacle le plus grand pour la guérison ; & cela diffère plus ou moins selon les tempéramens.

Il arrive de-là qu'un malade ne peut

ordinairement ſupporter que trois ou quatre frictions. Il eſt rare qu'il puiſſe en ſoutenir davantage, ou même qu'il en ait beſoin de plus, pour lui procurer une parfaite ſalivation. C'eſt donc, tout au plus, ſix gros de mercure qu'il reçoit pour le traitement, & qui ſe trouve évacué en quinze jours ou trois ſemaines de tems, par la ſalivation.

De cette manière, la quantité de mercure n'eſt point proportionnée à l'ancienneté, ni à la gravité de la maladie. D'ailleurs, c'eſt toujours la même méthode, ou la même quantité de mercure qu'on donne pour les uns, comme pour les autres, ou trois ſemaines de tems pour toute la ſalivation & le traitement. On ne peut auſſi être aſſuré de pouvoir continuer la cure toute la quinzaine, au même dégré de ſalivation, comme au commencement, parce qu'il arrive très-ſouvent qu'on eſt obligé de la ceſſer au bout de quelques jours, à cauſe des accidens fâcheux, ou des ulcères qui viennent au goſier & aux amigdales, qui ſont ſi gonflées, qu'on craindroit d'expoſer la vie du malade, s'il y reſtoit plus long-tems, ou à cauſe du flux de ſang, des tranchées, & de la fièvre;

& dans ce cas j'ai toujours vû qu'on étoit obligé d'avoir recours à une voie plus douce pour finir le traitement.

Quelques-uns se servent de la panacée, d'autres de quelques frictions par extinction, & s'imaginent, par ce moyen, d'assurer la guérison du malade ; mais, au contraire, il arrive souvent qu'ils ne font que pallier la maladie, & que le malade se trouve dans un aussi mauvais état qu'il étoit auparavant.

En effet, en agissant de cette manière, quelle assurance peut-on avoir qu'un malade puisse être parfaitement guéri ? Ne doit-on pas, au contraire, être presqu'assuré qu'il ne l'est pas, ayant fait si peu d'usage de mercure, & l'ayant gardé si peu de tems ? Néanmoins on le croit bien guéri, parce-que, comme j'ai dit, les accidens de la maladie ont disparu, & que le malade se reposant sur l'assurance qu'on lui donne d'une parfaite guérison, demeure tranquille. Cependant, le mal qui n'est que pallié, fait du progrès, travaille sous œuvre, & repatoît plutôt, ou plus tard, sous les mêmes symptômes, ou sous les apparences d'autres maladies qui arrivent dans la jeunesse, ou qui se montrent

dans un âge plus avancé ; & ce qu'il y a encore de plus fâcheux dans ce cas, c'eſt que le malade & le Médecin ne ſe doutant pas de la cauſe de la maladie, on n'y fait aucun remède, ou ſi on en fait quelques-uns, ils ſont ſans effet, & le malade n'en reçoit aucun ſoulagement ; ſi, au contraire, on vient à s'appercevoir de la cauſe, il arrive très-ſouvent qu'on n'en peut tirer aucun avantage pour le malade, parce qu'il ſe rencontre quelquefois des circonſtances qui font qu'on ne peut y remédier comme il le faudroit, ou bien il arrive, encore plus ſouvent, qu'on attribue le mal à toute autre cauſe de maladie ; la véritable demeurant cachée, le mal fait du progrès, il devient incurable, fait périr le malade, ou le force à traîner une vie languiſſante le reſte de ſes jours. Le moins qu'il puiſſe encore arriver au malade, quand il eſt manqué, c'eſt de communiquer à ſa famille, ou à d'autres, un vice dans le ſang, qui, de perſonnel, devient héréditaire ou général, ce qui ne doit pas être regardé comme une choſe de peu de conſéquence, à cauſe des ſuites fâcheuſes qui en réſultent.

S'il arrive, au contraire, que les accidens aient reparu suffisamment pour faire juger du besoin que le malade a de repasser par les remèdes, deux, trois, & quelquefois jusqu'à six ou sept fois, comme j'ai vû qu'il est arrivé, c'est toujours avec aussi peu de succès que la première fois; la cure n'étant point proportionnée à l'état de la maladie, ni conforme au tempérament du malade, il est presque toujours manqué.

D'ailleurs, si les mêmes accidens reparoissent encore quelques tems après une ou plusieurs cures, on s'imagine souvent, très-mal-à-propos, que le malade n'est dans ce cas, que parce qu'il s'est exposé de nouveau dans l'occasion de gagner du mal. Il est vrai que quelques-uns peuvent y donner lieu; mais plusieurs, qui n'ont rien à se reprocher, devroient plutôt se plaindre de n'avoir pas été traités convenablement à leur état, ou à leur tempérament.

Quelle difficulté un malade ne trouve-t-il pas pour boire abondamment de la ptisanne, ayant la bouche remplie d'ulcères? Il ne peut néanmoins être guéri sans cela. Comment lui faire prendre des médecines, ou le faire vo-

mir, ayant le mouvement de la mâchoire gêné, la langue épaiſſe & douloureuſe ? En quel état ſe trouve un homme qui eſt quinze jours ſans dormir ? Combien perd-t-il de ſes forces, & altère-t-il ſon tempérament ? Peut-il, en cet état ſoutenir, avec ſuccès, un traitement, que les forces d'un homme robuſte & en ſanté, pourroient à peine ſupporter ? La nature, les fonctions de l'œconomie animale affoiblies, peuvent-elles aſſez agir de concert avec le remède, pour ſe délivrer d'un ennemi qui l'accable quelquefois depuis de longues années, & ſouvent depuis la naiſſance ?

La ſeconde manière de traiter la maladie vénérienne par le grand remède ; c'eſt-à-dire, l'application du mercure en frictions, par extinction, me paroît plus sûre, plus douce, la moins gênante, & nullement ſuſceptible d'accidens. Elle ſe fait ſans danger pour les vieillards, comme pour les jeunes gens ; pour les femmes groſſes, comme pour les nourrices ; pour les enfans, comme pour ceux qui relèvent de grandes & de longues maladies, ſi le cas & les circonſtances l'exigent.

On peut la cesser, la prolonger, & employer autant de mercure qu'il est nécessaire, selon l'ancienneté de la maladie, les forces & le tempérament du malade, puisqu'il est vrai que cette cure ayant une fois été réglée & administrée comme il faut, on ne voit jamais qu'on ait été obligé de la recommencer, pour avoir manqué de guérir radicalement le malade, du premier traitement.

De cette manière le mercure roule, & demeure long-tems dans le sang ; il agit paisiblement, sans fatiguer, ni troubler la nature ; il ne dérange & n'altère point les fonctions de l'œconomie animale ; il agit, & passe par les glandes cutanées ; il pousse & chasse l'humeur peccante à la circonférence du corps, & l'évacue en excitant plus de transpiration & les sueurs ; desorte que le mercure agissant puissamment & paisiblement dans toutes les glandes, il procure, non-seulement par lui-même, mais aussi par le moyen des purgations, & l'abondance de la boisson, l'évacuation des humeurs. Ces dernières entraînent & charient aussi avec elles le vice dominant de la masse du sang, non-seulement par la voie des selles, mais

aussi par l'évacuation des urines qui sont très-abondantes, & qui se trouvent fort chargées d'humeurs.

J'ai traité de cette manière quelques malades qui rendoient tous les jours, par la voie des urines, assez d'humeurs de mauvais caractère ; desorte que tous les jours il s'en trouvoit dans le pot la hauteur de deux ou trois travers de doigts, & cela pendant quinze jours ou un mois, ce qui est occasionné par la dépuration du sang & le dégorgement des glandes, qui se fait paisiblement la nuit & pendant le sommeil.

J'ai aussi remarqué qu'à mesure que la cure s'avançoit, & que le sang du malade se bonifioit, sa santé augmentoit, & son tempérament se fortifioit ; de manière qu'en sortant des remèdes, il étoit plus replet, plus robuste & plus vigoureux qu'avant d'y entrer, ce qui n'arrive jamais & ne peut se faire par la salivation.

La cure qui se fait par extinction, non-seulement corrige, détruit, chasse & évacue le vice vénérien par différentes voies, mais aussi procure en même tems, comme j'ai dit, l'évacuation des humeurs excrémenteuses super-

flues & inutiles du corps, qui entraînent aussi avec elles la plus grande partie du mal vénérien, puisqu'il est vrai qu'il est répandu dans tout le corps, & mêlé avec toutes les humeurs, de quelque nature qu'elles soient, ce qui altère leur qualité, & empêche qu'elles ne puissent servir à l'usage auquel elles sont destinées.

Le vice vénérien s'évacuant, comme j'ai dit, par les mêmes voies que les humeurs ; c'est-à-dire, par les sueurs, & par la transpiration abondante qui se fait aussi intérieurement, par les urines, & par les glandes des intestins, qui sont les voies naturelles de la nature, il procure une évacuation considérable d'humeurs, particulièrement par les selles, qui sont plus ou moins abondantes pendant deux ou trois mois, ou davantage, selon le cas & la nécessité, ou selon que l'exigent les circonstances de la maladie. Il arrive de-là, que les humeurs générales, & toute la masse du sang se trouvent corrigées, & comme renouvellées, & que le suc nourricier étant de meilleure qualité, plus abondant, & les sécrétions se faisant mieux, ainsi que toutes les fonctions de l'œconomie

animale, il faut, de toute néceſſité, que le malade ſe trouve avoir plus de vigueur, de force & d'embonpoint qu'auparavant.

Par la ſalivation, le vice vénérien s'évacue ſeulement avec la ſalive par la bouche, ce qui eſt une voie forcée & nuiſible ; mais les humeurs générales demeurent cantonnées dans différentes parties du corps, dans les viſcères, dans les glandes & dans les vaiſſeaux. Le malade ne prenant point de ſommeil, il n'eſt pas étonnant qu'il maigriſſe, qu'il s'affoibliſſe, qu'il perde de ſes forces, & que ſon tempérament s'altère. D'ailleurs, il ne ſe fait point d'autres évacuations que celles qui ſe font par la bouche ; on ne travaille qu'à procurer & à entretenir la ſalivation, parce que toutes autres évacuations qui ſe feroient, ou qu'on procureroit par ailleurs, y ſeroient contraires. Ainſi, de cette manière, le vice vénérien ne s'évacuant qu'avec la ſalive, les humeurs reſtant dans les glandes, & ailleurs dans le corps, il eſt certain que la maſſe du ſang s'en trouve preſqu'auſſi chargée après le traitement, que ſi le malade n'eût point été traité.

Or je demande, s'il est possible que cette mauvaise superfluité d'humeurs qui reste pendant, & après le traitement, ne se trouve encore altérée, viciée, & chargée d'une partie ou d'un reliquat de vice vénérien. Il est donc certain que la cure du grand remède, qui se fait par extinction, n'expose point le malade, qu'elle est moins gênante & moins douloureuse, plus sûre & plus efficace que celle qui se fait par la salivation. En effet, par cette dernière voie, ces sortes de malades font, en hiver, leurs affaires dans leur chambre ; en été, ils peuvent sortir très-souvent. Cette cure s'accommode si bien à toutes sortes de tempéramens & d'âges, qu'on la fait sans danger d'altérer la santé, ni le tempérament de ceux à qui elle convient, pour toute autre raison que pour cause de maladie vénérienne ; bien au contraire, il est sûr qu'ils ne s'en trouvent point incommodés, & qu'ils en tirent presqu'autant d'avantages que ceux pour qui elle doit, de nécessité, être employée, & cela est si vrai, que les plus habiles Maîtres en Médecine & en Chirurgie, conviennent, comme moi, que la cure du grand remède, doit quelque-

fois être mise en usage, dans de certains cas, pour la guérison de toute autre maladie, que celle pour laquelle ce souverain remède est particulièrement destiné.

Malgré tout ce que j'ai pû avancer, & dont j'ai fait l'expérience, je laisse aux habiles Praticiens à décider laquelle de ces différentes manières de traiter & de guérir la grande maladie vénérienne, mérite la préférence ; mais je pense que je ne me désisterai jamais de l'usage des frictions par extinction, non-seulement parce que cette méthode m'a toujours réussi, mais aussi parce que je la crois la plus efficace & la plus sûre, pour les raisons que j'ai dites.

Enfin, je dois cette reconnoissance à celui qui, le premier, l'a proposée & mise en usage avec succès, & je ne le peux faire plus dignement, qu'en publiant une partie des grands avantages que j'en ai tirés, pour des maladies vénériennes très-invétérées, désespérées ou abandonnées.

I. OBSERVATION.

Sur une maladie vénérienne de vingt-cinq années, accompagnée de fièvre maligne vermineuse, de gangrenne des parties génitales, & de plusieurs grands accidens.

LE 30 Janvier, je fus appellé pour M. le Baron de * * *, âgé d'environ cinquante ans. Il gardoit le lit depuis trois semaines, à cause d'une enflure des bourses, à la suite d'une maladie vénérienne de vingt-cinq années, & d'une gonorrhée qui avoit été négligée & mal traitée depuis quatre mois.

Les Médecins avoient fait appliquer sur les bourses des fomentations répercussives : ils croyoient que cet accident n'étoit simplement occasionné que par la suppression du flux hémorrhoïdal ; ils firent aussi saigner au pied le malade, & appliquer des sangsues sur les bourses. Ces remèdes, au lieu de le soulager, augmentèrent la douleur & l'inflammation des parties ; de manière

qu'il s'éleva des phlictaines sur le scrotum, la gangrenne s'y manifesta, & gagna le périné jusqu'à l'anus ; enfin, les bourses étoient plus grosses que la tête d'un homme.

J'examinai le malade, je trouvai qu'il avoit été négligé, que les Médecins s'étoient trompés, & qu'ils n'avoient point connu la maladie. Le malade voyant que je m'appercevois bien de la cause du mal, me fit l'aveu & le détail de ce qui lui étoit arrivé, & me dit qu'il y avoit vingt-cinq ans qu'il avoit gagné du mal vénérien ; c'est-à-dire, une gonorrhée, des chancres au prépuce, & un poulin qu'on avoit dissipé par résolution, que les chancres avoient toujours subsisté depuis qu'il avoit eu une dartre au visage qui avoit disparu après avoir passé trois fois par le grand remède, à la manière ordinaire ; c'est-à-dire, par la salivation ; que malgré cela, l'écoulement & les chancres avoient subsisté ; que depuis quatre mois il avoit gagné une seconde gonorrhée, qu'on avoit tâché d'arrêter par des injections.

Je dis au malade que son état étoit dangereux, & qu'il falloit mettre ordre

à ses affaires, ce qu'il exécuta aussitôt.

Je lui dis aussi de faire venir en consultation M. Genin, premier Médecin de l'Armée de M. le Maréchal de Maillebois, & M. Dupleſſis, Chirurgien-Major en Chef de l'Armée, qui étoient dans la Ville. Ils vinrent le lendemain matin, & examinèrent le malade. Après nous être consultés, ils pensoient qu'il pourroit bien ne pas vivre encore trois jours; néanmoins ils furent de mon avis; c'est-à-dire, de faire sur les bourses plusieurs grandes & profondes scarifications, ce que je fis dans l'instant. La gangrenne avoit fait un si grand progrès, que le malade n'en sentit aucunes. Je les pansai, & les remplis de charpie imbibée dans l'esprit de thérébenthine, & appliquai une emplâtre d'onguent de stirax, & des compresses trempées dans de l'eau-de-vie camphrée, bien chaude, chargée de sel armoniac, & un suspensoir pour soutenir les bourses & l'appareil, & en outre, un paquet de linge sous les bourses qui étoient fort pesantes, afin d'empêcher le tiraillement. Ensuite j'ordonnai au malade le régime, une ptisanne simple, & le mis au bouillon.

Le lendemain après avoir levé l'ap-

pareil, je trouvai que la charpie étoit ſortie des plaies, & que les inciſions s'étoient affaiſſées & réunies. J'en fis une douzaine d'autres, ſans que le malade les ſentît, & panſai les plaies comme la veille.

Le quatrième jour la gangrenne avoit fait encore du progrès ſur le périné, j'y fis auſſi quelques petites ſcarifications, ou mouchetures. J'ordonnai au malade une potion cordiale animée, & une ptiſanne diaphorétique, avec le ſel de nitre antimonié, parce qu'il y avoit aſſez de tranſpiration, & pour l'entretenir. Le membre viril enfla, il y vint un long phimoſis & de gros chancres.

Le ſixième jour les plaies commencèrent à rendre un peu d'humidité, la ſéparation des parties ſaines d'avec la gangrenne commença à ſe faire. Les bourſes tombèrent en lambeaux. La ſuppuration s'établit, & devint très-abondante quelques jours après. Une partie des eſcarres étant tombées, la membrane vaginale du teſticule gauche fut à découvert, & formoit une eſpèce de poche aſſez conſidérable. Je l'ouvris. Il en ſortit une chopine de ſéroſité noire, puante & purulente. Le teſticule

étoit fort gros & corrompu ; il y avoit aussi un abcès au milieu. Le lendemain je fis l'extirpation du testicule qui infectoit de puanteur. Le cordon spermatique étoit enflé, & gros comme le doigt jusqu'au dessus de l'anneau. J'y fis deux ligatures, il se flétrit & s'affaissa ; de manière que deux heures après, le sang s'échappa sous la ligature. J'en fis une troisième qui réussit. Je m'apperçus que la gangrenne avoit creusé, que le mal travailloit sous œuvre, & qu'il sortoit beaucoup de matière par une ouverture qui s'étoit faite au périné ; desorte que l'urine de la vessie y passoit, ainsi que par l'anus.

Je trouvai que la vessie étoit percée de trois ouvertures par la gangrenne. L'une étoit située à la partie inférieure du col de la vessie, vis-à-vis les prostates ; l'autre, à la partie latérale supérieure du corps de ce viscère, elle donnoit passage aux urines dans l'aîne du côté gauche ; la troisième ouverture étoit à la partie inférieure du corps de la vessie, & perçoit l'intestin rectum, ce qui faisoit une ouverture de communication par laquelle la plus grande partie des urines s'écouloit & sortoit

par l'anus ; il ne s'en faisoit aucune évacuation par l'urèthre.

J'enlevai un lambeau de chair pourrie, proche l'anus, qui s'étoit séparé par la gangrenne ; le périné tomba en mortification, & fut entièrement détruit. Les prostates furent découvertes, ainsi que les vésicules séminaires, qu'on voyoit facilement. Les plaies rendoient par différens sinus une grande quantité de matière virulente, verte & jaune alternativement, & d'une odeur si forte, qu'on s'en appercevoit à l'étage supérieur & inférieur de la maison, lorsqu'on ouvroit la porte de la chambre, & parce qu'on n'en pouvoit ouvrir les fenêtres, à cause du froid ; ce qui dura pendant trois semaines. L'infection ou la puanteur étoient si considérables, que le malade se trouvoit mal ou tomboit en foiblesse à chaque pansement, quoiqu'il flairât de l'eau des Carmes, & qu'il se bouchât le nez avec son mouchoir ; personne ne pouvoit rester dans la chambre que celui qui avoit soin du malade, & qui m'aidoit à le panser, quoiqu'on y brûlât du genièvre. J'étois aussi obligé de changer d'habit après le pansement ; de manière qu'après la se-

conde semaine, il me vint des ulcères au gosier, accompagnés de salivation, à cause des parties âcres & corrosives de la matière qui couloit des plaies comme des ruisseaux, & à cause des parties charnues putréfiées & gangrennées qui exhaloient comme une espèce de fumée qui s'élevoit & me montoit au gosier pendant le pansement; desorte que j'étois forcé de la respirer, ce qui m'avoit communiqué & introduit dans le sang des parties subtiles, âcres, putrides & corrosives par les vaisseaux du poumon, ainsi que par l'estomac. Je me délivrai néanmoins de cet accident en huit jours avec une saignée & deux purgations, & quelques autres remèdes dans la suite. Il est certain que j'ai beaucoup risqué pour ma santé, & presqu'autant que si j'eusse traité ou pansé un pestiféré.

Je continuai de donner au malade la potion cordiale, pour corriger la malignité, ranimer les forces, & fortifier le cerveau. Je lui ordonnai aussi une ptisanne dessicative & sudorifique, afin de procurer par la transpiration l'évacuation d'une partie de la malignité virulente, répandue dans le sang, & mêlée avec les humeurs. Je lui fis donner

ner des lavemens émolliens & purgatifs pour entretenir la liberté du ventre, & lui ordonnai des apozèmes amers pour corriger les humeurs de la fièvre, occasionnée en partie par la suppuration & la dépuration du sang. La fièvre étoit accompagnée de frisson de tems en tems, & continuoit depuis la fin de la première semaine. Le malade avoit des mouvemens spasmodiques, parce que le genre nerveux étoit agacé par la putridité, l'âcreté & la malignité des humeurs. J'ajoutai aux apozèmes, de deux jours l'un, de la manne, de la casse & du tamarin dans les deux premiers verres le matin, afin de purger le malade, d'évacuer les humeurs; & d'abaisser la fièvre.

La partie des muscles du bas-ventre qui forme les anneaux, tomba en suppuration à la suite de l'inflammation des parties, & de la disposition gangreneuse qui gagna jusqu'aux flancs. La suppuration ayant détruit les anneaux, les intestins qui n'étoient point retenus, sortoient du bas-ventre de chaque côté à chaque pansement; desorte que j'étois obligé de les faire rentrer & de les assujettir par le bandage. La gangrene

gagna aussi jusques sur le coccix, & détruisit une partie des chairs des environs de l'anus.

Après la seconde semaine, la gangrenne ne faisant plus de progrès sur les parties génitales, l'inflammation & la disposition gangreneuse qui avoit gagné dans les flancs, s'étendit sur le pubis ; il se fit un dépôt considérable de matière dans cet endroit. J'y appliquai un cataplasme résolutif, aromatique & confortatif, de même que sur tout le bas-ventre, pour résoudre & dissiper les humeurs qui cherchoient à se fixer, ou à faire quelqu'autre dépôt.

Je fis faire le cataplasme avec de la lie de bon & vieux vin rouge, les quatre farines résolutives, & les herbes aromatiques en poudre ; c'est-à-dire, du thym, de la lavande, de l'hyssope, de la marjolaine, de la petite sauge, bouillies ensembles pendant deux ou trois heures, & jusqu'à ce que les farines fussent bien cuites. Sur la fin de la cuisson, j'ajoutai de l'onguent de stirax, le populeum, l'onguent d'althæa, & l'esprit de thérébenthine, du camphre & du sel armoniac, en suffisante quantité.

J'appliquai ce remède bien chaud deux fois par jour sur la partie à nud, ce qui fit dissiper en peu de tems la rougeur & la douleur sourde que le malade ressentoit dans la partie, ainsi que la disposition à la gangrenne.

Le dépôt de matière qui se forma sur le pubis, dans l'épaisseur des muscles, se manifesta en-dehors par une tumeur plate. Je l'ouvris ; il en sortit une pinte de matière blanche, & assez louable, parce que la gangrenne & la fièvre n'étoient plus si considérables, ce qui contribue beaucoup à donner à la matière un caractère de putridité. La matière s'évacuoit & passoit aussi à l'endroit des anneaux, & par plusieurs autres sinus, sous l'arcade des os pubis, qui s'ouvroient à côté de la racine de la verge, & aussi par d'autres au périné. L'épaisseur des muscles droits & les pyramidaux étoient consommés ; l'abcès pénétroit dans le bas-ventre ; la matière s'épancha dans la région hypogastrique, ce qui avoit aussi consommé le tissu cellulaire du péritoine qui enveloppe la vessie ; desorte que je pouvois porter aisément la main derrière la vessie.

La cavité du dépôt étoit presqu'aussi

grande que la cavité de la forme d'un chapeau. Je la remplis avec de gros bourdonnets de charpie, liés d'un long fil qui restoit en-dehors, afin de pouvoir les ôter, & qu'il n'en restât pas au fond. Je mis beaucoup de morceaux de linge fin, de la charpie brute, & des compresses par-dessus. Je pansai aussi les plaies d'à côté, & celles des parties génitales, avec un digestif animé, & appliquai un bandage. Ensuite je répandis par-dessus le tout de la meilleure eau-de-vie de vin du Rhin, bien chaude, camphrée, & chargée de sel armoniac, en manière de fomentation, ce que je continuai de faire tous les jours deux fois, pendant tout le tems que la gangrenne a subsisté.

La membrane élitroïde ou vaginale qui enveloppe le testicule droit, tomba aussi en suppuration. Le testicule étoit sain, & se trouvoit à nud. Il ne put être conservé, quoique je l'enveloppasse tous les jours deux fois d'un linge fin, trempé dans de l'esprit de thérébentine, à cause qu'il étoit continuellement couvert de matière; desorte qu'il se flétrit & tomba en mortification. Je l'ampurai, ainsi que j'avois fait de l'autre. Ces deux castrations ne furent suivies d'aucun ac-

cident, excepté quelques petites tranchées pendant trois ou quatre heures, occasionnées par la ligature qui ne tomba qu'au bout de quinze jours.

Le membre viril fut couvert de très-gros & larges chancres, depuis la racine de la verge jusqu'au bout du prépuce, ce qui avoit paru dès la deuxième semaine de la maladie. Je les pansai avec l'onguent brun, ou le précipité rouge, mêlé avec du suppuratif, & mis par-dessus une emplâtre d'onguent de stirax. Le prépuce qui étoit très-gonflé & allongé, menaçoit de se corrompre ou de tomber en gangrenne, à cause de la quantité de gros chancres dont il étoit couvert. J'en fis l'opération, & mis le gland à découvert, parce qu'il y avoit des porreaux ou verrues qu'il falloit couper.

Quelques-uns diront peut-être : mais pourquoi n'a-t-on pas saigné le malade dans le cours de tous ces accidens ? En voici la raison ; c'est à cause de la gangrenne & de la disposition gangreneuse du sang, jointe à l'état de foiblesse où se trouvoit le malade qui n'avoit pas en apparence des forces assez suffisantes pour soutenir une maladie compliquée d'un si grand nombre d'accidens. Il est

même surprenant qu'il ait pû les soutenir. Ils étoient d'une espèce à le faire succomber à un seul, sans une Providence particulière.

Ce fut ce qui nous engagea MM. Genin, Duplessis & moi, à rejetter la proposition que nous fit le Médecin Allemand, de faire saigner le malade, le jour même de la Consultation. Nous regardions dès-lors la saignée, non-seulement comme déplacée, mais aussi comme mortelle.

La fièvre étoit beaucoup diminuée à la fin de la troisième semaine, le progrès de la gangrenne avoit entièrement cessé. La matière n'étoit plus si abondante, ni de si mauvaise qualité qu'au commencement. Il est certain qu'il s'en est évacué plus de six pots pendant cinq à six semaines, & que la gangrenne & la fièvre avoient beaucoup contribué à augmenter son caractère de putridité & de malignité.

Je trouvai qu'alors on pouvoit travailler à remédier & à corriger le vice vénérien d'une manière palliative, en attendant que cela pût se faire plus efficacement dans la suite, ou lorsque le malade se trouveroit en état de suppor-

ter les remèdes. Les bords des plaies étoient durs, calleux & élevés, & ne purent se cicatriser qu'après que le sang fut corrigé.

Je mis le malade à l'usage de la panacée mercurielle, de l'æthiops minéral, & de la poudre de cloportes en bols.

En pareil cas je me sers aussi de l'onguent Napolitain composé, j'en fais prendre au malade deux ou trois fois la semaine, un gros chaque fois, fait au double de mercure. J'y ajoute quelques purgatifs appropriés, pour faire passer le mercure par le bas, & empêcher qu'il ne porte à la bouche, ce qui fait à peu près le même effet que le remède souverain de M. Beloste, avec lequel il a fait de si grandes cures.

Le trente-sixième jour de la maladie le malade fut attaqué de sueurs froides, la fièvre augmenta avec un peu de transport & d'agitation la nuit, accompagné de redoublement, de dévoiement, & d'une grande faim. Deux ou trois jours après, il lui vint de fréquentes foiblesses, des mouvemens spasmodiques dans les nerfs, des convulsions dans le visage & aux yeux, desorte qu'il avoit la vue

égarée & le pouls intermittent. Le malade étoit en si grand danger qu'on en désespéroit, & moi-même je ne croyois pas le trouver en vie le lendemain; mais je fus extrêmement surpris, lorsqu'à mon arrivée on me montra un gros ver vivant, long d'un pied, qu'il avoit rendu dans la nuit, ce qui avoit occasionné tous les accidens qui étoient arrivés la veille & les jours précédens, parce que cet insecte avoit piqué l'estomac ou quelqu'un des intestins. Le malade ne l'eut pas sitôt rendu, que les accidens cessèrent. J'ordonnai au malade les remèdes convenables en pareil cas; desorte que quinze jours après, il en rendit un second qui étoit mort & aussi gros que le premier, ce qui fit cesser la faim & le dévoiement.

Le malade se trouva mieux de jour en jour. Je lui fis continuer pendant deux mois l'usage des remèdes antivénériens, comme auparavant.

Pendant ce tems le sinus de communication entre la vessie & le rectum, se ferma, & aussi celui du pli de la cuisse dans l'aine. J'y avois appliqué un petit trochisque de minium à l'entrée, pour fondre & détruire la callosité. Le sinus

inférieur, vis-à-vis les proſtates, ſe ferma de même. Les proſtates furent couvertes de bonnes chairs, le périné ſe rétablit, & fut couvert d'une bonne cicatrice, enſorte que les urines prirent leur cours par la voie naturelle de l'urèthre. Les anneaux des muſcles du bas-ventre ſe rétablirent dans leur intégrité, & continrent les inteſtins.

La plaie autour de l'anus, ainſi que celle au-deſſus du pubis, ſe remplirent, ſe fermèrent, & furent bien cicatriſées. Les chancres du membre viril ſe diſſipèrent entièrement, & il ne parut plus de porreaux ſur le gland.

Enfin, toutes les plaies, trous & ſinus ſe trouvèrent fermés & couverts d'une bonne & ſolide cicatrice au bout de trois mois. Néanmoins la cicatrice étoit un peu dure en quelques endroits, ce qui ſe ramollit dans la ſuite, par l'uſage de quelques frictions mercurielles, par extinction.

Le malade ſe fortifioit de jour en jour, prenoit des forces, & ſe rétablit en peu de tems.

Dans la convaleſcence il lui vint une ébullition, & beaucoup de petits boutons ſur le corps, accompagnés d'une

grande démangeaiſon, que je regardai comme une ſuite & un bon effet de l'uſage du mercure. Je lui fis une ſaignée du bras, le purgeai, & lui fis prendre pendant quinze jours, le matin, une pinte de petit lait avec de la caſſe, ce qui diſſipa les boutons & la démangeaiſon.

Lorſque le malade fut rétabli aſſez, je lui propoſai la cure du grand remède par extinction ; mais comme il ſe trouvoit délivré, & hors de tout danger, il ne voulut point y conſentir.

Je l'engageai néanmoins de faire venir & de conſulter une ſeconde fois MM. Genin, Dupleſſis, & M. le Vacher, Chirurgien-Major-Conſultant de l'Armée, & en chef de l'Hôpital Militaire de Beſançon.

Ces Meſſieurs firent obſerver au malade qu'il devoit faire la cure du grand remède par extinction, & que s'il la négligeoit, il retomberoit dans les accidens & dans le même danger dont on l'avoit tiré ſi heureuſement ; que la cure ou les remèdes qu'on lui avoit fait, n'étoient que des remèdes palliatifs & relatifs à l'état dangereux & preſſant où il s'étoit trouvé ; qu'il falloit qu'il prît

les bains, qu'on lui fît des frictions éloignées en petite dose, & pendant bien du tems; que le nombre des frictions pourroit bien être poussé jusqu'à une soixantaine, ou peut-être davantage; qu'il faudroit lui donner beaucoup de lavemens, & beaucoup de boisson; qu'on le purgeroit aussi de tems en tems, selon le besoin; que le traitement seroit continué aussi longtems qu'il seroit nécessaire, pour assurer sa parfaite guérison; que cela étoit nécessaire à cause de l'ancienneté & de la griéveté de sa maladie, qui avoit été compliquée de tant d'accidens.

Le malade se rendit, & convint d'entrer dans les remèdes.

Je le mis à l'usage du lait, de la viande blanche, & du vin en petite quantité. Au bout de quelques mois, il eut une santé si parfaite, & tant d'embonpoint, qu'il étoit méconnoissable.

II. OBSERVATION.

Mal vénérien d'ancienne date, &c.

AU mois de Mars 1743, je fus consulté par un Officier de Cavalerie de l'Electeur Palatin, âgé de trente-cinq ans, attaqué de maladies vénériennes depuis douze ans.

Je l'examinai ; il avoit des ulcères assez profonds au gosier, qui avoient consommé une partie de la luette ; il avoit une voix rauque, des chancres au prépuce, une gonorrhée, un bourdonnement d'oreilles continuel, une grande chaleur dans la poitrine, qui l'empêchoit de dormir, une espèce de salivation ou de crachotement nuit & jour ; il avoit eu un poulin, qu'on avoit dissipé par résolution. Ces accidens ne s'étoient multipliés & aggravés qu'à mesure que le mal vénérien avoit fait du progrès par ancienneté, & aussi parce qu'il n'avoit pas été traité convenablement à son état, ni à son tempérament, qui se trouvoit affoibli, ainsi que sa

ſanté ; deſorte que le malade avoit un viſage pâle, abattu, & un air ſouffrant, il étoit épuiſé & amaigri.

Il me dit que depuis douze ans, on lui avoit fait prendre beaucoup de mercure, en différens tems ; qu'il en avoit conſommé plus de deux livres, ſans avoir pû obtenir de guériſon, ni de ſoulagement ; au contraire, qu'il lui en étoit reſté l'eſpèce de ſalivation qu'il avoit. Soit que cela vînt auſſi d'un vice ſcorbutique, dont il eſt vrai qu'il n'avoit aucun autre ſigne apparent, ou bien que cela fût une ſuite du mal vénérien, d'un ſang diſſout, & d'une lymphe trop fluide, occaſionnée, comme j'ai dit, par la quantité de mercure qu'il avoit pris ; je crois que cette raiſon, jointe au mal vénérien d'ancienne date, avoit pû cauſer cet accident, ainſi qu'une partie des indiſpoſitions que le malade avoit ; c'eſt-à-dire, d'entretenir ou d'augmenter les ulcères au goſier, le mauvais état de la poitrine, & l'affoibliſſement du tempérament, & enfin un grand dérangement dans les fonctions du corps & de la ſanté.

Je lui conſeillai de faire la cure du grand remède, par extinction, après

toutefois les préparatifs nécessaires pour le mettre en état de la soutenir avec succès.

Je saignai & purgeai le malade, & le mis au lait pour toute nourriture pendant un mois, afin d'adoucir le sang, & de rétablir la poitrine. Je le purgeai encore une seconde fois, il se trouva mieux, & dormoit bien. Je le mis à l'usage de la viande blanche, & lui fis prendre les bains assez tempérés, & avec ménagement. Je lui ordonnai des bouillons amers & rafraîchissans; il prenoit aussi des lavemens tous les jours, enforte qu'au bout de six semaines, j'employai les frictions mercurielles, par extinction; c'est-à-dire, que je fis passer le mercure par le bas, par la transpiration, & par les urines. J'administrai les frictions par petites doses, & avec ménagement, non-seulement parce qu'on lui avoit fait prendre tant de mercure en différens tems, mais aussi parce qu'il avoit beaucoup de disposition à la salivation, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver sans ces précautions, ou de lui faire prendre tous les jours deux lavemens, & de le purger souvent, & de lui faire boire abondamment de la ptisanne, parce

qu'elle s'évacue en partie par la tranſpiration, par les ſueurs, ſur-tout la nuit, & par les urines, ainſi qu'il eſt arrivé.

Le malade, traité de cette manière, & fort doucement, pendant cinq mois, s'apperçut qu'à meſure que la cure avançoit, que le ſang ſe bonifioit, & que la cauſe du mal ſe diſſipoit, ſon tempérament ſe fortifioit, & profitoit de manière que ſur la fin du traitement, il ſe trouva avoir gagné de l'embonpoint & des forces.

Enfin, je finis la cure comme je l'avois commencée; c'eſt-à-dire, par l'uſage du lait, que le malade prit pendant un mois; de façon qu'au bout de cinq, il n'avoit plus aucunes des indiſpoſitions qu'il avoit auparavant. Il avoit bon teint, bonne voix, un certain embonpoint qui augmenta encore dans la ſuite. Il vint me voir un an après, parce que le Régiment paſſa à Duſſeldorp; il étoit dans un état de ſanté ſi parfaite, & ſi replet, qu'à peine je le reconnus du premier abord.

III. OBSERVATION.

Gonorrhée virulente à une petite fille, âgée de cinq ans.

En 1744, une femme me vint consulter au sujet de sa fille, âgée de cinq ans, qui avoit une gonorrhée virulente, & de petits chancres à la partie interne des aîles de la vulve. La mère s'imaginoit que c'étoit une évacuation de fleurs blanches, ou un abcès dans le bas-ventre, qui s'évacuoit par la partie naturelle.

Je lui dis que ce pourroit bien être une maladie vénérienne. Cette femme retourna promptement chez elle, & interrogea sa fille, qui lui dit qu'on l'avoit mise sur une chaise, & qu'on lui avoit fait du mal dans la nature. La mère revint d'abord m'en rendre compte. Je fus aussitôt chez elle, & examinai l'enfant. Je trouvai ce que j'ai dit : l'enfant avoit la partie enflée, l'hymen déchirée, des chancres, & une gonorrhée virulente. La matière couloit assez abondamment,

elle étoit puante, sanieuse & verte.

Je la fis saigner deux fois, & appliquai un cataplasme anodin sur la partie. Je lui ordonnai une ptisanne dessicative émulsionnée, la diète, & les remèdes convenables, proportionnés à l'âge & à la maladie. Ensuite je la purgeai plusieurs fois, desorte qu'au bout de deux mois, elle guérit parfaitement.

Je proposai ensuite à la mère de faire prendre quelques bains à l'enfant, & de lui faire quelques frictions mercurielles par extinction, deux fois la semaine, pendant deux mois, toutefois d'une manière proportionnée à l'âge & à l'accident, parce que je croyois que cela étoit nécessaire par précaution, & pour éviter des suites fâcheuses dans un âge plus avancé. La mère ne voulut point y consentir.

On ne doit pas s'imaginer qu'il ait pû se faire aucune introduction, & que cela soit nécessaire pour communiquer le mal vénérien. Les parties étoient trop disproportionnées. Il suffit assez que le virus soit éjaculé avec la semence à l'entrée du conduit de la nature, cela est plus que suffisant pour donner la vérole, on n'en voit que trop d'exemples.

J'ai vû pareil accident à un enfant de deux ans & demi, & à un autre de trois.

IV. OBSERVATION.

Gonorrhée virulente.

UN Officier du Palatinat, âgé de trente ans, me vint consulter en 1745, pour une gonorrhée qu'il avoit depuis six ans, accompagnée d'une douleur sourde au col de la vessie, après avoir rendu l'urine; la matière étoit jaune & verte alternativement.

Cette maladie avoit été mal traitée dès le commencement, & même dans la suite. Le malade se servoit d'une bougie de cire qu'il introduisoit tous les jours dans l'urèthre, à cause de quelques petites carnosités, & pour faciliter l'écoulement de la matière. Il rendoit les urines en manière d'arrosoir. On lui avoit fait prendre plusieurs fois des eaux minérales, &c.

Je commençai par lui interdire l'usage de la bougie, & lui ordonnai une saignée du bras, une diète blanche sans

vin, & des lavemens. Je lui fis prendre une ptiſanne adouciſſante, légèrement apéritive, & le purgeai avec de la caſſe dans du petit lait. Je lui donnai tous les ſoirs un bol de thérébenthine avec la panacée & le baume de copahu. Il prit auſſi des émulſions & le petit lait; je le ſaignai & purgeai une ſeconde fois.

Le malade ayant fait uſage de ces remèdes pendant un mois, ſe trouva déja ſi ſoulagé, que la douleur qu'il ſentoit après avoir uriné étoit diſſipée. Il faut remarquer, comme je viens de le dire, que la maladie étoit ancienne, & que ce n'étoit pas là le premier accident de cette eſpèce qu'il eût eu. Comme il vouloit être aſſuré de ſon état, à cauſe des ſuites, je lui fis prendre les bains pendant quinze jours, & le purgeai pour la quatrième fois. Je lui fis faire des frictions mercurielles entre les cuiſſes, aux aines, & ſur le périné, deux fois la ſemaine, pendant deux mois, & le purgeai ſouvent. Enſuite je le mis à l'uſage d'une opiate aſtringente, balſamique, antivénérienne & purgative, & d'une ptiſanne deſſicative, avec la teinture d'antimoine, & lui permis de boire un peu de vin rouge à ſes repas.

La matière de l'écoulement diminua, & devint de meilleure qualité. Elle n'avoit plus de mauvaise odeur ; elle étoit blanche & épaisse. Le malade rendoit ses urines à plein canal. J'avois aussi appliqué sur le membre viril, à l'endroit de la carnosité, une emplâtre fondante pour l'amollir & la dissiper.

Remarque.

Le malade, avant cette cure, étoit d'une très-mauvaise santé, mélancolique, & sujet aux maux de gorge ; il avoit toujours le ventre constipé, & ne pouvoit aller à la selle que par le moyen des lavemens, ce qui n'étoit occasionné que par l'épaississement de la lymphe dans les glandes des intestins, & le vice particulier qui régnoit dans le sang.

Je lui fis continuer l'usage de l'opiate, même après le traitement, pendant deux mois, afin d'assurer la guérison ; de façon qu'après ce tems, son tempérament & sa santé se rétablirent très-parfaitement.

Il ne falloit pas moins de tems pour détruire à fond une maladie aussi ancienne, qui avoit vicié les humeurs, altéré la santé & le tempérament du malade,

& pour ne laiſſer aucun reliquat qui auroit pû, dans la ſuite, occaſionner de nouvelles indiſpoſitions.

Quant à la couleur de la matière, dans ces maladies, on ne doit pas trop s'y arrêter ; cela dépend aſſez ſouvent de la différence du tempérament, plutôt que de la malignité, ſur-tout parmi ceux qui ſont bilieux ou mélancoliques, auxquels la matière reſte jaunâtre ou verdâtre pendant long-tems.

Pluſieurs bons Praticiens de Paris aſſurent qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire d'attendre que la matière devienne blanche, pour arrêter l'écoulement dans ces maladies. C'étoit le ſentiment de M. Petit. J'ai remarqué que cette couleur jaune ou verte ne changeoit entièrement, ou ne devenoit blanche qu'après avoir bien purgé le malade, purifié le ſang, & évacué à fond les humeurs bilieuſes & mélancoliques.

Je penſe néanmoins que c'eſt toujours mieux d'attendre, autant que faire ſe peut, que la matière ſoit devenue bonne & louable, avant que d'arrêter l'écoulement ; mais il eſt rare que cela puiſſe ſe faire en peu de tems, quoi qu'en diſent certaines gens qui entre-

prennent & se font fort de guérir ces sortes de maladies en quinze jours ou trois semaines. Je doute aussi qu'ils puissent répondre que le malade n'aura point de reliquat ou d'autres accidens de cette espèce dans la suite ; c'est pourquoi, si j'avois un conseil à donner, c'est de ne se point fier à leurs promesses.

V. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

Etant à Paris en 1751, un Marchand de la Ville de *** me fit appeller pour une gonorrhée virulente & cordée, dont il souffroit beaucoup depuis huit jours, sur-tout la nuit dans les érections. La matière étoit assez abondante, verdâtre, & fort puante. Je lui fis les remèdes convenables ; il fut guéri au bout de six semaines.

Le malade étoit surpris de la manière dont cet accident lui étoit arrivé, parce qu'il se servoit d'un certain moyen qu'il regardoit comme un préservatif assuré

contre le mal vénérien. C'eſt une eſpèce de gaîne dont il ſe ſervoit depuis longtems dans ces occaſions ; d'ailleurs il ſçavoit qu'il n'avoit point fait d'introduction entière, & qu'il s'étoit retiré preſqu'auſſitôt.

Je lui dis qu'il ne devoit pas être ſurpris de ce qui lui étoit arrivé ; mais que je l'étois de ce qu'il n'avoit pas plutôt gagné la vérole, parce que le virus vénérien étant d'une nature très-ſubtile, il peut pénétrer aſſez facilement à travers les pores de cette peau, qui eſt auſſi mince qu'une veſſie, & qui ſe trouvant mouillée ou détrempée par l'humidité de la partie, relâche ou dilate les pores, de manière à laiſſer paſſer à travers des parties ſubtiles virulentes, qui, s'introduiſant dans les vaiſſeaux, ſe mêlent d'abord dans le ſang, ce qui eſt plus que ſuffiſant pour communiquer le mal vénérien, la diſpoſition particulière du tempérament y contribuant beaucoup ; deſorte que le plus sûr préſervatif, ſelon moi, c'eſt de ne point s'y expoſer. L'expérience qu'il avoit faite, & ce que je lui dis, le déterminèrent à ſuivre mon avis.

VI. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

UN jeune homme de Paris me vint consulter pour un écoulement de matière entre le gland & le prépuce, occasionné par un engorgement & un épaississement de l'humeur sebassée des glandes qui environnent la base du gland, par lesquelles le virus vénérien prenoit son cours, (ce que je nomme gonorrhée externe virulente, pour la distinguer de celle qui vient des prostates, qui est interne, & qui s'écoule par le canal de l'urèthre.)

Il y avoit rougeur, inflammation & douleur au gland & au prépuce. Le malade avoit eu un poulin un an avant, qui avoit été mal traité, & qui s'étoit dissipé par résolution.

L'écoulement de cette espèce de gonorrhée étoit aussi considérable que celui qui se fait par l'urèthre. La matière étoit jaune & verte alternativement; il n'y avoit point de chancres à la base du gland;

gland ; l'ouverture des canaux excréteurs des glandes n'étoit point ulcérée, mais seulement dilatée ; desorte que les glandes étoient dures, gonflées, & beaucoup plus grosses que dans l'état naturel ; en les pressant, il en sortoit beaucoup de matière.

J'y fis les mêmes remèdes que pour l'écoulement qui se fait par l'urèthre ; c'est-à-dire, saignées, ptisanne, emulsions, le régime, des bols mercuriels, des purgations avec la casse & le petit lait, l'opiate astringente, balsamique, purgative & antivénérienne, comme celle dont je me sers pour la gonorrhée. Je recommandai aussi au malade de tremper le gland dans du lait tiède trois fois par jour, & de tenir relevé le membre viril sur le pubis, par le moyen d'une petite bande, quoiqu'il n'y eût point de phymosis ni de gonflement à l'extrémité du prépuce ; mais seulement afin de prévenir l'inflammation & l'enflure. Le malade se fit quelques petites frictions d'onguent Napolitain aux aines, & aux environs des parties génitales ; ensuite l'écoulement ou la matière devint blanche & louable, de bonne consistance & qualité ;

desorte qu'il fut guéri parfaitement. Les glandes du couronnement se dégonflèrent, l'inflammation se dissipa, les canaux excréteurs se resserrèrent, & l'écoulement s'arrêta.

Je conseillai néanmoins au malade de faire usage de la cure du grand remède par précaution, & pour plus de sûreté, avant de s'établir ou de se marier.

VII. OBSERVATION.

Sur le même sujet.

En 1751, un Garçon Marchand à Paris, me vint consulter sur un semblable accident. Il avoit un écoulement entre le gland & le prépuce, qui venoit des glandes de la base du gland par lesquelles l'humeur virulente de la masse du sang prenoit son cours.

Ce jeune homme avoit vû une femme qu'il croyoit saine, & qui en avoit aussi l'apparence. Elle croyoit même l'être effectivement, parce que son mari qui la voyoit, n'avoit aucun accident,

quoiqu'elle fût néanmoins assez gâtée pour communiquer du mal à d'autres, ainsi qu'il est arrivé. Quatre jours après l'acte, le jeune homme s'apperçut d'une légère inflammation au gland, & à la partie interne du prépuce, accompagnée d'un écoulement de matière blanche comme du lait, qui venoit des glandes de la base du gland. La matière qui étoit âcre, lui causoit beaucoup de démangeaison, ce qui se dissipa en un mois par une saignée, la purgation, & quelques rafraîchissans. Cet accident se renouvella néanmoins au bout de quinze jours, & continua environ un an. Le malade avant de venir me trouver, avoit consulté un des plus habiles Chirurgiens de Paris, qui lui conseilla de ne pas négliger de se faire guérir à fond.

Il vint chez moi ; je l'examinai, & trouvai ce que j'ai dit ci-dessus.

Comme il avoit dessein de s'établir, & de se marier, il me demanda ce que je pensois qu'il dût faire pour sa parfaite guérison. Je lui conseillai de faire usage du grand remède par extinction, pour plus de sûreté, ce qui parut lui faire plaisir, & m'avoua alors que M. Mo-

rand le lui avoit aussi conseillé.

Je commençai par le traiter des accidens externes, avant que d'en venir à la cure efficace, & lui ordonnai un bon régime. Il fut saigné & purgé deux fois. Je le mis à l'usage d'une ptisanne dessicative émulsionnée, & lui dis de se bassiner la partie avec du vin astringent, & ensuite avec une légère eau de vitriol. Je lui fis prendre des bouillons amers & rafraîchissans. Ces remèdes servoient aussi en même tems de préparation pour le grand remède. Enfin je lui ordonnai une opiate astringente; desorte que cinq à six semaines après, il se trouva presque guéri, ou du moins le mal local étoit dissipé. Ensuite je lui ordonnai les bains, lui fis des frictions éloignées d'onguent Napolitain. Je le purgeai aussi de tems en tems; il buvoit beaucoup de ptisanne simple, & prenoit des lavemens très-souvent. Comme c'étoit en été, il pouvoit vacquer assez aisément à ses affaires; de manière que ses parens ne s'en apperçurent aucunement. Au bout de trois mois, je l'assurai qu'il n'avoit plus rien à craindre pour les suites. Il s'est marié, & s'est toujours bien porté depuis neuf ans que cela est arrivé.

VIII. OBSERVATION.

Espèce de gonorrhée externe, non-virulente.

Un Prince Allemand me fit venir chez lui pour me consulter, à cause d'un accident qu'il avoit à la base du gland, & pour lequel un Chirurgien-Major d'un Régiment François lui conseilloit, ainsi qu'à la Princesse sa femme, de passer le grand remède par la salivation.

Je l'examinai. Il avoit une légère inflammation & suppuration aux glandes sebassées de la base du gland, qui étoient gorgées sans ulcération ; desorte qu'en les pressant il en sortoit un peu de matière jaunâtre & épaisse. Je considérai que cet accident ne venoit que d'une grande chaleur & d'une plénitude d'humeurs, sans cause vénérienne. Il avoit aussi une ébullition ou des boutons sur le corps. Les glandes ciliaires des paupières étoient gorgées, elles rendoient une espèce d'humeur ou de chassie

épaisse, qui venoit de la même cause, c'est-à-dire de l'épaississement de la lymphe dans les glandes ciliaires & cutanées de l'habitude du corps, qui occasionnoit les petits boutons.

Le Prince fut saigné & purgé deux fois. Je le mis à l'usage du petit lait avec de la casse, & lui ordonnai des bouillons amers & rafraîchissans, avec une ptisanne dessicative. Je lui dis de baigner le gland dans du lait tiède, & ensuite de le bassiner avec du vin chaud, légèrement astringent. Je lui interdis l'usage du vin. Les humeurs étant corrigées & évacuées, tous les accidens cessèrent en quinze jours, sans aucune récidive depuis douze ou quinze ans.

Je visitai & examinai la Princesse; elle n'avoit aucune indisposition, ni accident de maladie vénérienne; néanmoins on avoit résolu de lui faire essuyer le même traitement qu'au Prince son époux.

Pour les assurer ensuite de leur état, & que je ne m'étois pas trompé, je priai le Prince de consulter les plus habiles Médecins ou Chirurgiens de Paris. On lui répondit de ne point faire d'autres remèdes que ceux qu'il avoit déja faits,

J'ai guéri auſſi parfaitement, & en un mois, un Conſeiller, âgé de ſoixante & quinze ans, qui avoit une rougeur ou ſuppuration aſſez conſidérable aux glandes de la baſe du gland, ce qui venoit de la même cauſe que j'ai dit ci-deſſus.

Cet accident n'eſt pas rare, j'en ai guéri pluſieurs de la même manière.

Il arrive quelquefois que des malades s'adreſſent à des gens peu expérimentés, ou qui manquent de bonne foi, & qui paſſent les malades par le grand remède ſans néceſſité. Quelquefois il arrive auſſi que l'on traite légèrement ceux qui en ont le plus de beſoin, ou qu'on les laiſſe en pire état qu'ils n'étoient avant que d'y faire quelques remèdes. Pour éviter ces deux inconvéniens, il faut s'adreſſer aux plus habiles, & ſur-tout à ceux qui joignent aux plus grands talens la réputation d'une probité reconnue.

IX. OBSERVATION.

Comment se communique le mal vénérien.

IL y a beaucoup d'exemples de vice vénérien dans le sang, sans aucune fréquentation d'un sèxe avec l'autre. On n'a point d'exemple que la gonorrhée, le chancre, & le poulin, se soient manifestés sans avoir eu auparavant de commerce avec un sèxe différent. On peut apporter la vérole en naissant, ou la tenir de parens mal sains, ou d'une nourrice; une nourrice la peut recevoir de l'enfant qu'elle allaite. On a encore des exemples qu'on peut l'avoir de bien des manières.

J'ai vû un jeune homme qui l'avoit gagnée pour avoir mis la langue dans la bouche d'une femme gâtée; d'autres pour avoir couché quelque tems dans le même lit avec des vérolés. Le vice vénérien s'est communiqué dans leur sang, ce qui se fait par la transpiration des humeurs d'un corps à l'autre. Il exhale d'un corps gâté des parties vi-

rulentes qui passent par les pores de la peau d'un corps sain, pénètrent dans le sang, se mêlent avec les humeurs, en vicient toute la masse, altèrent le tempérament & la santé. C'est ce que j'ai observé très-souvent parmi les Soldats qui couchent avec des camarades infectés de vérole, ou de vieilles maladies vénériennes.

Il faut ajouter à ces différentes manières de gagner le mal vénérien, la disposition des tempéramens, puisqu'on voit qu'une femme qui est gâtée, communique souvent du mal à un homme pour une seule fois qu'il la voit, pendant que son mari qui habite souvent avec elle, ne paroît aucunement atteint de cette maladie. D'ailleurs, aussi il se voit très-souvent que de quatre jeunes gens qui habitent avec une vérolée, il n'y en a quelquefois qu'un qui gagne du mal, ou qui a des signes d'être infecté, ou bien il y en aura trois qui auront gagné du mal, & un seul qui paroît en être exempt. Il arrive encore assez fréquemment que parmi ceux qui auront gagné du mal avec la même vérolée, on trouve en eux différens accidens qui montrent qu'ils n'ont pas tous

le même dégré de virus, ce qui fait voir encore que cela dépend du tempérament, de la disposition & de la facilité que le virus a de s'insinuer plus ou moins aisément dans le sang, par l'analogie ou le rapport que les humeurs du corps ont avec le virus vénérien.

Je doute néanmoins que ceux qui, après s'être exposés, paroissent n'en avoir aucun symptôme, en soient entièrement exempts. Qui les assurera que, dans la suite, le dégré de virus qu'ils ont reçu, venant à se développer, ne se montrera pas sous les apparences de maladies, ou au moins d'indispositions dont la cure sera d'autant plus difficile que la cause demeure cachée ou équivoque ? Je n'en citerai qu'un seul exemple, laissant à un autre tems d'en donner un plus grand nombre, pour dissuader bien des gens de se croire exempts de mal vénérien, parce qu'ils n'en ont aucun signe apparent après s'être beaucoup exposés.

X. OBSERVATION.

EN 1738, j'ai vû un Seigneur dans ce cas, qui fut vingt-cinq ans ſans aucun ſigne de vérole ; enfin elle ſe manifeſta par une exoſtoſe à la cuiſſe, avec carie. L'os devint ſi gros que la cuiſſe avoit une aune de circonférence. La cavité de l'os qui renferme la moëlle étoit de la largeur de la cavité de la forme d'un chapeau. L'os dans toute ſa longueur avoit des pointes & des inégalités comme un bâton d'épine ; il étoit vermoulu & briſé entièrement au-deſſous du grand trocanter. La cavité de l'os étoit remplie de chairs fongueuſes & d'excroiſſances charnues de la hauteur d'un pied, ce qui le fit périr au bout de quatre mois, pour n'avoir pas voulu ſubir la cure du grand remède que lui avoit propoſée un très-habile Chirurgien de Paris, vingt-cinq ans avant cet accident.

FIN.

TABLE
DES OBSERVATIONS
Contenues dans cet Ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE.

MALADIES INTERNES.

I. OBSERVATION. *Fièvre continue putride, vomiſſement bilieux.* page 11
RÉFLEXION. 16
II. OBSERVATION. *Fièvre, dévoiement.* 18
III. OBSERVATION. *Fièvre, dévoiement.* 20
RÉFLEXION. 25
IV. OBSERVATION. *Fièvre putride, vomiſſement bilieux.* 27
REMARQUE. 31
V. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 32
VI. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 35

Autre Exemple. 38
VII. OBSERVATION. *Fièvres continues malignes.* 40
VIII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 43
IX. OBSERVATION. *Fluxion de poitrine.* 47
X. OBSERVATION. *Fièvre double quarte.* 51
XI. OBSERVATION. *Fièvre putride vermineuse.* 54
Réflexion. 58
XII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 59
XIII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 63
XIV. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 65
Réflexion. 66
XV. OBSERVATION. *Apoplexie de sang & d'humeurs.* 68
XVI. OBSERVATION. *Apoplexie d'humeurs.* 71
Exemple. *ibid.*
Réflexion. 76
XVII. OBSERVATION. *Apoplexie de sang & d'humeurs, suivie d'un accès de goutte.* 78
Réflexion. 81

XVIII. OBSERVATION. *Sur une attaque d'apoplexie d'humeurs.* 85
REMARQUE. 87
XIX. OBSERVATION. *Apoplexie de ſang.* 88
REMARQUE. 90
AUTRE REMARQUE ſur le même ſujet. 91
EXEMPLE. 92
On ne doit point prendre une maladie pour une autre. 95
EXEMPLE. *ibid.*
XX. OBSERVATION. *Fluxion froide au cerveau, péripneumonie lymphatique.* 96
REFLEXION. 102
XXI. OBSERVATION. *Rhume de poitrine, communément dit coqueluche.* 105
XXII. OBSERVATION. *Aſthme venteux & flatueux.* 108
RÉFLEXION. 114
XXIII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 115
XXIV. OBSERVATION. *Enflure du bas-ventre, venteuſe & flatueuſe, accompagnée de pluſieurs & grands accidens.* 117
XXV. OBSERVATION. *Fluxion hu-*

mide sur les yeux. 127
Tabac céphalique. 132
Eau d'eufraise distillée. 133
Poudre pour faire les bonnets piqués. ibid.
Poudre pour parfumer le bonnet piqué, la calotte, & le bonnet de nuit. 134
Poudre céphalique pour prendre avec le chocolat. ibid.
Nota. ibid.
XXVI. OBSERVATION. *Maladie de trente années.* 135
RÉFLEXION. 140
XXVII. OBSERVATION. *Perte de sang.* 141
XXVIII. OBSERVATION. *Crachement de sang.* 143
XXIX. OBSERVATION. *Pléthore sanguine.* 150
XXX. OBSERVATION. *Maux de gorge.* 153
XXXI. OBSERVATION. *Rhumatisme goutteux, sciatique.* 158
XXXII. OBSERVATION. *Petite vérole confluente, fièvre maligne putride.* 164
XXXIII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 168
REFLEXION. 169

XXXIV. OBSERVATION. *Petite vérole distincte, ou discrette, accompagnée de crachement de sang, & du flux menstruel.* 171
XXXV. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 174
XXXVI. OBSERVATION. *Vapeurs hystériques.* 175
XXXVII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 180
XXXVIII. OBSERVATION. *Accidens singuliers arrivés à quelques femmes qui se croyoient grosses, ce qui n'étoit néanmoins que ce qu'on appelle communément* Vapeurs hystériques. 181
Réflexion. 183
XXXIX. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 189
XL. OBSERVATION. *Phrénésie.* 190
Remarque. 192
XLI. OBSERVATION. *Épilepsie, communément dite haut-mal, ou mal-caduc.* 193
Remarque. 194
XLII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* ibid.
XLIII. OBSERVATION. *Tetanos.* 195
XLIV. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 198

XLV. OBSERVATION. *Catalepſie, ou ſommeil létargique de quatre années.* 200
XLVI. OBSERVATION. *Maladie ſingulière.* 203
Nota. 205
XLVII. OBSERVATION. *Sur l'uſage des vomitifs.* ibid.
EXEMPLE. 208
AUTRE EXEMPLE. 209
Nota. 210

SECONDE PARTIE.

MALADIES CHIRURGICALES.

I. OBSERVATION. *Plaie de tête, avec fracture & enfoncement de l'os frontal & des ſinus frontaux, accompagnée d'épanchement aſſez conſidérable de ſang & de matière ſur la dure mère & ſur la baſe du crâne, & de déperdition de ſubſtance d'une partie des meninges du cerveau, & de l'os ethmoïde, & auſſi de l'exfoliation de quelques branches du nerf olphactif, &c.* 213
RÉFLEXION. 227

de gangrenne des parties génitales, & de plusieurs grands accidens. 498
II. OBSERVATION. *Mal vénérien d'ancienne date, &c.* 516
III. OBSERVATION. *Gonorrhée virulente à une petite fille, âgée de cinq ans.* 520
IV. OBSERVATION. *Gonorrhée virulente.* 522
REMARQUE. 524
V. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 526
VI. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 528
VII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 530
VIII. OBSERVATION. *Espèce de gonorrhée externe, non-virulente.* 533
IX. OBSERVATION. *Comment se communique le mal vénérien.* 536
X. OBSERVATION. 539

Fin de la Table.

ERRATA, ADDITIONS, & fautes principales qu'on a négligé de corriger dans cet Ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

Page 15, *ligne* 17, deux pots, *liſez* deux pintes.

Page 18, *ligne* 13, *effacez* Je, *liſez* &.

Page 19, *ligne* 21, *effacez* Je.

Page 20, *ligne* 4, *effacez* Je.

Page 21, *ligne* 3, *effacez* Elle.

Ibid. ligne 13, *effacez* Elle, *ajoutez* deſorte qu'elle ne.

Page 22, *ligne* 4, *effacez* Je, *ajoutez* &.

Page 23, *ligne* 23, *effacez* Elle, *ajoutez* &.

Page 25, *ligne* 2, *effacez* & ce.

Page 26, *ligne* 23, *effacez* elle, *ajoutez* &.

Page 33, *ligne* 24, paſſoit, *liſez* paſſa.

Page 35, *ligne* 16, de deux heures en deux heures, *liſez* de deux en deux heures.

Page 36, *ligne* 6, aiſément, *liſez* facilement.

Ibid. ligne 16, Je, *liſez* &.

XIV. OBSERVATION. *Enfoncement au crâne.* 285
XV. OBSERVATION. *Sur le même sujet, accompagnée d'un exemple fort remarquable.* 286
EXEMPLE. ibid.
XVI. OBSERVATION. *Plaie à la tête, avec altération à l'os.* 288
REMARQUE. 289
XVII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 291
REMARQUE. 292
AUTRE EXEMPLE. 293
XVIII. OBSERVATION. *Abcès à la paupière supérieure.* 294
XIX. OBSERVATION. *Abcès au col.* 297
REMARQUE. 298
XX. OBSERVATION. *Relâchement, ou chûte de l'anus communément dit.* 300
XXI. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 303
XXII. OBSERVATION. *Épanchement d'eau ou de séroſité lymphatique dans les bourſes, & auſſi entre le teſticule & la membrane vaginale, accompagné de fièvre continue, &c.* 306
REMARQUE. 307

XXIII. OBSERVATION. *Entorſe, ou foulure communément dite.* 309
REMARQUE ſur la manière de guérir les entorſes ou foulures, par l'uſage de différens remèdes. 311
XXIV. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 312
XXV. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 315
REMARQUE. 315
Nota. 318
XXVI. OBSERVATION. *Rétention d'urine, à la ſuite d'une ſuppreſſion des règles.* 319
XXVII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 321
XXVIII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 323
Nota. 324
XXIX. OBSERVATION. *Plaie à la jambe ſur la créte du tibia, accompagnée de fièvre, de gangrenne, & de la goutte, &c.* 325
XXX. OBSERVATION. *Coup d'épée dans la bouche.* 330
REMARQUE. 334
EXEMPLE aſſez remarquable d'accidens fâcheux, occaſionnés par un vice du ſang, & arrivés à la ſuite d'une pi-

quure d'épingle. 335
AUTRE EXEMPLE d'accidens ſurprenans, arrivés à un Soldat à la ſuite d'un coup ſur le nez ; & auſſi à un Berger qui fut mordu d'un loup enragé. ibid.
REMARQUE. 338
XXXI. OBSERVATION. *Coup d'épée à travers le col.* 339
XXXII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 340
XXXIII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 342
XXXIV. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 343
On doit prendre garde de prendre une ſimple indiſpoſition pour une maladie plus conſidérable, ou pour une autre, dans de certains cas, à cauſe des apparences, ou de la reſſemblance.
EXEMPLE. 345
XXXV. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 346
XXXVI. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 348
XXXVII. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 352
RÉFLEXION. 353
NOTE. Suite de la Remarque ſur la

diète & le régime qui doivent être observés dans les maladies, p. 237. 354
XXXVIII. OBSERVATION. *Fistule à l'anus, accompagnée d'une grosse tumeur squirrheuse, & de clapiers, &c.* 355.
XXXIX. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 360
XL. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 361
XLI. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 362
XLII. OBSERVATION. *Gonflement aux testicules.* 363
XLIII. OBSERVATION. *Excroissance polypeuse au cœur.* 364
XLIV. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 366
EXEMPLE sur un accident assez singulier, à la suite d'une saignée du pied. 367
XLV. OBSERVATION. *Amputation de la jambe.* 369
REFLEXION. 371

TROISIÈME PARTIE.

MALADIES DES FEMMES EN COUCHES, Accouchemens laborieux, & contre nature, &c.

I. OBSERVATION. *Accouchement laborieux, fluxion de poitrine, crachement de ſang, point de côté, dépôts, & gangrenne aux parties génitales externes, &c.* 375
Nota. 383
II. OBSERVATION. *Accouchement contre nature, groſſeſſe, avortement.* ibid.
Groſſeſſe. 386
Avortement. 387
REMARQUE. ibid.
III. OBSERVATION. *Exemples d'accouchemens contre nature, qui ont réuſſi de la manière ſuivante.* 389
IV. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 390
REMARQUE. 391
V. OBSERVATION. *Sur le même ſujet.* 393
VI. OBSERVATION.

VI. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 394
REMARQUE sur la manière de faire certains accouchemens contre nature. 395
Nota. 398
VII. OBSERVATION. *Accouchement laborieux & contre nature, fièvre maligne.* 399
VIII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 407
IX. OBSERVATION. *Accouchement laborieux, fièvre continue putride.* 408
X. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 414
REMARQUE. 416
XI. OBSERVATION. *Accouchement contre nature, perte de sang, fièvre continue putride & vermineuse.* 418
XII. OBSERVATION. *Accouchement, avec perte de sang, fièvre continue putride & vermineuse, point de côté, &c.* 421
NOTE sur l'état du pouls de certaines fièvres malignes, aux femmes en couche, ou dans d'autres maladies. 427
XIII. OBSERVATION. *Femme en couche de deux enfans de différens termes.* 429

Réflexion. 432
XIV. OBSERVATION. *Sur un dépôt de matière épanchée dans le bas-ventre, à la suite d'une couche, accompagné de fièvre lente, d'enflure, & de gangrenne aux jambes & aux pieds, &c.* 434
Réflexion. 439
Nota. 440
XV. OBSERVATION. *Accouchement contre nature, abcès & dureté schirrheuse à la matrice.* 441
Remarque. 449
XVI. OBSERVATION. *Femme en couche de deux enfans.* ibid.
Remarque. 452
XVII. OBSERVATION. *Accouchement contre nature, perte de sang.* 453
XVIII. OBSERVATION. *Travail prématuré & forcé, occasionné par de grandes douleurs dans la matrice.* 457
Remarque. 459
XIX. OBSERVATION. *Accouchement contre nature, fièvre continue, dysenterie.* 461
Remarque. 464
Nota. 466
XX. OBSERVATION. *Travail prématuré de six semaines, ou forcé avant le tems.* 467

XXI. OBSERVATION. *Fausse-couche.* 470
AUTRE EXEMPLE sur le même sujet. 471
XXII. OBSERVATION. *Sur une femme grosse à terme, qui sentoit déja de petites douleurs pour le travail, & qui tomba dans une cave à travers la trappe, &c.* 473
XXIII. OBSERVATION. *Suppression des règles à la suite d'une médecine qu'une Dame prit six semaines après sa couche.* 477
REMARQUE sur le même sujet. 480
REMARQUE sur le tems de donner la purgation avec succès, aux femmes en couche. 481

QUATRIÈME PARTIE.

MALADIES VÉNÉRIENNES.

Différentes manières de traiter les Maladies Vénériennes. 485
I. OBSERVATION. *Sur une maladie vénérienne de vingt-cinq années, accompagnée de fièvre maligne vermineuse,*

de gangrenne des parties génitales, & de plusieurs grands accidens. 498
II. OBSERVATION. *Mal vénérien d'ancienne date, &c.* 516
III. OBSERVATION. *Gonorrhée virulente à une petite fille, âgée de cinq ans.* 520
IV. OBSERVATION. *Gonorrhée virulente.* 522
REMARQUE. 524
V. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 526
VI. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 528
VII. OBSERVATION. *Sur le même sujet.* 530
VIII. OBSERVATION. *Espèce de gonorrhée externe, non-virulente.* 533
IX. OBSERVATION. *Comment se communique le mal vénérien.* 536
X. OBSERVATION. 539

Fin de la Table.

ERRATA, ADDITIONS, & fautes principales qu'on a négligé de corriger dans cet Ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

Page 15, *ligne* 17, deux pots, *lisez* deux pintes.
Page 18, *ligne* 13, *effacez* Je, *lisez* &.
Page 19, *ligne* 21, *effacez* Je.
Page 20, *ligne* 4, *effacez* Je.
Page 21, *ligne* 3, *effacez* Elle.
Ibid. ligne 13, *effacez* Elle, *ajoutez* de-sorte qu'elle ne.
Page 22, *ligne* 4, *effacez* Je, *ajoutez* &.
Page 23, *ligne* 23, *effacez* Elle, *ajoutez* &.
Page 25, *ligne* 2, *effacez* & ce.
Page 26, *ligne* 23, *effacez* elle, *ajoutez* &.
Page 33, *ligne* 24, paſſoit, *lisez* paſſa.
Page 35, *ligne* 16, de deux heures en deux heures, *lisez* de deux en deux heures.
Page 36, *ligne* 6, aiſément, *lisez* facilement.
Ibid. ligne 16, Je, *lisez* &.

Page 37, *ligne* 13, *effacez* &.

Page 41, *ligne* 12, pour, *lisez* dans.

Page 42, *ligne* 9, Harmand, *lisez* Hermend.

Ibid. ligne 22, je trouvai ces malades, *lisez* je les trouvai.

Page 47, *ligne* 9, je, *lisez* &.

Page 49, *ligne* 11, la fièvre diminua, *ajoutez*, ainsi que l'embarras dans la tête, & le transport qui cessa entièrement.

Ibid. ligne 21, *effacez* ce.

Page 57, *ligne* 15, antelmhintique, *lisez* anthelminthique.

Page 58, *ligne* 21, *effacez* eu.

Page 60, *ligne* 20, antelmhintique, *lisez* anthelminthique.

Page 64, *ligne* 18, *effacez* très.

Page 66, *ligne* 2, fort, *lisez* assez.

Page 67, *ligne* 4, *lisez* ou.

Ibid. ligne 22, *lisez ensuite* On a vu des personnes avoir rendu par le bas un ver solitaire, long de huit aunes, & que d'autres en ont rendu qui avoit trente aunes de long.

Page 72, *ligne* 9, & lui, *effacez* &.

Page 80, *ligne* 6, Je, *lisez* &.

Ibid. ligne 28, *effacez* &.

Page 81, *ligne* 2 *de la Réflexion*, re-

montée, *lisez* déplacée.

Poge 90, *ligne* 19, *effacez* par.

Page 93, *ligne* 4, *ajoutez* M. l'Abbé Vernier.

Page 97, *ligne* 28, *effacez* &.

Page 99, *ligne* 11, *ajoutez* par les pores & les futures du crâne.

Page 100, *ligne* 20, & qui lui tomboit, *lisez* qui tomboit.

Ibid. ligne 24, & qu'il se sentoit prêt, *lisez* desorte qu'il se sentoit prêt.

Page 101, *ligne* 12, *de peur*, *lisez crainte.*

Page 102, *ligne* 7, Je, *lisez* &.

Page 104, *ligne* 19, *effacez* &.

Ibid. ligne 26, *effacez* &.

Page 107, *ligne* 16, se renouvella, *lisez* se renouvelloit.

Page 109, *ligne 6*, *effacez* ce.

Page 110, *ligne* 26, je lui, *lisez* & lui.

Page 111, *ligne* 11, Je lui donnai un, *lisez* & un.

Ibid. ligne 12, *effacez* &.

Ibid. ligne 16, deux pots, *lisez* deux pintes.

Page 113, *ligne* 18, deux pots, *lisez* deux pintes.

Page 117, *ligne* 2 *de la* 24e. *Observation*, la femme, *lisez* la fille.

Page 117, *ligne* 29, à m'envoyer, *lisez* à venir me.

Page 118, *ligne* 16, *ajoutez* joint à ce que le ventre étoit assez serré par un bandage ; mauvaise coutume qu'ont les Sages-femmes, & qu'on ne sçauroit trop désapprouver, de serrer le ventre des femmes accouchées, pour empêcher, disent-elles, que la femme n'ait un gros ventre après la couche, ce qui est très-préjudiciable lorsque la matrice est en fluxion, ou qu'il se rencontre la moindre disposition à l'enflure, à la douleur & à l'inflammation des parties du bas-ventre ou de la matrice, ainsi qu'il est arrivé à cette femme.

Page 118, *ligne* 19, *effacez* aussi.

Page 120, *ligne* 7, sinon, *lisez* hors.

Ibid. ligne 10, occasionnoit, *lisez* y occasionnoit.

Ibid. ligne 11, *effacez* dans le bas-ventre.

Ibid. ligne 26, on, *lisez* son mari me.

Page 133, *ligne* 2, trochisque, *lisez* trochisqué.

Ibid. ligne 6, de fenouil verd, *lisez* des herbes de rue, de sauge.

Ibid. ligne 9, canelle en bâton, *lisez*

bois ou écorce de caſſe aromatique, c'eſt une eſpèce de canelle.

Ibid. ligne 10, ſemence de fenouil doux, *ajoutez* de rue, de chacun deux gros.

Ibid. ligne 11, céleri, *liſez* ſilaris montani, un gros.

Ibid. ligne 20, Euphraiſe, *ajoutez* deux gros.

Page 134, *ligne* 6, canelle, *ajoutez* deux eſpèces.

Ibid. ligne 7, graine de cubebe, *liſez* des cubebes.

Ibid. ligne 16, vingt-quatre priſes, *liſez* vingt priſes.

Ibid. ligne 18, & avant la fumigation, il faut la raſer, & la frotter avec une ſerviette chaude, *liſez* il faut la raſer, & chaque fois avant la fumigation, la frotter avec une ſerviette chaude.

Page 160, *ligne* 26, deux pots, *liſez* deux pintes.

Page 165, *ligne* 7, Hermand, *liſez* Hermend.

Page 177, *ligne* 15, beaucoup, *ajoutez* de ptiſanne.

Page 198, *ligne* 18, anthelmhintique, *liſez* anthelminthique.

Page 206, *ligne* 23, lorſque, *liſez* à moins que.

SECONDE PARTIE.

Page 220, *ligne* 8, esquiles, *lisez* esquilles.

Page 226, *ligne* 17, mirthe, *lisez* mirrhe.

Page 229, *ligne* 2 *de l'Observation* 2, Beverenne, *lisez* Bevrenne.

Page 231, *ligne* 17, de quatre heures en quatre heures, *lisez* de quatre en quatre heures.

Page 249, *ligne* 10, *effacez* &.

Page 256, *ligne* 5, *effacez* &.

Page 277, *ligne* 9, résolu, *lisez* résout.

Page 284, *ligne* 12, table externe, *lisez* table interne.

Page 286, *à la dernière ligne*, l'enfoncement, *lisez* l'enfoncement sur le sommet de la tête.

Page 289, *ligne* 10, *effacez* aussi.

Page 304, *ligne* 14, antelmhintique, *lisez* anthelminthique.

Page 323, *ligne* 17, & le fondai une heure après, *lisez* & le fondai dans le bain une heure après, &c.

Page 325, *ligne* 11 *de l'Observation* 29. &, *lisez* ou.

Page 326, *ligne* 24, & je, *lisez* & lui.

Page 327, *ligne* 28, & j'ajoutai, *lisez* & ajoutai.

Page 344, *ligne* 3, de moitié plus petite que le bout de l'épée, *lisez* que la plaie n'étoit pas plus grande que la pointe de l'épée.

Page 357, *ligne* 11, du facialata, *lisez* l'aponevrose du muscle du *fascialata.*

Ibid. ligne 18, facialata, *lisez fascialata.*

Ibid. ligne 19, épais, *lisez* épaisse.

Page 362, *ligne* 5 *de l'Observation* 41, *effacez* aussi.

Ibid. ligne 6, *après* Bourbonne. *lisez* Je l'examinai.

Page 364, *ligne* 19 *de l'Observation* 43. *effacez* &.

TROISIÈME PARTIE.

Page 419, *ligne* 20, anthelmintique, *lisez* anthelminthique.

Page 425, *ligne* 2, antelmhintique, *lisez* anthelminthique.

QUATRIÈME PARTIE.

Page 497, *ligne* 4, *ajoûtez* Cette mé-

thode qui, à la vérité, n'eſt connue que de quelques habiles Médecins & Chirurgiens, paroît néanmoins avoir été fort négligée juſqu'à préſent. Et pourquoi ? C'eſt ce qu'on ignore. Cependant je ne la propoſe qu'après l'avoir miſe en pratique, & en avoir vû des effets merveilleux, tant dans ces ſortes de maladies les plus invétérées que dans d'autres, où l'application du mercure m'a paru néceſſaire ; les fréquentes expériences que j'en ai faites, ſont donc une preuve ſuffiſante de la bonté de la méthode, ce qui fait qu'à tous égards, je lui donne le premier rang ſur toute autre. Je crois auſſi qu'inſenſiblement on la mettra en pratique, comme plus ſûre, plus efficace, moins ſuivie d'accidens, plus douce pour le traitement, & beaucoup plus avantageuſe au malade.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Observations sur différens cas singuliers, relatifs à la Médecine-pratique, à la Chirurgie, aux Accouchemens, & aux Maladies Vénériennes ;* par M. Fléchy, Médecin, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 16 Novembre 1760.

MACQUART.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur Fléchy, ancien Médecin de nos Ar-

mées, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Observations de Médecine & de Chirurgie, d'Accouchemens & de Maladies Vénériennes*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille impri-

mée attachée pour modèle ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis

de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Marly, le vingt-neuvième jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-un, & de notre Règne le quarante-ſixième. Par le Roi en ſon Conſeil, *Signé* Le Bégue.

Régiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 166. *fol.* 193. *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenſes*, *Article* 41, *à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher, aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils en ſoient les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires, preſcrits par l'Article* 108. *du même Réglement. A Paris, ce* 4 *Juillet* 1761.

Signé, Saillant, Adjoint.